Pierre Assante

ECRITS de Novembre 2019 à Août 2020 138 pages. 115 articles. 550.000 caractères Sommaire pages 135 à 137

RECUEILS LE DÉSIR C'EST L'APPÉTIT DE L'ESPRIT

CRITÉRES ÉCONOMIQUES. ÉNERGIE. EUROPE. AUTOGESTION-APST

SUIVI DE

MON CERVEAU S'ENLISE...

DE L'HOMME ABSTRAIT À L'HOMME RÉEL 1° Juin – 22 Juin 2020

Et de

MAIS ENCORE...

Les travaux pratiques de la révolution.

ET de 4 AUTRES.

SOMMAIRE DETAILLE ARTICLE PAR ARTICLE EN FIN DOUVRAGE PAGES 135-137

SOMMAIRE RECUEILS:

*

LE DÉSIR C'EST L'APPÉTIT DE L'ESPRIT PAGE 3.

*

MON CERVEAU S'ENLISE....
PAGE 30.

*

MAIS ENCORE...
PAGE 46.

*

« LE 5 DÉCEMBRE 2019 » PAGE 54.

*

« 20 THESES » PAGE 94.

*

LETTRE À TOUS MES AMIS. PAGE 103.

*

MOINS MAIS MIEUX PAGE 116.

SOMMAIRE DETAILLE ARTICLE PAR ARTICLE EN FIN D'OUVRAGE PAGE 135-137

LE DÉSIR C'EST L'APPÉTIT DE L'ESPRIT :

LE DÉSIR C'EST L'APPÉTIT DE L'ESPRIT CRITERES ECONOMIQUES, AUTOGESTION-APST

Il n'y aurait pas de faim sans le besoin de se nourrir ni de sexualité sans le besoin de se reproduire.

L'humanité est constituée des échanges entre les hommes et entre les entités en mouvement qu'il a constituées. Aujourd'hui les échanges c'est le mouvement mondialisé des marchandises sur la base du taux de profit du capital et l'abandon des activités qui n'en fournissent pas assez, de profit. Ce sont là à la fois les limites du système et de l'humanité si elle ne transforme pas le système.

L'homme générique, dans le développement de ses capacités cérébrales par le travail a développé une transcendance : la gastronomie pour la nourriture par exemple premier, et surtout l'amour fusionnel et séparateur, dont les forces contradictoires participent aux capacités de création intellectuelle dans le travail, l'activité, les activités humaines. Le désir c'est l'appétit de l'esprit (1). Une dictature morale est donc le contraire du développement de la transcendance qui constitue l'humanisation en processus, développement, complexification.

L'analyse pluridisciplinaire des situations de travail nous montre qu'il ne peut y avoir d'autogestion dans le travail, ni de développement des entités de production et d'échange sans autogestion, aussi faible l'espace que le patronat lui laisse, et que l'extension de l'autogestion dépend du dépassement du système économique et social basé sur le rapport P/C, son besoin de dépassement passant par un critère VA/CMF, vers une développement de l'organisation du travail mondialisé, automatisé, cybernétisé, et sa productivité immense possible, abolissant progressivement le crise d'accumulation-suraccumulation-dévalorisation du capital, le cycle A-M-A' et son origine, l'achat-vente de la force de travail.

Mettre en œuvre un tel programme suppose pour nous, ici et maintenant une construction européenne sur la base de l'économie marxiste, et sa coopération avec les grandes zones de développement, et la Chine en particulier.

La base du développement, c'est une nouveau mode de production et la production de l'énergie nécessaire à ce développement. Il n'y aura ni développement ni écologie sans une production nouvelle et massive d'énergie. Je rappelle l'expérience d'ITER qui va dans le sens de la coopération internationale pour résoudre la question de production massive et non carbonée d'énergie. Cet exemple doit être multiplié et les expériences développées dans divers domaines.

Le chômage et l'effondrement relatif ou absolu de la production que la pandémie accélère dans la crise économique et de production accélérée dans les années 1970, aggravée en 2008 et s'approchant du paroxysme aujourd'hui et demain proche, devraient être dans nos têtes, mais nous faisons des conséquences dans le détail de nos jours, nous faisons des conséquences les causes : nous mettons les choses à l'envers et ainsi nous ne résoudrons rien et ne parviendrons ni à la guérison de la maladie sociale gravissime que nous traversons, ni de la maladie au sens médical strict.

Les réserves d'alternative: La capacité d'autogestion que les soignants ont montré pour modifier l'organisation locale de l'hôpital face au covid19, une union européenne s'insérant dans la coopération internationale, une nouvelle production d'énergie, une organisation du travail basée sur l'APST pour développer l'autogestion, des nouveaux critères économiques de gestion des entreprises, des régions, du local au mondial, une sécurité d'emploi ou-et de formation répondant aux mouvements-développement technique et culturel de la production.

25/06/2020 06:58:57.

(1) « le désir implique le besoin : c'est l'appétit de l'esprit, lequel lui est aussi naturel que la faim l'est au corps. C'est de là que la plupart des choses tirent leur valeur » Nicolas Barbon.1696. Cette note se située à la première page de « Das Kapital » de Marx.

COUCHES MOYENNES SUPERIEURES d'aujourd'hui

ET PETITE ARISTOCRATIE d'hier.

Les couches moyennes supérieures ont dans le Capitalisme mondialisé financiarisé numérisé un rôle comparable à celui de la petite aristocratie dans la monarchie absolue dans la révolution bourgeoise du XVIIIème siècle en préparation.

Elles contribuent aujourd'hui au maintien du mode de production et d'échange et des pouvoirs en place, qu'elles soutiennent avec le grand capital financier et des firmes multinationales en fonction sociale organique.

Leurs contestations portent sur la part congrue du pouvoir qu'elles espèrent exercer, dans la part géante de ces derniers.

C'est à cette aune qu'il faut analyser les mouvements politiques dans leurs composantes affolées, incohérentes pour elles-mêmes dans la cohérence de classe qui est celle du capital du XXIème siècle de l'an 2020. Il est à noter bien sûr que la part de la population ayant pouvoir sur le capital et son mouvement est très réduite, de plus en plus réduite.

Mais l'action de transformation-construction d'un nouveau mode de production et d'échange en santé ne peut prendre comme support le mouvement des couches moyennes supérieures et son imitation-mimétisme populaire bourgeois-bohêmes sympathiques, mais déconnectée des besoins sociaux généraux, même si la couche-moyenne-inférieure converge vers les milieux sociaux populaires les plus défavorisés. Le rôle idéologique du salariat en a pris un coup dans la mondialisation de l'organisation de la production et du travail, dépassée par le mouvement trop rapide pour qu'elle se réorganise efficacement et de façon synchronique.

Le signe le plus évident de ce mouvement conservateur et de l'hésitation entre allégeance et contestation du grand capital, c'est le « détachement idéologique » de ces milieux « couches moyennes supérieure et inférieure » du mouvement du travail, concret, abstrait, et de son organisation. En fait détachement idéologique de la production par rapport à la consommation, comme si l'une ne dépendait pas de l'autre en rapport réciproque.

Le signe que les conditions objectives et subjectives de transformation sociale qualitative mûrissent, c'est quand cet éloignement, ce « divorce » se réduit, et ce sont les participations communes aux luttes et dans ces luttes à des objectifs de transformation en santé, en cohérence scientifique et sociale, qui le manifestent.

C'est pourtant dans les couches moyennes supérieure que se trouvent les cadres supérieurs de production et de gestion qui peuvent converger, avec leur capacité de gestion de la production, avec la classe ouvrière, au sens large, dans la diversité du monde du salariat et de ses alliés objectifs.

Mais excuses pour la rapidité sans approfondissement ni travail de forme et de fond de cet article. Ce n'est qu'un point de repère, peut-être utile... ou pas ! 24/06/2020 09:40:39.

ITER, COOPERATIONS SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES INTERNATIONALES, BESOINS D'ENERGIE, PRODUCTION MASSIVE D'ENERGIE DE-CARBONEE, UNE QUESTION VITALE.

Dans l'état où « nous » avons mis la terre et notre société, et dans l'état de poursuite du mouvement de la société sur les rails actuels encore un temps, y compris dans une période de changement révolutionnaire de transformation économique et politique possible (on ne prend pas un grand virage social massif à trop grande vitesse sans accident, surtout au niveau d'imbrication et complexité mondiale atteintes), il y a besoin d'une grande production d'énergie non polluante, sans CO2. C'est avec cette énergie qu'on pourra alimenter les moyens de dépollution physiques (et moraux), c'est à dire sortir de la loi du profit. C'est par le développement qu'on crée les conditions du développement. La "décroissance" est une vue de l'esprit nocive, mortelle. Une croissance d'un autre type, moins mais mieux, une révolution de l'usage des ressources ça c'est possible. En ce sens les expériences de coopération internationales scientifiques et techniques sur la question de l'énergie comme ITER, et sur toutes les questions concernant la vie de l'humanité, doivent se multiplier. C'est la condition d'existence de la société humaine.

La question de la production d'énergie est une question vitale. Elle concerne la santé et les subsistances nécessaires à la vie humaine. La nature est un réservoir d'énergie, mais il faut être capable de l'extraire. Une nouvelle génération de production d'énergie capable de l'extraire, de dépasser la révolution du feu, du néolithique et de l'industrie mécanique, pour l'industrie numérisé et automatisée à haute productivité libérant l'homme du travail contraint, peut naître. La nature, c'est de l'énergie, la vie c'est de l'énergie, qui a besoin de se renouveler et de se développer, en se complexifiant quantitativement et qualitativement. Tant qu'une entité existe, de sa naissance à sa mort, la question de l'énergie est fondamentale.

24/06/2020 08:21:02.

DÉVELOPPEMENT EUROPÉEN!

Mouvement négatif de repli plus ou moins souverainiste et besoin de développement européen sur d'autres bases progressivement et radicalement différentes.

Je crois que le mouvement de repli plus ou moins souverainiste, qu'il soit de droite ou de gauche ne redressera en rien la situation catastrophique de la société française ni des autres.

Je crois que l'Europe a besoin d'un "plan" ou d'un « programme commun de développement industriel et des services publics » intelligent : solidaire et coopératif, dans la diversité des peuples et des cultures, correspondant aux développements multiples et divers des forces productives, hommes, idées, techniques, organisation sociale : progressivement et démocratiquement confédéral (avec=cum-fédéral) et non brutalement, autoritairement, fédéralement ortho-liberal *. (* Voir notes)

J'ai voté NON au traité de Maastricht et au traité constitutionnel, non contre une construction de l'Europe en tant que zone de développement et de coopération mondiale, mais contre son orientation libérale, dont la "concurrence libre et non faussée" est l'expression.

Il s'agit de se développer en santé, c'est-à-dire avec *régulation économique, écologique, ergologique* *. Ces trois conditions sont incontournables.

Ces trois conditions sont développées dans ce blog et à partir des hypothèses et propositions dont Paul Boccara et Yves Schwartz ont été à l'initiative non comme tribuns, mais comme « avant-garde » et animateurs des équipes de recherches économiques et ergologique. L'écologie dépendant des moyens donnés à la production des richesses, leur quantité et leur qualité correspondant à l'ascèse ergologique et économique « en santé », au sens entier du mot. J'y ajoute, à tort ou à raison ma note synthétique philosophique que ces ascèses ne peuvent que contenir pour exister...

* Conditions nécessaires à l'activité de la personne, à la production, l'échange des biens en santé sociale et individuelles vont de pair avec l'économie et l'ergologie et les conditions de cette santé découlent d'une vision non structuraliste de la nature et de la société, dans leur rapport dialectique.

Quels que soient les progrès faits dans le cadre du structuralisme, une vision pluridisciplinaire et synthétique est incontournable pour répondre au dépassement de la crise de croissance de la société humaine.

On ne peut être marxiste et structuraliste. C'est l'un ou l'autre. On peut être marxiste sans le savoir ou structuraliste sans le savoir, mais on a une conception unitaire ou une conception éclatée. Unitaire ne veut pas dire unique ni dogmatique, mais rassembleuse pour agir dans la diversité des mouvements de la société, qui sont ou interne à soi ou externes à soi, -mais qui ne peuvent être que relativement externes à soi-, et de la nature qui constituent le mouvement général, et la "résultante" générale en mouvement et en complexification continue mais non linéaire et dont l'horizon en marche s'ouvre tout en se renouvelant. Le principe d'autonomie est un principe universel des mouvements de la nature minérale et biologique, comme de la pensée et les trois faisant partie d'un « tout » bien matériel comme disait les atomistes antiques.

Penser que la société peut guérir de sa maladie de croissance actuelle et générale, c'est faire comme les citoyens romains d'Occident du Vème siècle qui croyaient pouvoir réformer de l'intérieur la société esclavagiste sans toucher aux principes dans lesquels ils étaient installés et-ou dont ils souffraient.

Le CMMnIgF* n'est pas plus réformable que la société esclavagiste. Mais le savoir, n'est qu'une idée évidente qui ne remplace pas le mouvement concret de dépassement du système économique et social actuel par l'action humaine et la lutte des contraires, des forces contraires de conservation et de transformation, le capital et le travail.

La société européenne, pour développer un plan de développement commun et de coopération mondiale avec les autres zones de développement a besoin de sécurité d'emploi, de formation et de revenu pour produire ce dont elle a besoin et pour cela elle a besoin d'usage de la création monétaire à partir d'un critère répondant aux besoins sociaux et non plus au taux de profit.

Il s'agit d'une transformation progressive et radicale mais de plus en plus urgente, la vie fait la démonstration de cette urgence.

Produire et échanger à partir d'autre critères, c'est transformer progressivement le critère P/C* au profit graduel d'un critère VA/ CMF*, c'est-à-dire créer les conditions d'une circulation de la valeur restituant de plus en plus de moyens à l'investissement productif, sa quantité et sa qualité conjointes.

Ceci vers une société dont les techniques numériques et d'automatisation, et l'organisation et les choix démocratiques de civilisation où les forces productives soient suffisamment libérées et développées pour permettre une libre activité dans tous les domaines de la vie humaine, des individus humains.

Dixi et salvavi animam meam.

08/06/2020 17:04:48.

NOTES

*CMMnlgF: Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé.

*P/C : Profit sur Capital

*VA/ CMF : Valeur Ajoutée sur Capital Matériel et Financier

- * Sur l'ergologie : Conditions nécessaires à l'activité de la personne, à la production, l'échange des biens en santé sociale et individuelle vont de pair avec l'économie et l'ergologie et les conditions de cette santé découlent d'une vision non structuraliste de la nature et de la société, dans leur rapport dialectique.
- * Henri Lefebvre avait bien avancé dans sa critique-critique marxiste du système, plus que bien d'autres, à distance de temps on peut le constater aujourd'hui, mais dans les années 1960, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, sa réalité et sa théorie n'étaient pas parvenues au point actuel... Cependant sa vision sur la numérisation et la mondialisation capitaliste était très anticipatrice.

IN-COM-PRÉHENSION = ALIÉN-ATION. ALIUS: L'AUTRE, LE DIFFÉRENT, L'INCOMPRIS, L'ETRANGER.

La dé-appropriation de ses propres produits « matériels et moraux », le produit et les gestes de production, avec tout ce que le produit contient d'histoire de l'humanité, par l'autre, base de l'accumulation capitaliste, c'est la privation de soi par l'autre.

Aliénation (1) et incompréhension sont un même mouvement ou plutôt un vide de mouvement dans le mouvement, vide qui menace sans cesse le mouvement global et les mouvements micros dans le mouvement macro.

Com-préhension c'est soi prendre avec l'autre. La non-préhension n'est pas un phénomène naturel, mais un phénomène social, à la différence de la chaîne alimentaire écologique de la nature non-pensante.

La contradiction entre production et non-appropriation, aliénation en se développent avec l'accumulation marchande puis capitaliste, entre avec la mondialisation financiarisée, numérisée, dans un paroxysme mortel.

L'effet des forces contraires dans le mouvement c'est aussi un possible et mortel « non-mouvement dans le mouvement ».

L'in-compréhension et l'a-liénation, la non re-ligio, c'est-à-dire la religio devenue avec la société marchande un non-re-ligio de classe, sont une seule et même chose, un seul et même objet à l'intérieur du mouvement, qui le menace de façon croissante, de façon exponentielle...

La com-préhension c'est la résolution de la contradiction entre conditions objectives et conditions subjectives de la transformation qualitative, donc de la transformation sociale en santé, qui dépasse la contradiction entre propriété et besoins individuels, entre capital et besoins sociaux.

Nous sommes prisonniers de l'homme abstrait que nous avons créé dans notre cerveau, l'homme concret étant l'homme social, et l'homme social libéré est l'homme dépassant la contradiction un temps fertile, puis devenant stérile, entre l'individu et l'espèce, entre la personne et l'organisation sociale privative d'appropriation collective.

Marx résumait abstraitement la chose concrète par « développement de tous dans le développement de la société », société humaine, chose non réifiée par l'inversion-opposition pensée/réalité.

L'homme ce n'est pas sa conscience. La conscience c'est l'outil de développement des forces productives, issu des forces productives développées depuis l'homo habilis et la horde devenue société. La relation interne-externe de la conscience avec la réalité, dont elle fait partie, est « effacée » dans la dichotomie mentale philosophique et religieuse entre corps et pensée, entre mouvements micros autonomes mais non indépendants et mouvement macro, global.

« L'homme c'est la conscience de la nature sur elle-même » en mouvement, complexification, produit du réel et de la relation entre la nature et lui-même donc aussi, en unité avec lui-même. Ce n'est pas une conscience isolée de son support, de sa fonction propre et de ses fonctions communes avec la nature et la société dont il dépend dans ses relations avec la nature.

Toute maladie sociale va de pair avec une incapacité de dépasser durablement une contradiction entre forces productives, hommes, techniques cultures en unité, avec elles-mêmes : une contradiction interne des forces productives.

Une menace externe peut être combattue par l'usage de la conscience historique du moment. Evidemment le succès n'est pas garanti. Tout dépend de la menace et des capacités d'y réponde.

Une menace interne pose plus problème puisque l'in-capacité est interne.

L'aliénation qui égale l'in-compréhension, la non-préhension, l'incapacité de préhension commune pose la question de se dépasser soi-même, en tant que personne et en tant que société, personne dans la relation mutuelle dialectique entre elle et la société, mouvement et fonction unique, dans sa diversité et sa multiplicité infinie.

La maladie de l'humanité du XXIème siècle qui s'étale et s'aggrave en temps long passé et présent, est sans doute une maladie de croissance, d'adolescence, dans laquelle la dé-appropriation, fin d'Empires du passé et du présent dans leurs liens trans-historiques, une maladie d'adolescence, lorsque l'entité s'engage dans l'autonomie sans avoir acquis les défenses suffisantes de la conscience y correspondant.

Le christianisme est un communisme aliéné. Le communisme grossier est un christianisme aliéné. Ni l'un ni l'autre ne possèdent les conditions objectives et subjectives de leur dépassement. Mais ils sont un mouvement de dépassement des contradictions entre développement de la personne et développement de la société, au-delà de la propriété et de l'accumulation devenue capitaliste, à son paroxysme.

La mondialisation de la dé-appropriation est l'antichambre de l'appropriation et de la désaliénation dans un développement des forces productives égalant un processus de libération du travail contraint, et une explosion positives des capacités créatrices libérées.

La diminution du temps de travail capitaliste, du temps de vente-achat de la force de travail, c'est le processus du communisme, au-delà de ses tentatives grossières, y compris chrétiennes, dramatiques, comme tout processus humain inachevé. Non pas fin de l'histoire, mais de la préhistoire, début d'autres contradictions nouvelles de l'appropriation de l'univers par l'humanité.

10/07/2020 07:46:35

(1) Sur le terme « Aliénation ».

Marx emploie ici le terme Entfremdung. Mais il utilise aussi, avec un fréquence presque égale, celui de Entäusserung. Etymologiquement le mot Entfremdung insiste plus sur l'idée d'étranger tandis que Entäusserung marque plus l'idée de dépossession. Nous avons pour notre part renoncé à tenir compte d'une nuance que Marx n'a pas faite puisqu'il emploie indifféremment les deux termes. Hegel ne faisait pas non plus la différence et il nous a semblé inutile de recourir au procédé de M. Hippolyte qui a créé, dans sa traduction de la Phénoménologie (De Hegel), le mot extranéation. Là où Marx, pour insister, utilise successivement les deux termes, nous avons traduit l'un des deux par dessaisissement. Quand Marx utilise l'adjectif Entfremdet, nous avons traduit, lorsque c'était possible, par rendu étranger. Mais le terme aliéné n'a pas été réservé uniquement pour rendre entäussert.

Note d'Emile Bottigelli dans sa traduction de 1969 des Manuscrits de 1944 de Karl Marx. Editions Sociales.

POUR DES RETOURS PRATIQUES ET IDÉOLOGIQUES EN UNITÉ À LA DIALECTIQUE.

Il y a des évolutions parallèles de la pensée humaine qui ne se rencontrent qu'en catharsis lorsque la contradiction interne des forces productives appellent à transformation.

C'est le cas des théories de l'évolution, de la critique de l'économie politique au XIXème.

La catharsis en cours, malgré ses accidents et reculs, a lieu avec la découverte de la formation de la conscience par la dialectique hégélienne mise « à l'endroit » matérialiste par Marx et Engels

Le retour au bon sens, à la logique cartésienne dans les travaux pratiques révolutionnaires est un recul dont les forces réactionnaires ont largement profité à la fin du XXème.

Il n'y a pas de progrès de l'humanisation, de saut de qualité sans la rencontre entre le corps social et la conscience collective : cette rencontre seule crée les grands mouvements d'humanisation. Des forces existent dans la mondialisation capitaliste financiarisée, numérisée qui sont à la fois l'antichambre d'une société mondiale diverse et multiple, coopérative et solidaire, d'entités autonomes mais non indépendantes, libérée de la vente-achat de la force de travail et de l'accumulation capitaliste. Mais si les conditions objectives sont quasiment atteintes pour cette transformation, l'immense force du capital, technique, et idéologique qui s'ensuit, et à l'origine, son pouvoir sur le travail et la force de travail, freine les conditions subjectives de la transformation en santé.

La lutte entre le communisme vulgaire et la dialectique nécessaire à la transformation qualitative peut être caricaturée mais non résumée dans l'affrontement idéologique à l'intérieur du marxisme entre Althusser er Lefebvre. Par exemple. Oui caricature, mais caricature certes significative.

Les bases de l'idéalisme révolutionnaire et sa stérilité : L'objet posé comme pensée, l'homme = sa conscience, l'illusion de la révolution par le texte, Henri Lefebvre après Marx les a critiquées sans le succès nécessaire au mouvement du salariat, pointe avancée de la production et de l'échange. Voir ses écrits sur la dialectique et le structuralisme.

Il y a dans l'ergologie, l'analyse des situations de travail un retour au dépassement de la logique aristotélicienne et bien sûr du dogmatisme marxiste. Il y a dans la continuation de la critique de l'économie politique et ses avancées-propositions sur la suraccumulation-dévalorisation du capital, la loi

Sécurité-Emploi-Formation-Revenu, les Fonds et crédits démocratiques pour un usage en santé de la création monétaire vers les besoins sociaux et vers des forces productives libérant du temps de travail capitaliste contraint, pour une explosion positive de la créativité, de l'invention humaine, de l'appréhension-appropriation élargie en santé de l'univers par l'homme, une autre retour conjoint du dépassement du marxisme dogmatique d'appareil.

Le retour à la dialectique c'est le retour aux hypothèses opérationnelles au rêve d'un préexistant supérieur populaire et démocratique dans l'acte au présent de production et d'échange « matériels et moraux ». C'est aussi le dépassement des mythes philosophiques et religieux restant historiquement la base du mouvement de la conscience de la nature sur elle-même, de l'homme sur lui-même en tant que part de la nature en relations dialectiques unies.

12/07/2020 08:05:23.

REVIVIFIER LA CREATION SIMPLE ET COMPLEXE, LE POIETIQUE DANS LA PRATIQUE QUOTIDIENNE.

Un homme produisant les biens nécessaires à sa vie, son développement, sa complexification nécessaire, et les solidarités et coopérations indispensables qui peuvent et doivent en découler.

La base du développement de la pensée chez Marx et Engels, c'est le rapport entre l'objet, la représentation mentale et la conscience dans la résolution des besoins individuels-sociaux en unité et en autonomie.

De l'introduction à la critique de l'économie politique aux livres du Capital, c'est ce qui sous-tend leurs analyses, choix, décisions : leur action. Ce qui n'en fait pas un modèle sacré, mais un profond cheminement de l'humanité dont la réaction du capital nous a largement privés.

Henri Lefebvre a qualifié la propriété de l'homme : il est quotidien, mimétique, poïétique. MAIS Le poïétique, sous le règne du profit à son paroxysme, est resté sur les rails de la logique. Les recherches les plus avancées qui permettent d'envoyer des sondes sur mars ou de manipuler la génétique sont sur les rails de la logique, et pour le quotidien, du "bon sens", ce qui est la même chose et ce qui est un immense handicap pour une synthèse générale des capacités de l'humanité dans les progrès d'appropriation nécessaire de l'univers pour y survivre et s'y développer.

Le marxisme dogmatique en sautant par-dessus Hegel et sa critique marxienne a créé les conditions du maintien du système de vente-achat de la force de travail, d'accumulation capitaliste, et de sur-accumulation-dévalorisation conduisant aux restrictions des satisfactions des besoins sociaux, de leur développement-complexification.

L'appel restreint à un retour-développement de la dialectique a été très timide, plus instinctif que conscient. Le praticisme a écrasé la création. La révolution scientifique et technique ne doit pas nous cacher cet état de régression des capacités-possibilités de l'humanité dans son processus de conscience en marche de la nature sur elle-même.

Un être humain ne peut dépasser tout seul les conditions historiques dans lesquelles il vit. C'est bien là son drame. C'est pourtant dans l'effort de l'individu que réside la solution de la société toute entière.

Les « grandes gueules » gagnent en général. Althusser contre Politzer à courte distance de temps et contre Henri Lefebvre contemporainement. Il faut relire les écrits de Lefebvre sur la dialectique et sur le structuralisme qui lui ont valu son éloignement, à double sens. On ne mesure pas ce qu'a représenté la perte de la poursuite et du développement des cours de philo de Politzer pour la suite des évènements. Le capital a fait là avec le nazisme une grande conquête régressive.

De cette perte, pas seulement des personnes qui portaient l'effort de dialectique, mais de l'affaiblissement considérable de ce mouvement auquel bien sûr a participé le stalinisme, l'humanité, malgré ses immenses progrès sectoriels, ne s'est pas encore relevée. Qu'elle soit incapable encore de traiter de la crise systémique pour pallier aux menaces climatiques en est l'illustration la plus flagrante.

Crise de santé et crise d'énergie, comme crise de ressources naturelles nous entourent et nous menacent pendant que le quotidien va bon train sur ses rails.

Un danger ne peut tout seul nous alerter de nos carences. C'est de la critique des normes et des renormalisations collectives et personnelles, micros et macro, en santé, qui peuvent en naître, et de la mise en pratique conjointe par l'homme lui-même, dans le mouvement des forces productives, mondialisées, numérisées, que réside l'existence d'un homme total, vraiment quotidien, mimétique et POIETIQUE tout ensemble, c'est-à-dire un homme produisant les biens nécessaires à sa vie, son développement, sa complexification nécessaire de ses rapports avec la nature et avec lui-même, et les solidarités et coopérations indispensables qui peuvent et doivent en découler.

Pour les 100 ans du Pcf, on aurait pu s'attendre à une floraison de bilans critiques.

Mais pas du tout, pour le moment il s'agit d'une commémoration interrompue non par la crise économique mondiale, mais par la pandémie. Nous savons faire des additions, mais pas de synthèses. C'est l'état actuel général de l'humanité qui ne nous cache pas le particulier, mais le maintient au sol à l'instar d'une force répressive.

On ne peut être évêque et hérétique il faut choisir. Des hérétiques ont été faits saints, histoire de les neutraliser.

14/07/2020 06:30:35.

RELOCALISATIONS

Relocaliser sans négociations, sans plans de développement et de coopération européenne et internationale équivaut à appauvrir les salariés et les peuples là où les activités ont été délocalisées, et pour l'Europe, voir arriver les appauvris en masse vers les nations plus développées avec un coût du travail affaibli aussi pour tous.

Car une relocalisation capitaliste ne peut en aucun cas obéir à autre chose que le profit maximum et immédiat.

C'est simple à comprendre ou pas ?

Ensuite une campagne de relocalisation sans contenu progressiste de coopération et de développement soutenu par les luttes syndicales, politiques, citoyennes, ne peut que renforcer idéologiquement les souverainismes et les fascismes institutionnels et « populaires », c'est-à-dire chez les gens et les peuples appauvris par le chômage et la baisse du coût du travail, c'est-à-dire, de façon relative par rapport aux situations de départ : tous.

Mener une campagne de relocalisation sans contenu progressiste de coopération, c'est déchaîner la guerre des pauvres, leurs divisions nationales, ethniques et culturelles, au profit de la finance capitaliste mondialisée, numérisée, et des groupes multinationaux plus puissants que les Etats auxquels ils dictent leur loi, indépendamment des lois nationales, européennes, des accords internationaux rendus caducs. Le capital pour s'adapter à la crise et à la baisse tendancielle du taux de profit renforce sans cesse une exploitation de la force de travail et renforce en cercle vicieux sa propre crise et explose toutes règles institutionnelles, de vie et de rapports humains. Les outils de numérisation et d'automatisation de la production et des échanges deviennent de plus en plus des outils d'appauvrissement de l'humanité au lieu de production de richesses pour sortir de cette préhistoire vers une libération de la vente-achat de la force de travail et du travail contraint.

Bonjour le RN en France et en Europe et dans le monde comme aux USA qui mènent cette politique plus que souverainiste : impérialiste.

Espérons que la Chine résiste à l'opération, car un effondrement de la cohérence et de la richesse nouvelle de cette entité, qui possède la classe ouvrière la plus nombreuse, et les forces productives en développement modifiant le rapport de force avec l'impérialisme, serait non un tsunami, mais un effondrement général mondialisé.

Au tsunami du chômage, particulièrement des jeunes chercheur.e.s d'emploi de la rentrée, et des mesures antisociales et répressives de ce pouvoir, donner une réponse d'un salariat uni dans les luttes. Il est indispensable de s'appuyer sur les luttes des salariés pour l'emploi et la qualification, contre « l'anarchie » du marché organisée par le patronat et le capital dans la course et la guerre du profit.

Relocalisation ne peut en aucun cas rimer avec "dé-mondialisation", sauf effondrer la réponse aux besoins sociaux mondiaux divers mais imbriqués.

Répéter, expliquer que le covid19 a précipité une crise économique et sociale, globale du capitalisme qui s'annonçait déjà monumentale. Crise à propos de laquelle, les gouverneurs des banques centrales, l'ex président de la BCE, J.C.Trichet en tête, sur le journal « La Repubblica », donnaient un avertissement au mois d'août 2019 lors de la préparation de leur réunion à Jackson Hole aux USA. Certes un avertissement qui n'allait pas dans le sens des solutions à la crise du capital, mais avertissement quand même (1).

Un peu de marxisme éloigne de l'humanité, de l'humanisme, beaucoup de marxisme et de dialectique en rapproche, ouvre les capacités de développement en santé du processus humain. 15/07/2020 21:50:52.

(1) "Reformes ou la crise vous frappera fort". Jean-Claude Trichet, 19 août 2019.

TRANSFORMATION SOCIALE ET DEVELOPPEMENT INEGAL

Lorsque le développement des forces productives et l'organisation économique et sociale entrent en contradiction au point de mettre en difficulté l'ensemble du processus d'une entité humaine micro ou macro, des conditions peuvent exister dans l'affrontement des forces contraires, dans leur unité, pour permettre une transformation du mode de production et d'échange résolvant cette contradiction.

Ce n'est pas une formule, c'est un constat dans l'histoire de l'humanité qui a été confirmé par les études économiques, sociales les plus avancées.

Je ne reviens pas sur la description des forces productives ici et maintenant.

Le rôle du psychisme fait partie de l'élément de base des forces productives : les hommes génériques, l'espèce humaine, leur corps et la société en unité dépendante et autonome à la fois. L'outil crée la pensée et la pensée crée l'outil, en spirale de complexification et d'interaction dialectique. La pensée devient l'outil premier. L'inversion n'est pas une inversion abstraire idéaliste affirmant une primauté de la pensée sur la matière. C'est une inversion dans l'ordre des fonctions biologiques et mentales. L'ère possible de « l'intelligence artificielle » -d'ailleurs mal nommée puisque ce n'est pas une intelligence, c'est à dire du remplacement de fonctions mentales dans la production matérielle comme auparavant celle de la main dans la production matérielle, dira si cette inversion est réelle, vivable, fertile, féconde. C'est d'ailleurs à l'aune de cette possible capacité de fécondité de « l'intelligence artificielle », le numérique et l'automation numérique de production et de gestion, que se mesurera sans doute les capacités de l'humanité de dépasser l'état actuel du mode de production et d'échange.

C'est bien ce que nous devons nous dire dans cette crise qui s'aggrave sans cesse depuis les années 1970, n'en finit pas et ne trouve pas issue. Le psychisme fait partie de l'unité de l'humain, et donc des forces productives. Psychisme et corps humain et social sont mentalement dichotomisés dans le système marchand, hiérarchique en particulier dans son paroxysme, le capitalisme financiarisé numériquement mondialisé, alors qu'il s'agit d'une unité de « fonction » de l'être humain.

Il est certain que sur le plan psychique, les contradictions mettant en difficulté et en danger le processus humain n'ont pas été dépassées dans la conscience des personnes et collective. Ce système est certes contesté, mais les mentalités continuent à fonctionner dans le même moule, sur les mêmes rails. Remettre en question le système pour le transformer est perçu comme une agression psychologique pour les êtres humains dans leur majorité.

Les transformations qualitatives sociales dans l'histoire ont connu en général à la fois des conditions objectives et aussi des conditions subjectives -les deux en unité et en inégalité de développement entre elles-, apportées et souvent importées par l'interaction des diverses sociétés entre elles, et ces interactions ont été l'effet en général des développements inégaux de ces diverses sociétés elles-mêmes. Une transformation qualitative de la société, à l'instar d'une transformation qualitative physique peut connaître des formes brutales et rapides comme des formes "douces" de longue durée, l'eau par exemple pouvant se transformer en vapeur soit en bouillant soit en s'évaporant lentement.

La mondialisation capitaliste et le transfert des valeurs produites vers la financiarisation, ce qui pallie au moins un temps les effets de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, mais non à la crise elle-même, modifie les conditions d'échange découlant des développements inégaux.

Sous quelles formes peuvent être réunies aujourd'hui les conditions objectives et les conditions subjectives ? Pour y répondre il faudrait au moins commencer à se poser la question, au-delà des

protestations et actions nécessaire contre l'exploitation et les douleurs de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Des pistes sont pourtant possibles et en voici à débattre pour agir :

- Un parti, des partis peuvent-ils être l'interprète collectif conscient du processus inconscient ? Et en découlant :
 - En quoi peut consister ce rôle d'interprète?
 - Quel lien cet interprète peut faire entre l'action immédiate et la mise en pratique d'un préapparaitre en santé sociale ?
- Quelle unité dans l'action de cet interprète entre le présent et le futur, entre le senti et le pensé ? Voilà déjà de quoi travailler l'action syndicale, politique, citoyenne.

Il faudrait sans doute ajouter que les limites de la nation sont plus une barrière à ce témoignage et aux relations du travail sur l'inégalité de développement et que les bases que les nations apportent dans leurs héritages démocratiques et social parviennent à obsolescence plus qu'à créativité révolutionnaire. Même s'il faut bien sûr travailler le micro et le macro, du local et mondial, à travers les identités « empilées » et les entités de production et d'échange. 16/07/2020 22:31:21.

DEMOCRATISATION ET TRANSFORMATION SOCIALE.



Je crois qu'on peut reprocher sans se tromper au Printemps Marseillais d'avoir mené une campagne insuffisamment insistante sur la catastrophe économique que nous traversons, et sur les causes profondes de cette catastrophe: la crise générale du capital dans la crise de croissance de l'humanité. Et en quoi et pourquoi le capitalisme est en crise.

Ceci dit la bataille du PM a été est reste une belle et grande bataille pour la démocratisation de la politique, et ce n'est pas rien. Le taux

d'abstention et le peu de participation des « milieux populaires », de la jeunesse, et de la classe ouvrière nous le rappelle avec insistance.

CAR, NON SEULEMENT il n'y a pas d'opposition entre bataille, non pour la démocratie mais pour la démocratisation permanente, et la bataille pour la transformation sociale en santé, MAIS elles sont totalement complémentaires et indispensable l'une à l'autre.

Il faut cependant tenter aujourd'hui de combler le retard sur les conditions de transformations sociales, sur l'analyse de la crise économique et les solutions avancées par les économistes communistes comme par les chercheurs sur les situations de travail, condition de l'exercice du travail en santé, sur la bataille contre la financiarisation et pour une sécurité d'emploi, de formation et de revenu, conditions d'une sortie de la crise par le haut ET DE REPRISE MONDIALE DE LA PRODUCTION NECESSAIRE A NOTRE VIE.

On ne mesure pas encore suffisamment l'ampleur de la crise et de ce qui nous attend encore. On ne mesure pas assez pour pouvoir réagir au niveau de la réalité telle qu'elle est. 17/07/2020 07:47:04.

UNE DETTE MONDIALE DEFERLANTE VERS SON PAROXYSME, SANS LES CRITERES POUR LA RENDRE FECONDE DANS LE CYCLE DE PRODUCTION- ECHANGE ELARGI, CEST UN PALLIATIF DE DUREE DU SYSTEME AGGRAVANT LA MENACE QUI PESE SUR L'HUMANITE, SUR L'HUMAIN ET SON DEVELOPPEMENT.

Le capital en crise recherche des palliatifs pour accroître sa durée, c'est-à-dire le temps historique d'exploitation de la force de travail et du possesseur de la force de travail, l'ouvrier, le salarié et tout acteur des activités qui la permettent.

La crise historique de ce XXIème siècle est celle du paroxysme de la baisse tendancielle du taux de profit et de la suraccumulation-dévalorisation du capital dans son processus de croissance et les contradictions bloquantes qu'elle contient.

La production monétaire des banques centrales, le déferlement monétaire qui se produit en cette période dite de « relance du système productif » atteint par la crise sanitaire est caractéristique de cette crise et des palliatifs qui ne peuvent en aucun cas y remédier. Car ce n'est pas le covid19 qui est au cœur de cette crise, c'est suraccumulation-dévalorisation du capital.

La crise qui est congénitale au capital s'est accélérée dans les années 1970, déchaînée dès 2008, et est entrée à son paroxysme vers 2018. Les grands argentiers des banques centrales s'en sont affolés lors des réunions mondiales de l'été 2019.

La réponse monétaire actuelle créant une dette mondiale astronomique pourrait être le remède si elle n'était injectée dans un système qui ne restitue pas la valeur ajoutée dans cycle de production et d'échange. La critique du système limitée à la distribution, critique nécessaire certes, est d'un grand « cache ton quoi », car elle ne pose pas la question de comment, que et quoi produire en fonction des besoins sociaux : elle cache les besoins du cycle nécessaire à la production-échange nécessaire au cycle élargi des besoins humains. Elle empêche la promotion des solutions radicales et progressives nécessaires que sont la sécurité d'emploi de formation et de revenu couplée aux reformes révolutionnaires nécessaires du système financier, de la création de Fonds, de leur contrôle politique et populaire, des crédits productifs s 'y rattachant, d'une souveraineté mondiale des peuples sur la monnaie, les Droits de tirage spéciaux en étant un élément progressif dans le contrôle et l'utilité pratique du FMI.

Pour résumer la question de la production monétaire dans la crise sanitaire dite du covid19, le capital crée une dette planétaire sans créer les conditions d'une production apte à régénérer une consommation productive rendant cette dette fertile et féconde. Ce n'est pas la dette qu'il faut critiquer, c'est son utilisation. La conjonction d'extrême droite et gauchiste-populiste de cette critique débile, au sens de sans force ni physique ni intellectuelle est un handicap au progrès de la compréhension de la crise et des possibilités d'en sortir par le haut.

Au cœur de l'utilisation possible en santé de la dette, c'est le choix de gestion des entreprises. Il s'agit de progresser du critère du pourcentage, du taux de Profit sur Capital (P/C) à celui de Valeur Ajoutée sur Capital Matériel et Financier (VA/CMF).

PETIT RAPPEL: Depuis que le système capitaliste existe, la base de son existence c'est l'accumulation du capital. Cette accumulation permet de développer la puissance du capital, la concentration qui permet ce développement, dans la guerre économique des capitalistes entre eux, même si l'individualisation du capitaliste est voilée dans la mondialisation-financiarisation-numérisation, dans le mouvement global du capital virtuel détaché de la valeur marchandise de référence qu'était l'or, et la distance grandissante avec la valeur déterminée par le temps de travail moyen nécessaire (TTMN) à la production d'une marchandise, de ce début de XXIème siècle.

Marx a caractérisé le capitalisme par la transformation de l'échange par le cycle élargi Marchandise-Argent-Marchandise plus (M-A-M') en Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A').

C'est la naissance du « travailleur libre » auquel le capital achète sa force de travail qui permet l'accumulation. L'accumulation c'est développée par le non paiement d'une part de la valeur des marchandises produites à l'homme producteur, au salarié et à l'ouvrier à l'origine de la production dite matérielle.

Les données recueilles depuis des décennies montrent l'écart grandissant entre la progression des valeurs produites et la part de valeur destinée par le capital à l'homme producteur. De plus le travail « non réglementé » par le code du travail conquis dans les luttes élargit les capacités de préhension de la valeur produite sous toutes les formes d'achat de la force de travail, au delà du salarié reconnu. Cet écart c'est aussi une aliénation croissante de l'homme producteur se répercutant sur l'ensemble de la société et un écart croissant entre le développement et la complexification des besoins humains et leur satisfaction, auquel s'ajoutent les phénomènes parasitaires du marché dans la recherche du profit maximum.

Mais au phénomène de la plus-value s'ajoute, en fonction non complémentaire mais unie, le phénomène de la suraccumulation-dévalorisation du capital et la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital,

phénomène bloquant du processus capitaliste, donc le la production-échange capitaliste basée sur cette accumulation : <u>c'est un phénomène lié à l'accumulation qui permet la croissance de la composition du capital, celle du capital constant, machines en particulier, qui tend à une baisse du taux de profit qui induit une croissance globale de l'exploitation dans les remèdes à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital.</u>

24/07/2020 08:48:14.

MONDE REEL. MONDE MENTAL. ABSTRACTION DE LA REALITE.

« Je vis dans un autre monde,... Tu vis dans un autre monde... ». Cette expression populaire tend à affirmer à l'autre les différences de conceptions de la réalité et la différence des choix faits et des actes accomplis.

Si le réel existe bien indépendamment de notre conscience, du reflet et de l'interprétation que fait notre cerveau de ce reflet, du mouvement perpétuel de ce reflet, nous appartenons bien à cette réalité, à son mouvement et notre conscience en fait partie jusqu'à la dissolution de notre corps-soi, de notre conscience d'individu et de notre individu tout entier.

Evidemment faire abstraction de notre rapport avec la société en interaction du mouvement particulier et du mouvement général que la société constitue dans le mouvement global de la nature, c'est constituer une interprétation du reflet constituant un handicap de survie et de développement de soimême et de la société. La répétition du terme « constituer » n'est pas un hasard de ma part.

L'infinité des éléments des rapports sociaux constituant le moment présent issu du mouvement du temps du passé un futur sont la résultante en mouvement, en processus d'évolution- complexification-condensation humain du rapport réel-conscience.

Toute entrave à une perception la plus synthétique possible, en synchronie et en diachronie du réel constitue une menace pour le processus humain. En ce sens, la discrimination de classe, et la domination masculine issue de la division primitive homme-femme du travail « greffée » sur la domination de classe, la domination issue de l'accumulation capitaliste, de la vente-achat de la force de travail, mondialisée, numérisée, financiarisée, constitue ce handicap à son paroxysme.

Jamais la perception et l'interprétation du réel par l'humanité n'a été à la fois quantitativement développée et à la fois autant parcellaire.

La société communiste préhistorique et sa conquête des savoirs et savoir-faire dans et par le travail pour satisfaire ses besoins et leur développement a certainement appréhendé plus globalement la réalité dans le rapport social avec la nature et avec elle-même. Paradoxalement le capital est un moteur d'appropriation par l'homme de son milieu au sens le plus large, mais cette appropriation privée que constitue l'accumulation capitaliste, tout en étant l'antichambre d'une appropriation générale, est un obstacle létal à cette appropriation. La crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, accélérée dans les années 1970, confirmée vers 2008, au paroxysme actuel n'est pas seulement un phénomène économique. Elle est la condensation négative de l'évolution de la production des richesses nécessaires aux hommes dans l'évolution-complexification-condensation naturelle discernée par l'analyse dialectique du mouvement de la nature et de la société dans la nature.

La cirse du capital qui n'en finit pas, ses palliatifs successifs bloquant le besoin de transformation qualitative, et son enfoncement dans les régressions, constituent la crise générale de croissance de l'humanité et son adolescence, c'est à dire le moment où son autonomie grandit, mais où l'accumulation des repères sur elle-même n'a pas atteint la quantité et la qualité nécessaire pour constituer un bond vers son âge adulte, c'est-à-dire la sortie de sa préhistoire et son entrée dans l'histoire.

Le monde mental est une abstraction de la réalité et constitue une part de la réalité. Le rapport entre les deux constituant une réalité unique, constitue le mouvement conjoint de la conscience et du réel, du

moment historique dans le processus de complexification de l'humanité, moment en santé ou pas, la santé n'étant qu'un état du mouvement où le processus reste possible.

27/07/2020 05:10:34.

L'IDENTITE ENTRE LA CONSOMMATION ET LA PRODUCTION APPARAIT DONC SOUS UN TRIPLE ASPECT.

- 1. Identité immédiate. La production est consommation; la consommation est production. Production consommatrice. Consommation productive. Toutes deux sont appelées consommation productive par les économistes. Mais ils font encore une différence. La première prend la forme de reproduction; la seconde, de consommation productive. Toutes les recherches sur la première sont l'étude du travail productif ou improductif; les recherches sur la seconde sont celle de la consommation productive ou improductive.
- 2. Chacune apparaît comme le moyen de l'autre; elle est médiée par l'autre; ce qui s'exprime par leur interdépendance, mouvement qui les rapporte l'une à l'autre et les fait apparaître comme indispensables réciproquement, bien qu'elles restent cependant extérieures l'une à l'autre. La production crée la matière de la consommation en tant qu'objet extérieur; la consommation crée pour la production le besoin en tant qu'objet interne, en tant que but. Sans production, pas de consommation; sans consommation, pas de production. Ceci figure dans l'économie politique sous de nombreuses formes.
- 3. La production n'est pas seulement immédiatement consommation, ni la consommation immédiatement production; la production n'est pas non plus seulement moyen pour la consommation, ni la consommation but pour la production, en ce sens que chacune d'elles fournit à l'autre son objet, la production l'objet extérieur de la consommation, la consommation l'objet figuré de la production. En fait, chacune d'elles n'est pas seulement immédiatement l'autre, ni seulement médiatrice de l'autre, mais chacune d'elles, en se réalisant, crée l'autre; se crée sous la forme de l'autre. C'est la consommation qui accomplit pleinement l'acte de la production en donnant au produit son caractère achevé de produit, en le dissolvant en consommant la forme objective indépendante qu'il revêt, en élevant à la dextérité, par le besoin de la répétition, l'aptitude développée dans le premier acte de la production; elle n'est donc pas seulement l'acte final par lequel le produit devient véritablement produit, mais celui par lequel le producteur devient également véritablement producteur. D'autre part, la production produit la consommation en créant le mode déterminé de la consommation, et ensuite en faisant naître l'appétit de la consommation, la faculté de consommation, sous forme de besoin. Cette dernière identité, que nous avons précisée au paragraphe 3, est commentée en économie politique sous des formes multiples, à propos des rapports entre l'offre et la demande, les objets et les besoins, les besoins créés par la société et les besoins naturels.

Marx. 1859.

LE MORT SAISIT LE VIF ET L'ENTRAÎNE

Les hommes ne sont pas que des animaux producteurs. Ils ont une conscience et celle-ci est le produit de leur vie en société...

Avec la production se modifie aussi la division du travail. Elle se fait de plus en plus complexe, plus multiforme...

La classe dirigeante peut s'imaginer que ce sont les grandes idées de portée universelle qui dirigent son action et non la poursuite de ses intérêts...

La conscience et l'idéologie jouent aussi un rôle dans l'histoire. Si les hommes veulent transformer leurs conditions de vie, les « circonstances », il faut qu'ils aient une connaissance scientifique des conditions de cette transformation...

Emile Bottigelli. Introduction au Manifeste du Parti Communiste.

Si nous considérons, à la lumière de ces citations brèves, l'état actuel de la société dans le CMMnIgF (1), le cycle A-M-A'(2) dans la financiarisation, l'évolution interne de la vente-achat de la force de travail, de l'organisation du travail, de la division du travail, il faut bien admettre la pertinence de l'analyse d'E. B., et de l'analyse marxiste, et en même temps constater la pesanteur des idées formées dans le passé, celles du capital, leur « perduration » dans les conditions matérielles à la fois « perdurantes » et révolues de leur naissance. Et le recul de leur négation.

Les moyens de productions se sont transformés, le mode de production a évolué mais conserve ses bases systémiques. Le mort saisit le vif doublement : ce qui perdure ajoute à ce qui demeure.

D'autant que les moyens entre les mains du capital, sont immenses techniquement, idéologiquement, institutionnellement, militairement, politiquement, en unité. La société entière, qu'il domine, y compris sa contestation, sont entre ses mains.

Que les contradictions internes au système arrivent au paroxysme, et leurs effets de même, n'efface en rien cette pesanteur mais l'accroît.

La dissolution avancée de l'idéologie ouvrière, actée dans l'état des forces communistes dans les pays capitalistes développés, du salariat dans sa diversité et sa complexité, est un témoin de cette pesanteur « matérielle et morale ». La surmonter passe par les transformations involontaires de la société et de la production ET par la conscience d'une organisation humaine, quelle qu'en soit la forme, qui exprime consciemment le processus inconscient de la société et des hommes qui la composent.

La crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, saturante et bloquante, son exacerbation dans la crise sanitaire et énergétique, ne fournit pas à elle seule les conditions d'une transformation sociale en santé relançant le processus humain et son processus de production.

La phase de transfusion générale de capitaux produits hors production réelle, accélérée depuis 2008 est certes un palliatif à la survie du système. Mais les capacités d'usage de pesanteurs par le capital de même. D'autant que nous fonctionnons tous dans cette pesanteur.

Je ne veux pas poursuivre ici une réflexion sur les conséquences de cet état de fait. Non que je n'aie de réflexions sur une poursuite pratique sur cet état de fait, mais parce que, si les propositions économiques et politiques existent, la conscience de cette pesanteur dans la mise en pratique de ces propositions doit aller de pair avec elles. Sinon, aussi poussée soit l'analyse scientifique de la crise, les propositions économiques seront transformées dogmatiquement en recettes, c'est à dire n'auront pas les moyens d'être l'œuvre concrète des populations à l'instar des grands mouvements utopiques restés sans lendemain.

Sauter à pied joint en criant sur la Chine : démocratie, démocratie, n'effacera par le fait que le développement et la régulation de forces productives nouvelles qui s'y produisent, donnent à son salariat des possibilités de se hisser idéologiquement au niveau de son développement industriel mécanique, matériel, numérique et virtuel. Les tentatives de déstabilisation par le capital USA et de ses collaborateurs internationaux ont une double signification et action qui fonctionnent en unité : affaiblir un concurrent dans le marché et affaiblir une transformation qui menace le système capitaliste. Ce « jeu » est une guerre qui menace le processus global de l'humanité. Ce qui ne veut pas dire que les droits de la personne n'intéressent pas la construction d'un autre type de société en santé dont les contours sont incertains, tant que la réalisation aléatoire et diverse ne naît pas.

Dixi et salvavi animam meam.

31/07/2020 07:22:39.

- (1) Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé.
- (2) Argent-Marchandise-Argent plus.

VIème et XIème THESES DE MARX SUR FEUERBACH

Extrait de la VIème thèse de Marx sur Feuerbach

... l'essence de l'homme n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans sa réalité, elle est l'ensemble des rapports sociaux...

XIème thèse de Marx sur Feuerbach

Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer.

APPELER UN CHAT UN CHAT, NÉCÉSSITÉ POUR LA CLARTÉ DU DÉBAT ET LA CONFRONTATION DES IDÉES.

Dans le mouvement de la société comme dans le mouvement de la nature, il y a des forces contraires agissant en unité contradictoire, qui s'opposent et déterminent le sens du mouvement.

Le Pcf a été fondamentalement, dans son lien avec l'homme, et beaucoup de moments de son existence, c'est-à-dire avec lui-même, dans son action et dans les lieux de production et d'échange, du côté des

forces en évolution-complexification progressiste. Ce qui n'a rien à voir avec la formule de « globalement positif ». Il s'agit d'une tendance et non une qualité intrinsèque et abstraite correspondant à un mouvement linéaire de l'histoire en général et de son histoire en particulier, mais la résultante aléatoire des tentatives de réponses de l'homme à son développement. Dans une tendance, on tend, soit à se rapprocher soit à s'éloigner d'un fondement naturel ou social, pour l'homme, partie sociale de la nature, les deux à la fois. C'est d'ailleurs la question qu'a posé la relative désindustrialisation des pays développés dont les choix dans la financiarisation ont mis et mettent en péril les forces de transformation en santé et leur organisation sous diverses formes et entités.

Choix fondamentaux,

- -à sa création en 1920, en 1936,
- -dans la Résistance, dans la Libération et ses orientations économiques antilibérales, et les droits du travail qui ont dépassé provisoirement la crise du capital par de nouveaux progrès sociaux -car il en existait les marges élargies dans et par la production de plus-value, ce qui n'est plus le cas dans la crise systémique de suraccumulation-dévalorisation du capital,
- -dans le mouvement de grève de 1968 crise du CME (Capitalisme Monopoliste d'Etat),
- -dans la défense de la retraire moment anthroponomique de dépassement du marché du travail, c'est-àdire de la vente-achat de la force de travail en 1995-2020, etc.

Mais là n'est pas le sujet et la fin, le but de cet article. Le sujet actuel c'est poursuivre le mouvement d'évolution-complexification progressiste dans la transformation du monde du XXIème siècle, du CMMnIgF (Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé, voir articles précédents).

Aller, on se jette à l'eau : qu'un militant et particulièrement un Secrétaire Général soit honnête, ait fait figure de cette honnêteté dans un monde politique d'opportunisme, ne le rend pas intouchable en matière de critique de son action. Appeler un chat un chat, et pour mon expérience qui me semble confirmée par l'histoire dans son déroulement, je l'exprime par cette expression : « la brejnévisation de la période Marchais » (1). Que tant de membres du B.P. (Bureau Politique, organe exécutif tandis que le Comité Central était l'organe délibératif et décisif, en principe, le Secrétaire Général ayant pris un pouvoir prépondérant dans un centralisme démocratique sans démocratie véritable) soient entrés en dissidence ou aient quitté le parti particulièrement dans cette période, c'est une réalité mentalement auto-voilée dans le parti. C'est pourtant un des éléments historiques qui devrait faire question.

L'unification des réponses à la société de classe et l'organisation le permettant n'ayant jamais été atteinte. Pourtant l'épisode de l'opposition publique de Kamenev et de Zinoviev à la prise du Palais d'Hiver lors de la révolution russe d'octobre 1917 et leur maintien dans le parti Bolchévique pouvait augurer historiquement un autre « centralisme démocratique ». Il faut aussi se rappeler la reconnaissance par Lénine lui-même de la russification du mouvement communiste international, de même que le bilan et les critiques qu'il exprime dans ce qu'on appelle son testament, en particulier sur la construction de l'Etat socialiste (la peinture en rouge de l'administration tsariste), l'alliance patiente d'intérêt commun du prolétariat avec les autres couches sociales (la paysannerie pour la Russie), le danger d'un pouvoir personnel et brutal à propos de Staline et Trotski. J.J. Goblog a fait une analyse des prémisses du stalinisme dans l'expérience léniniste. Mais surtout le rôle de la formation, apprendre, apprendre pour être en capacité de comprendre le réel pour créer le nouveau !

Un petit rappel développé dans de précédents articles :

Pendant les 30 glorieuses le monde change non de bases mais de moyens de production. Le CMMnlgF (Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé) commence à se construire. Le mouvement du salariat, particulièrement de la classe ouvrière au sens strict de la production dite matérielle dans ses grandes concentrations qui ont été la base du Pcf, a poursuivi l'action à partir d'une organisation nationale avancée qui obtint nationalement et internationalement de grandes avancées en matière de temps et revenu du travail, de lutte de décolonisation etc. Certes ces avancées ont ouvert des possibilités de sortie de l'humanité de sa préhistoire dont la société marchande aujourd'hui dans son paroxysme, le CMMnlgF, fait encore partie. Il s'agit d'entrer dans une civilisation de tous, que d'aucun ont appelé communiste.

Le communisme, c'est le mouvement de la société et ce qui dans son mouvement la porte à une appropriation en santé de son milieu dont aussi d'elle-même. Le fruit qui murit donne un arbre ou pas.

Les conditions énigmatiques pour l'homme de ce mûrissement ne sont pas totalement inconnues. L'inconnu est un horizon en mouvement, et l'horizon donne un sens au mouvement humain : depuis les antiques la question de la part d'action de l'homme sur lui-même, non en tant qu'élément indépendant de la société mais élément autonome dépendant de la société, est connu et reconnu.

Le choc de la marche forcée du capital à la mondialisation capitaliste, en numérisation.digitoalisation.automatisation.robotisation -en santé possible- mais dévoyée de ses possibilités par le critère de gestion du taux de profit et son corollaire mental-moral en unité dans les mentalités et comportements, a pris l'organisation des forces contradictoires agissant dans le mouvement-processus en santé par surprise, ET elle ne s'y est ni préparée, ni même posé fondamentalement la question sinon à la marge de militants eux-mêmes plus ou moins marginaux.

On peut mettre Waldeck Rochet, dernier SG marxiste, dans cette marge. L'abandon des avancées de 1965'66 de la Conférence Internationale sur l'Economie et le CME et le Comité Central sur la culture et les intellectuels dans la prise de pouvoir à l'intérieur du parti pendant et après 1968 en témoigne. Cf la mise en minorité de Waldeck par Georges, notée par Paul Boccara, concernant la diversité du salariat et l'évolution sociale en découlant. Ces avancées, malgré les efforts poursuivis par quelques-uns, se sont dissoutes dans le praticisme étroit, sans l'objectif de fond qui est le dépassement progressif du marché, le dépassement de la vente achat de la force de travail.

Le dépassement de la vente achat de la force de travail c'est dans des périodes différentes, la toile de fond du *Manifeste du parti communiste* de 1848, de 1969 du *Manifeste de Champigny* justement impulsé par Waldeck Rochet avec des limites d'invention en tant que prémisses, et des *propositions actuelles des économiste communistes sur la SEF, une révolution de l'usage de la production monétaire* etc. qui ont bien de mal à en faire celle du parti non pas en paroles de congrès, ça c'est fait, mais en colonne vertébrale de toute revendication populaire et action ouvrière.

Quelle bataille a dû se livrer avec lui-même le cerveau de Waldeck devant ses résistances externes et internes ? Sa maladies y est peut être en partie liée. C'est peut-être aussi le cas d'Enrico Berlinguer sur son projet de démocratie du « que, quoi comment produire ». Mais un grand respect et remerciement leur est dû.

Du "Manifeste" de 1848 à "7 leviers pour prendre le pouvoir sur l'argent" issu des travaux de la ComEco (Commission économique nationale du Pcf), c'est de la libération de la force de travail de son achatvente dans le cycle d'accumulation capitaliste qu'il est question.

Cela n'est pas seulement une réalité historique globale, c'est un vécu militant :

Un responsable fédéral historique venant me régler gentiment mais fermement mon compte de mes responsabilités en 1975 après 10 ans d'activité intense de secrétaire de section, c'est l'image d'un parti qui s'est raidi sur de justes positions mais qu'il faut faire avancer, et dont le "respect de la ligne" devient une obsession. Idem sur le plan syndical quand il s'agit d'unir le but du travail avec les conditions de travail : le contenu concret de l'activité du salarié pour sa reconnaissance sociale, c'est-à-dire aussi professionnelle, ce qui va avec la lutte contre la plus-value mais aussi ses limites dans la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital. La prise ne compte syndicale de l'ergologie d'Yves Schwartz c'est l'élargissement de la reconnaissance du travail, et de la force du travail, à la réalité du travail concret, la sortie de l'aliénation du travail abstrait liée à la mesure du temps dans une société de pénurie qui reste la nôtre mais dont les forces productives en développement sont la clef : si elles mûrissent. Les valeurs sans dimension contiennent le développement de la conscience de la nature sur elle même arrivée au seuil d'une appropriation en santé de l'univers.

Vers 1985, une camarade à l'origine de la démarche du responsable fédéral vient me dire 10 ans après ou plus dans une fête en s'excusant, ce dont je la remercie : « Pierrot, je t'ai emmerdé, hein ? ». L'origine de la méfiance est partie d'une intervention de 1971 aux congres de ville où je faisais le bilan de l'effondrement électoral – avant une reprise partielle et non durable des municipales d'union de 1977-des bastions du Pcf lié à l'effondrement industriel de la vallée de l'Huveaune entre autre. Le raidissement sur la défense du parti à pris le dessus sur l'analyse et la critique nécessaires.

Les dogmes du centralisme démocratique et de la dictature du prolétariat indépendamment des périodes historiques les ayant engendrés, de même que leur élimination autoritaire des statuts, c'est-à-dire sans débat de compréhension de ces périodes historiques, la révolution française et les jacobins en faisant partie à juste titre dans l'alliance artisans-ouvrier-bourgeoisie dans laquelle la bourgeoise et ses intérêts

sont hégémoniques, est une illustration des raidissements de défense partisane, à mon sens. Autre chose est une hégémonie précédant l'installation d'un nouveau mode de production, comme de tout *novum* et de la mise en pratique utilitaire qui le précède ?

La crise du capital ici et dans le monde, dans son paroxysme ne suffira pas à transformer la société en santé. La poursuite du processus humain global a besoin dans cette période plus que jamais, d'un interprète conscient du processus inconscient : ça s'appelle un parti révolutionnaire alliant rassemblement large et contenu de rassemblement.

La brejnévisation n'est pas l'effet du hasard, mais de l'éloignement, à travers les péripéties et drames de la société mondiale, des objectifs initiaux des communistes et des dérives sous l'effet de la partiellisation des phénomènes observés et de leur prise en compte émiettée.

Le développement de la Chine, des son salariat et sa classe ouvrière, modifiant le rapport de force mondial, développant une régulation pouvant déboucher sur une reforme du marché du travail modifiant les conditions de la vente de la force de travail, est le lieu central du développement mondial. Son évolution complexification, son processus ne garantit en rien la suite de ce développement mais indique des possibilité à développer, y compris sur ce que le capital appelle les droits de l'homme, mais qu'il n'a pas inventés mais mis au service d'une minorité de détenteurs de capital , droits qui grandissent dans ces modifications des rapports de force.

Le stalinisme a été un drame et n'a pas été inévitable, comme certains le disent. Et pourtant dans la modification du rapport de force mondial, l'existence de l'URSS a pesé sur la démocratisation du travail et de la production et les droits de l'homme en « occident ».

Le stalinisme a marqué le monde, y compris en Chine. Mais ce n'est pas de cela qu'il est question. Il est question de mettre le développement de la société au service développement de l'individu, entre autre et surtout ce qui permet, dans la mondialisation numérique, un niveau des force productives libérant la force de travail du travail contraint, du capital.

Isoler le développement de la personne de celui de a société c'est ce que fait sans cesse le capital, son idéologie, et ses médias, à travers l'organisation de la production, et contre lequel nous devons lutter.

Emile Bottigelli explique très clairement la formation des premiers groupes communistes « chrétiens » artisans-ouvriers, clandestins et réprimés, issues des révolution de 1830, 1848... de la formation de l'industrie et de l'expression propre de la classe ouvrière face à la bourgeoise triomphante et répressive, sanglante, et leur transformation en organisation ouvrière échappant aux limites originelles, actée dans le Manifeste.

03/08/2020 08:32:38.

- (1) Ce qui n'empêche que les tentatives de débaptisassions de son nom sont un scandale de droite visant les progrès et s'opposant aux progrès.
- (2) L'hégémonie dogmatique althussérienne d'une part, opportuniste de Roger Garaudy d'autre part (pour résumer!) et se rejoignant objectivement, sur les intellectuels communistes au dépend des dialecticiens tels qu'Henri Lefebvre n'a pas peu compté sur la brejnévisation, au corps défendant du dogmatisme inconscient althussérien, ce qui montre le rôle de la philosophie à l'origine de l'analyse de transformation du monde, qui oriente positivement ou négativement cette transformation. Politzer, reviens!

LIBAN

Il ne faut pas s'y tromper, sous le voile humanitaire, notre président est allé déstabiliser un peu plus un pays et une région qui le sont déjà tant !

Certes une aide internationale est indispensable, et pas seulement au Liban, mais aide internationale basée sur la coopération.

Nos interventions, disons "nos" étant que nous dépendons de ce pouvoir et de cet Etat, sont basées sur une économie libérale et une morale libérale, car là est bien le pire : la conviction du Président lui-même que la morale et la philosophie du libéralisme sont les meilleures, alors que le libéralisme sa morale et sa philosophie plombent le devenir de la planète et de chacun de ses habitants.

Réussira-t-il à renforcer « pacifiquement » l'emprise impérialiste sur le monde, avec son « changement de ton », ce qui a échoué avec les bombardements et menaces de bombardements passés qui ont déjà

détruit plusieurs nations certes déjà en crise mais encore plus aujourd'hui. Car régner sur des ruines peut renforcer l'exploitation mais ce n'est pas l'idéal du monde des affaires qui préfère quand même tirer d'une vache à lait le plus grand profit possible. Donner un visage humaniste à une politique internationale libérale ne peut changer les effets antisociaux et mortifères du libéralisme : c'est reculer pour mieux sauter. C'est la question du Liban, mais aussi de l'EUROPE visée par le Président français, et du Monde si bien « représenté » par le président des USA.

C'est d'une autre politique qu'a besoin de monde et pas seulement le Liban.

Pour relancer la machine à produire des richesses pour tous, il faut introduire dans nos protestations, et surtout dans nos constructions, dans vie quotidienne et dans nos projets, l'explication et la pratique d'une réforme radicale et progressive du travail, et d'abord la SEF (1), et d'une réforme radicale et progressive du système bancaire et financier, de la production monétaire des banques centrale et de son usage. Répéter les proposition théoriques et pratiques des économistes communistes de la ComEco et celles des ergologues marxistes, ce que je résume pour ma part par l'autogestion de la personne dans son lieu d'exercice, sans laquelle il ne peut y avoir d'autogestion de l'entité de production et d'échange, pas plus que de coordination ni de cohérence de l'ensemble productif, locale et mondial.

Le Président lui-même pourrait-il s'en convaincre ? Hélas certainement non, c'est toute la question de formation culturelle des hommes en fonction de leur milieu d'exercice et de société, sauf exception portée par des évènements personnels et-ou historiques pour la personne et pour la société... 07/08/2020 08:08:46.

(1) Sécurité d'Emploi ou de Formation, dont le projet de loi a été déposé le 15 janvier 2017 à l'Assemblée et au Sénat par les élus communistes et affiliés.

http://www.assemblee-nationale.fr/14/propositions/pion4413.asp

LE DOUBLE EFFET DE LA CRISE SANITAIRE ET LE PARTI.

La crise du covid19 a pour effet

- de voiler les causes profondes de la crise systémique et de « relancer » la machine économique sur les rails usés du libéralisme, rails qui portent à une impasse à plus ou moins long terme.
- En même temps elle pose l'insuffisance de réponse aux besoins du processus humain dans le monde. Cette réponse passe par la recherche et son apport aux problèmes posés à l'humanité dans son processus, jusqu'à la mise en pratique dans la production, l'échange, le cycle élargi de consommation reproductrice. Mais aussi et surtout jusqu'à la conviction de l'humain de la quantité-qualité nécessaire de sa participation à sa propre existence individuelle-sociale.

Dans la « profusion » apparente de distribution monétaire des Banques Centrales et des Etats, vivre à crédit permet de développer le cycle de production. A deux conditions :

- que la production attendue corresponde à l'avance faite, c'est à dire dans d'autres conditions que celle du libéralisme. Dans le mesures gouvernementales prises, Il est d'ailleurs manifeste qu'il existe une contradiction entre distribution telle qu'elle et libéralisme : le besoin d'un autre système s'y exprime, et les critères institutionnels y explosent, mais non les critères capitalistes systémiques. De plus les replis souverainistes tranchent avec les financements européens, non sur le fond mais dans la forme, et contredisent un processus incontournable de coopération des grandes zones mondiales de développement
- et que l'avance, cela va de pair, corresponde aux besoins sociaux, y compris la qualité de la production et le rapport en entre la production et le milieu dans lequel elle se réalise, la société et sa base, notre Terre. Economie, écologie, ergologie, développement généralisé démocratisé des savoirs et savoir-faire et de leur transmission, ont partie liée.

Il ne peut y avoir de révolution systémique sans révolution des mentalités, dans un même mouvement alliant progrès des conditions objectives et progrès des conditions subjectives du processus humain. La participation de la personne au processus global de l'humanité et par conséquent à son propre processus dépend d'une double autonomie de gestion, celle de la personne dans l'entité d'activité-production-

échange et celle de l'entité de production dans le mouvement général du cycle élargi de régénération matérielle et morale de l'humanité.

En ce sens, l'existence d'une organisation humaine pouvant se faire l'interprète conscient du processus inconscient qu'est le mouvement général de l'humanité et les mouvements particuliers dans ce mouvement général, prend, dans la crise inouïe que nous traversons, une dimension exceptionnelle : nous avons besoin comme jamais d'un parti jouant de ce rôle d'interprète conscient du processus inconscient. Oui, cet interprète s'appelle un parti, au sens large et non pas au sens strictement institutionnel que sont devenus les partis y compris ceux se réclamant de la transformation sociale en santé.

Un parti communiste à l'origine, c'est le rassemblement de forces humaines, sous les formes mouvantes correspondant au moment historique, remettant en cause le système basé sur l'accumulation capitaliste, et la vente-achat de la force de travail qui la permet et contredit à double sens, dans l'aller-retour entre accumulation de capital et achat-vente de la force de travail, physiquement et mentalement, le processus humain. Le manifeste de 1848, s'il contient des éléments propres à sa période historique, entre autre sur la forme d'appropriation de l'outil de production, qui ne peuvent être reproduits dans toutes les périodes historiques du capitalisme, reste essentiel sur cette question.

Lorsque je précise « non au sens institutionnel », il ne s'agit pas de rejeter les forme d'action agissant dans et sur les institutions, mais au contraire d'y intervenir comme dans l'ensemble des activités humaines. Il s'agit de ne pas être prisonnier des institutions et de l'institution que le parti constitue luimême.

Il ne s'agit pas non plus de sauter à pieds joints en criant "non à l'achat de la force de travail", mais il s'agit d'initier un processus, un voie, un chemin à inventer à chaque pas, pour abolir-dépasser l'achat de la force de travail dans des reformes permanentes du système productif local européen et mondial alliant droits du travail et droits de la personne.

Notre période historique est celle de la financiarisation globale de l'outil de production et d'échange et le blocage « progressif » par la financiarisation mondialisée de l'outil de production et d'échange, et de l'activité de l'homme producteur, du salarié et de l'ensemble social qui permet son activité productrice.

- La sécurité d'emploi et-ou de formation alternatifs, et de revenu,
- un autre usage de la production monétaire pour les choix de développement en santé économique, culturelle, "médicale",
- un critère "d'investissement" basé sur un plus grand cycle de la Valeur ajouté vers la production et les services,

sont au cœur d'une possible sortie des rails du libéralisme du XXIème siècle, et de financiarisation aux mains des groupes multinationaux et s pouvoir locaux et mondiaux qu'ils maitrisent.

Une numérisation-digitalisation-automation-mondialisation mise au service des besoins sociaux, des besoins humains ouvre la voie à une productivité libérant l'homme des activités contraintes, de l'achat de la force de travail. Encore fut-il qu'il en soit convaincu, par et dans un marche en avant vers la santé sociale, ce à quoi un parti peut contribuer, matériellement et moralement.

De la contradiction entre capital et travail résumée à la question de la répartition e la plus value, est apparue, dans le développement du processus capitaliste, celle de la composition du capital, de la croissance exponentielle du capital constant, celui de machines et de la recherche qui les permettent, de la baisse tendancielle du taux de profit qui en découle et de la suraccumulation-dévalorisation du capital qui bloque l'échange et par conséquent la production.

Aucune tentative de répartition de la plus-value ne peut résoudre la crise systémique. C'est dans cette contradiction que se situent d'une part les réformistes de droite et de gauche, ET les révolutionnaires conséquents, créatifs et constructifs, pacifiques mais non soumis, de l'autre. 09/08/2020 06:38:27.

SANS DOUTE. PEUT-ÊTRE... De la Grèce aux USA.

Le "sans doute peut-être" est le lot de la réflexion empirique, mais pas seulement d'elle. L'agriculture est arrivée du Croissant Fertile (1) en Grèce par la vallée du Danube. Les mycéniens (2) ont formé une base de civilisation par l'élimination de peuples paléolithiques « néolithisés » antécédents, comme les peuples américains d'USA ont pour base l'élimination des peuples indiens paléolithiques plus le libéralisme sans frontière que leur création a libéré.

Et sur la dissolution de la civilisation mycénienne s'est formé la relation de pré-mondialisation commerciale des îles et la démocratie esclavagiste et machiste.

Les constitutions athéniennes de Solon et Clisthène (3) sont bien autre chose du point de vue de la créativité que la constitution des USA dont la base économique est aujourd'hui l'échange marchand à son extrémité : le CMMnlgF (Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé).

Y a-t-il dans l'élimination d'un peuple par un autre, dans la barbarie constituant une charnière entre néolithique original et société marchande en formation mondialisée, puis accédant à un niveau supérieur d'organisation marchande, à la fois la tare initiale de l'échange marchand dominant et un progrès dont la réification finale constitue un poison mortel ?

Dans le gardien de l'ordre mondial capitaliste que constitue non Israël mais le sionisme issu de l'horreur de la Shoah, et de l'horreur extrême du capitalisme nazifié, et sa recherche d'alliance à n'importe quel prix pour son existence, n'y a-t-il pas un dernier sursaut contre le retour à un croissant fertile originel et la fin du capital ??

NON un retour à un croissant fertile agricole primitif et une mondialisation décroissante comme sa négation stupide peut le laisser imaginer, mais au contraire un retour à la source de l'inventivité dans les conditions des forces productives actuelles, mondialisées, numérisées, digitalisées, autogestion de la personne et de l'entité de production et d'échange dans une coordination mondialisée de l'autogestion ? Si les peuples américains d'USA et leur libéralisme fédéral négateur d'une véritable intervention populaire, sur lequel s'appuie une domination mondiale en déclin, ont pour base l'élimination des peuples indiens paléolithiques, le néolibéralisme mondialisé dont ils sont à la tête par l'intermédiaire de leur pouvoir économique et politique, ne contient-ils pas la tare originelle de l'échange marchand de la valeur marchande, sa réification et son blocage. La baisse tendancielle du taux de profit, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, la crise de l'achat de la force de travail opposé à l'autonomie et à l'autogestion de la personne et des entités humaines et leur qualité, n'expriment-elles pas cette réification et ce blocage, cette tare originelle ?

La colonisation sioniste portée au niveau de l'élimination de l'autre, porte-parole et exécutant d'un intérêt de classe mondial dominant n'est-elle pas une ultime résistance au retour à la création sociale de l'humanité et l'autocréation de l'homme par lui-même dans une appropriation en santé de son univers, c'est-à-dire dans une résolution en complexification continue et en santé de ses besoins de subsistance.

Agression désordonnée de Trump dans l'échange mondial, et du capital dominant qui cherche une « évolution » ordonnée de son agression, rapprochement Trump-Netanyahou, dissolutions des pouvoirs autoritaires, recherche de nouvelle démocratie en harmonie avec le mouvement des forces productives, homme et ses machines et techniques et cultures, inventions et transmissions en évolution-complexification en correspondance : tout cela contient les contradictions, l'expression des forces contradictoires dans leur unité, du mouvement mondial de la société humaine en cours recherchant un niveau supérieur d'organisation sociale.

Le Liban actuel me fait aussi penser à tout cela, comme les grèves des cheminots et autres salariés pour les retraites, soutenues durablement par les populations, volonté de temps de travail non marchand, en France et dans le monde.

Domination masculine comme exploitation capitaliste sont un anachronisme dans l'état des forces productives et de leurs nouvelles possibilités de productivité en santé affranchissant l'humanité d'une nouvelle part des nécessités naturelles et sociales dépassables constituant un pas nouveau de la conscience de la nature sur elle-même que nous constituons tous ensemble.

11/08/2020 08:17:12.

- (1) L'agriculture est "inventée" au Moyen Orient, dans le "croissant fertile, vers moins 9.000 ans, début du néolithique.
- (2) Environ vers 1500 ans A.C. (Avant « l'ère Chrétienne »).
- (3) 5éme siècle A.C.

SUR LE POIDS DE L'HISTOIRE, L'INTERVENTION HUMAINE ET LE CROISSANT FERTILE.

A PROPOS DE L'ARTICLE PRECEDENT « DE LA GRECE AUX USA ».

Le poids du passé perdure indéfiniment, même si comme lorsqu'on lance une pierre dans l'eau, les ondes s'affaiblissent au fur et à mesure qu'elles s'éloignent du point de choc.

Dans un évènement, et à un point précis de l'événement une très faible impulsion peut changer toute l'orientation des mouvements qui le constituent et l'événement lui-même. Si « le mort saisit de vif », c'est-à-dire si dans le mouvement de la société, le mouvement des forces productives et à l'intérieur et parmi leurs multiples mouvements, le mouvement des mentalités, cela veut dire que le passé intervient de multiples façons que la conscience humaine en mouvement peut « utiliser » pour modifier le mouvement global, en santé ou pas.

Il n'y a pas de déterminisme, il y a une causalité. Le présent est le fruit du passé, les infinies possibilités aléatoires de « bifurcations » de la nature et de la société dans la nature en sont la conséquence. Il y a une flèche du temps dans notre univers connu. Le futur hérite du passé qui fait l'histoire de la nature comme de la société.

C'est en ce sens que j'insiste sur l'importance du passage du paléolithique au néolithique, particulièrement au Moyen Orient. Pour la première fois, l'homme par l'invention de l'agriculture, ne va plus seulement exploiter la nature telle qu'elle pour ses subsistances, mais il la transforme à son usage. La société marchande que la productivité de l'agriculture va entraîner, par l'excédent croissant de produit échangeable au-delà de la consommation élémentaire, c'est à la fois un progrès de l'organisation sociale et la tare sur laquelle vont se construire les inégalités d'accumulation et les pouvoirs y correspondant. Les pouvoirs y correspondant contiennent à la fois des capacités de gestion du présent, et une perte progressive, RELATIVE mais grandissante de l'autogestion de la personne dans le groupe et du groupe dans l'ensemble social, aujourd'hui mondial.

Lorsque je pense à l'intervention mondiale du capital au Moyen-Orient -qui concentre ce « départ d'histoire », des ressources énergétiques, une pesanteur historique dans les communications et la mobilité humaine dans le temps long multimillénaire-, comme une réaction CONTRE un retour de l'inventivité et de l'autogestion de la personne, c'est par rapport à ce poids de l'histoire en santé ou pas.

Car s'il y possibilité d'autogestion de la personne et des entités humaines, c'est bien dans le développement de la mondialisation et dans cette mondialisation, l'automation, la numérisation-digitalisation, et l'accélération des recherches –biologiques et corpusculaires- qui les permettent, à condition de les utiliser en santé.

Cette évolution-complexification des forces productives ouvre la possibilité aléatoire sur, de et par l'homme, de façon inconsciente et consciente, pour passer de l'achat de la force de travail à l'échange de la force de travail : l'homme, l'espèce humaine se donne la capacité de créer ses subsistances et son avenir sans l'entrave d'une accumulation progressivement parvenue au blocage du processus dans le CMMnlgF. Rappelons brièvement la crise de suraccumulation-dévalorisation que contient le CMMnlgF, extrémité du processus marchand et antichambre possible du communisme : antichambre du communisme, tout en sachant qu'un processus social comme un processus naturel, au terme du mûrissement du fruit sous l'effet de ses forces contradictoires et de leur unité, peut donner un fruit pourri qui nourrira les arbres ou directement un nouvel arbre. « A ceci prés », par rapport à l'arbre, et malgré et en fonction des capacités propres non conscientes contenues dans la vie de l'arbre, que l'homme intervient sur son propre processus et que les coups d'épaule qu'il donne a son mouvement peuvent avoir des effets très divers, infiniment divers. Mais il en décide dans la réalité des nécessités et du mouvement du processus de la douleur des nécessités naturelles et sociales en unité, qu'il tente de soulager, et qu'il réussit progressivement et indéfiniment à soulager en développant sa sécurité de subsistance, parmi laquelle, sa capacité de penser.

Le bonheur contient cette capacité. Réussir fait partie des sentiments qui exaltent l'homme. Mais réussir est mortifère lorsque la réussite personnelle handicape ou met en danger le processus humain et les processus personnels dans le processus humain. Du Capitole à la Roche Tarpéienne, il n'y a qu'un pas disaient les romains. Ils ne savaient pas, en tout cas pas tous que cette chute peut aller au-delà de la personne, ni que l'ambition peut être collective-sociale au point d'être totalement sociale, dépassant la contradiction fertile entre l'individu et l'espèce, sans l'éliminer, mais en la rendant à son origine : l'existence et son instinct.

Le bond de productivité de la mondialisation numérisée est de l'ordre du bond de productivité du néolithique. Il ne peut s'accommoder le l'accumulation capitaliste. Il la rend à la fois obsolète et dangereuse au point de menacer l'existence de l'humanité en bloquant son processus. La contradiction entre forces productives, leurs capacités et l'organisation économique et sociale périmée arrive à maturité et à explosion ou transformation possibleS.

Une transformation qualitative du mode de production et d'échange est à l'ordre du jour et ne se fera pas sans l'intervention consciente de la personne dans l'intervention collective de la société humaine.

Mais mes mots s'en vont et je dois aller les chercher où ils se cachent. C'est un petit jeu qui rend lent. Jusqu'à quand m'en reviendra-t-il suffisamment pour redire ce que je dis au fil du temps qui passe... Jusqu'à quand et jusqu'à quel point l'expérience compense la faiblesse ? 13/08/2020 06:52:07.

LA SOCIETE: NOTRE CORPS

La société, notre corps est malade. Nous en ressentons les douleurs et pourtant nous ne cherchons ni à comprendre notre maladie ni à la soigner rationnellement : scientifiquement.

La société-notre corps a fait d'immense progrès. La croissance de la productivité a permis de libérer l'humanité d'une part importante de ses contraintes matérielles, dans des conditions de développement inégal entre les personnes et entre les entités humaines formées en mouvement, constituant à la fois des pulsions de développement et des freins au développement.

Et cette croissance de la productivité nous a mené jusqu'à une ère nouvelle de la productivité: la mondialisation numérisée ouvrant la voie à une automation généralisée de la production matérielle et de la production des savoirs en unité, en rapports réciproques, à une nouvelle évolution-développement-complexification de notre appropriation en santé de l'univers.

Mais le cycle élargi de l'échange A-M-A' du capital qui est celui des marchandises, de leur valeur d'échange et de leur valeur d'usage qui permettent de répondre aux besoins d'existence et de développement en complexification, se heurte à une crise : la suraccumulation-dévalorisation du capital liée à la croissance du Capital Constant dans la composition du capital, et la baisse tendancielle du taux de profit, taux de profit qui est le moteur de l'échange capitaliste, donc de l'échange tout court dans notre corps-société. En même temps, l'autonomie de la personne qui est le moteur de son engagement dans le mouvement d'ensemble de la société se trouve handicapée par la contradiction entre l'achat de la force de travail sous toutes ses formes et la motivation-initiative nécessaire au progrès quantitatif et qualitatif de cette intervention dans le progrès quantitatif et qualitatif du mouvement d'ensemble du corps-société. Ce handicap croit avec la croissance des savoirs, des besoins de savoirs, de transmission des savoirs et du besoin de l'usage autonome des savoirs par la personne humaine dans son activité propre particulière.

La financiarisation du système capitaliste mondial et la croissance massive des activités parasites qu'elle contient et développe est la conséquence de la suraccumulation-dévalorisation du capital et un palliatif assurant provisoirement sa survie dans sa crise générale, avec des ressorts étonnants si ce n'est à la fois prévisibles et insoupçonnés, que l'on voit surgir chaque jour, tel l'usage de la production monétaire dans la crise sanitaire du covid19.

La croissance capitaliste est entrée en contradiction avec les besoins de croissance de l'humanité. La croissance capitaliste, ce n'est pas la croissance de l'humanité. Elle l'a permise un temps, tout en la

freinant en même temps et aujourd'hui, les lois du développement du capital s'opposent à cette croissance en qualité de l'humanité.

La croissance de l'humanité tient à la croissance de ses capacités et non à une accumulation quantitative liée au profit du capital comme seul horizon.

Assurer la subsistance humaine, le développement humain, c'est d'abord permettre à l'homme de produire les biens qui lui sont nécessaires dans son développement-complexification. Dans l'état actuel de la société, une loi de Sécurité d'Emploi, de Formation et de Revenu les trois « fonctionnant » en unité est absolument nécessaire. Sans elle il ne peut y avoir de continuité de la production, de son développement et de sa transformation qualitative, en santé de la société-corps.

Les tendances des lois du capital s'opposent évidemment à une telle loi. Les tendances du capital, celle du moteur du profit conduisent à réduire la population productive, ce qui a pour conséquence une diminution des capacités immédiates et à long terme du développement de la société-corps. En même temps le capital ne peut survivre sans entretenir aussi une armée de réserve et sa survie matérielle précaire dont l'existence est contradictoire avec une croissance du développement de toute la société. Les théories des "revenus d'existence" détachés des capacités productives et du développement en santé de la productivité sont issues de la tendance du capital à réduire la population productrice et augmenter l'armée de réserve. Contradiction d'autant plus grande que la production-échange industrielle numérique et des savoirs numériques pousse le capital à réduire l'emploi, alors que cette production et cet échange numérique doit être la base d'une nouvelle ère de progrès de l'humanité dans son appropriation-échange en santé de et dans son univers.

La mondialisation numérique en santé dépend de l'intelligence de l'humanité et de la personne corpssociété et corps-soi en unité à la libérer du capital et dès à présent de la financiarisation qui en est l'extrémité, puis dans cette libération des capacités nouvelles intelligentes à créer pour la gérer. Il y a révolution puis gestion des transformations : continuité du processus humain, organisation du cerveau dans son rapport dialectique de développement originel avec le travail, poursuivi, dénormalisationrenormalisation permanente en spirale, et sa complexification dans le développement historique continu de l'humanité, et la société, à assurer.

14/08/2020 06:15:11.

IL N'Y A PAS DE REALITE UNIVERSELLE SANS ENTITES PARTICULIERES.

REPRISE D'UN ARTICLE DU 8 AOUT 2007.

Ou l'unité contradictoire de l'aléatoire et de la logique du processus global, résultante de cette infinité aléatoire.

La multiplicité des évènements qui se produisent dans le cerveau, le corps-soi de l'individu, la multiplicité des évènements qui se produisent dans l'humanité, le processus unifié que constituent ces évènements entre la personne humaine et la société, dans la multiplicité des champs d'activité, illustrent l'unité contradictoire de l'aléatoire et de la logique du processus global, résultante de cette infinité aléatoire.

Le « génie » philosophique, celui qui équivaut à l'action révolutionnaire, consiste en une marche sur la corde raide entre le structuralisme d'un côté, la philosophie analytique de l'autre. Sans cette marche sur la corde raide, tout n'est que répétition, c'est-à-dire la mort. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas mimétisme dans nos actions. L'homme est quotidien, mimétique, poïétique disait Henri Lefebvre.

Structuralisme et philosophie analytique alimentent le savoir, et le font souvent avec des résultats partiels très féconds. Ils doivent cependant, pour donner un horizon opérationnel au processus de l'accumulation des savoirs, s'intégrer à la circulation globale qu'est l'humanité dans son milieu global, ce que le mouvement de pensée désigné par le terme « marxisme », malgré tous les culs-de-sac dans lequel ce dernier à pu s'engouffrer, sans que pour cela son fondement en soit devenu obsolète (bien au contraire), s'est efforcé de faire.

Le marxisme, c'est cette marche sur la corde raide, que l'on peut rejeter parce qu'on la trouve inconfortable et que l'on préfère un confort mortel. Mais la marche, la marche toute simple est un exercice permanent d'équilibre auquel on ne prête même plus cas, sauf en cas de maladie de l'équilibre

ou toute autre difficulté d'équilibre quel qu'il soit. Et chacun sait qu'il faut apprendre à marcher. On a toujours du vide, autour, de chaque côté de soi. Le danger est lié relativement à sa profondeur et le confort à la capacité d'équilibre en mouvement...pour ma part, j'essaie....

« Ce mouvement de pensée appelle sur le plan théorique un nouvel approfondissement de découvertes anciennes et leur entrée en résonance avec de nouvelles découvertes à faire quant à la consistance réelle et la fécondité possible de l'inspiration marxienne » nous dit Lucien Sève. (« Marx et nous I », Editions La dispute)

L'action révolutionnaire s'est généralement plus préoccupée de la résultante du moment et des possibilités de transformation de cette résultante en tant que photo du processus, que de l'énigme de l'infinité des composantes qui produisent cette résultante. D'autant que l'étude des composantes aboutit souvent à la réification de la composante. Mais cet écueil possible a conduit à un autre : celui d'ignorer la complexité des situations et donc d'ignorer les conditions nécessaires aux transformations.

Ainsi, le « génie » philosophique, celui du devenir par rapport à la philosophie « purement » spéculative, a besoin d'un arrière-fond de la complexité du mouvement des savoirs, comme liant de sa perception de l'unité contradictoire de l'aléatoire et de la logique du processus global, résultante de cette infinité aléatoire.

En langage plus simple : le dogmatisme aggrave les déformations de la perception de la réalité. L'allerretour entre la vision globale du moment et les différents champs du savoir est nécessaire à l'action.

En langage encore plus simple : l'action révolutionnaire ne peut pas se passer d'une grande curiosité de la part de ses acteurs et du collectif qu'ils constituent. Une humanité sans curiosité, sans ouverture perd toute identité, c'est-à-dire la cohérence nécessaire à l'existence de toute entité, quelle qu'elle soit. Et il n'y a pas de réalité universelle sans entités particulières.

Encore, encore plus simple : chaque geste quotidien qui résout une question quotidienne est une action révolutionnaire. Je pense en particulier aux gestes de la mère pour répondre à son enfant. Et je ne connais pas de meilleur exemple. C'est tout l'instinct, le sentiment et la réalité de vie que contiennent ces gestes. Les oublier est la pire des aliénations, celle qui induira toutes les autres et conduira à l'opposition entre la personne humaine et le groupe, à la domination contre la coopération, réduisant le mouvement de l'humanité à une robotisation, un emprisonnement dans l'outil.

L'outil et la pensée sont liés. Le progrès technique et la capacité de création de l'humain, mouvement en aller-retour et en spirale n'échappe pas à la constitution biologique de l'entité humaine et aux contraintes naturelles et sociales qui en découlent. Comment pourrait-il en être autrement ?

La constitution de la société en classe découlant de la capacité humaine de sur-produire par rapport à ses besoins élémentaires de survie, qui s'est développée dans le néolithique, alors que le paléolithique avait déjà engendré la production symbolique, est une contradiction féconde pour le développement des forces productives. Mais elle est féconde de par cette autre contradiction, cette autre opposition entre la survie de l'individu et celle du groupe. C'est bien la résolution à chaque instant, dans chaque situation, de cette contradiction qui permet l'existence de l'humanité.

La résolution à chaque instant, dans chaque situation, de cette contradiction se pose différemment au fur et à mesure que l'activité humaine modifie les conditions de son existence. C'est le cas dans les conséquences de ces modifications en matière d'écologie par exemple. Nicolas Sarkozy « a raison » quand il laisse à entendre que l'inégalité sociale de l'individu découle de l'inégalité de développement. Là où il a tort, c'est de faire de cette réalité une réalité figée. Si cette fixation perdurait, ce serait une mort annoncée. Et cette mort commence par la réduction de la solidarité à la charité.

Le geste de la mère illustre à la fois l'intérêt particulier de la mère et l'intérêt particulier de l'enfant dans la fusion que ce geste constitue POUR LA MERE. Pour l'homme mâle, la femme avec ou sans enfant, la présence (ou l'absence qui est une forme de présence sociale) de la mère (ou son souvenir), est le plus

fort témoignage du mode de vie humain, d'où découle le processus du rôle séparateur-libérateur de la société et son aller-retour-unité entre dépendance et autonomie. Le rapport homme-femme dans ce qu'il constitue de rapports de domination dans les rapports sociaux de production, production qui s'étend audelà de « l'industrieux », est LE rapport type de domination. Le mépris conscient ou inconscient, l'affection ou la haine paternaliste, la fuite des rapports de sexes, ou plus rarement le respect et le sentiment d'égalité conscient qui en découlent, forment le modèle qui va induire le comportement de l'enfant devenu adulte.

L'essence de l'homme (générique, en tant qu'espèce en mouvement), c'est l'ensemble des rapports sociaux dit Marx. Mais cette affirmation est une affirmation qui vaut pour le moment et le type de mode de production. Lorsque le mode de production n'induisait pas d'existence de classes sociales, les rapports sociaux n'étaient pas des rapports de classes, même si des dominations d'autres types existaient. Marx, Engels en particulier, considèrent que la première division du travail qui induit une domination découlant du mode de production est la division du travail entre homme et femme.

Ces remarques sur le rapport homme-femme ne sont pas une digression anodine ou une parenthèse par rapport à notre propos général. La constatation des rapports homme-femme ne doit pas plus se figer que ne doivent se figer comme des formules les concepts de « rapports de classe » ou de « division sexiste du travail ». En cela nous rejoignons le début de cet article et fermons la boucle, ou plutôt élargissons la spirale : La multiplicité des évènements qui se produisent dans le cerveau, le corps-soi de l'individu, la multiplicité des évènements qui se produisent dans l'humanité, le processus unifié que constitue ces évènements entre la personne humaine et la société, dans la multiplicité des champs d'activité, illustrent l'unité contradictoire de l'aléatoire et de la logique du processus global, résultante de cette infinité aléatoire. Quantum et durée.

Le travail est une réalité et un concept. Réalité et concept peuvent se limiter à l'aspect du travail salarié, du travail contraint, et dans ce cas il s'agira d'une vision structuraliste. Réalité et concept peuvent aussi se résoudre à une généralité qui serait l'activité humaine. Et dans ce cas ce serait une vision analytique rassemblant des éléments de particularités, c'est-à-dire, non une synthèse mais une erreur composée.

Les concepts d'activité ne peuvent se passer du particulier dans l'activité. Mais il ne deviennent « génie philosophique » que s'ils saisissent le vif, c'est-à-dire l'activité dans le contexte naturel et social, dans les rapports sociaux, qui sont aujourd'hui ceux du capitalisme mondialisé et informationnalisé, dont la logique inchangée de son origine, l'échange inversé basé sur A-M-A' constitue une contradiction de moins en moins motrice, donc de plus en plus stérile au développement humain.

Aussi une réflexion intitulée « travail et société », replace la question de l'activité humaine dans une problématique opérationnelle et non pas seulement spéculative, si tant est quelle respecte le contenu de sa formulation.

Il y a dans la formation du symbolique, comme dans celle du langage, une analogie avec la fonction religieuse, sa révolution par le christianisme qui entre en jeu avec l'entrée en jeu des rapports de classe, et son dépassement de la forme poétique à la forme prosaïque, qui elle-même n'élimine pas la poésie mais la contient.

« L'historicisme se contente d'établir un lien causal entre divers moments de l'histoire. Mais aucune réalité de fait ne devient, par simple qualité de cause, un fait historique. Elle devient telle, à titre posthume, sous l'action d'évènements *qui peuvent être séparés d'elle par des millénaires*. L'historien qui part de là cesse d'égrener la suite des évènements comme un chapelet. Il saisit la constellation que sa propre époque forme avec telle époque antérieure. Il fonde ainsi un concept du présent comme « à-présent », dans lequel se sont fichés des éclats de temps messianiques. », nous dit Walter Benjamin.

Ce marxiste qui poursuit, continue, avec les particularités de sa propre culture dans sa propre histoire de personne, dépasse, tout ce que Marx nous recommande de dépasser, y compris les incompréhensions

des concepts qu'il a développés et qui semblaient faire « un sort » au symbolique par rapport à l'économique.

La mise en garde date de longtemps, relativement à la longévité individuelle : « ... C'est Marx et moimême, partiellement, qui devons porter la responsabilité du fait que, parfois, les jeunes donnent plus de poids qu'il ne lui est dû au côté économique. Face à nos adversaires, il nous fallait souligner le principe essentiel nié par eux, et alors, nous ne trouvions toujours pas le temps, le lieu, ni l'occasion de donner leur place aux autres facteurs qui participent à l'action réciproque. Mais dès qu'il s'agissait de présenter une tranche d'histoire, c'est-à-dire de passer à l'application pratique, la chose changeait et il n'y avait pas d'erreur possible. Mais, malheureusement, il n'arrive que trop fréquemment que l'on croie avoir parfaitement compris une nouvelle théorie et pouvoir la manier sans difficulté, dès qu'on s'en est approprié les principes essentiels, et cela n'est pas toujours exact. Je ne puis tenir quitte de ce reproche plus d'un de nos récents « marxistes », et il faut dire aussi qu'on a fait des choses singulières. » écrit Friedrich Engels, à Joseph Bloch, le 21 septembre 1890.

Ce qui n'empêche qu'il nous faille encore souligner le principe essentiel nié avant tout par « ceux qui veulent tout changer pour que rien ne change » et mettre le travail, lieu de la production et de l'exploitation au centre de notre action de transformation sociale

«.... Un usage de soi par soi, usage de soi par d'autres. L'usage de soi par d'autres, d'une certaine manière, c'est le fait que tout univers d'activité, d'activité de travail, est un univers où règnent des normes de toutes sortes : encore une fois, qu'elles soient scientifiques, techniques, organisationnelles, gestionnaires, hiérarchiques, qu'elle renvoient à des rapports d'inégalité, de subordination, de pouvoir : il y a tout cela ensemble. Lorsque nous disons que chacun essaye de se vivre comme centre d'un milieu, avec toutes les réserves nécessaires, cela signifie qu'on entre dans un milieu où les contraintes sont très fortes. On ne fait pas ce qu'on veut -très, très loin de là- et chacun le sait bien. Au point qu'on a eu tendance, dans la culture et les sciences sociales, à uniquement envisager l'usage de soi par les autres, par d'autres, c'est-à-dire à ne supposer ou à n'évoquer que le monde de contraintes, en pensant que cela suffisait pour comprendre l'activité...... » conclurait peut-être Yves Schwartz, mais il faudrait pour le savoir qu'il nous le dise lui-même, comme il le fait dans « Travail et Ergologie, entretiens sur l'activité humaine », Editions Octarès, Ouvrage collectif.

Je finis par cette autre citation d'Yves Schwartz, tirée de la conclusion de « Le Paradigme ergologique, ou un métier de philosophe », Octarès, qui rejoint, il me semble, celle de W. Benjamin :

.....« Les processus d'anticipation pertinents, pour le neurophysiologue, sont de l'ordre de « quelques millisecondes » dit Berthoz : oui, si l'on ne va pas jusqu'à l'infinitésimal de l'activité, comme nous n'avons nous-mêmes cessé de le répéter et cela sans disposer de l'extraordinaire confirmation de laboratoire, on risque peut-être de rater l'essentiel de celle-ci ; et c'est en effet ce qui arrive souvent dans le champ des sciences sociales. Mais ce jeu introduit dans l'infiniment petit temporel interdit paradoxalement de penser qu'un quelconque protocole de laboratoire, une quelconque modélisation parviendra à cerner le sens de ce qui se joue dans ces millisecondes. Si on parle des buts du « soi », c'est-à-dire de ce qui importe fondamentalement, et qui nous donne sans doute les clefs pour comprendre l'historicité des configurations humaines, alors, il faut certes sortir du laboratoire, et articuler sur l'infiniment bref, des horizons de durée très variable, dont certains sont aux antipodes de ces millisecondes..... »

Pierre Assante,

Marseille, La Madrague de Mont Redon, Le 8 août 2007

UN « MYTHE DE L'ACTIVITE » EN SOI.

Un mythe de l'activité militante réponse aux difficultés sociales s'est substitué la compréhension et l'action totales du processus de la société humaine et de l'intervention consciente de l'homme sur ce processus.

Cette tare liée aux difficultés de la lutte du prolétariat, des répressions successives qu'il a subies, avec ce qu'elles ont impliqué de reculs, est contenue dès l'origine du mouvement ouvrier et salarié (critique du programme de Gotha).

La réponse du capital à la diffusion des idées marxistes et au travail de poursuite de la révolution d'un humanisme total qu'il constitue, est au cœur des répressions qu'il a exercées.

Ce n'est pas « seulement » les massacres du XIXème siècle de la Commune de Paris et des grands moments des luttes ouvrières et ceux effectués à l'occasion des guerres impérialistes mondiales et locales et de la contre-révolution au paroxysme que constitue la guerre nazie, qui constituent les répressions et les régressions qu'ils ont entraînées : c'est un ensemble constitué par la guerre physique et la guerre idéologique menée par la capital en réponse au mouvement d'émancipation de l'achat-vente de la force de travail et de l'accumulation capitaliste et sa crise, et ceci dès les premiers pas de la diffusion de l'analyse du capital et de la formation de la conscience sur le processus humain que constituent les œuvres de Marx et d'Engels.

Parmi les régressions, il y a la dogmatisation de ces œuvres, la réification religieuse de leur contenu et leur diffusion tronquée par citations et par ouï-dire négligeant la compréhension approfondie.

La poursuite de ces œuvres, leur critique en fonction des mouvements de la société et des transformations qualitatives du capital ont subi un frein et le stalinisme, réponse limitée à la guerre du capital a accentué le phénomène.

La réponse scientifique reste minoritaire dans l'organisation syndicale et politique du salariat, et à plus forte raison dans la société tout entière.

Le reflux du rapport de force en faveur de transformations sociales profondes hérité de la victoire contre le nazisme, la reprise en main par le capital de l'organisation du travail dans la révolution scientifique et technique, numérique, mondialisée a favorisé un glissement nouveau vers ce mythe de l'activité militante se suffisant à elle-même, réponse aux difficultés sociales se substituant à la compréhension et l'action totales du processus de la société humaine et de l'intervention consciente de l'homme sur ce processus.

L'abandon pur et simple du marxisme, sa substitution par une théorie « légère » du socialisme scientifique s'est accéléré dans les années 1970, après les riches tentatives de Waldeck Rochet et sa direction nationale et locale, de mise à jour du mouvement ouvrier face aux réalités nouvelles de la société capitaliste, et son élimination par la nouvelle direction du PCF.

Ceci dit tout en sachant que les critiques du PCF par le capital font partie et poursuivent la guerre physique et idéologique contre le marxisme et contre le mouvement nécessaire de transformation de la société et du système de production et d'échange actuel.

Marx et Engels et les expressions originelles théoriques et pratiques du processus inconscient et conscient de l'humanité ne sont pas restés sans successeurs. Mais ces successeurs ont du mal à redonner vie à une réelle action de transformation sociale, son projet, son processus et le chemin à parcourir à inventer à chaque pas.

Ce mythe de l'activité en soi-même, s'il maintient un niveau de résistance, il tend à figer l'organisation de la société dans son état, aujourd'hui le CMMnlgF. Il contribue à reproduire l'existant et non à le transformer qualitativement.

18/08/2020 06:46:30

MON CERVEAU S'ENLISE...

DE L'HOMME ABSTRAIT À L'HOMME RÉEL.

Pierre Assante. 1° Juin – 22 Juin 2020

« La logique, c'est l'argent de l'esprit » Marx. 1844.

Le retard pris dans le processus humain est de l'ordre du risque de tous les retards : perdre le rendezvous, dans ce cas celui de l'humanité avec le reste de l'univers au moment où il devient plus que jamais possible et nécessaire.

L'idéologie de la numérisation <u>capitaliste</u> mondialisée est du même ordre que la religion dans le haut moyen âge. La contrainte psychique consciente et inconsciente qu'elle exerce, contradictoire avec les progrès possibles qu'ouvre une numérisation mondialisée démocratique, répondant aux besoins sociaux, est du même ordre que l'inquisition en tant que fonction répressive. Qu'on ne puisse comparer les douleurs physiques de l'une et de l'autre ne doit pas cacher la fonction régressive commune.

La crise c'est le retard, et le décalage qui s'en suit, entre les moyens de production et d'échange et le mode de production et d'échange.

A. BESOIN RELATIF ET BESOIN ABSOLU DE CONSCIENCE.

1) Le fait que nous n'ayons pas besoin de comprendre le processus social d'ensemble dans lequel nous vivons pour procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, fixe les limites de ce processus.

Limites concernant la compréhension de l'ensemble d'un processus, de la naissance, il y a quelques 2 millions d'années, « date » de la création de l'outil et du travail, à la mort de la société humaine, en passant diachroniquement par l'artisanat et l'agriculture, l'industrie mécanisée, et aujourd'hui l'industrie numérisée en voie d'automatisation généralisée, si rien ne la détruit ou si elle ne s'autodétruit pas : processus diachronique de passage d'un mode de production à un autre résolvant les besoins humains dans leur processus de complexification qualitative et quantitative ET du processus synchronique dans le processus diachronique, ici et maintenant (1).

De cette ignorance relative mais réelle du processus global (2), découle notre vision majoritairement structuraliste des éléments dont nous usons pour procéder à ces gestes quotidiens.

- 2) Evidemment lorsqu'on parle de procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, il ne s'agit pas de gestes indéterminés, mais de gestes déterminés causalement par l'état du moment du processus, et pour nous du capitalisme monopoliste mondialisé, numérisé, financiarisé.
- Les objets que nous utilisons dans notre vie quotidienne ont une valeur d'usage mais nous nous les procurons par de l'argent. Ils ont une valeur marchande, une valeur d'échange marchande. La quantité d'argent nécessaire à cet échange, celle d'une part de la valeur marchande de la force de travail échangée contre la marchandise, détermine mentalement la valeur morale que nous accordons à l'objet de l'échange. Quelle que soient nos « valeurs morales » héritées, transformées, nous sommes soumis à l'importance que nous accordons à la valeur d'échange, et quelle que soient nos capacité de solidarité sociale, elle domine.
- 3) Et le processus d'échange de la production est devenu mondial, les activités d'échange et de production entrecroisées et interactives mondialement. Le processus est à la fois mouvant, divers, et les interactions mouvantes, diverses mais indestructible si ce n'est pas leur destruction globale, c'est-à-dire la nôtre, sinon par un retour à un niveau des forces productives et de la productivité locale et globale non pas passées, ça ce n'est pas possible, mais quantitativement et qualitativement en régression, c'est à dire aussi destructif. Une autre organisation de la mondialisation est évidemment possible et dépend d'un autre mode de production et d'échange. (3)

4) Notre activité cérébrale existe dans l'univers. Dans la part de l'univers qui constitue ici et maintenant notre société humaine terrestre. Que cette activité ait lieu dans les conditions de contact avec l'ensemble de la société et celle de la société avec l'univers, cette interaction ne peut échapper aux limites de la compréhension du processus général naturel et du processus social dans lequel nous vivons, formant un tout.

Lorsque l'activité cérébrale s'arrête, le rapport avec ce tout n'existe que par les traces, la trace totale qu'elle a laissée sur ce tout. L'entité physique qui constitue la personne humaine s'évanouit, disparaît, seule l'activité globale de la société demeure. Transmission et régénération sont vitales.

Du type de rapport social dépend le niveau de conscience du processus global. Et du niveau de conscience du processus global dépend la poursuite globale du processus social. Ce «mouvement du tout » est un processus global.

5) Revenant au fait que nous n'ayons pas besoin de comprendre le processus social dans lequel nous vivons pour procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, pose la question de pouvoir modifier le processus quand celui-ci atteint des limites en matière de développement social, c'est-à-dire en matière de survie de la société et de la personne dans la société.

Dans la société marchande issue des différentes « étapes » des développements précédents, la conscience globale et relative du processus est nécessaire pour passer à une étape nouvelle de développement, devient nécessaire et pas seulement la conscience des gestes quotidiens assurant la survie quotidienne des étapes passées de développements.

Certes, comme dans tous les moments de développement du processus global, mouvement de la société et conscience constituant le « tout » ne font pas de bonds instantanés, le mouvement procède par un processus radical et progressif, et cette radicalité et cette progressivité ne peuvent aboutir sans que le processus réponde aux conditions nouvelles découlant des conditions antécédentes, Lapalisse aurait parlé de même. Sauf que le développement d'une société mondialisée, numérisé, et un échange basé sur la seule mesure de la valeur marchande sont en contradiction antagonique.

6) Soit le processus s'oriente vers un autre type d'échange basé sur les besoins humains, les besoins sociaux, soit elle subit mortellement ses propres contradictions.

Le mouvement du monde du travail commence à saisir cette contradiction dans l'incohérence des entités de production et d'échange, celle de l'instabilité des conditions de travail et de l'instabilité des conditions de survie de la personne qui induit une instabilité générale du développement social. Instabilité générale du développement social, car ce n'est pas d'immobilité dont il est question, mais de cohérence du mouvement, du processus, et de la cohérence entre la visée sociale et les décisions sociales déterminant le mouvement. Il faut rapporter la complexification de la construction sociale à cet extraordinaire chose qu'est le langage, ces sons qui représentent des objets, leur mouvement, construction de la communication et des échanges sociaux complexes. C'est une construction dans la construction du tout social, la construction de la pensée la précédant pas à pas, et pensée et langage s'élaborant en rapports dialectiques par l'activité, la création de nouveaux objets par l'homme dans la nature. Et la création résultant du besoin alimentaire puis "des besoins simples et complexes" prenant le pas sur les besoins.

7) Partant de ce besoin relatif et absolu de conscience, comment peut se former la conscience nécessaire à un moment du développement du processus social ? Quel niveau et quel contenu d'une conscience répondant, à la fois et à un tout, au niveau de développement technique du capitalisme monopoliste mondialisé, numérisé, financiarisé : c'est à dire capable de répondre à son propre processus, c'est-à-dire à son abolition-dépassement, et la construction d'un nouveau système social en santé, c'est-à-dire un système social d'appropriation du développement terrestre, l'homme compris évidemment, à l'univers, coopérative et non destructrice de l'homme et de son milieu.

Une conscience « plus globale » est une conscience abolissant-dépassant le structuralisme. 01/06/2020 15:33:26.

(1) « Les superstructures : idéologies et institutions. Les structures : rapports de société (structurés-structurants), rapports de production, division sociale du travail. Base : techniques de production, division technique du travail, organisation du travail ». Page 177. « La forme générale de la valeur montre par sa structure qu'elle est l'expression sociale du monde des marchandises ». Page 173. « Ayant une réalité matérielle, les marchandises ont quelque chose de commun avec l'écriture. Les rapports sociaux devenant obscurs, parce qu'ils sont contractés aveuglément à travers l'illusoire transparence

lumineuse des choses et de la forme prise par les choses, chaque produit du travail devient un hiéroglyphe » Page 178. Le terme hiéroglyphe est repris de Marx. « Toutefois, dernière remarque, mais non la moins importante, toutes les sociétés actuelles tiennent compte, en le sachant ou sans le savoir, du schéma structurel laissé par Marx dans son testament théorique » Page 188.

Henri Lefebvre, « l'idéologie structuraliste », Points. 1975.

- (2) Les grands mouvements de pensée philosophiques et religieux ont approché la démarche. Leur démarche récupérée par la domination de classe a subi des avancées-reculs et surtout s'est heurtée à ses propres limites. Le mouvement de pensée « marxien » et « marxiste » a tenté, à travers un dépassement des dogmes, ceux aussi qu'elle a reconstitués elle-même, de sortir de l'auto-centrage de la personne humaine dichotomisée du mouvement global social.
- (3) Ceci sera l'objet d'une autre réflexion, à moins que quelqu'une, quelqu'un, quelques-unes-uns veuillent la poursuivre dans le cadre de ce blog, comme elle se poursuit dans la myriade des diverses activités humaines convergentes, concordantes.

B. L'APOCALYPSE DE JEAN ? COMMENT PEUT-ON DIRE ...

1. Qu'est-ce que l'Apocalypse de Jean?

Sans doute l'intuition que dès l'an 95, les cultures, les institutions, l'idéologie, et le système esclavagiste dont elles découlaient, ne pouvaient être réformés ni radicalement, ni progressivement.

Dans le langage d'aujourd'hui ou plutôt dans le mouvement du langage d'aujourd'hui, sa part progressiste à mon sens, on pourrait dire que le système économique et social actuel, le CMMnlgF* (voir note), le mode de vie "fin d'Empire" et l'idéologie qu'il induit, tiennent si fortement en prison « les corps et les esprits » qu'on ne peut pas le réformer. Et que seule une apocalypse, un écroulement du monde ancien peut précéder le monde nouveau.

En même temps, Jean et sa symbolique ne nient pas ce qui existe dans le monde ancien pour que naisse le monde nouveau. Toujours dans un certain langage on dirait que ce qui existe dans le monde ancien de normes antécédentes dont vont être issues les normes nouvelles et qui va créer les normes nouvelles, pour lui c'est le Christ. Mais ce Christ peut être un symbole mental d'un acteur collectif objectivement et subjectivement opérationnel. A l'image du "Prince" de Machiavel repris par Gramsci pour "l'intellectuel collectif".

Nous vivons de même dans les normes d'un Empire, celui du capitalisme et de son « extrémité », le CMMnlgF* (voir note). Nos révoltes ressemblent aux siennes et sont certes douloureuses mais belles, grandes et bonnes, non pour leurs douleurs mais pour leurs espoirs. Voir des policiers USA un genou en terre, non comme soumission mais comme solidarité, et la jeunesse noire et blanche mélangées se retrouver, quelle chose magnifique !

2. Comment Des Camarades peuvent-ils dire : "La santé n'est pas une marchandise, la santé est un bien public.". Vos va dieu e vos va repeti... leur dis-je moi, comme disait mon papa.

Mais ça fait des années que ça dure. Pour le travail, pour la santé, pour la formation etc...

Tout ça c'est des marchandises, mais ça ne devrait plus l'être, ça oui.

Bon je ne tomberai pas dans l'unilatéralisme structuraliste d'Althusser, par exemple sur l'école et ce qu'il appelle les Appareils Idéologiques d'Etat (AIE). L'école publique, par exemple, depuis sa création, a bien ce double caractère, possède en elle cette contradiction, ces forces contraires qui se combattent dans le mouvement de son existence et de l'existence de la société qui est la nôtre. Pour l'école, à la fois transmission et oppression. De ce double mouvement peut naître le progrès et c'est ce qui se produit d'une façon générationnelle non linéaire. Et le mouvement doit développer une force d'existence, celle qui permet à la formation de répondre aux besoins humains de formation. Si c'est la force contraire qui domine puis gagne, c'est l'école qui est malade ou, sans remède, qui meurt. Non, n'en déplaise à des grands amis intellectuels, le progrès n'est pas une illusion, mais il n'est ni linéaire ni spontané. C'est une complexification du mouvement de la société de très longue durée pour, à l'échelle de temps d'un individu de l'espèce humaine.

Certes, la santé est à la fois une marchandise et un bien public. Selon le rapport de force, y compris dans le capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé, la santé peut perdre une "partie" de son caractère de marchandise. Cotisation patronales et cotisations salariés sont là pour ça. Eléments de socialisme dans le capitalisme dit-on. Peut-être mieux : en "partie" dans le tout plutôt qu'élément ????

Cette inversion qui fait dire à mes camarades « la santé n'est pas une marchandise », c'est bien l'inversion globale de la pensée majoritaire, de la pensée dominante sur la vie de la personne dans le système. Le jour où cette inversion commencera à perdre du poids dans nos têtes c'est que le dépassement-abolition du système basé sur l'achat de la force de travail et l'accumulation du capital sera possible, et l'action opérationnelle au point pour cela.

3. Finalement, l'Apocalypse, Révélation catastrophique est une révélation optimiste qui finit bien. Jean ne va pas chercher la catastrophe, il la constate et lui veut un parcours terrifiant salvateur. Terrifiant mais pas pour lui.

Evidemment, comme tout mythe et toute traduction symbolique du réel, prendre l'Apocalypse pour argent comptant serait prendre l'Iliade et l'odyssée pour l'histoire réelle, rationnelle, du monde Mycénien, par exemple. Cependant, un mythe contient plus de réalité décrite qu'une représentation totalement fausse de la réalité, fausse pour raison d'intérêt de classe et ou de d'idéologie de classe ce qui va ensemble. D'ailleurs les interprétations de l'Apocalypse par les classes dominantes successives, en opposition avec les révoltes millénaristes populaires des paysans ou des ouvriers, des pauvres et des sans grade sont encore en cours dans le XXIème siècle de la numérisation dans son usage par le capital.

Le "Thomas Munzer" comme "L'athéisme dans le christianisme" d'Ernst Bloch fait le lien entre ces visions et les mouvements de société.

03/06/2020 19:11:33.

* CMMnlgF* : Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé.

C. C'EST UN MOUVEMENT D'ENSEMBLE. Éclosion des hérésies mentales et des luttes créatrices de *Nouveau*. Les écrits, les discours populaires et savants du XIII-XIVèmes résonnent aujourd'hui. Discours sur le discours...

Le mouvement de la société, c'est un mouvement d'ensemble.

Mouvement du mode de production, mouvement des forces productives, des mentalités, des institutions, des cultures savantes et populaires liées, des idées des morales et des sentiments, et de leur autonomie par rapport aux conditions qui les ont fait naître. Et les inégalités de développement d'une société à une autre, d'un mouvement interne à une société par rapport à un autre. Et la « résultante globale de l'humanité mondialisée, de son mode de production « majoritaire et massif »*.

Il y a plus ou moins de « concordances » entre des périodes historiques :

Fin ou début « d'Empires », Révolutions scientifiques et techniques : Artisanat développé et commerce athénien, Renaissances du XV°, numérisation et automatisation du XXI°...... Biologie, physique corpusculaire, astronomie, etc.: pas en avant permanents mais non linéaires des premiers atomistes de l'antiquité à aujourd'hui.

Ces concordances donnent à penser les possibles futurs, aléatoires et infinis.

Il y a cependant à mettre en concordance dans cette concordance **, l'expression des femmes et hommes dans les périodes qui semblent « correspondre » à travers les siècles et les millénaires, en particulier dans la société marchande dans sa durée, qui est la nôtre, aujourd'hui à son paroxysme.

Les écrits, les discours populaires et les discours savants du XIIIème et ce que le peuple semble en avoir « absorbé » et rendu dans le discours « général », partant des conditions de vie du moment, des conditions du travail et de la reproduction sociale du moment, résonnent aujourd'hui.

Le redéploiement des forces productives de l'an mille et leur éclosion du XIVème ont fait fleurir les hérésies mentales et les luttes créatives de nouveau, magnifiques, mais non encore sorties des normes antécédentes, politiques et économiques.

Les éclosions sont dramatiques et belles, elles contiennent les espoirs des futurs en santé du développement humain dans son rapport d'appropriation intelligente de l'univers qui fait de l'espèce humaine une conscience en processus de la nature sur elle-même. Les XV-XVIèmes seront une floraison de printemps en plein développement, mais aussi d'une puissance nouvelle non régulée et de dominations induites qui pèseront dramatiquement dans le cycle des saisons humaines, et sur la notre, évidemment. Que pourra être "notre renaissance à nous" ?

Il est à noter que la « transition », la négation de l'état présent, contient d'abord « un discours sur le discours ». Un discours sur le discours c'est dans un premier temps l'illusion de la transformation du réel

par le seul discours, par la seule pensée abstraite coupée de l'acte concret. La jonction du subjectif et de l'objectif, le dépassement de la dichotomie Corps/Pensée et ses prémisses sont l'hirondelle annonciatrice du Nouveau, d'une nouvelle qualité dans le processus humain, du développement de tous dans le développement de la société.

Pierre Assante. 07/06/2020 10:07:36

*le CMMnlgF : Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé.

** Concordance dans cette concordance : « Critique de la critique critique! »

D. DÉVELOPPEMENT EUROPÉEN!

Mouvement négatif de repli plus ou moins souverainiste et besoin de développement européen sur d'autres bases progressivement et radicalement différentes.

Je crois que le mouvement de repli plus ou moins souverainiste, qu'il soit de droite ou de gauche ne redressera en rien la situation catastrophique de la société française ni des autres.

Je crois que l'Europe a besoin d'un "plan" ou d'un « programme commun de développement industriel et des services publics » intelligent : solidaire et coopératif, dans la diversité des peuples et des cultures, correspondant aux développements multiples et divers des forces productives, hommes, idées, techniques, organisation sociale : progressivement et démocratiquement confédéral (avec=cum-fédéral) et non brutalement, autoritairement, fédéralement ortho-liberal *. (* Voir notes)

J'ai voté NON au traité de Maastricht et au traité constitutionnel, non contre une construction de l'Europe en tant que zone de développement et de coopération mondiale, mais contre son orientation libérale, dont la "concurrence libre et non faussée" est l'expression.

Il s'agit de se développer en santé, c'est-à-dire avec *régulation économique, écologique, ergologique* *. Ces trois conditions sont incontournables.

Ces trois conditions sont développées dans ce blog et à partir des hypothèses et propositions dont Paul Boccara et Yves Schwartz ont été à l'initiative non comme tribuns, mais comme « avant-garde » et animateurs des équipes de recherches économiques et ergologique. L'écologie dépendant des moyens donnés à la production des richesses, leur quantité et leur qualité correspondant à l'ascèse ergologique et économique « en santé », au sens entier du mot. J'y ajoute, à tort ou à raison ma note synthétique philosophique que ces ascèses ne peuvent que contenir pour exister...

* Conditions nécessaires à l'activité de la personne, à la production, l'échange des biens en santé sociale et individuelles vont de pair avec l'économie et l'ergologie et les conditions de cette santé découlent d'une vision non structuraliste de la nature et de la société, dans leur rapport dialectique.

Quels que soient les progrès faits dans le cadre du structuralisme, une vision pluridisciplinaire et synthétique est incontournable pour répondre au dépassement de la crise de croissance de la société humaine.

On ne peut être marxiste et structuraliste. C'est l'un ou l'autre. On peut être marxiste sans le savoir ou structuraliste sans le savoir, mais on a une conception unitaire ou une conception éclatée. Unitaire ne veut pas dire unique ni dogmatique, mais rassembleuse pour agir dans la diversité des mouvements de la société, qui sont ou interne à soi ou externes à soi, -mais qui ne peuvent être que relativement externes à soi-, et de la nature qui constituent le mouvement général, et la "résultante" générale en mouvement et en complexification continue mais non linéaire et dont l'horizon en marche s'ouvre tout en se renouvelant. Le principe d'autonomie est un principe universel des mouvements de la nature minérale et biologique, comme de la pensée et les trois faisant partie d'un « tout » bien matériel comme disait les atomistes antiques.

Penser que la société peut guérir de sa maladie de croissance actuelle et générale, c'est faire comme les citoyens romains d'Occident du Vème siècle qui croyaient pouvoir réformer de l'intérieur la société esclavagiste sans toucher aux principes dans lesquels ils étaient installés et-ou dont ils souffraient.

Le CMMnIgF* n'est pas plus réformable que la société esclavagiste. Mais le savoir, n'est qu'une idée évidente qui ne remplace pas le mouvement concret de dépassement du système économique et social actuel par l'action humaine et la lutte des contraires, des forces contraires de conservation et de transformation, le capital et le travail.

La société européenne, pour développer un plan de développement commun et de coopération mondiale avec les autres zones de développement a besoin de sécurité d'emploi, de formation et de revenu pour produire ce dont elle a besoin et pour cela elle a besoin d'usage de la création monétaire à partir d'un critère répondant aux besoins sociaux et non plus au taux de profit.

Il s'agit d'une transformation progressive et radicale mais de plus en plus urgente, la vie fait la démonstration de cette urgence.

Produire et échanger à partir d'autre critères, c'est transformer progressivement le critère P/C* au profit graduel d'un critère VA/ CMF*, c'est-à-dire créer les conditions d'une circulation de la valeur restituant de plus en plus de moyens à l'investissement productif, sa quantité et sa qualité conjointes.

Ceci vers une société dont les techniques numériques et d'automatisation, et l'organisation et les choix démocratiques de civilisation où les forces productives soient suffisamment libérées et développées pour permettre une libre activité dans tous les domaines de la vie humaine, des individus humains.

Dixi et salvavi animam meam.

08/06/2020 17:04:48.

NOTES

*CMMnlgF: Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé.

*P/C: Profit sur Capital

*VA/ CMF: Valeur Ajoutée sur Capital Matériel et Financier

- * Sur l'ergologie : Conditions nécessaires à l'activité de la personne, à la production, l'échange des biens en santé sociale et individuelle vont de pair avec l'économie et l'ergologie et les conditions de cette santé découlent d'une vision non structuraliste de la nature et de la société, dans leur rapport dialectique.
- * Henri Lefebvre avait bien avancé dans sa critique-critique marxiste du système, plus que bien d'autres, à distance de temps on peut le constater aujourd'hui, mais dans les années 1960, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, sa réalité et sa théorie n'étaient pas parvenues au point actuel... Cependant sa vision sur la numérisation et la mondialisation capitaliste était très anticipatrice.

E. DEVELOPPEMENT DE LA SIGNIFICATION

Chez l'enfant, la signification du mot se développe. Autrement dit, une fois qu'un mot est acquis par l'enfant, le travail sur le mot ne s'arrête pas pour autant. Bien que se crée l'illusion que l'enfant comprend le mot que nous lui adressons, bien qu'il nous semble qu'il utilise ce mot de la même façon que nous le comprenons, et bien qu'il nous semble que l'enfant a construit la même signification du mot que nous, l'analyse expérimentale montre que l'enfant a effectué seulement un premier pas dans le développement de la signification de ce mot.

Plusieurs auteurs ont travaillé sur ce problème du développement de la signification du mot chez l'enfant. Ils s'efforçaient d'identifier les étapes de ce processus. Dans la psychologie contemporaine, plusieurs schémas caractérisant telle ou telle étape du développement ont été proposés. Mais bien qu'aucune de ces tentatives ne puisse être considérée comme pleinement aboutie, ni même comme un travail préliminaire satisfaisant, si nous en prenons une vue d'ensemble, elles nous apportent malgré tout un matériau d'une grande richesse qui nous donne une idée de l'extrême complexité du développement de la signification des mots chez l'enfant, du développement de ses connaissances. Cette première approche a révélé des faits d'une extraordinaire complexité. Nous avons affaire à un niveau de complexité que la psychologie contemporaine a du mal à traiter, même si elle ne se donne pour tâche que la description de la complexité à l'œuvre. Les conclusions qui en seront tirées seront d'une importance primordiale pour la psychologie du développement et la compréhension globale du problème de la pensée.

Lev Vygotski.1932.

Les merveilleuses avancées des neurosciences, les IRM du cerveau en activité, leurs traitements approfondis par l'informatique, vitesse et quantité des calculs, tout cela est extraordinaire. Mais on mesure en même temps, à quel point elles sont en difficultés si elles ne vont pas de pair avec

l'expérience vivante dont témoigne ce texte. C'est une raison de plus pour insister sur une analyse synthétique en synchronie et en diachronie, dialectique et matérialiste pour tout dire, en tant qu'outil dans nos effort de subsistance, particulièrement dans une période de crise du processus de la société humaine ou la parcellisation et la dispersion des immenses savoirs que nous permettent les techniques d'aujourd'hui, les rassemblent pas.

10/06/2020 18:08:53.

F. Italo CALVINO. « Leçons américaines, aide-mémoire pour le prochain millénaire ». 1985...

« ... Aujourd'hui, nous sommes exposés à un tel bombardement d'images que nous n'arrivons plus à distinguer l'expérience directe de ce que nous avons vu pendant quelques secondes à la télévision. Sur notre mémoire se déposent, en couches successives, des débris d'images pareils à des dépôts d'ordure, et il est de plus en plus improbable qu'une figure émerge du lot.

Si j'ai inscrit la Visibilité sur la liste des valeurs à préserver, c'est pour mettre en garde contre le danger que nous courons de perdre une faculté humaine fondamentale : la vision nette les yeux fermé, le pouvoir de faire jaillir couleurs et formes d'un alignement de lettres noires sur une page blanche, l'aptitude à penser les images. Je songe à une éventuelle pédagogie de l'imagination : en nous habituant à contrôler notre vision intérieure sans l'étouffer, ni inversement la laisser tomber dans une rêverie confuse et labile elle permettrait aux images de se cristalliser sous une forme bien définie, mémorable, autonome, « icastica » ... »

Italo Calvino. « Leçons américaines, aide-mémoire pour le prochain millénaire ». 1985...

Depuis 1985, quelle aggravation de « la maladie », quels remèdes du XXIème siècle à « l'étouffement » ? Quoi dans ce nouveau ancien ?

Il faut sans doute ajouter que les images produites dont parle Calvino ne sont pas n'importe quelles images, mais celles du marché et de ce que le marché « imprime » dans nos mentalités, et du marché aujourd'hui mondialisé, numérisé, financiarisé, dans le même système économique et social qu'en 1985, changé certes, mais pas dans ses fondements : l'échange en capital.

La citation est donc toujours à méditer...

08/06/2020 11:35:22.

G. BELLES HÉRÉSIES ITINÉRANTES. L'EUROPE EN PARTAGE.

« Les chapitres généraux (Pentecôte) et provinciaux (Nativité de la Vierge, 8 septembre) de Toulouse (Pentecôte mai 1304), Halberstadt (8 septembre 1304), Rostock (8 septembre 1305), Halle (8 septembre 1306), Strasbourg (mai 1307), Minden (8 septembre 1307), Seehausen (8 Septembre 1308), Norden (8 septembre 1309), Plaisance (mai 1310) et Hambourg (8 septembre 1310), ne constituent qu'une fraction de la somme des distances parcourues par Maître Eckhart, toujours à pied »

Ceci est une note de ce texte :

« ... Ce serait plutôt dans une période de grandes pérégrinations pédestres à travers l'Europe, comme ce fut le cas dans le sillage du chapitre général de Toulouse, en 1304, que ce commentaire a pu être rédigé. On imagine l'auteur portant avec lui, puisque de toute manière, il le connaissait par cœur comme beaucoup de texte qu'il cite manifestement de mémoire, pour méditer et élaborer son commentaire au rythme de la marche à pied...) Extrait de la Présentation de « La divine consolation » de Maître Eckhart par Wolfgang Wackernagel.

Parmi les nombreuses annotations que j'ai faites au crayon sur ce texte il y a quelques années, je note celle-ci: Religion et Patriarcat, Patriarcat et dichotomie corps/esprit son liés. Mais cette remarque critique ne réduit en rien la recherche de ce dominicain qui ne participait pas à l'inquisition et qui participait à l'expansion des idées critiques, lui-même mis en jugement pour hérésie, et avait une approche de sympathie envers les hérésies, pour les comprendre (1). Le XIVème siècle préparait la

Renaissance du XVIème, mais en même temps, sa critique allait au-delà de la Renaissance, sautant quelquefois par-dessus son temps, par-dessus l'état des forces productives. La bourgeoisie a circonscrit sa propre critique à ses propres intérêts, ce qui n'était pas le cas de ces penseurs « élémentaires » de l'hérésie, libres de déadhérer conceptuellement, c'était leur fonction incontrôlable qu'ils s'attribuaient eux-mêmes, hors discipline, alors qu'un équilibre relatif provisoire des pouvoirs politiques-religieux entre classes et couches sociales alternaient entre libération et répression du peuple et des « intellectuels ». 13/06/2020 08:34:17.

(1) « ...Je puis en effet me tromper, mais je ne saurais être un hérétique, car la première chose relève de l'intellect et la seconde de la volonté... » disait Maître Eckhart. Il faudra attendre le mouvement dont Marx et Engels étaient la pointe pointe avancée, et la « critique critique » de la conscience limitée à l'introspection de la personne coupée de la société, pour trouver La Volonté de la transformation qualitative sociale.

H.MON CERVEAU S'ENLISE.

Pour qu'un cerveau fonctionne, il faut que la relation entre lui et la société soit effective.

Certes, un cerveau a la capacité de produire de la pensée en autarcie relative, à partir de la nourriture qu'il a accumulée. Mais cette nourriture s'épuisera s'il ne la renouvelle pas.

La révolution bobo, ce n'est pas un terme que je partage, mais qui m'est imposé. Elle repose essentiellement sur la coupure entre le travail et la créativité sociale. La déconnection n'est pas totale, évidement, elle n'est que relative, sinon la société serait morte. Mais cette coupure relative est redoutable.

Mon cerveau s'enlise dans la révolution bobo qui le circonscrit et qui nous circonscrit ici et maintenant. J'ai vu ça chez d'autres militants frappés à la fois de vieillesse et d'impuissance, pour d'autres raisons que celle d'aujourd'hui, y compris un grand secrétaire général mis en minorité paralysante par sectarisme de son parti, puis en retraite contrainte, avant que son état ne l'impose.

La révolution bobo n'est pas un hasard, elle coïncide, dans les pays capitalistes hautement industrialisés avec les capacités de production libérant la personne d'une part plus grande de travail capitaliste contraint. Elle contraste avec les misères et les inégalités dans le travail et les revenus du travail.

La théorie du « revenu universel » fait partie de cette coupure entre travail et progrès social. C'est de fait une reconnaissance-maintien-perpétuation de cette misère.

La libération du travail contraint s'est exprimée d'une façon contradictoire, socialement et sociétalement dès le grand mouvement de 1968. La grande grève et les revendications sociales ont rencontré de l'intérieur et de l'extérieur cette volonté d'émancipation du travail capitaliste contraint. Y compris dans le mouvement de revendication d'autonomie familiale, de libération de domination patriarcale. La domination patriarcale n'est pas exercée seulement par l'homme et le père, elle est exercée par toute la société parce que toute la société est imbibée de ce mode ancien et aliénant de développement. L'aliénation par l'achat de la force de travail et l'accumulation du capital privé loin d'abolir la domination patriarcale, la renforce sous des formes nouvelles, non attachées directement à la personne paternelle.

Abolir-dépasser le capital, voilà le lieu d'exercice pour le développement du cerveau, et pas seulement l'exercice de l'invention mentale, mais l'exercice concret et conjoint de son abolition-dépassement dans l'action, de la manifestation contre l'état présent à la construction du nouveau.

Le dépassement de la financiarisation, la loi sécurité d'emploi ou de formation sont au cœur du dépassement de la révolution bobo qui a gagné les masses populaires faute de pouvoir s'attaquer à une transformation globale du système économique et social en crise et en obsolescence.

Faute de répondant, et dans l'attente paralysante, dégradante, de s'attaquer au repas principal, celui de la poursuite du processus humain à partir du travail et de la production, et de tout ce qui permet ce

travail, cette production, sa complexification-développement en réponse à la complexification-développement des besoins induits réciproquement, il y a perte de dialectique et enlisement dans le sable de l'état présent aliéné.

Et plus l'avance de la conscience du handicap s'accentue entre la réalité et ces besoins nouveaux, plus la personne s'enlise. C'est un double mouvement contradictoire, comme tout mouvement. Mais les forces de réaction de par les moyens et techniques qui sont à leur disposition, mettent l'explosion de cette contradiction dans la situation de destruction conjointe. Il ne faut pas que cet état perdure trop sans quoi, l'atrophie guette. Ce qui est le revers de l'explosion destructrice. Cette adolescence, cet état de conscience en construction mais sans maturité nécessaire de l'humanité la met en grande difficulté. Je revendique pour moi-même l'écoute qui m'est fondamentalement refusée. C'est une revendication peu et très partagée.

Le travail abstrait, la représentation de la valeur marchande du travail concret, celui de la dépense nerveuse et physique du travailleur, gagne et envahit la vie individuelle et sociale unies organiquement par nature mais divisée économiquement et politiquement 14/06/2020 07:02:33.

MÉLANGE D'ÉGOÏSME ET DE GÉNÉROSITE.

L'être humain est un mélange d'égoïsme et de générosité. Il doit défendre sa propre vie, celle de son espèce, celle de la société humaine. C'est le B-A-BA de la connaissance de l'humain sur lui-même.

L'homme est la contradiction de lui-même et il ne la résoudra que par une organisation de sa société qui répondra à ces 3 besoins. Cette contradiction a toujours été féconde dans le processus d'humanisation et du processus conjoint, organique, de la conscience de la nature sur elle-même qu'il constitue. Elle le sera éminemment plus dans une société dont les forces productives libéreront le travail de l'achat de la force de travail et de l'accumulation capitaliste comme moyen égoïste de développement.

Le pauvre Marquis de Sade a payé de 30 années de prison sa négation de Dieu, de la religion et de la domination du pouvoir sur la personne humaine. Pourtant ses femmes ont quelque chose à voir avec les vierges du Coran ou de la Bible. L'usage inégal des autres par soi est inhérent au type d'organisation sociale qui la promeut, à double sens, réciproquement. Et la simple négation de la domination qui n'apporte pas la transformation concrète de la société qui la produit peut être plus insidieuse qu'une organisation et une philosophie éléates qui nient carrément le mouvement, organisent le conservatiste, freinent la lutte interne des forces contradictoires nécessaires au progrès social et celui de la pensée et de l'invention, organiquement liées. La philosophie du mouvement, de la transformation sociale, celle de Marx et du mouvement qu'il représente encore, sans en être un guide (je ne suis pas marxiste disait-il), malgré les « fluctuations » positives et négatives de l'histoire humaine, est celle de l'usage de soi par les autres et des autres par soi en tant qu'échange multiple et divers, mais égalitaire, libéré de la loi de la valeur et de l'échange A-M-A'.

Eléatisme, philosophie de la conservation et de l'immobilité des choses et du monde, et philosophie de héraclitéenne du mouvement, de la transformation et du Novum perpétuel, du plus infime mouvement au mouvement universel dans lequel il est un composant particulier, ces deux philosophies incarnent organiquement la contradiction de l'homme avec lui-même et de l'homme avec la société de classe.

Elles restent la base de la lutte de transformation en santé de notre vie et de notre futur immédiat et lointain. Gommer cette lutte c'est se résigner à maintenir les dominations ou remplacer une domination par une autre.

On ne répare pas des décennies de casse sociale qui ont succédé au début de construction post-libération du nazisme par un coup de baguette magique, mais par une organisation progressive du travail et de la production répondant aux besoins sociaux dont dépend le processus total de la société humaine. Tenir

un autre discours que celui de la reprise des directions d'après cette libération du nazisme, en les perfectionnant et les amplifiant et les généralisant à l'Europe et au Monde et ses Peuples, en les expérimentant et les corrigeant pour poursuivre l'humanisation, c'est freiner la transformation concrète en santé. Si la proposition de loi de Sécurité d'Emploi ou de Formation prend autant d'importance, c'est qu'elle répond à cette organisation du travail et de la production en s'opposant à une exploitation renforcée du travail qu'on nous prépare en haut lieu, et en ouvrant la possibilité d'un développement de la participation de tous à cette production, condition du développement de tous dans le développement général de la société humaine. Lorsqu'on a plus grand-chose à dire, c'est que l'on colle au conservatisme ambiant. Alors il ne reste plus qu'à tenir un discours sur le discours. C'est ce que font les intellectuels médiatiques conservateurs, se donnant pour les défenseurs des valeurs dont ils dénoncent impuissamment la déliquescence. 15/06/2020 06:56:48.

J. CHOMAGE ET NON TRANSMISSION DES SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE. UNE REPETITION INDISPENSABLE

J'ai vu, au long de ma vie de citoyen et de militant du mouvement ouvrier, le chômage remplacer progressivement et massivement des emplois, particulièrement les emplois ouvriers pendant que le capital réorganisait mondialement le travail en fonction de son coût.

Certes le citoyen achète « ce qui lui convient au prix le plus intéressant », mais en aucun cas il n'est responsable de cette nouvelle organisation qui est partie de haut, en particulier de la trilatérale de 1972, Gouvernements des Etats-Unis d'Amérique, du Japon et de l'Union Européenne, puis du G7 et du G20.

Il y a un rapport direct entre chômage et non transmission des savoirs et savoir-faire. C'est un drame mondial qui détermine un affaissement de civilisation global.

Les protestations sectorielles ne peuvent remplacer une action globale de reconstruction, d'autant que la numérisation et l'automatisation de la production et de l'échange mondial créent les conditions de l'accentuation par le capital de la crise de l'emploi et de la non transmission des savoirs et savoir-faire. Alors que numérisation et automatisation pourraient être mises au service du progrès humain.

Les dominations et les violences vont de pair. Celles des peuples dits « arabes » imposées par la force militaire et par la force économique en sont un exemple parmi tant d'autres. Le recul de civilisation est plus rapide que les réactions de défense démocratique aux dominations.

Récemment a été remis en ligne une intervention d'Angela Davis sur la relation entre capitalisme et racisme. Elle en sait quelque chose dans sa lutte contre les discriminations des afro américains.

Pauvreté et discrimination vont aussi de pair, que les pauvres soient noirs, blancs, d'ici ou d'ailleurs.

Le développement capitaliste est non seulement en panne, mais en crise structurelle.

Le fond de la crise s'appelle « la suraccumulation-dévalorisation du capital » qui bloque le processus de production et d'échange et handicape à mort la satisfaction des besoins sociaux.

La loi SEF, Sécurité d'Emploi ou de Formation, que nous proposons et l'usage démocratique de la création monétaire en fonction de ces besoins sociaux pour relancer les activités de l'humanité et la production qui les permet, nous devons sans cesse les répéter pour les faire connaître, dans les entreprises, les quartiers, les manifestations, les rencontres de toutes sortes entre nous et les autres.

C'est une répétition indispensable !!!

16/06/2020 06:36:50.

K. LA FUITE DE LA CONDITION SOCIALE SUBALTERNE

ET NE PAS PERDRE LE RENDEZ-VOUS

Pour ne pas se "couper des gens", faut-il partir de ce que les gens ont dans la tête ? Oui et non car ce que les gens ont dans la tête c'est l'idéologie dominante. Partir de ce que les gens ont dans la tête, a fait l'immense succès du Parti Communiste Italien et l'a mené aussi, contradictoirement, à sa dissolution du 3 février 1991.

Plutôt que de vouloir s'échapper tout seul de sa conditions subalterne, ce qui n'est que tout relatif, mieux vaut la transformer, ce qui est une tâche sociale absolue, nécessaire au processus humain parvenu au stade actuel.

La fuite de la condition sociale subalterne ne fait qu'aggraver la subalternité de tous face au capital, aux dominants dont le nombre est de plus en plus réduit et la puissance économique et sociale de plus en plus grande, ce qui leur donne la possibilité réjouissante d'autodétruire l'humanité.

La numérisation <u>capitaliste</u> mondialisée est du même ordre que la religion dans le haut moyen âge. La contrainte psychique consciente et inconsciente qu'elle exerce, contradictoire avec les progrès possibles qu'ouvre la numérisation mondialisée, est du même ordre que l'inquisition en tant que fonction répressive. Qu'on ne puisse comparer les douleurs physiques de l'une et de l'autre ne doit pas cacher la fonction régressive commune.

Le retard pris dans le processus humain est de l'ordre du risque de tous les retards : perdre le rendezvous, dans ce cas celui de l'humanité avec le reste de l'univers au moment où il devient possible.

Le mouvement populaire et des salariés sur la question de la santé est un point d'orgue du questionnement sur la santé générale de la société. De la mondialisation capitaliste à la mondialisation démocratique en tant que mise en commun des efforts humains et ce que cette mise en commun peut apporter dans le rapport entre l'humanité et l'univers, il n'y a qu'un pas, mais ce pas est extrêmement complexe et dangereux : les forces contradictoires qui agissent dans ce mouvement ont, l'une le pouvoir militaire, policier, technique, et d'organisation du travail, l'autre la force de travail.

La contradiction entre la force de travail et son exploitation de soi par l'autre, le retard qu'elle induit et le besoin de transformation qu'elle pose, c'est l'<u>être</u> fondamental de notre époque.

La résolution positive est possible, permise, mais ni donnée, ni pré-écrite. Il s'agit d'inventer.

Le développement d'une humanité en situation d'adolescence, de conscience en développement sur ellemême encore insuffisante est en passe de résoudre cette contradiction fondamentale de l'époque. Un pas dans cette conscience est encore nécessaire, ce que semble dire, par exemple, les hospitaliers, euxmêmes traversés par la contradiction évidemment.

La question de la santé peut fédérer tout le salariat et le salariat toute la population, y compris dans le monde où la classe ouvrière stricto sensu est concentrée de par son faible coût et sa faible organisation. Faible organisation par rapport à l'organisation politique et syndicale des mouvements ouvriers avancés des XIX et XXèmes siècles des pays industrialisés dominants. Faiblesse relative en passe possible de se combler.

Finalement, la capacité que s'est donnée le mouvement ouvrier en Chine d'user du faible coût pour son développement a modifié le rapport de force mondial, rapport de force sur lequel s'appuyer mondialement et non pas fuir. L'usage idéologique dans les « réseaux sociaux » et médias des « retards démocratiques » de la Chine n'est pas un hasard, mais un témoin de la domination du capital y compris en Chine même, et des efforts du capital à retarder encore les transformations vitales.

Pierre Assante. 17/06/2020 05:20:11.

L. L'APPROPRIATION DE LA NATURE PAR L'HOMME C'EST L'APPROPRIATION

DE L'HOMME PAR LUI-MÊME.

Phénoménologie, structuralisme et existentialisme sont de la même famille, frères et sœurs ennemis. Ils procèdent de la dichotomie entre le « monde extérieur » et le « monde intérieur » de l'homme. Ils procèdent par progrès des savoirs partiels sans créer les conditions de leur rassemblement vital. Certes aucune forme de pensée n'est totalement totalitaire, sinon elle n'existerait pas. La caractériser peut être la caricaturer, ce qui n'empêche le besoin de caractériser. C'est une tendance régressive dans son interne qu'il s'agit de dépasser. C'est le mouvement ordinaire de la pensée.

Si Marx n'était pas passé par les « manuscrits de 1844 », c'est-à-dire la critique de la critique de l'hégélianisme, et par la « condition de la classe ouvrière en Angleterre » d'Engels, c'est-à-dire de la connaissance par ce dernier de la condition des ouvriers de son père élargie à toute l'Angleterre, il n'aurait pu aller jusqu'au au « Capital ». Bien que les voies pour parvenir à un point puisse être multiples et diverses. Mais celle-là était sans doute privilégiée, ce qui explique l'avance de Marx et d'Engels sur la conscience du moment.

La dichotomie effectuée par la pensée humaine dans le mode production de classe, consiste à séparer le monde extérieur à la personne du monde intérieur à la personne, alors qu'ils constituent LA NATURE HUMAINE (1), au sens de la part humaine que l'homme et la personne humaine occupent dans la nature. L'homme c'est la nature et son processus de savoir sur la nature est un processus de la conscience de la nature sur elle-même.

L'appropriation de la nature par l'homme, condition de sa désaliénation, et de la réalisation accomplie de l'humanisation, de la sortie de sa préhistoire et de l'entrée consciente de sa conscience dans l'univers, ne peut se réaliser tant que cette conscience ne mûrit pas dans le sens de l'unité de l'homme et de la société, de la société humaine et de l'univers.

La conscience de la dichotomie que la pensée de classe, propre à toutes les classes, celle exploitante et celle exploitée, dans des conditions à la fois les mêmes, identiques, mais de points du temps et de l'espace physiquement et moralement différents, est le chemin vers cette conscience de l'unité de l'homme et de la société, de la société humaine et de l'univers. Le point extrême avancé du progrès de la conscience d'aujourd'hui est la conscience de l'aliénation.

La conscience de l'aliénation n'est pas la fin de l'aliénation. La fin de l'aliénation, c'est le dépassement de la société de classe, c'est-à-dire la construction d'une société où l'appropriation de la nature par l'homme égale l'appropriation de l'homme par lui-même. Il s'agit bien sûr de l'homme générique, mais pas du « genre » comme on dit aujourd'hui, de l'homme en tant qu'individu de l'espèce humaine. Et l'abolition de la domination masculine et de tous ses vestiges dans le mouvement d'abolition, fait partie de l'appropriation de l'homme par lui-même dans l'appropriation de la nature par l'homme.

Il n'y a pas d'appropriation saine de la nature par l'homme, il y a appropriation ou il n'y a pas appropriation : elle est saine ou n'est pas.

L'exemple le plus simple à fournir de l'aliénation, mais elle ne se limite pas au phénomène « physique », c'est la privation du produit du travail par celui qui le produit. C'est l'usage de soi par l'autre (concept avancé d'Yves Schwartz), et la dichotomie mentale de l'unité de soi et de l'autre qui conduit à l'affrontement physique et idéologique de soi et de l'autre pour survivre. Le développement en souffre et peut s'éteindre. Privation du produit, privation-privatisation de la liberté de produire, aliénation-désappropriation des gestes physiques, mentaux, psychiques de la production de la personne humaine égale privation partielle de la capacité humaine de déadhérence conceptuelle, d'invention vitale.

La baisse tendancielle du taux de profit du capital et la crise de suraccumulation-dévalorisation quelle produit est la conséquence de la recherche du taux d'intérêt minimum. Besoin contradictoire, recherche et volonté de maladie par le malade, par le capital, c'est une conséquence dialectique, contradictoire et interactive (2). La désappropriation et l'aliénation est générale. La dichotomie extérieur-intérieur à la personne et la société de classe vont de pair, n'existent pas l'une sans l'autre.

Dans la société communiste de clan primitive, certes des dominations existent, mais pas l'aliénation générale du produit de l'activité humaine, pas plus que de l'activité humaine de l'ordre de la horde et de la société animale d'origine et ses besoins.

C'est certes d'une autre qualité d'appropriation qui se pose dans la société mondialisée et numérisée (3): celle de la dé-financiarisation, la sécurité d'emploi ou de formation, l'usage révolutionnaire de la création monétaire, par la transformation de la financiarisation dont les exemples actuels dans la crise sanitaire et la crise économique dont elle découle, ouvrent les yeux sur la propriété du capital, ses conséquences en matière d'inégalité létales galopantes de revenu et de droit. La contradiction entre la possession du capital, son usage, et la satisfaction des besoins sociaux est élémentaire. L'essence humaine, l'ensemble des rapports sociaux, en est malade au sens propre et concret. Aucune satisfaction partielle séparée des besoins généraux de développement ne peut guérir cette maladie (4).

19/06/2020 07:07:44.

- (1) Bien comprendre l'association de ces deux mots, « nature humaine » : il s'agit d'une part particulière de la nature formant une unité. Un mouvement particulier de la nature dans son mouvement général. Lorsqu'un mouvement est en contradiction avec le mouvement général, ou il disparait ou il résout la contradiction dans une contradiction de niveau supérieur en « mouvement de spirale ».
- (2) Réciproque.
- (3) Un petit retour la formation en 2010, pour voir e chemin accompli ou pas...: http://www.pierreassante.fr/dossier/Bessac.pdf

(4) Maladie, économique, sociale, et d'ordre aussi de la médecine. Franco Basaglia, dans sa magnifique bataille inachevée pour la psychiatrie, en Italie et en lien avec les autres pays, France, Angleterre etc. faisait souvent référence à Husserl, Guattari, Deleuze, Foucault... et "leur structuralisme". Il les avait pourtant dépassés. « ils ont été grands et courageux les psychiatre qui ont engagé une action pour la reconquête des droits de l'interné, mais tout cela n'est possible que parce qu'il y a une ouverture, parce qu'il y a une participation des gens,... ce n'est pas le paternalisme du « bon » psychiatre qui fait participer le peuple, c'est le peuple qui revendique ses droits, c'est le peuple qui oblige le médecin à sortir de sa mystification, de son hypocrisie et à mettre en évidence devant tout le monde ce qu'est son savoir et ce qu'est son pouvoir...

... Nous, les psychiatres démocrates, même si nous avons suscité la nouvelle loi, nous sommes une minorité, mais comme dirait Gramsci, une minorité hégémonique... Naturellement nous devons être très vigilants, parce que cette minorité, une fois capturée, peut devenir nouvelle majorité recyclée... »

Mario Colucci et Pierangelo Di Vittorio dans « Franco Basaglia, portrait d'un psychiatre intempestif », 2006, disent : ... Une analyse minutieuse des nouvelles modalités de contrôle social dans les pays d'avantgarde du capitalisme... l'amènera à critiquer même la psychiatrie sociale, et à déployer une vision politique de la question psychiatrique, appuyée par une analyse économique de type marxiste portant sur le rapport entre production et normes...

Mais aussi « ... En d'autres termes se sentir éternellement militant, cela ne sert-il pas aussi sa propre fonction technique, qui en vient ainsi à s'imposer subrepticement ? Surtout si une telle fonction, en s'identifiant avec la « vocation politique » des psychiatres alternatifs, tend à résoudre la question psychiatrique au travers d'une nouvelle forme de rationalité bio-politique ...».

Cette brève incursion chez Basaglia demande développement. Il faudrait l'écrire et ne pas seulement le garder en tête, ce qui doit sans doute apparaître dans cet article.

M. BAISSE DU TAUX D'INTÉRÊT.

Pour ceux qui sont intéressés et ne l'ont pas remarqué, je reviens sur une considération faite dans l'article « l'appropriation de la nature par l'homme c'est l'appropriation de l'homme par lui-même ». Et je la développe légèrement :

Le capital recherche le taux d'intérêt le plus bas dans ses emprunts pour investir. En même temps, bien sûr, il utilise ce taux bas d'emprunt pour augmenter son taux de profit.

Mais sur le mouvement général du capital, la baisse des taux conduit à une augmentation de la tendance à la baisse du taux de profit du capital productif, et par conséquent de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, qu'il soit producteur ou spéculatif.

Ce n'est pas dans le livre 3 du Capital que Marx découvre ce phénomène, mais dès les Manuscrits de 1844 (1). Certes, en 1844, ce n'est qu'une découverte empirique et la démonstration viendra dans « Le capital » livre 3.

Il faut cependant lier la marche de la recherche de Marx et d'Engels en tant que pointe avancée de la conscience de l'état présent du monde de leur temps et encore de notre temps en ce début de XXIème siècle, du capital numérisé (2), mondialisé, financiarisé.

Pour Marx et Engels, la critique de la critique de l'Hégélianisme (3), lui-même pointe avancée de la conscience de la conscience de la personne humaine, dans son analyse pas encore socialisée, est partie fondamentale de la conscience de l'état du monde et de l'humanité dans le capitalisme triomphant du XIXème, et en crise générale mais toujours dominant dans ce début de XXIème.

La conscience de l'état présent est pour la pensée et l'abstraction opérationnelle communiste, la condition de la transformation de cet état présent lorsque les moyens de production et les forces productives (hommes, techniques, machines, culture...) entrent en contradiction létale avec le mode de production et d'échange.

Pour Marx et Engels, la critique de l'Hégélianisme en tant qu'idéologie avancée du capital, et la critique de la critique inachevée de l'hégélianisme est un élément essentiel de la conscience nécessaire à la transformation en santé: de la conscience de classe, à partager par toutes les couches exploitées du capital, à divers de degrés de distance de son emprise, pour être plus précis.

Critique de l'économie politique sans critique idéologique, donc aussi philosophique et ergologique, est bancale, aussi avancée soit-elle (4).

20/06/2020 07:45:19.

- (1) « La baisse du taux d'intérêt est, en effet, une conséquence et un résultat nécessaire du mouvement industriel ». Marx, 1844.
- (2) Digitalisé, comme préfère dire aujourd'hui le patronat dans ses innovations.
- (3) "Nous touchons ici la critique fondamentale de la dialectique idéaliste". Emile Bottigelli. 1969. Présentation des Manuscrits de 1844. Marx. Editions Sociales.
- (4) L'humanité toute entière patauge, et nous avec, dans l'hégélianisme comme dans un bain de sang, du sang des crimes du capital, qui sont soit directement soit indirectement les nôtres. La réduction, relative mais réelle de la formation à l'œuvre de Marx et d'Engels, à une explication élémentaire de la plus-value ne pouvait que conduire à la disparition de cette explication elle-même, puis à celle de l'économie marxiste elle-même et sa continuation actuelle. Aucun discours sur le discours sur la formation et les nouvelles découvertes critiques de l'économie politique et de l'aliénation capitaliste ne pourra remplacer une formation fondamentale à cette conscience avancée dans tous les domaines et dans le domaine philosophique de même.

N.LA NORME : LA LOI DU PROFIT POURRIT LE ROYAUME DE DANEMARK

La loi du profit est la norme dans laquelle vit l'humanité.

Cette norme définit les cadres institutionnels juridiques, moraux.

Seule l'impression qu'elle dépasse la mesure nous fait réagir, alors que la mesure est dépassée en permanence dans et par la loi du profit.

Pardonnez-nous l'expression, mais Nous vivons dans la merde sans Nous en rendre compte vraiment et nous nous plaignons vraiment que de l'Odeur.

C'est comme si nous avions une maladie infectieuse qui nous provoque des boutons, et nous l'avons, et que nous nous préoccupions seulement d'un traitement dermatologique pour guérir les boutons, sans nous soucier de soigner l'infection; alors que nous pourrions le faire, ou au moins essayer de la faire.

Notre mentalité est celle du mode de production et d'échange, le cycle Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A') décrit par Marx, parvenu aujourd'hui à la mondialisation monopoliste, la financiarisation globalisée, l'organisation numérisée de la production, des échange, de l'organisation du travail. La base de ce mode d'échange A-M-A' est l'achat de la force de travail en tant qu'organisation de la production du local au mondial. L'aboutissement du mode d'échange A-M-A' est l'accumulation du capital, la suraccumulation du capital et sa dévalorisation. Cette suraccumulation entre en contradiction avec la circulation même du capital et des marchandises qui le constituent, force de travail comprise, c'est à dire met en péril croissant les échanges entre les hommes dans leur vie quotidienne et à venir. Les échanges « matériels et moraux ».

Il est très facile pour le capital, ses hommes et ses institutions, ses médias, de nous envoyer sur des Chemins Sans Issue, c'est-à-dire de nous faire protester contre les boutons, au lieu de nous faire protester sur le fond de la maladie pour la soigner. Erreur, mensonge et exploitation. Aussi douloureux les boutons soient-ils, la maladie ne tient pas aux seuls boutons.

Le plus terrible, parce que le plus aliénant, donc le plus paralysant, c'est notre propre refus de parler de la vraie maladie, celle qui engendre tous les symptômes et les douleurs, le mode de production et d'échange A-M-A' ayant envahi nos mentalités, nos raisonnements, notre bon sens. Attaquer idéologiquement le mode de production est un crime pour nous, cette attaque nous est intolérable, nous a-t-on enseigné.

On peut penser, espérer que les effets de la crise du mode de production et d'échange nous ouvrent les yeux ? Et qu'une fois les yeux ouverts nous reconnaissions les remèdes à mettre en œuvre ?

Il faut rappeler que lorsque les nouveaux moyens de production entrent en contradiction avec le mode de production, ce qui est le cas et cause de la crise, le besoin de transformation du mode de production est une question vitale, ou létale, comme vous voulez...

Mais deux conditions et leur évolution conjointe, malgré les inégalités de développement des mouvements qu'elles puissent connaître, sont la Condition Objective, matérielle, et la Condition Subjective, les idées, la conscience. C'est à la maturation DES DEUX qu'il faut contribuer !!!!

Le Royaume de Danemark est pourrit dit Shakespeare par la voix d'Hamlet. Quel est donc ce qui a tué son Roi de Père sinon la soif de pouvoir, de considération et de l'argent qui les permettent, comme dit aussi Timon d'Athènes.

21/06/2020 07:16:05.

O. DE L'HOMME ABSTRAIT À L'HOMME RÉEL.

Pour Hegel, nous rappelle Marx, l'homme = la conscience de soi. (1)

C'est là de la part de Hegel, une avancée majeure dans les progrès de la connaissance de l'homme par luimême. De la construction de la conscience à partir des réalités sensibles. Cette avancée a été suivie d'une régression relative dans le XXème siècle, régression dont nous arrivons sans doute au bout dans ce XXIème. Je ne donne plus ici les noms de ces régressions, de crainte d'apparaître faire une fixation philosophique sur telle ou telle conception, ou telle et telle œuvre.

Car les œuvres de Marx et d'Engels, pointe avancée de cette connaissance sont allé au-delà d'Hegel, en remettant sur pied une conception de l'homme en tant que réalité, partant de l'homme réel et non de l'abstraction de l'homme qu'est la pensée chosifiée, réifiée, qu'il peut avoir de lui-même en tant que personne et l'étendant à l'homme générique. La pensée ce n'est pas l'homme. L'homme réel c'est LA NATURE-HUMAINE. Cette part de la nature qu'est l'homme corps-soi social (2), avec toutes les propriétés de la nature, naturelles et sociales qu'il contient, en unité organique.

En ce sens, la limitation, et donc la réduction, la mutilation de l'homme à sa pensée, et sa pensée abstraite, détachée de son milieu, des conditions sociales, de l'ici et maintenant qui l'induisent est déjà une privation, une aliénation. On prend à l'homme et il s'ôte à lui-même ce qui lui est nécessaire à son développement humain, social.

À ce « déjà » on peut ajouter tout court que lorsqu'on mutile la réalité, celle "intérieure" et celle "extérieure" qui sont un même mouvement, on ignore l'usage de soi par l'autre, celle du capital sur le travail, celle de la vente de sa force de travail, physique, mentale, psychique, culturelle en unité, qui est l'image, la représentation, et la réalité la plus palpable de la privatisation du soi, de l'aliénation. Le fétiche du besoin et le fétiche de sa satisfaction « remplace » relativement, c'est-à-dire historiquement, le besoin et sa satisfaction.

Et dans le même temps le concept d'aliénation limité à la pensée, et ne recouvrant pas l'acte de production, et du produit de la personne, c'est une façon de s'opposer à l'avancée que constituent les luttes des salariés et les luttes populaires dans leur unité possible, pour dépasser la contradiction entre les nouvelles forces productive et le mode de production obsolète en crise. C'est une aliénation de la pensée en tant que fonction du corps-soi individuel et social et aliénation du corps-soi social en unité.

Le handicap d'un concept de l'homme abstrait d'Hegel est le handicap de la société capitaliste dont la composition économique et sociale, organique, contient ses propres limites.

Une philosophie de l'homme réel, c'est celle de la transformation en santé du système économique et social, son dépassement et la libération de l'aliénation humaine et sociale. C'est un humanisme accompli, en opposition à un humanisme limité, qui finalement se résume à la charité, quelles que soient ses formes, et sa quantité. Il y manque encore la qualité.

Certes la transformation sociale ce n'est pas la perte des caractères animaux de l'homme, c'est leur transcendance au même titre que la transcendance des valeurs morales accumulées mais encore soumises à un mode de production et d'échange qui les contredit (3).

Tout cela est sans doute dit d'une façon maladroite et peu scientifique. Il s'agit ici d'un vocabulaire correspondant à un milieu social empruntant aussi un vocabulaire savant, et ses limites qu'il tente de dépasser.

Pierre Assante. 22/06/2020 18:38:05.

- 1. Il s'agit de l'homme générique, de l'espèce humaine, le genre humain et non le genre en tant que sexe, Ce dernier usage est d'une incroyable confusion.
- 2. Corps-soi social, ce qui est une tautologie. Le concept de corps-soi est une création d'Yves Schwartz dans le vocabulaire ergologique.
- 3. Lors d'un congrès de 2008, j'ai intitulé une contribution : « une crise de production ». Les derniers et prochains évènements le confirme, même certes si la production ne se limite pas à la production au sens économique strict, mais contient la totalité des activités humaines et leurs caractère divers en matière de quantité et de qualité.

MAIS ENCORE

SEXUALITES

Il y a une sexualité féminine et une sexualité masculine.

Et il y autant de sexualités diverses que d'individus humains.

Et il y a une base animale à la sexualité liée aux besoins de reproduction de l'espèce.

Et il y a une culturation sociale et individuelle de cette base qui font du respect, des droits de la personne et de la dignité humaine, une base incontournable de civilisation.

Le respect, la dignité, les droits, ne sont pas des objets figés, mais des mouvements de la personne dans le mouvement de la société, en évolution, en complexification évolutive.

Tout arrêt de l'évolution est un arrêt de la vie à court terme.

Il existe un dogmatisme féministe comme un dogmatisme tout court qui agit dans tous les domaines de l'activité humaine, dans les idées et dans les actes, en unité

Qu'il existe un dogmatisme féministe veut dire qu'il existe qu'il existe un féminisme, est c'est cela l'important

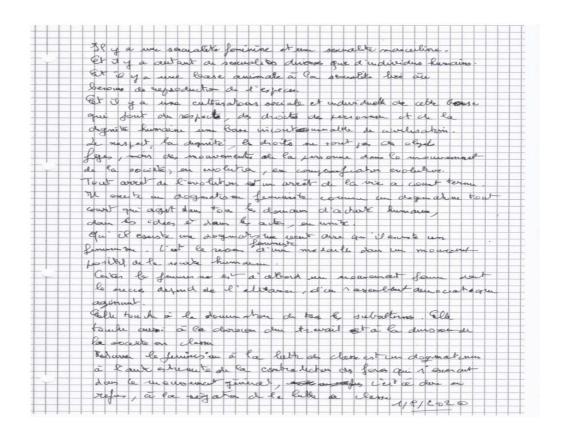
Le dogmatisme est le revers d'une médaille dans un moment positif de la société humaine.

Certes le féminisme est d'abord un mouvement-femme dont le succès dépend de l'alliance, d'un rassemblement démocratique agissant.

Elle touche à la domination de tous les subalternes.

Elle touche aussi à la division du travail et à la division de la société en classes.

Résumer le féminisme à la lutte des classes est un dogmatisme à l'autre extrémité de la contradiction des forces qui s'exercent dans le mouvement général, c'est-à-dire au refus, à la négation de la lutte de classe. 1 août 2020.



LES POSSIBLES PIRES ET MEILEURS

Crise sanitaire.

Décroissance forcée par arrêt relatif d'activités. Contents les partisans de la décroissance ?

La décroissance c'est un « retour » à des conditions de développement inférieur tout en conservant plus ou moins les nouvelles technologies et un « redépart » d'évolution reposant les anciennes contradictions, c'est-à-dire allant de nouveau vers les nôtres ici et maintenant. La décroissance c'est soit la mort soit une reprise de cycle, « tout à refaire » pour dépasser les contradictions que nous n'avons pas dépassées.

Capital constant en hausse relatif à la récession de la crise sanitaire dans la crise de suraccumulationdévalorisation, du capital, la crise du système.

Récession, destruction MAIS poursuite sur les basses des techniques acquises, donc du niveau de développement de force productives du DMMnIgF.

Temps de récupération du niveau de production et d'échange et de redémarrage du processus de développement de l'humanité et de ses composantes individuelles et collectives. Années 2030 ? :

Il n'y a pas que la chute due aux arrêts de production par le covid19, il y a poursuite et aggravation de la crise de suraccumulation du capital. Il y a surpopulation salariées relatives dans le système de cycle A-M-A ' frappé par sa propre crise. On découvrira sans doute en quoi le système a agi précisement pour favoriser la pandémie qui n'est pas un phénomène purement naturel, pas plus que la peste dans une ville du moyen âge sans égout ni ramassage d'ordures dans le système féodal-bourgeois.

Rappeler la base du manifeste du parti communiste : le salariat, la vente de la force de travail au détenteur de capital. Naissance de l'organisation ouvrière, histoire de l'organisation ouvrière, répression bourgeoise, du capital, de l'organisation ouvrière clandestine, « chrétienne », la militarisation ouvrière, la «perduration » chrétienne, religieuse du parti, la Commune de paris, le programme de Gotha.

La roboti-chosification de l'humanité dans sa non-participation massive à la technologie et aux choix d'usage de la technologie au profit du capital et de la minorité de « concepteurs ».

ET Possibilité d'une mondialisation numérisée, production et toutes activités en grande partie automatisée au service des besoins sociaux et de l'élévation de la conscience humaine individuelle et collective par la réduction du travail contraint et l'augmentation de l'activité libre. Réduction du temps de travail au cœur de la transformation du système. Sécurité emploi-formation.

Dépassement de la vente-achat de la force de travail par la maitrise de la technologie de numérisationautomatisation. Contrôle et participation de tous aux décisions et choix et développement.

Invasion numérique par le capital, invasion publicitaire vont de pair avec une régression de civilisation dans la mondialisation capitaliste, la recherche du taux de profit, l'abandon de besoins sociaux matériels et moraux.

Le bigdata, la réseauification aux mains du capital, c'est la nouvelle inquisition, sous des formes encore plus massives et subtiles puisqu'il s'agit d'une accaparation des cerveaux, aujourd'hui relativement réussie, par les nouveaux inquisiteurs, le capital et ses lois et sa crise.

Du fruit mûri, pourri germera-t-il le communisme, le communisme contenu dans le fruit se développerat-il ici, ou comme se sont formées les cellules organiques primitives dans l'océan ou ailleurs, tant sont disparues avec que ne se « stabilise » un processus d'évolution. Ou bien est-ce une tentative qui avortera parmi les infinies tentatives de l'univers de former des entités supérieures, consciences en processus global de la nature sur elle-même ?

La lutte de classe, dans les luttes populaires de toutes sortes, porteuse possible de la transformation sociale en santé. Rôle d'une organisation interprète conscient du processus inconscient pour éclairer sur le chemin de la société l'action transformatrice en santé.

21/08/2020 06:39:55.

BESOIN IMPERIEUX DE CROISSANCE DES VALEURS SANS DIMENSION

Dans le système d'échange par la mesure de la valeur, du TTMSN (1), la croissance qualitative des forces productives est freinée, jusqu'au blocage et à l'effondrement, si la contradiction entre valeurs sans dimension et mesure de la valeur n'est pas dépassée dans le processus de la société humaine.

Croissance des valeurs sans dimension et décroissance de la mesure de la valeur d'échange constituent l'unité de mouvement des forces contraires dans un système de processus en santé des forces productives.

L'exemple de la S.S.(Sécurité Sociale, "à la française", par cotisations patronales et des salariés instituée essentiellement à la Libération du nazisme de 1945), embryon d'échange nouveau dans lequel la place directe, stricto sensu, de la valeur marchande est réduite, sans que la production de la valeur d'échange échappe au profit et à la mesure marchande, capitaliste de la valeur, contient cette marche des forces opposées en unité, cette contradiction flagrante.

L'incapacité provisoire ou pas de maintenir un rapport de forces suffisant pour faire progresser l'échange sans mesure directe de la valeur marchande du médicament et du soin, bien qu'elle n'existe que dans et par l'intervention du CME (2) renflouant la valeur d'échange pour le capital, a eu pour conséquence un recul de civilisation, malgré ou dans la marche contradictoire interne globale de la société.

Recul des valeurs sans dimension et progrès de la mesure marchande de l'échange est un tout dans une mondialisation sur la base du cycle A-M-A' (3) et de la vente de la force de travail au capital.

L'accroissement de l'armée de réserve de vente de la force du travail (chômage etc.) va de pair avec l'accroissement des capacités des forces productives, réalité évidente : contradiction Capital/Travail en ce XXIème siècle de la numérisation et d'une robotisation sans horizon, elle-même freinée par cette contradiction. Et l'accroissement de l'armée de réserve avec son acculturation et sa déculturation.

Comme jamais la contradiction capital/travail n'a été aussi forte malgré l'apparence d'abondance matérielle, de richesse, abondance dont la croissance ni en quantité ni en qualité ne correspond aux besoins d'évolution-complexification d'une espèce devenant progressivement et possiblement à l'infini, conscience de la nature sur elle-même

Les progrès de la consommation dans les pays les plus développés ou souvent les luttes ont agi sur une moins grande augmentation progressive de la plus-value (4), et particulièrement à travers la plus-value relative, cachent l'aggravation des mécanismes d'exploitation. Il y a eu confusion entre augmentation réelle de la plus-value et paupérisme absolu et son interprétation théorique. Des analyse erronées ont aggravé une non-perception d'une la réalité ignorant l'intensité réelle de l'exploitation par rapport à sa description pourtant catastrophiste.

Mais surtout il y a eu sous-estimation, par le capital lui-même de la baisse tendancielle du taux de profit par augmentation du capital constant lié au développement scientifique et technique, qui est le phénomène second devenu contradiction première

Par le capital lui-même qui est occupé au jour le jour à organiser le travail et la collecte du profit et sa guerre interne, ce qui l'empêche organiquement, d'imaginer un autre système et une autre morale que celle de l'argent.

21/08/2020 22:49:42.

- (1) Temps de travail moyen socialement nécessaire pour une production.
- (2) Capitalisme monopoliste d'Etat, deuxième moitié du XXème siècle faisant aujourd'hui place au CMMnlgF. Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé.
- (3) Argent-Marchandise-Argent' : Cycle élargi du capital dans la production-échange-production.
- (4) Ou survaleur selon les terminologies choisies.

LES TRAVAUX PRATIQUES DE LA REVOLUTION

Les travaux pratiques de la révolution s'accordent mal avec la philo-appréhension du réel. La révolution ce n'est pas encore la révolution mais ça peut le devenir.

22/08/2020 07:32:47

CRISE DE CROISSANCE:

RESOLUTION PAR DESTRUCTION ET REGRESSION? OU NOUVEAU TYPE DE DEVELOPPEMENT.

L'histoire DE l'humanité est traversée de crises de croissance.

Celle que nous traversons est particulièrement énorme, à la mesure de la croissance actuelle, quantitative, scientifique, technologique et productive.

Elle a toujours surmonté ses crises de croissance par un nouveau développement, avec des régressions relatives, et des redéveloppements supérieurs.

Peut-il en être autrement aujourd'hui?

Certainement pas.

Soit on détruit une part du capital constant, du capital cristallisé dans les équipements « matériels et moraux » de production, d'échange, de consommation et distribution et plus encore une part de l'humanité pour « régler » une croissance mettant en périls l'ensemble de l'humanité, ce qui est une aberration, puisque l'humanité, sans une nouvelle forme de croissance et de développement reproduira d'une façon ou d'une autre les mêmes contradictions mortifères.

La question est de résoudre aujourd'hui les contradictions contenues dans le type de croissance actuelle, celle d'un capitalisme mondialisé et financiarisé dont la priorité en matière de décisions et d'action EST le taux de profit au détriment des besoins sociaux, de leur développement, de leur complexification.

Un nouveau développement repose sur une participation de tous les humains au développement : élévation des capacités de tous, autogestion de la personne dans l'entité d'activité collective du local au mondial, ce que le développement des sciences et techniques, la digitalisation-numérisation-automation mise au service de ce type de développement peut permettre

Berlinguer disait, « ce que demandent les ouvriers de la Fiat, ce n'est pas de choisir la marque du téléviseur ou de la voiture mais « que, quoi comment produire ». Il en est de même aujourd'hui pour toute la population : le ras le bol et le refus des nécessités, assimilées au principe de liberté avec ce que cela comporte d'aberrations mentales destructrices, est la conséquence des conditions monarchiques dans lesquels le travail est organisé par et pour le capital pour satisfaire au taux de profit et sa dictature appliquée à tous, de l'exécutant aux firmes multinationales qui en sont à la tête et subissent leur propre loi régressive, en passant par les PMI et ETI qui leur sont soumises.

Cette dictature, cause de conflits et de guerres, ne peut maintenir une société en santé pas plus que la planète. La planète comme l'homme est malade du taux de profit et de la crise systémique liée au développement de la société sur la base de l'accumulation du capital et de sa crise de suraccumulation-dévalorisation, blocage à son extrémité de la circulation, et donc de la production des biens nécessaires à la vie.

Un des éléments indispensable à un autre type de développement est la condensation de « type cérébral » de la production-consommation et parmi ses éléments une croissance nouvelle de la production d'énergie de type nouveau dont ITER, si ça marche, mais bien d'autres tentatives possibles donnent une idée.

Il n'y a pas de vie sans croissance de l'enfant à l'adulte en passant par l'adolescence que commence à traverser notre humanité. Et l'adulte lui-même continue une forme de croissance de ses capacités qu'on appelle l'expérience en dans laquelle la croissance de la conscience, sauf situation historique exceptionnellement négative, se poursuit. Croissance de l'individu, de ses rapports avec la société et de la société sont une seule et même croissance constituée d'éléments à la fois autonomes et dépendants.

Il n'y a pas d'antagonisme entre le jardin et l'agriculture, entre l'industrie numérisée mondialisée et le Km zéro mais complémentarité possible à partir d'une organisation humaine démocratique recensant les besoins, les quantifiant et les résolvant au fur et à mesure de leur croissance par des transformations qualitatives de condensation des activités et de la consommation-productive.

Fera-t-on sauter la planète ? Ou rentrerons-nous dans un Moyen Age moderne de « transition » ou pas ? Ou sortirons-nous de notre nouvelle renaissance technologique qui met à nouveau le monde à feu et à sang, ré-instituant une nouvelle inquisition ?

Sortir par le haut : le communisme développé, dont les expériences de communisme vulgaire et autoritaire ne représentent pas la finalité du mouvement en santé de la société, mais de formes religieuse reprenant les balbutiements d'une classe ouvrière et d'un salariat inexpérimentés dont l'expression se trouvait déjà dans « la ligue des juste » sur laquelle Marx et Engels avaient agi pour en faire une « ligue des communistes, puis une Internationale ouvrière sur des bases scientifique. La critique du programme de Gotha contient déjà toutes les critiques sur l'enfance de la lutte pour dépasser la vente par la personne humaine de sa force de travail au capital qui en fixe les conditions : son accumulation au détriment des besoins sociaux dont la crise systémique de suraccumulation-dévalorisation est l'aboutissement.

23/08/2020 08:11:14.

FIN DE SOCIETE FIN DE VIE

On peut considérer ce XXIème siècle comme une fin du néolithique, c'est-à-dire la fin de la transformation de la nature par l'homme pour créer ses subsistances, survivre et se développer avec l'outil mécanique.

Cette fin de néolithique, c'est l'entrée dans une nouvelle ère humaine, celle de la transformation de la nature par l'homme pour créer ses subsistances, survivre et se développer avec l'outil informatique, la « pensée artificielle » qui n'est pas une pensée mais un outil, la numérisation, l'automation, l'automatisation et la libération du travail contraint, la fin de l'exploitation de la force de travail en général puis de la vente capitalistique de la force de travail par le salarié, pour entrer dans l'ère du temps de création généralisée, mondialisée, coordonnée : l'autogestion de la personne dans la cohérence coopérative globale de l'espèce, de l'entité de production et d'échange local à l'entité société humaine mondialisée.

Cette ère n'est pas synonyme de l'abandon de la main, de son lien main-cerveau, et la double anticipation qui y est liée et qui a formé la pensée, au profit de la machine, il faut que ce soit clair. L'abandon de la main serait l'abandon des bases animales sur lesquelles s'est construite notre espèce pensante, son évolution-complexification pensante. Il n'y a pas d'existence sans base matérielle. Tout est matière, pensée comprise, c'est-à-dire mouvement psychique comme mouvement musculaire en unité organique.

Que l'espèce humaine disparaisse un jour au bout de sa naissance-enfance-adolescence-maturité et mort, évolution biologique et mentale, si un accident ne survient pas avant, est une évidence. Ce qu'elle transmettra de son activité dans l'univers existera, même si nos capacités d'espèce humaine ne nous permettent pas aujourd'hui de le saisir, sinon en vague imagination, de même qu'elle ne peut saisir dans notre période historique, qu'un essentiel nécessaire à sa lutte pour la vie.

Ce qui fait le changement d'ère humaine est un changement qualitatif d'outil. L'agriculture qui n'est pas un outil en elle-même mais qui met en œuvre des outils fondamentalement nouveaux, est une rupture progressiste qualitative de l'invention humaine, par rapport à l'évolution du galet aménagé, et je crois que la « pensée artificielle » peut être considérée comme un bond de transformation progressiste qualitative de l'outil.

En cette fin de société permettant à l'humanité d'entrer dans une ère nouvelle, si elle est capable d'éviter les dangers que l'évolution humaine elle-même crée, me voici en fin de vie. Et dans l'incertitude profonde sur les conséquences de ces dangers, ce qu'il font courir à mes proches, ceux que j'aime et toute l'humanité que j'aime aussi à la façon dont on peut aimer un ensemble vaste pour un individu.

Double anxiété pour leurs devenirs en danger et double enthousiasme pour leur devenir dans ces progrès immenses possibles, ce que ce mouvement incertain peut créer de grandeur à la personne, ses entités d'activité et l'humanité tout entière dans ses rapports avec l'univers.

Comment je pars, comment nous partons, vieillard-e-s conscient-e-s de « la lumière qui baisse », l'atténuation consciente des capacités, progressive et inéluctable et leur fin, la dissolution de l'organisation biologique dans la mort. Ceci est plus qu'un poème, plus que de la poésie, s'en est un dépassement d'ère littéraire.

24/08/2020 07:10:46.

ENCORE SUR L'AUTOGESTION DE LA PERSONNE.

L'autonomie de la personne dans l'entité collective d'activité, son autogestion demande une profonde adhésion à des objectifs définis en commun et en marchant.

De même pour l'autonomie-autogestion de l'entité dans l'activité globale.

Cela rejoint en unité totale la double anticipation* et l'usage de soi par soi*. Et les groupes de rencontre du travail *(GRT), dans le mesure où ils n'ignorent pas le contexte, le système, ses contradictions et le besoin de dépassement du système et de sa crise.

Finalement on est proche et au-delà des intuitions des religions sur « la loi et la foi », « la foi sans l'œuvre est morte », c'est-à-dire en termes modernes, la loi, la nécessité en transformation et la conviction de même, non une conviction aveugle, mais construite et en mouvement.

« Préconisations » religieuses des temps de l'expansion de la société marchande M-A-M' antique et de toutes ses imbrications infinies et énigmatiques d'activités dans le temps et l'espace, préconisations restées lettre morte puisque les religions ont toutes maintenu un type d'organisation sociale monarchique au somment de la société comme dans ses entités.

Le communisme primitif des jésuites en Amérique latine, entre autre, et le sort qu'il a subi en témoignent. Evidemment le communisme jésuite, hérésie pour l'église était aussi une utopie dans les conditions des forces productives dans lequel il existait.

Le « retour » de la bourgeoise à la religion, après l'installation de sa domination est du même ordre : ne pas aller au-delà de cette domination. Idem pour le « capital global », ce monstre sans visage et sans tête apparente, si ce n'est quelque grande fortune qui trahit les inégalités mais pas le système, qui hante nos échanges et nos esprits et dicte implicitement et explicitement ses lois.

Le CMMnlgF ** est l'antichambre du communisme développé et « démocratique » des nouvelles forces productives du XXIème siècle, si le fruit, l'existant en contradiction dans la vie du système se développe et donne naissance à un nouvel arbre, ce qui demande du temps, de la volonté et de la conviction, des générations et de la transmission-régénération non interrompues.

26/08/2020 05:57:56.

- * Concepts ergologiques du Professeur Yves Schwartz.
- ** Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé.

TRAVAIL. MOYENS DE PRODUCTION. SYSTEME : UNITE DE LA CRISE.

Entité collective relativement pertinente *

Groupe de rencontre du travail *

« Conjugué, voilà exactement le terme. Ce n'est pas une somme mais une conjugaison. Or regardez les outils de gestion : ils considèrent les collectifs comme une somme : ils considèrent les collectifs comme une sommer regardez les outils de gestion : ils considèrent les collectifs comme une somme. Et c'est ça encore un héritage du taylorisme! Du moment que c'est une somme, les membres du collectifs sont interchangeables. Il y avait dans l'équipe un maçon, de quoi vous vous plaignez ? Mais tout simplement

du fait qu'il ne s'agit pas du même! Voilà de quoi je me plains! Un maçon égale un maçon est une abstraction qui fait l'impasse sur les modalités concrètes de fonctionnement de l'équipe de maçons. Il en résulte alors une augmentation de la charge de travail, un accroissement du stress... Cela veut-il dire qu'il est impossible de changer? Evidemment non, mais il faut alors prévoir les moyens nécessaires à la reconstruction du collectif... »

Jacques Duraffourg. Travail et ergologie. Entretiens sur l'activité humaine. Premier volume. Page 63.

Que peut-on dire aujourd'hui sur le même thème dans une organisation numérisée et parcellisée du travail et de l'emploi, d'une crise systémique tsunamique, et d'une crise sanitaire, sans doute conséquente à une incapacité systémique de prospective du mouvement général de la société, crise sanitaire qui vient voiler les causes de la crise économique et de civilisation, scinder et parcelliser encore plus l'emploi et le travail, « déshumaniser » l'équipe, modifier les mentalités dans le sens de cette « déshumanisation » : couronner une crise globale !

Un groupe de rencontre de travail d'une entité collective relativement pertinente est un élément essentiel de l'autogestion de la personne dans l'entité et de l'autogestion de l'entité dans l'activité globale du local au mondial en passant par les différents « niveaux » temporels et géographiques de coopération.

Mais dans sa concertation un tel GRT se heurte à un double aspect de la crise et ne peut y répondre à son « niveau » sans intégrer dans son débat de valeur* et d'organisation concrète ce double aspect de la crise.

- L'obsolescence du système économique et social : la baisse tendancielle du taux de profit, la suraccumulation-dévalorisation du capital et sa crise.
- La transformation non du mode de production et d'échange, mais des moyens de production, contradiction entre moyens de productions et mode de production.

Ce double aspect n'est qu'apparent.

Transformation des moyens de production et crise du système fonctionnent en unité, elles se conditionnent l'une l'autre, ont une autonomie relative et une dépendance totale. C'est un rapport dialectique dans lequel la contradiction Capital/Travail n'a jamais été aussi puissante. Elle arrive à un terme gravement destructif. L'autogestion de la personne et de l'entité n'ont jamais été dans une contradiction aussi bloquante avec la vente-achat de la force de travail.

Travail et emploi se heurtent à l'augmentation de l'armée de réserve du capital, conséquence en unité, à la fois

- de l'organisation digitale, numérique du travail et de la production suscitant moins de main-d'œuvre et moins d'emploi, laissant de côté la régénération de la formation et la continuité de transformation nécessaires à l'évolution-complexification et de la production et des besoins humains : « arrêt » de civilisation dans un mouvement quantitatif et répétitif de l'organisation d'un travail à la fois obsolète et rapide et incohérente : effet du critère P/C (Profit sur Capital)
- et à croissance exponentielle du capital constant dans la composition du capital, sa suraccumulationdévalorisation, sa crise systémique demandant transformation qualitative du mode de production et d'échange en passant par un nouveau critère VA/CMF **(Valeur Ajoutée sur Capital Matériel et Financier), antichambre d'un échange mondialisé de l'activité de la personne, de l'entité, à toute l'humanité, d'un échange du travail sur la base des besoins sociaux à partir d'une évolution des forces productives le permettant.

Une sécurité d'emploi et de formation** n'est pas seulement un remède du moment à la crise de l'emploi. Elle met en œuvre un mouvement de transformation du système vers une libération de la production du taux de profit et de la personne dans la transformation-dépassement de l'achat de la force de travail.

De même une révolution prenant le pouvoir sur l'argent par une réforme radicale et progressive du système financier du local au mondial **,

- de l'usage de la production monétaire. Banques centrales, FMI, Droits de tirages spéciaux etc. Fonds régionaux, nationaux, européens etc. à gestion démocratique, droits du travail incluant ces mouvements de transformation qualitative et comités d'entreprise et comités locaux, régionaux... salariés-population de gestion permettant la mise en œuvre.
- d'une démocratie des choix de développement entre autre par le choix des financements : terme simplificateur mais résumant un mouvement qualitatif des termes de l'échange dans une démocratie du « que, quoi, comment produire »*** les biens matériels et moraux nécessaires à la vie humaine, ses besoins en développement-complexification, et de sa conscience individuelle et collective de même, en unité, d'une espèce pensante : conscience en mouvement de la nature sur elle-même. 27/08/2020 06:35:03.
- * Concepts ergologiques d'Yves Schwartz.
- ** Concepts de Paul Boccara.
- *** Concept d'Enrico Berlinguer. Secrétaire Général du PCI, penseur très important, à mon avis, du mouvement communiste démocratique, disparu sans doute trop tôt en 1984, opportunément pour le capital, frappé d'une congestion cérébrale en plein meeting. J'ai assisté à un meeting juste précédent à Milan en duplex avec Rome. Il me semble qu'il avait l'intuition de la profondeur des transformations de la société, mais n'a pas eu le temps de la mettre en pratique dans son parti, qui s'est auto-dissous à l'issue du "tournant de Bologne", 1989-1991.
- P.S. Certes, cet article répète des concepts et propositions dits et redits. Mais il s'agit de faire des pas nouveaux dans leur élaboration et compréhension pour transformer en santé le mouvement du processus humain, dans sa continuité et ses sauts de qualité.

BRIBES DE POEMES DEFORMES.

D'après Victor Hugo.

28 août 2020

A force de répéter mentalement des poèmes
J'ai constaté cette légère déformation
Par ma mémoire
De ces poèmes :
Rien n'est précaire comme vivre
Rien comme être n'est passager
C'est comme fondre pour le givre
Et pour le vent être léger
J'arrive où je suis étranger
D'après Aragon
et
J'interroge les ossuaires
Et je contemple les berceaux

« LE 5 DÉCEMBRE 2019 »

PHILOSOPHIE, PRODUCTION, MOUVEMENT POPULAIRE ET OUVRIER Extraits et compléments d'un recueil des articles de 2019 de

« L'humanité entre dans son adolescence. Économie et Ergologie »



I. LE 5 DÉCEMBRE 2019. Cet article a été écrit et mis en ligne le jeudi 28 novembre 2019.

Le 5 décembre 2019 entre dans les prémisses successifs d'une longue période historique de soubresauts sociaux dont la cause est liée à la crise systémique du capital, la suraccumulation-dévalorisation de capital qui freine et bloque progressivement sa circulation qui est le sang des échanges humains dans le système actuel.

Le syndicalisme de classe s'est borné à la lutte <u>nécessaire</u> pour la diminution relative de la plus-value au profit du salaire.

Mais la crise systémique va bien au-delà, elle pose la question de construire un autre système de production et d'échange dépassant le principe de la circulation A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus) et la vente-achat-vente' de la force de travail. Les capacités accumulées par l'humanité, économiques et culturelles, le rend possible. Cette crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, cette crise du système capitaliste entre dans une crise plus vaste de croissance, nécessaire mais malade, de l'humanité qui ne trouve pas d'issue pour le moment.

La crise politique y est totalement liée.

Dès les années 90 du siècle dernier, il était évident que les protestations contre les conditions de vie qu'imposait le système allaient se développer. Mais il était aussi évident que le contenu de

transformation du système pour sortir de sa crise et construire du nouveau n'était pas présent dans les luttes et ne le sont toujours pas, bien qu'il commence timidement à se développer (présence croissante de la commission économique du PCF).

Le refus et l'aveuglement d'aborder le contenu de la crise systémique dans les débats politiques et syndicaux est le point crucial des difficultés de réponse des subalternes aux dominants qui tiennent en main l'usage de la circulation des capitaux et ses profits.

L'humanité et l'individu possèdent les capacités d'invention du nouveau à condition de dépasser les normes, les traditions de protestation qui sont les siennes, pour que les protestations portent des réformes radicales de transformation progressive des rapports sociaux.

La réforme des rapports sociaux commence par celle du système financier et de l'organisation du travail en lien l'une avec l'autre, de la cité à la région, de la région à la nation et à la zone mondiale de développement, pour les français : l'UE.

Le Rôle des banques centrales, du crédit, du statut et de l'organisation du travail et de la formation, des DTS, du FMI, est au cœur des décisions gouvernementales dans les réformes réactionnaires et austéritaires qu'il impose à travers le « système démocratique » de l'hyper-présidentialisme, une fausse démocratie flagrante et une dictature cachée qui se révèle de jour en jour. Ce Rôle, Il faut qu'il soit au cœur des luttes des salariés et parmi eux les cadres de production, de gestion et de formation, et des luttes populaires pour un usage contraire à celui qui en est fait aujourd'hui (1).

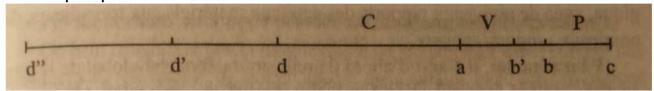
L'impérialisme américain est en crise parce que le capital est en crise et en crimes. Mais il est capable de reporter sur le monde entier sa crise par les moyens économiques, militaires et politiques dont il dispose et les alliances qu'il crée pour cela, du citoyen aux gouvernements et groupes d'influence qu'il organise.

La crise qu'il transfère sur le monde est une crise générale dont il se protège et qui le touchera directement lui aussi de plus en plus. Ce qui impose au peuple américain aussi une lutte des classes pour des réformes systémiques à laquelle il commence aussi à répondre dans le concert mondial des peuples. Donner un contenu de classe aux luttes c'est leur donner le savoir nécessaire au dépassement de la crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux par les réformes progressives et radicales de notre système économique et social à l'agonie lente ou rapide avant qu'il n'entraîne toute l'humanité ellemême à l'agonie.

Cet article a été écrit et mis en ligne le jeudi 28 novembre 2019.

(1) "...ces propositions transformatrices dans l'intérêt des peuples pourraient éventuellement être discutées pour être avancées dans des appels de conférences internationales, organisées par des spécialiste des diverses disciplines sociales, des intellectuels et des citoyens, des politiques, avec différentes sessions internationales mobilisatrices, depuis la Chine et depuis l'Europe, en relation avec des délégués des pays émergents et d'autre pays..." Paul Boccara, "Théories sur les crises la suraccumulation et la dévalorisation du capital deuxième volume". pages 364-365. éditions delga.

Schéma page 245 de Paul Boccara sur la baisse tendancielle du taux de profit, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital. Mettre à l'ordre du jour l'explication, l'étude, au débat et aux décisions politiques :



C : Capital contant. V : Salaires. P : Plus-value.

a-d,d',d" progression de la proportion de capital constant, machines et matières premières par rapport à l'ensemble du capital investi,

dans la révolution scientifique et technique et numérique.

II.TAYLORISME DE DROITE ET TAYLORISME DE GAUCHE.

Dans les deux cas, nous sommes loin de la détermination unifiée du paysan de l'économie agricole dont la conviction de travail, de ses phases, de sa connaissance, de son expérience, sont liés à conviction des nécessités pour survivre, vivre et se développer, assurant ainsi une cohérence entre travail et besoins, entre activité immédiate et satisfaction différée, rendant satisfaisante l'activité immédiate.

La division du travail, ses effets contradictoires dans la contradiction entre efficacité immédiate et efficacité synthétique, c'est-à-dire développement humain dans le développement de la société, qu'elle soit capitaliste ou socialiste, reste contradictoire. Résoudre les contradictions de la division du travail passe certes par un autre mode de production et d'échange que l'échange Argent-Marchandise-Argent', la vente-achat-vente' de la force de travail et le dépassement de la crise de suraccumulationdévalorisation du capital et son blocage progressif de l'échange in fine.

On pourrait penser que le dégagement progressif du travail de la financiarisation mondialisée et numérisée vers une civilisation de tous les besoins humains contient en lui-même les éléments de résolution des contradictions de la division du travail.

On peut aussi affirmer, c'est mon cas que la polarisation d'un côté sur la sociologie, de l'autre sur l'économie néomarxiste (dont je partage l'analyse et l'action) n'est pas en état d'unifier la marche de l'humanité vers cette civilisation de tous les besoins. Cela pose in fine, la question du développement conjoint et continu et de la démocratie citoyenne et de la démocratie du travail. Le « que, quoi, comment produire » consiste en une unité des rapports de production économique, sociale et philosophique.

Les grands mouvements constituant des tournants de l'histoire n'ont rien séparé, et les sciences et techniques du moment, dans leurs relations dialectiques, à double sens, avec les besoins, les comportements et les institutions ont fait partie de cette unité économique, sociale et philosophique.

Ceci dit, il est clair que l'ostracisme contre l'économie néomarxiste, ostracisme outil du capital pour le maintien de ses lois en rigidification-dissolution de sa phase extrême d'existence et de mort, fait de cette économie néomarxiste et de son développement un élément majeur de transformation en santé ou de son manque de développement une maladie mortelle. C'est en quoi, les économistes néomarxistes ont tendance, comme tout pratiquant d'un champ particulier de savoir et d'action, non pas à ignorer, mais à sous-estimer, peut-être, les champs qui posent la question de l'organisation du travail, et de l'ergologie et de l'évolution en santé de la division du travail qui vont de pair. Car, enfin, si l'on s'accorde qu'une transformation en santé est un processus comportant des mouvements dans le mouvement général, le mouvement de la division du travail doit aussi être considéré comme un processus sur lequel agir en santé.

Dans les progrès que constituent le développement des pays émergents dans le rapport de force mondial et les orientations économiques le permettant, en particulier la nouveauté de la Chine en tant que contrepoids à une domination unilatérale, et immense Nouvelle Economie Politique créant les conditions matérielles d'un autre type de développement, la relation de l'unité économique-sociale-philosophique et développement de la démocratie est incontournable. La démocratie du citoyen et de l'homme producteur ne peut conduire à un lien organique entre activité et besoins, satisfaction (morale et matérielle, ce qui est une tautologie), que si cette unité économique-sociale-philosophique devient une force matérielle, de la part de la conscience du processus inconscient du mouvement global de à société. La question de la division du travail et son organisation en santé, en relation avec la cohérence entre la personne dans la production et son entité de production (et d'échange), du local au global, ne peut pas être une petite préoccupation.

Dixi et salvavi animam meam.

III.D'UN ÉPUISEMENT A L'AUTRE, D'UNE POUSSÉE A L'AUTRE.

La poussée de la révolution bourgeoise et de la révolution industrielle sous sa direction est épuisée.

Dire cela c'est lier la question de la production nécessaire à la vie humaine au mode de production qui le permet.

Pour résoudre les questions posées par la production aujourd'hui et maintenant, ici et dans le monde, Il ne s'agit pas de décroissance, mais de transformation qualitative de la croissance.

La révolution numérique le permet.

La production industrielle n'est ni épuisée, ni destructrice en soi,

La numérisation de la production, de l'échange et de la gestion de la production-consommationreproduction élargie ouvre la possibilité de la transformation qualitative de la croissance.

La révolution bourgeoise a poussé en même temps l'avancée des capacités productives de l'humanité, des droits de l'homme et du citoyen, mais pas de l'homme producteur, et a ainsi limité sa propre avancée.

La vente-achat de la force de travail a éliminé dès l'entrée une démocratie de l'homme producteur dans la situation de salariat.

La révolution d'octobre a posé l'élargissement de la démocratie à celle de l'homme producteur, du « que quoi comment produire » en fonction des besoins humains, « matériels et moraux » en processus de développement et de complexification.

Mais en s'insérant dans les limites d'un type croissance imposée à la fois par le niveau historique du moment long des forces productives et par le type de croissance du système instauré par la révolution bourgeoise, lui-même déterminé par les prémisses de la révolution industrielle, la révolution prolétarienne du XX° siècle a été en fait un moment, une fin et une contradiction, une négation de la révolution bourgeoise et de son mode de production et non son dépassement. C'est le propre des transformations tyranniques intermédiaires entre deux modes de production et d'échange.

L'épuisement de la révolution d'octobre entre dans celle de la révolution bourgeoise, selon de terme de Berlinguer, par exemple, et d'autres, ce n'est que les prémisses d'une autre type de développement dépassant le système d'échange A-M'-A', la vente-achat-vente' de la force de travail.

Le type de mode de production par circulation de capital, accumulation de capital, conduit, par principe économique propre, à la suraccumulation-dévalorisation du capital, épuisement des capacités d'investissement productif, en quantité, en qualité et en santé.

Certes dans cet article, comme dans bien d'autres, il y a la répétition des fondamentaux de la crise économique. Mais ils sont dans chaque article resitués un pas en avant dans l'analyse générale de la situation, son évolution du moment dans l'évolution générale. Je pense que resituer en quelques mots notre période historique dans l'épuisement d'une poussée et le redémarrage d'une autre possible, les conditions nouvelles le permettant, est une approche positive tant pour la compréhension que pour l'optimisme nécessaire aux choix et à l'acte à accomplir.

Je pense qu'un processus de pensée a besoin de cette continuité pour éclairer la vision de la réalité nécessaire à l'action humaine.

IV.INTERACTION DIALECTIQUE ENTRE SCIENCES ET SOCIÉTÉ

Toute science ou corpus pluridisciplinaire qui a basé son avancée dans les consciences sur l'ontogénèse ou un moment court ou long mais limité de la phylogénèse est dans l'obligation d'une révision lorsqu'un saut de qualité est devenu fondamental dans le processus phylogénétique (1).

C'est le cas lorsque l'organisation sociale construite sur un mode de production et d'échange entre en divorce flagrant avec les sciences, les techniques et les cultures correspondantes en révolution, c'est-à-dire lorsque se créent des conditions qualitativement nouvelles de rapports de production.

Les sciences sociales ou les corpus pluridisciplinaires y touchant sont particulièrement sensibles à ce besoin de révision. Et les sciences "dures", math., physique etc. ont besoin de s'en alimenter pour répondre à leur propre développement en relation avec les besoins sociaux sur lesquels elles ont un rôle à jouer.

Mais le mort saisit le vif et s'oppose à cette transformation, la science s'oppose à elle-même. Quand on s'approche de l'épistémologie et de l'histoire des sciences on en trouve des exemples à bodre.

La suraccumulation-dévalorisation du capital, dont les signes explosent dans la gestion financière des entreprises, des multinationales et dans la gestion de la cité, du local au mondial, constitue la contradiction majeure en cours de développement extrême, entre le mode de production et d'échange capitaliste et les conditions de reproduction élargie de la société dont nous faisons partie, c'est-à-dire de sa vie, sa survie et son développement.

Une science ou un corpus pluridisciplinaire ne tenant pas compte de la réalité de la crise dans ses propres analyses, gèlera ses analyses et ses découvertes, et l'interaction en santé qu'elle, qu'il peut avoir entre recherche et besoins sociaux. J'entends par besoins sociaux tous les besoins élémentaires et complexes en unité, de la vie humaine dans son milieu, du local à l'universel, en particulier dans l'entité micro et macro de production et d'échange de l'activité de la personne humaine.

(1) Freud faisait cette remarque à lui-même, notant qu'il avait développé son analyse sur une base ontologique dans un moment de la société, qui demande révision lorsque le développement phylogénétique entre en transformation

V.DOMINATION ET EXPLOITATION. FEMMES ET HOMMES. ORGANISATION SOCIALE.

La distinction entre domination sexiste et exploitation de classe fait partie du débat démocratique dans le développement des protestations des subalternes, au sens que donne Antonio Gramsci à ce mot. Dans l'effort de rassemblement des protestations pour trouver une issue aux douleurs sociales qu'elles manifestent, le débat n'est pas sans importance théorique et pratique.

Il est nécessaire de distinguer les processus qui ont développé les dominations indépendamment des oppressions de classe, des oppressions de classe dues à la domination issue du développement animal et des oppression de classe dues aux structures propres des systèmes économiques et sociaux, des lois de développement et d'évolution des systèmes économiques et sociaux : les contradictions systémiques du mode de production et d'échange sont à la fois cachées et révélées par les expériences humaines au jour le jour et par une vision qui se veut à long terme mais insuffisamment consciente des processus micros et du processus macro. Et il faut comprendre comment, au-delà des évolutions propres des espèces, leurs lois animales de survie, comment se sont formées les mentalités humaines préhistoriques, et historiques.

Comprendre les processus, comprendre qu'il n'y a pas d'éternité dans les comportements et mentalités, qu'ils évoluent historiquement, en fonction des besoins et des pesanteurs de l'évolution de l'espèce et les pesanteurs des évolutions sociales, que les constantes elles-mêmes n'ont pas d'éternité, et que la continuité et la discrétion fonctionnent par sauts qualitatifs, n'est pas sans rapport avec les luttes contre les divisions humaines handicapant les coopérations et les solidarités.

L'organisation économique et sociale peut répondre à des nécessités naturelles en les transformant pour donner à la condition humaine des moyens nouveaux contredisant les « handicaps naturels » et dépassant les oppositions d'intérêts non systémiques, non liés directement au mode de production et de division de classes, mais en dépendant, qui se manifestent dans les racismes et-ou la guerre des pauvres par exemple.

Que l'invention du biberon et l'élevage bovin ou ovin permette à un mâle de l'espèce humaine d'assumer en partie le rôle nourricier de la femelle de l'espèce humaine est un exemple stupide de simplicité. De même que la Sécurité Sociale et la médecine transforment la maladie et le danger de mort en passage surmontable, démontrent que les nécessités sont différentes en fonction d'une période historique et de moyens que l'organisation économique, sociale et politique procure.

Que devient la plus faible mobilité de la femme dans la préhistoire? : une situation préhistorique qui crée les conditions d'un pré-artisanat non marchand dans le clan, un développement du travail favorisant le matriarcat, un développement des techniques et de la division du travail des entités de chasseurs-cueilleurs. Que deviennent les forces productives dans le développement de la production, l'augmentation des capacités d'échange entre groupes humains? : elles permettent le développement de l'échange marchand, de l'accumulation privée, de la transformation de la domination masculine à partir du triple élément de domination animale de survie, de domination préhistorique découlant de la division homme/femme du travail, des lois propres de développement du mode de production à un moment historique particulier.

Certes ces exemples ne peuvent que conduire à un schéma dogmatique si l'on n'entre pas profondément dans la connaissance de l'ensemble des processus de développement, celui des techniques comme celui de l'organisation sociale, comme celui de la pensée et de la conscience, qui « fonctionnent », se meuvent, certes de façon relativement autonome, qui connaissent des inégalités de développement les uns par rapports aux autres, mais qui « fonctionnent », se meuvent et évoluent en unité de mouvement.

A partir de là on comprend que les pesanteurs animales comme les pesanteurs sociales n'ont rien d'immuable, que si les dominations sont un héritage de la pesanteur animale, et ne peuvent échapper à la condition d'animal pensant qui est la nôtre, qu'elle peuvent se distinguer des dominations de classes, elles sont les unes et les autres à la fois autonomes relativement les unes des autre mais totalement liées et inséparable de la situation historique et du mode de production basé à la fois sur la subalternité et l'accumulation privée.

Ce qui s'en suit est décrit dans les articles analysant le mouvement des forces productives, les lois de développement propres à un mode de production dans les diversités de développement mais dans les caractéristiques propres du mode de production et d'échange, et l'organisation de la société qui en découle, toujours dans les diversités de développement mais dans les caractéristiques propres du mode de production et d'échange.

Le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé n'est pas la fin de l'histoire sauf à détruire la vie humaine comme le ferait un énorme cataclysme naturel, ce qui n'est ni écrit ni fatal. Au contraire la transformation de l'usage des forces productive dans une évolution de la coopération et de la solidarité « matérielle et morale » sortant progressivement de l'accumulation privée et libérant le travail du système de sa vente-achat de sa force dans l'échange A-M-A', est une perspective des plus possible et nécessaire.

La domination masculine et la domination de classe, issues de péri ondes animales, préhistoriques et historiques, ont partie liée dans la société marchande, et dans la société marchande capitaliste à son paroxysme de fin d'évolution et de fin de développement de la société marchande et de droit. Distinguer les dominations, oui, les voir indépendantes non. Il est une vision majoritaire issue des conditions historiques de vie ici et maintenant dans le monde humain, qui a tendance à confondre indépendance des mouvements et autonomie des mouvements. Oui, la domination masculine « fonctionne » dans une autonomie relative, mais non indépendamment des conditions générales du système. Imaginer dépasser

cette domination sans dépasser la domination de classe incarnée dans le pouvoir d'usage mondialisé du capital et de l'accumulation privée au bord de la socialisation absolue mais y résistant atrocement pour tous les êtres humains, c'est renforcer les division entre les êtres humains, que cultive la domination de classe (1).

Se rassembler n'est possible que dans l'alliance des subalternes qui constituent l'immense majorité des humains dans le monde. Ce qui n'empêche de voir la réalité du soulèvement des femmes dans la beauté de leur paroles et de leurs actes pour une égalité de droit et de fait de l'humanité dans l'infinité de sa diversité et l'infinité de ses activités et l'infinité des luttes de résolution des contradiction des mouvement de la société et de la nature sur terre et dans l'univers.

Dépasser la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital au paroxysme du capitalisme et de la forme hyperlibérale et hyperprésidentielle qui est la sienne nécessite une autre organisation du travail et de la politique, de la gestion de la cité micro, macro et mondiale.

(1) "C'est dans le rapport à l'égard de la femme, proie et servante de la volupté collective, que s'exprime l'infinie dégradation dans laquelle se trouve L'homme vis-à-vis de lui-même....Le rapport immédiat, naturel, nécessaire, de l'homme [générique] à l'homme [générique] se confond avec le rapport de l'homme à la femme...Dans ce rapport apparaît donc de façon sensible, comme un fait concret, à quel point l'essence humaine est devenue naturelle pour l'homme [générique], à quel point la nature est devenue l'essence humaine de l'homme....En partant de ce rapport, on peut donc juger du niveau culturel de l'homme..........Le rapport de l'homme à la femme est le rapport le plus naturel de l'homme à l'homme...........Dans ce rapport, apparaît aussi dans quelle mesure le besoin de l'homme est devenu un besoin humain, donc dans quelle mesure l'autre homme en tant que tel est devenu un besoin pour l'homme, dans quelle mesure l'homme dans son existence la plus individuelle est devenu en même temps un être social...." Karl Marx. 1844

VI.CONCEPTS ET CATEGORIES, OBJETS ET SUJETS. LUTTES SOCIALES.

La masse des liens entre enregistrements "locaux et globaux" neuroniques en interaction concernant un objet forment un concept.

La masse des liens entre enregistrements neuroniques "locaux et globaux" en interaction concernant un sujet forment une catégorie.

Concept et catégorie ne sont pas dissociables, ils constituent une unité dans le mouvement de l'invention, de la pensée, ils devancent le savoir opérationnel et ils résolvent le besoin opérationnel du processus de la vie humaine, individuelle et sociale en unité aussi.

Concepts et catégories sont donc des processus et c'est en les figeant que la philosophie idéaliste fige les idéaux, fige relativement mais assurément la conscience de la vie humaine sur elle-même.

La théologie, qu'elle soit religieuse ou laïque c'est un besoin de faire le point dans l'étude de la résolution des besoins sociaux, mais une mise au point sur image et non sur le film. D'autant que la théologie religieuse tend à voir pendant des millénaires une réalité figée comme si elle était éternelle. Elle essaie de saisir ce qu'il y a de permanent, chose qui serait d'une grande sagesse opérationnelle si elle ne confondait pas permanence et immobilité.

La pomme que je mange.

Je mange des pommes.

Le fruit et les fruits.

Le particulier et la généralité abstraits.

Abstraction de l'abstraction et abstraction généralisée. La pensée repère la généralité à partir d'une série de repérages pratiques de résolution des besoins, puis va du général au particulier et non le contraire, ce qui semble paradoxal.

Concept et catégorie, objet et sujet.

Si l'on s'enfonce dans la connaissance de l'objet, au-delà de la superficie visible, on entre dans le mouvement du sujet, on constitue une unité mentale de plus en plus complexe, bien au-delà du repérage du mangeable et de l'utilisable immédiat : on constitue le préexistant de nouveaux rapports sociaux dans le processus d'humanisation infinie que constituent les rapports des hommes entre eux et des hommes avec l'univers dont ils sont partie prenante et consciente, relativement, historiquement, en mouvement d'approfondissement et de complexification.

Les luttes sociales sont l'expression de ce préexistant des nouveaux rapports sociaux en processus quantitatifs et qualitatifs, du continu et du discret, micro et macro en unité, continuité quantitative et sauts qualitatifs qu'on a tendance à « séparer » dans un début de compréhension dialectique, début hésitant et inachevé qui ramène au mécanisme philosophique, religieux et politique.

Le vocabulaire et son insuffisance historique, hic et nunc, entre en grande partie dans l'insuffisance dialectique et sa réification relative.

Les limites que contient l'échange A-M-A' de l'organisation économique et sociale du capital engoncent la vie humaine dans une immobilité relative forcée. L'agitation désordonnée et la fièvre du moment dans la cocotte-minute sociale c'est le résultat de cette immobilité relative forcée. Agitations désordonnées et fièvres sont et une réponse à une maladie et un besoin du mouvement. Et la maladie n'est qu'un moment micro et macro en unité du mouvement. Aussi absurde que cela puisse paraître, la maladie ellemême est un besoin et une utilité qu'il faut maitriser relativement pour éviter la mort du mouvement. Santé et maladie ont partie liée, mais c'est la santé qu'il faut cultiver pour une poursuite-complexification-généralisation universelle de l'humanisation, comme de tous mouvements naturels et sociaux qui lui sont nécessaires.

VII.L'INVENTION HUMAINE, L'ECHANGE A-M-A' AU PAROXYSME, LE TAYLORISME NUMÉRIQUE ET LE LIEN COUPÉ.

Le dogmatisme, l'horizon limité de l'échange Argent-Marchandise-Argent' ne tranche pas totalement, sinon ce serait immédiatement mortel, mais coupe de plus en plus LA TRANSMISSION... entre humains, de la personne à personne, de champ d'activité à champ d'activité, de génération à génération, ...de L'INVENTION.

Car ce n'est pas de l'imprimerie sur du papier ou du magnétisme sur un disque dur, ou de l'impression numérique qui se passe entre l'enseignant et l'enfant, entre la personne et la personne. Il s'agit des repères donnés par le savoir de l'enseignant à l'enseigné, dont l'enseigné va tirer son NOUVEAU, dans sa propre construction mentale. LE PROPRE DE L'ACTIVITE HUMAINE, développé par le travail dès les débuts de l'humanisation, lequel travail est aussi une invention passée, présente, future et permanente en progression en spirale, C'EST L'INVENTION, la capacité d'abstraction construisant mentalement ce qui n'existe pas concrètement, selon la description de Platon de l'imagination du lit, de l'imagination de la fabrication de ses pièces et de leur agencement, par le menuisier d'Athènes dont il parle.

Les gestes de l'ouvrier expérimenté montrés au jeune ouvrier, ou à l'ouvrier apprenant en général tout simplement, ne sont pas pour ce dernier une reproduction pure et simple, c'est une invention propre et son développement personnel, comme toute acquisition de la naissance à la mort. D'ailleurs le mot acquisition connote injustement l'idée de prendre, alors qu'il s'agit de COM-PRENDRE.

De même, l'enseignement de l'ergologie, pour en venir à lui, est un enseignement que l'on ne peut « acquérir », comme tous les enseignements, que dans l'intuition inventive du com-prendre que contient la capacité cérébrale, les traces des mouvements micro et macro de la nature dans le mouvement universel. Le mouvement de com-préhension comme tout geste simple et complexe, physique et mental ensemble contient une double anticipation. C'est ce que contient toute activité humaine, sa capacité d'invention des gestes de vie, de survie et de développement.

LA LIMITATION du système économique et social dans l'horizon limité de l'échange A-M-A' réduite, EMPRISONNE la capacité d'invention, de transmission inventive, de com-préhension ouverte sur une totalité (1). Et cette limitation se rigidifie de plus en plus dans l'échange capitaliste qui détermine dans ce monde, ici et maintenant, tous les échanges humains ; et d'autant plus lorsque ce type d'échange au paroxysme y introduit un taylorisme numérique mondialisé.

(1) La transmission, de personne à personne, générationnelle, du travail et informationnelle est tronquée certes, immédiatement par l'insuffisance de moyens financiers imposée par un taux de profit l'excluant de plus en plus, mais aussi et avant tout par le principe institutionnel, matériel et philosophique du

système, que contient, en unité, l'échange A-M-A', dans la relation infrastructures-superstructures, leurs développements inégaux et leur unité de fonction.

L'humanité a confondu et confond encore mythes et utopie. Certes l'utopie peut être issue des mythes, mais il ne s'agit pas du même objet, il s'agit d'une transformation qualitative des uns dans l'autre. Ernst Bloch, s'appuyant sur Marx met en lien Espérance et Utopie opérationnelle, contre l'utopie conceptuellement déadhérente lorsqu'elle est négation au sens dialectique et-ou nihiliste, les deux extrémités d'une même impuissance. Le peu de cas, c'est le moins qu'on puisse dire non des communistes allemand, mais de ceux au pouvoir en RDA, à l'encontre de l'œuvre du fugitif par la force des choses, directeur de l'Institut de recherche marxiste, est un signe précurseur d'un échec. Tout économiste marxiste ET ECONOMISTE TOUT COURT, A BESOIN..., je pense, et ne suis pas le seul (et c'est un sujet de débat), bien que je sois non économiste mais philosophe du Dimanche suivant les questions économiques, ou peut-être mieux, à la Dietzgen, ce qui serait un honneur, ...D'AVOIR EN TETE au moins la préface de « Le principe espérance » et le volume 1 de « Travail & ergologie, l'activité en dialogues » issu des travaux d'Yves Schwartz et leur élargissement à des collectifs pluridisciplinaires.

VIII.UN FINAL QUI NE FINIT PAS... AVANCEES-REGRESSION ET REGRESSIONS-AVANCEE. DU MYTHE A LA RAISON.

Dans le mouvement en spirale du processus humain, il y a des niveaux successifs du passage du mythe à la raison, parce qu'il y a des "niveaux" successifs dans la continuité et les sauts qualitatifs, des mythes et de la raison.

La présence religieuse et son organisation sociale dans les grandes institutions qui nous restent des religions est incapable d'exprimer ce mouvement. Elles sont des moments figés et la conséquence du poids de cette rigidité est incommensurable. On peut le constater dans la mentalité de la soumission-révolte-violence de notre temps, son aspect spécifique dans l'organisation sociale des forces productives aujourd'hui. Mais quand à mesurer le mouvement dans les têtes, à quel point il est contenant d'un futur et de quel futur, bien malin qui pourrait la donner relativement précise, la mesure. C'est bien un élément essentiel de l'angoisse de notre temps. La peur de l'avenir dans la situation concrète de l'emploi, de la qualification, du revenu nécessaire pour vivre, qui apparaît d'une façon vulgaire, triviale..., contient en fait bien plus, ou plutôt de façon égale, la peur que forment nos conceptions de la vie et du monde ici et maintenant, dans son mouvement.

Il y a une nouvelle naissance mythique dans une tendance à une nouvelle raison correspondant aux forces productives numérisées. Un nouveau mouvement du mythe à la raison est en train de naître, très loin des croyances religieuses instituées qui n'ont plus aucun rapport avec cette réalité nouvelle, même si elles en sont travaillées, contradictoirement.

Dans ce mouvement du mythe à la raison en spirale, et en se référant aux progrès de la bourgeoisie prenant son envol dans l'Angleterre élisabéthaine, un texte comme celui de « La tempête » de Shakespeare, illumine la conscience si on le lit dans le mouvement de la Grèce antique jusqu'aux Lumières, et leur prémisses bien avancées dans cette Angleterre-là.

Si l'on veut dans le temps « aller plus loin », mot d'ordre à la mode de notre XXIème siècle, on peut considérer le mythe dans la poésie de Maïakovski qui entre dans les prémisses d'une « raison ouvrière ». L'œuvre de Marx et d'Engels a lancé le mouvement de raison historique limité à une « élite ouvrière » et sa conscience de classe du salariat et de son cœur ouvrier-ingénieur en formation, bien incertaine, bien que bien affirmée dans ses déclarations qui ne sont que l'expression d'une volonté en manque de certitude réelle.

Le vrai passage d'une nouvelle raison, du mythe à la raison c'est notre XXIème siècle qui le contient avec l'industrialisation numérisé et ce qu'elle contient de possible en matière de nouvelle organisation sociale, philosophique, institutionnelle de l'organisation du travail. Lier philosophie, mouvement de pensée philosophique et organisation du travail semble quelque peu une vision décollant de la réalité de façon absurde. C'est pourtant la dichotomie entre la pensée philosophique et l'organisation du travail qui est absurde. Lier philosophie est organisation du travail est une déadhérence conceptuelle saine.

L'incompréhension, le manque de conscience construire sur l'évolution des forces productives numérisées contient les nouveaux mythes qui n'ont rien à voir avec les anciens, ceux institutionnalisés, même si bien sûr ils découlent d'une construction passée dans l'évolution et les sauts qualitatifs des forces productive. Cette incompréhension est source de mythes dont nous sommes encore incapables de déterminer les contours, de reconnaître la réalité d'une façon plus ou moins précise. Une chose m'a frappé, l'existence de l'expression contenue dans le « Joker », prisé de la « jeunesse pop » utilisé dans les manifestations de protestation sur la condition humaine concrète aujourd'hui, ses douleurs et ses espoirs. Pour exhumer dans les têtes ce que les têtes accumulent et rigidifient en absence de solution répondant aux besoins humains nouveaux, leur progression et leur complexification, il faut aller chercher dans la tête des jeunes et les représentations d'un cinéma populaire vulgaire dont les producteurs usent et abusent commercialement de l'intuition de ce que contient ce mouvement inédit des forces productives.

Revenons à la « La tempête » de Shakespeare (1) et l'utilisation des mythes pour exprimer la coupure entre un passé aristocratique et les forces productives dont il découle, et un présent de prise de pouvoir de la bourgeoisie, dans les anciens mythes et croyances populaires « libres de religion », qui résistent à ces transformations, réussissent provisoirement dans une régression avancée.

C'est bien d'une régression-avancée du mythe à la raison à laquelle nous avons à faire aujourd'hui. Car la raison ne peut triompher que dans le triomphe d'un mode de production et d'échange correspondant aux nouvelles formes des forces productives et la marche et l'accomplissement à ce processus aléatoire et causal. Si le processus humain, dans la phase actuelle trouve les voies pour se poursuivre en santé, c'est d'une révolution sociale de l'ordre de celle qui a créé la philosophie matérialiste antique, la philosophie « athénienne » dans ses moments de conscience les plus avancés, à la laquelle l'humanité des forces productives numérisée procèdera.

La multitude des visions de science-fiction d'aujourd'hui est moins de représenter ce mouvement en marche que de tenter sans succès de l'imager. Regardez les adolescents avec leurs « boites numérisées », et vous verrez ce que contient à la fois d'aberrations et donc de mythes, et de mouvement vers la raison dans le XXIème siècle de l'industrie numérisée, de formes d'échange libérées de la vente de la force de travail, de l'échange A-M-A', de l'accumulation capitaliste, de la suraccumulation-dévalorisation et le blocage social et anti-productif quantitativement et qualitativement qu'elle.

Le mouvement de la société et le moment social, les dangers qu'ils traversent prennent des formes « matérielles et psychiques » en unité, surprenantes. La surprise ne doit pas nous empêcher d'essayer de comprendre les contenus réels et leurs mouvements. La régression vers le passé est la réaction principale de résistance au nouveau. Elle existe aussi dans la jeunesse, mais la jeunesse n'a pas les mêmes peurs et se lance dans les dangers plus facilement que la vieillesse. Ce mouvement vers les dangers, c'est l'expression de l'adolescence de l'humanité. Il contient bien de menaces d'accidents graves et plus. En même temps il contient ce mouvement des mythes de la révolution numérique vers l'organisation communiste des forces productives numérisées, de « l'intelligence artificielle » mise au service d'une libération relative, rapide et civilisationnelle du temps de travail contraint face à une nécessité, en mouvement, modifiée par celui des capacités humaines, au profit d'une activité libre productive unifiant le mouvement de la société vers une maîtrise plus grande de l'unité homme-terre-univers dans laquelle il se meut, vers une sortie de la mesure de la valeur marchande.

Le mouvement de conscience c'est aussi le mouvement d'organisation de cette conscience et l'interprète conscient du mouvement inconscient du processus humain, social, qu'est un « parti de la transformation sociale en santé ».

- (1) C'est la dernière œuvre individuelle de Shakespeare, sans doute un "bilan" résumé, condensé, de sa production théâtrale et de la création de la révolution bourgeoise en marche de l'Angleterre dans la monarchie absolue en installation ?
- (2) Il serait intéressant d'étudier la formation des nouveaux mythes vers la raison dans la Chine de la numérisation, dans ses conséquences sur ses mythes anciens, et dans les mythes révolutionnaires du PCC de Mao et l'évolution-mouvement en spirale dans le PCC d'aujourd'hui. Et les comparer avec ceux du mouvement de la vieille Europe.

IX.RÉIFICATION, HANDICAP DES PROGRÈS HUMAINS.

Nous allons attribuer à « objet » toute chose, tout existant que l'on peut distinguer par la perception directe ou par la perception à travers un outil humain, une technique humaine de perception.

Nous allons postuler que tout objet est un mouvement sans lequel il n'existe pas.

Nous poursuivrons en affirmant que tout mouvement infinitésimal, micro, macro ou « astronomique » fait partie du mouvement général dont il est dépendant en interaction à double sens.

Que si nous appelons objet un mouvement particulier dans le mouvement global, un mouvement particulier dans le cerceau, qui est un mouvement électrochimique, que nous appelons concept, et que nous allons distinguer par une notation symbolique, nous pouvons aussi l'appeler objet. Dans cette logique de "repérage" de la réalité et de ses composantes, une idée est un objet, un mot représentant l'idée est un objet. Une représentation est un objet, sans oublier jamais que nous sommes en présence d'un mouvement, de son action et des interactions dans un mouvement général. La science distingue les actions fiables et les actions fortes sur le mouvement général, à double sens.

Selon l'expression de Marx, « l'homme est la conscience de la nature sur elle-même », c'est-à-dire qu'il constitue une part de la nature capable de la voir, de l'analyser, et de décider d'une action sur elle.

La conscience, savoirs et actions relatifs en croissance possible et réelle de la nature sur elle-même est donc aussi un objet. On peut aussi considérer objet un ensemble d'objets dans leur « fonctionnement » commun, le corps humain par exemple, le cerveau « isolé du reste du corps » dans une observation particulière, le cortex de même etc.

Ce n'est pas très « catholique » dans le langage et la logique philosophique et même dans l'usage du vocabulaire du matérialisme dialectique, mais je vais me permettre d'user du mot objet pour le courage, la peur, la liberté, la pensée ou la démocratie etc. Car ces « éléments » de distinction dans la conscience humaine constituent des abstractions, des extraits de la pensée mais ne peuvent exister sans le mouvement qu'ils effectuent dans le cerveau, et dans la société humaine. Si vous êtes courageuse-eux, c'est que vous avez accumulé des savoirs et des comportements qui vous font agir courageusement, c'est-à-dire au mépris du danger en fonction des choix issus de cette accumulation.

Un choix « premier » est un choix qui détermine la conservation de l'espèce humaine et passant par la conservation de l'individu qui la constitue. Un tel choix détermine les conditions de la poursuite du mouvement de l'individu et de la société et leur processus, c'est-à-dire, à l'instar de ce que nous appelons la santé, un état où les mouvements en tendance d'équilibre, mais non en équilibre sinon il n'y aurait plus de mouvement, permettent ET la conservation des mouvements que sont et l'individu et la société, ET le développement en santé du processus que constituent ces mouvements, le tout dans le processus global de la nature. Le processus corpusculaire, le processus minéral, le processus biologique, le processus psychique, le processus social, dans leur unité et leur interaction dialectique.

Une unité des forces contraires à l'intérieur d'un mouvement particulier ou du mouvement global, accumulation quantitative, saut de transformation qualitative provoqué par un degré d'accumulation, micro et macro, dans un mouvement particulier en interaction avec le mouvement global. Ce sont les « grands principes », les postulats du matérialisme dialectique, le premier étant que les objets existent "en dehors" de notre conscience ; quand je meurs, l'objet terre est toujours existant alors que ma conscience s'est dissoute dans la désorganisation de mon corps et dans la trace laissée dans le mouvement de la société.

La philosophie ne peut avoir qu'un but pratique, comme l'art, la poésie, la musique... et toute activité, à commencer par le travail, qui de l'origine de l'homme à aujourd'hui a développé les fonctions cérébrales cognitives et leur capacité d'action pour répondre aux besoins élémentaires de la vie humaine, les a complexifié et condensé dans des systèmes cérébraux comme dans les systèmes sociaux. Pratique ne

veut pas dire en bas d'une hiérarchie des valeurs morales, mais opérationnels dans l'usage et le développement des idéaux individuels et collectifs.

Ces idéaux, que je qualifie aussi d'objet, sont aujourd'hui détachés de plus en plus des besoins élémentaires et complexes de l'humanité et de l'homme. L'accumulation, dans la société marchande à son paroxysme, déjà en contradiction dès ses origines (unité des forces contraires du mouvement !) parvient au moment du besoin de saut qualitatif. C'est-à-dire d'une autre organisation sociale que celle du capitalisme stade ultime de la société marchande dans le Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé (1). La société marchande qui a permis un développement des forces productives, se trouve en une contradiction qui freine et bloque le développement, quantitatif et surtout qualitatif, dans le mouvement quantitatif-/-qualitatif d'ensemble. La vente-achat de la force de travail, le cycle d'accumulation du capital, la circulation Argent-Marchandise-Argentplus (A-M-A') a permis une accumulation du capital constant, du travail mort qui ne peut plus être remis en circulation à un taux de profit nécessaire à sa circulation. C'est une crise économique systémique allant de pair avec une crise de croissance de l'humanité, l'une liée à l'autre en unité.

L'objet humanité, c'est-à-dire le mouvement que nous appelons humanité, pour dépasser sa crise de croissance dans un nouveau type de croissance, c'est à dire d'une autre qualité, doit faire des choix d'actes, user de sa conscience. Nous ne percevons la réalité, qu'un fois cette réalité passée. A l'instant où elle se déroule, nous ne pouvons saisir toute l'ampleur de ce déroulement. En fonction ne notre position d'observation, des inégalités de développement ont lieu. C'est le rôle d'organisation des humains entre eux de se former en tant que conscience générale du processus inconscient. Sans cet « objet » qu'est la conscience de classe issue de forces contraires dans la société capitaliste, et sa mise en mouvement concret, un saut qualitatif de sortie de crise pour se développer dans un nouveau mode de production et d'échange entre les hommes, en santé et découlant des normes antécédentes transformées qualitativement, le processus humain, ne peut se poursuivre et la conscience relative et en progrès de la nature sur elle-même devra trouver un relai ici et dans l'univers. Ce qui se passera de toute façon, soit par continuité de transformation avec des sauts, soit par transmission énigmatique des forces de l'univers, d'une façon tout à fait matérielle, l'existant ne pouvant être que matériel.

La transformation sociale à accomplir est le dépassement de la mesure de la valeur marchande dans l'échange humain. Elle se mesure en temps par pénurie issue du niveau de développement qualitatif "insuffisant" des forces productives passées. Cette mesure en temps d'activité contrainte est le cœur des contradictions de l'échange. L'aliénation des produits du travail et des geste de production des produits du travail, pour celui qui vend sa force de travail comme pour celui qui l'achète, tient à double sens à l'usage du temps dans l'échange A-M-A'. La réduction du temps de travail est la marche naturelle vers la libération de l'aliénation. La mise en santé de la relation homme-temps est une marche permanente dans le développement de l'humanité. Sans une relative libération du temps contraint Archimède n'aurait pas découvert quantitativement son principe; ni les philosophes ni les « spiritualistes », pu penser, effectuer des « déadhérences conceptuelles », opérationnelles ou pas. Déadhérences conceptuelles, objet d'invention propres à l'homme, même si la nature contient en elle-même les possibles et les embryons de ce phénomène (2).

Relisant Heidegger, avec mon acquis limité d'autodidacte, et constatant ses capacités exceptionnelles de déadhérence conceptuelle, je constate à quel point elles peuvent être mises au service du pire et conduire occasionnellement à une errance non seulement in-opérationnelle, mais contre la santé de l'homme et de son développement. En déadhérant conceptuellement moi-même, j'ai tendance à dire qu'il isole être et temps, qui sont en rapport commun le champ principal de ses réflexion, analyse philosophiques, c'est-à-dire qu'il ne les considère pas en tant que mouvement particuliers d'unités micro

et macro d'objets dans l'unité du mouvement global. En terme philosophique on nomme cela la réification (expression dérivée du latin « res », « chose »), c'est-à-dire du concept d'objet coupé du mouvement de l'objet. Son inflation du concept de Nation en est peut-être la conséquence. Il y a aussi refus de la dialectique matérialiste, même si elle a une influence historique sur lui comme sur tout le monde. Ce refus est sans doute idéologique, c'est-à-dire d'ordre d'intérêts de classe pesant sur toutes les idées au détriment des avancées scientifiques au sens strict, comme au sens large. L'idéologie ne peut plus exister si la perception de la réalité et les conceptions en mouvement de progrès que nous en déduisons sont un bien commun au service de toute l'humanité et de tous les individus et non d'une partie d'entre eux. La conception heideggériennes d'être et de temps est inachevée, comme il le dit luimême dans un colloque, mais se dévoie dans les chemins sans issue « en santé » (3)....

P.S. J'use à tort ou à raison dans mes réflexions quelques fois sérieuses, j'espère, quelquefois sans doute fantaisistes, des travaux d'Yves Schwartz en ergologie, l'étude et l'ascèse des conditions d'activité de la personne dans l'entité micro et macro d'exercice du corps-soi, du corps-social, dans l'espace tripolaire dynamique, marché, gestion, politeïa, normes antécédentes de métier et de gestion générale, et dépassement des normes antécédentes, et des travaux de Paul Boccara en économie, sa critique de l'économie politique et ses hypothèses partant du développement de l'économie marxiste et d'une anthroponomie, étude et pratique de moments de régénération, parentaux, travail, politique, informationnel dans leurs transformations et interventions quantitatives et qualitatives.

- (1) Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé, que j'abrévie : C.M.M.nl.gF.
- (2) Les antiques, de même qu'augustin et nous-mêmes nous sommes posés et nous posons la question de l'Anankè, la nécessité, et du libre arbitre, le jugement de valeur. Leur rapport est de l'ordre du temps, et du moment historique, le moment dans l'infini et leur unité. Nécessite et libre arbitre n'ont de sens que dans le rapport entre eux et avec le moment historique et social.

Social : nous avons vu que l'aliénation qui s'aggrave jusqu'à l'in-vivabilité dans le CMMnlgF.

(3) Il va de même de l'accumulation du capital et de l'accumulation psychique individuelle et collective : si l'accumulation ne trouve plus emploi pour que croissent en quantité et en qualité les produits de l'activité économique et de l'activité psychique, en unité, il y a frein et blocage. Certes un blocage total c'est la mort personnelle et la mort sociale. Dépassement de la suraccumulation de capital et psychique dans une organisation mentale et économique de type nouveau permettant la poursuite du processus de croissance/condensation, est la condition de santé en mouvement des formes particulières d'activités humaines, dans leur multitude et leurs diversités, leurs interactions dialectiques.

X.REPRISE DE COHÉRENCE ET D'OBJECTIF.

L'avancée de ce siècle ressemble à celle du Talon de fer. Mais peut-être suis-je plus romanesque que scientifique, malgré 30 ans passés dans un laboratoire de physique de pédagogie élémentaire, après avoir gouté de la condition ouvrière. London en tant que romancier faisait avancer sa fiction ultra rapidement. Le temps humain et le temps de la société humaine, il les a rapprochés, c'est une méthode du conte, une méthode qu'on utilise pour les enfants et les grands enfants que nous sommes tous, pour éveiller l'esprit à plus de profondeur de compréhension, mais ce n'est qu'un premier pas.

La puissance physique et mentale du capital, l'idéologie et l'idéalogie qu'il impose et les capacités de résistance pouvant mener à son dépassement ressemble à la lutte de David et Goliath, mais au moment de son déroulement, pas à sa fin hypothétique.

L'Europe ressemble dans le monde à la Grande Grèce dans l'Empire romain. Sa dépendance aux "gafam" américaines et son incapacité de prendre exemple sur les gafam chinoises (l'exemple de ce secteur n'étant qu'un exemple parmi tant d'autres) en témoigne. Cette puissance avancée, passée et divisée,

paralysée, bien qu'importante, dans la contradiction d'un système qui l'a affaiblie dès avant l'heure de la crise générale mondiale du capital actuelle, n'a apparemment pas les ressorts pour se mettre en avant d'une marche au progrès dans l'immense et terrifiante et pourtant pleine d'espérance, bataille mondiale d'une ampleur inimaginable qui se déroule.

La Chine, son parti communiste qui a choisi une sorte de NEP (1) mondiale puissance 10 pour lui permettre un développement ne peut échapper lui-même à la crise de la baisse tendancielle du taux de profit et au besoin de dépasser le système capitaliste dans laquelle elle et sa « NEP » existent. C'est une loi du système sans laquelle le système n'existerait pas et qui pourtant le condamne. L'humanité entière est liée étroitement dans le système en crise.

Lagarde a initié sa mission à la BCE par un éloge du ministre Schäuble, bourreau d'Athènes s'il en est, dont la politique économique est liée à l'ignorance profonde des causes profondes de la crise comme aux ambitions qui vont de pair. Tout ce qui fait la conviction de l'une et de l'autre, c'est de poursuivre sur les rails de l'économie politique classique du capitalisme mise à la sauce mondialisée, numérisée. C'est-à-dire de renforcer les décisions et les actes du capital qui contiennent la crise. « Qui contiennent la crise », car c'est une question d'appartenance intime, une unité entre le système et sa crise. Lagarde est une incarnation parmi tant d'autres de cet état de Grande Grèce dans l'Empire Romain que constitue notre Europe ou plutôt celle de L'UE pour être plus précis, bien que le reste de l'Europe ne soit pas épargné par cette état.

La rivalité nationaliste Inde-Chine est tout aussi dramatique dans le jeu de la guerre économico-militaire de Trump, qui est simplement la guette du capital dominant en perte de vitesse, et de force surtout, la vitesse n'étant pas une référence quand le monde a besoin d'un « moins mais mieux ». Les pays « émergents » dont la puissance s'est affirmée se trouvent freinés dans leur élan non seulement par cette guerre, mais par la crise générale du capital qui en est la cause première.

La croissance, est encore et toujours une croissance essentiellement quantitative, parce qu'une croissance qualitative ne peut se développer que dans un système d'échange et de production, de gestion de l'humanité qualitativement nouveau. C'est pourtant à travers cette croissance quantitative que peut se construire ce nouveau. Le ralentissement de la croissance tend à affecter les services en Chine aussi, malgré les choix de développement des services, à la différence de leur massacre ici et maintenant. Cela veut dire que la capacité de développer, ce qui peut permettre une autre orientation radicale et progressive que celle de l'accumulation capitaliste, est menacée.

A travers la difficulté d'un autre développement que crée la guerre du capital dont d'approfondissement est induit par celui de la crise du système, la question du non-abandon d'une visée communiste et son renforcement prend pour le processus humain une importance vitale. Certes, l'existence d'un parti communiste en chine est capitale dans les conditions propres à notre époque, la répartition des puissances dans le monde, mais c'est l'ensemble d'un mouvement communiste, quels qu'en soient ses choix importants d'apparence, et sa renaissance qui devient cruciale, vitale. Et la question de la "démocratisation de la Chine », question à ne pas négliger évidemment, dépend des conditions du progrès humain généralisé, dont d'une organisation du travail, de la production répondant aux besoins et à la vie en croissance et en complexification, et pas seulement de la Chine. L'idéologie petite bourgeoise croît pouvoir transposer, greffer son cerveau, qui est celui un moment historique, à tous les moments historiques et à toutes les personne dans le moment historique. Sa « démocratie », est gérée par un souci d'inégalité qui lui profite, ou plutôt qu'elle pense lui profiter, ce qui n'est pas le cas puisque toutes les populations sont touchées par les « progrès » de l'inégalité. Car pendant que la vente-achat-vente' de la force de travail généralisée sous toutes ses formes anciennes et nouvelles, aggrave sans cesse l'insatisfaction des besoins matériels et moraux en développement de toute l'humanité, l'alliance

objective, si ce n'est subjective sans en avoir conscience, de la petite bourgeoisie avec l'extrême minorité qui maîtrise l'usage et le mouvement du capital, bêle et ne résout rien, au contraire.

Le Talon de Fer est bel et bien une réalité. Notre aspiration à la liberté et à la démocratie élargie à la production aussi. Cette aspiration ne peut être résolue que dans un développement qualitatif des forces productives. La maîtrise politique de la finance et la promotion de cette maîtrise dans les luttes ouvrières, des salariés, et populaires, est un passage obligé pour atteindre ce développement quantitatif, qualitatif et condensé. Il n'a pas de croissance qualitative sans la condensation qui se produit à l'instar de la formation du « contenu systémique » en mouvement progressif du cerveau qui conduit au développement individuel et social du savoir et à la conscience opérative sur le règlement des conditions de la vie, de la survie et le développement de l'humanité sur cette terre et dans l'univers.

(1) NEP, « Nouvelle Politique Économique » : Après la guerre civile et le "communisme de guerre", la révolution d'Octobre tentait de s'orienter vers une économie mixte développant des forces productives ouvrant la voie à leur auto-transformation qualitative et à une gestion sociale progressiste et démocratique généralisée. Mais les choses n'ont pas été poursuivies dans ce sens en Russie.

XI.PHILOSOPHIE. RELIGION. LAÏCITE. MOUVEMENT. COOPÉRATION HUMAINE.

"Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas"

La rose et le réséda, Mars 1943. Aragon, la Diane Française.

La confrontation des idées est la condition de la coopération entre les hommes. Il ne peut y avoir de laïcité muette. Une laïcité muette est une laïcité morte, la fermeture de tout contact, l'impossibilité de coopérer.

La confrontation des idées respectueuse de l'individu, des personnes, des groupes est la vie naturelle et fertile de la société humaine. Le droit d'exercer une pratique religieuse et laïcité en font partie.

Dans cette confrontation j'affirme quelques choses que je donne à votre réflexion, qui peut heurter vos convictions, et que je soumets à un débat démocratique respectueux du droit à l'intégrité de la personne dans la vie qu'elle a choisie et qui n'est pas figée :

- 1) La pensée humaine, hic et nunc, est faite d'idéologie. L'idéologie est un système de pensée en mouvement dans le système de concepts en mouvement qui la constitue construit en fonction des intérêts d'un groupe social. En résumé, l'idéologie correspond à l'existence de classes sociales, des intérêts propres à ces classes sociales qui se combattent. Ce combat n'a rien à voir avec le respect des idées, il est la négation du respect des idées. Une négation salutaire si elle aboutit à une négation de la négation, un dépassement en santé de l'état présent en crise, la crise de l'idéologie dominante en faisant partie, l'économie intervenant de façon déterminante, mais "en dernière instance". Une humanité sans classes antagonistes n'a plus d'idéologie mais une connaissance en mouvement et en progrès des conditions économiques, scientifiques, techniques, culturelles, institutionnelles, nécessaire à la vie de l'individu et de l'humanité dans laquelle il vit, du local au global.
- 2) La religion fait partie de cette idéologie. Une religion, ce n'est pas l'interrogation sur notre raison d'être dans notre lieu de naissance, nos lieux de vie, sur cette terre et plus généralement dans cet univers, c'est l'exploitation de cette légitime interrogation au service d'une domination de classe, née avec la naissance de la société marchande et de l'accumulation privée. La domination masculine en est les prémices. La production matriarcale engendre le matriarcat dans le clan "prémices" de l'artisanat de la société marchande. Dans le mode de production chasseur-cueilleur le matriarcat précédait cette domination masculine. L'échange permis par le progrès technologique de la société agricole primitive engendre la société de classe et la domination masculine instituée. Les différences naturelles deviennent des handicaps sociaux. La cité primitive n'est pas une société de classe instituée.
- 3) L'illustration de cette proposition (« La religion fait partie de cette idéologie ») peut être celle fournie par l'intrusion des religions dans les conflits d'intérêts qui ont mené et mènent encore à la confrontation autoritaire et à la confrontation policière et armée. Jusqu'à présent les conflits violents n'ont pas eu, en général, de paysage philosophique comme motif apparent. Ce qui n'empêche que des exposés

philosophiques ont conduit et alimenté des conflits-de-classe-religieux. Ce qui semble dire que des philosophies ont maille à partir avec l'idéologie, comme les religions.

- 4) La philosophie antique naît lorsque l'individu, dans une société qui lui permet de prendre le temps de l'interrogation et de l'étude stricto sensu, échappe en partie au travail contraint. Au-delà du mythe familial et de la généalogie familiale, de la famille dominante dans la cité et de l'individu dominant dans la famille, les conflits de domination qui nous conduisent aux mythes des conflits de Dieux, le Dieu unique naît de l'éloignement en masse de l'individu du pouvoir, de l'abstraction du pouvoir que cette société d'accumulation privée crée. Dieu Unique et monarchie au-dessus des clans et des pouvoirs locaux vont de pair.
- 5) La philosophie naît avec les sciences, et se poursuit même lorsqu'elle les trahit. Dans les sociétés de classe, de l'antiquité à nos jours, lorsque l'état des forces productives et l'organisation sociale entrent en contradiction au point que le processus social, la multiplicité et la diversité des activités humaines, ne puisse plus progresser, il y a éclaircie de la pensée, dans le cadre même de la pensée de classe. C'est le cas dans la société esclavagiste grecque quand la classe marchande et artisanale tend à prendre le dessus sur l'aristocratie rurale. Solon, Thalès et Démocrite etc. vont de pair. Il en est de même lorsque la bourgeoisie, dans le système monarchique post-féodal s'approche du pouvoir en tentant d'accoucher d'une pensée universelle, avec « Les Lumières », qu'elle trahira une fois ses objectifs de classe atteints. Diderot, Rousseau, Lavoisier et Lamarck etc. vont de pair.
- 6) La déchristianisation révolutionnaire contient de double objectif de classe de la bourgeoisie. Rompre justement l'idée d'une société éternelle avec des principes éternels, mais limiter cette rupture à la conservation de sa propriété. En même temps elle rejette une vision à long terme contenue dans le christianisme pour justifier ses objectifs immédiats : la philosophie de la bourgeoisie c'est la vente-achat de la force de travail pour l'accumulation privée immédiate dans cycle rapide d'échange capitaliste A-M-A'. Enfin, elle rejette ce contenu du christianisme d'un dieu-homme qui partage les douleurs et en cherche la guérison. Elle rejette l'idée de guérison au profit du remède qui apaise mais ne guérit pas : l'opium.
- 7) Le fondement chrétien des cultures occidentales imprègne historiquement la société, même lorsqu'elle s'en défend. C'est un protestantisme avant l'heure, dans la société marchande antique, puis dévoyé, et renaissant à des moments de luttes historiques. Les dominants et leurs alliés du moment se concentrent sur leur lutte de classe, laissent la place à toute croyance qui pouvant aller jusqu'à la destruction nihiliste pour combler une contestation en abandon des objectifs de progrès et en extinction consécutive du projet transformateur initial en santé. L'évangélisme latino et nord-américain d'extrême droite comme l'islamisme politique violent, mais aussi l'intégrisme catholique etc. anti-démocratiques ET nihilistes dont l'impérialisme use dans son action de renflouement du taux de profit face à l'accumulation-dévalorisation du capital, naissent et se développent en grande partie sur cet abandon de classe des idées universelles. Le nihilisme et la destruction non constructive se vérifient dans ces périodes historiques de crise systémique sous des formes et apparences diverses.
- 8) Une laïcité conflictuelle ET respectueuse de l'intégrité physique et morale de la personne est la condition de la coopération entre les hommes, entre les hommes et les femmes, dans la dignité et l'égalité de droits effectifs, moraux et concrets. Elle est aussi une ouverture vers un élargissement de la démocratie, vers une démocratie de l'homme producteur de ses objets et moyens de vie, vers une société sans classe d'abondance quantitative et qualitative. Les techniques de numérisation mondialisée, respectant l'initiatique de la personne et des groupes humains, c'est-à-dire l'activité autocréatrice du développement de la personne dans son rapport universel, seront un immense outil de la préhension saine de l'homme sur la nature dont il fait partie. Reprenant la thèse de Marx des manuscrits de 1844 : « l'homme est la conscience de la nature sur elle-même » ; une part universelle de cette conscience et une part en mouvement de progrès si l'organisation sociale qui la permet se poursuit en dépassant le mode de production et d'échange qui la handicape. Le temps libre de travail contraint de l'antiquité a permis les philosophes et les scientifiques antiques. La possibilité d'une civilisation de tous et pour tous s'ouvre mais ne viendra pas toute seule. C'est les choix et l'action humaine, et celle de la personne dans l'humanité qui peut la permettre ou pas. Asseyons le permettre.
- 9) La laïcité ce n'est pas une hiérarchie entre les croyances. C'est un échange à partir des connaissances humaines qui se développent et se confronte à l'état de la société et de sa production en fonction du

développement des besoins humains. Développement et complexification vont ensemble. La question est que le développement et le maintien en santé aillent de pair. La montée de l'islamophobie ressemble à celle de l'antijudaïsme passés et présents. Les musulmans et les croyants des diverses religions, qui luttent pour la laïcité, et c'est la majorité parce que la démocratie, même bourgeoise, lorsque le peuples s'en mêlent, a des ressorts de santé. L'islamophobie actuelle constitue un excellent outil de domination pour le maintien de l'usage privé de l'accumulation, pour la mainmise de l'usage et du mouvement du capital par un groupe social.

« ...Pour éviter les malentendus possibles, encore un mot. Je n'ai pas peint en rose le capitaliste et le propriétaire foncier. Mais il ne s'agit pas ici des personnes, qu'autant qu'elles sont la personnification de catégories économiques, les supports d'intérêts et de rapports de classe déterminés... » Marx, préface à la première édition allemande du Capital.

Cette remarque est d'autant plus vraie aujourd'hui que la mobilité mondiale du capital, sa rapidité, sa concentration ont pris une ampleur qui conduit à une lutte des classes, tout en conservent sa réalité locale, à se concentrer de plus en plus sur des objectifs de zone mondiales de développement. Ce qui rend son évidence invisible, jusqu'à un certain point de révélation. Comme le roi vis-à-vis du chef de clan, le pouvoir du capital devient de plus en plus abstrait. Doublement car le capital par lui-même n'est pas tangible si ce n'est sous sa forme morte, cristallisée du capital constant, ou dans le porte-monnaie ordinaire ou numérique où il semble « argent ordinaire » ET parce qu'il est de plus en plus insaisissable dans un lieu où pourtant il agit, comme partout. Au travail concret qui accomplit une tâche concrète et à la double anticipation des gestes d'activité humaine il répond, par principe et par loi du système, par une double abstraction des causes de la crise qui est la sienne et qui se concrétise par un paroxysme de son accumulation-dévalorisation bloquant de plus en plus le processus social. Il faut que quelque chose d'une religion des origines révèle cette crise comme une sorte d'épiphanie laïque, de catharsis sociale. Ecrit rapidement, ce texte contient peut-être des fautes grossières....

XII.APRÈS LE 5 décembre 2019. LES SUITES.

LUTTES. PROCESSUS SYSTEMIQUE. OPPORTUNISME ET GAUCHISME. GUERIR LA MALADIE SOCIALE.

Lutter pour une plus juste répartition des richesses, c'est-à-dire en pratique, d'une plus juste répartition entre plus-value, entre profit, ET salaires directs et différés (services publics), dans une période de crise avancée du capital ne permettant plus des résultats concrets, efficaces, sans lier cette lutte aux transformations du système social qui l'empêche, c'est faire de l'économisme, c'est se ranger derrière un opportunisme aggravant la situation des salariés et des populations.

S'attaquer en même temps à la finance, à un autre usage du crédit, de la création monétaire européenne et mondiale, réaliser les conditions de travail permettant la production nécessaire à la vie humaine et son développement, par un droit à la sécurité de l'emploi et de la formation au même titre que le droit à la santé (S.S.), c'est la transition nécessaire au dépassement d'une crise systémique sans issue dans le maintien du système. C'est le contraire de l'économisme et de l'opportunisme.

Economisme et opportunisme marquant la majorité du mouvement syndical et des salariés, n'est pas une maladie incurable. La montée des luttes, leur durée dans le temps, avec des hauts et des bas, mais de façon continue sans en arriver à un suicide social, évidemment, cette montée contient le développement d'un autre système économique et social.

Mais la concrétisation d'un autre système économique et social passe par la politique, une lutte politique incluant le remplacement du pouvoir d'Etat libéral ACTUEL, ICI, EN Europe et dans le Monde, par un gouvernement de rassemblement populaire ouvrant la voie au dépassement de l'échange A-M-A', à la transformation-dépassement progressive de l'achat-vente de la force de travail.

La maladie qui bloque progressivement les échanges humains est contenue dans le système, cette maladie s'appelle baisse tendancielle du taux de profit et suraccumulation-dévalorisation du capital. Être aveugle à cette maladie c'est se condamner à en mourir à petit feu ou brutalement.

La lutte politique pour un gouvernement anti-libéral procédant par mesures progressives et radicales passe par l'aide et la participation à toutes les luttes remettant en cause le système du profit. Elle ouvre

la conscience à la nécessite d'une transformation sociale radicale et constitue une défense immédiate dans la vie des salariés et des populations, pour leur retraite, par exemple et entre autre....

Certes les prochaines difficultés idéologiques du mouvement populaire consisteront en une prise de conscience de cette nécessaire transformation, mais en même temps une conscience insuffisante des processus à mettre en œuvre pour y parvenir, et pour être clair en des positions gauchistes handicapant le mouvement populaire et le processus de transformation. Savoir cela constitue une aide aux mouvements actuels et futurs.

Quand je parle de durée, il ne s'agit pas d'attente, mais de travail militant quotidien permanent ET d'insertion de ce travail dans une visée de plusieurs années de difficultés, d'avancées et de reculs et de succès non pas finaux, mais déterminants dans l'histoire humaine. Les soubresauts et convulsions sociales sont la conséquence de la maladie sociale qu'il faut soigner radicalement, ce n'est pas ces convulsions qu'il faut condamner, comme le font les peurs légitimes et compréhensibles du changement ou ceux qui ont intérêt à tout changer pour que rien ne change. Soigner les convulsions c'est comprendre, inventer et agir pour guérir et continuer la vie, les espérances et les perspectives d'une vie motivant sa défense, sa beauté et son développement par la MOTIVATION personnelle à vivre de LA personne vivante.

XIII.DROITS DE L'HOMME.

L'histoire humaine démontre que le développement des droits de l'homme va avec le développement économique et social.

Y compris dans les zones de faible respect des droits de l'homme. Dans la Grèce antique ou la Rome antique comme aujourd'hui dans les pays émergents ex-colonisé ou sortant de la colonisation, avec des avancées et des reculs, le non-respect des droits de l'homme recule et le respect des droits de l'homme avance.

Les avancées relatives ou absolues, dans un ou plusieurs aspects des activités humaines ou dans leur totalité subissent des coups d'arrêt lorsque la contradiction entre les deux éléments de la société marchande et de droits s'aggrave.

L'aggravation de ces contradictions entre société marchande et société de droit dans son unité de « fonctionnement » est liée à la puissance que confère au capital l'accumulation mondiale qui crée les suzerainetés des féodalités des sociétés multinationales et les vassalités des STI, des PMI et des salariés en cascade; et vassalité des Etats issus de la société marchande dans sa période de progrès et de développement passés, des techniques, des sciences et des philosophies qu'elles ont fait naître, et de la lutte des classes qui les ont accompagnées, en interactions dialectiques.

Les droits de l'homme et des citoyens sont une création intellectuelle de la bourgeoisie révolutionnaire de 1789, entre autre. Elle a réclamé pour elle ces droits et les a étendus relativement aux citoyens au fur et à mesure que le marché constitué des consommateurs-citoyens l'a exigé et que le rapport de force avec le citoyen-producteur l'a imposé. Mais il est à noter, que dès sa prise de pouvoir, la bourgeoisie révolutionnaire a nié les droits de l'homme producteur. La contradiction capital/travail habite la société marchande et de droit, jusqu'à la haine des pauvres, son extrémité anti-humaniste, particulièrement en période de crise où son hégémonie est mise en question.

Les sociétés de non-droit commencent à encercler la société marchande et de droit occidentale construite sur ce double rapport de force et l'unité contradictoire de ce rapport de forces. Mais la France et l'UE, ne sont pas qu'encerclées, elles ferment aux autres les droits, ce qu'atteste les milliers de morts migrants en mer, et elle développe en l'intérieur même les attentes aux libertés et la répression physique. De même l'héritage esclavagiste et la répression contre les noirs aux USA, base de leur développement industriel, font cause commune avec un nationalisme économique de Trump, du capital impérialiste tout court.

Amnesty internationale (1) qui révèle les tortures, les emprisonnements, les répressions par l'injustice sociale dans le Monde et dans le travail alerte aussi ici même de cette menace intérieure, entre autre et par exemple dans les attaques sur les observateurs-trices des exactions policières dans les

manifestations de protestation contre les régressions sociales et leurs douleurs humaines individuelles et collectives qu'elles manifestent.

Comme les multinationales échappent à la justice financière et sociale elles échappent aussi à la contrainte des droits de l'homme. Les affaires sont les affaires. D'ailleurs le vrai progrès des droits de l'homme ne peut avoir lieu par la contrainte mais par une conviction découlant de la conscience du besoin de solidarité et de coopération pour vivre.

Le christianisme antique comme le développement philosophique et les sciences antiques, découlait en partie et aussi des contradictions en croissance entre marché et besoins humains. Chasser les vendeurs du Temple, ce n'est pas un passage du Nouveau Testament né par hasard.

Mais nous n'avons pas seulement à faire à une question morale, mais surtout à une question économique dont découle en partie la question morale. Ce n'est pas seulement de la répartition des richesses dont il est question, mais de l'impossibilité de continuité de développement en qualité 1) que la vente-achat de la force de travail handicape, 2) que l'échange A-M-A' réduit, 3) et que ses conséquences, la suraccumulation-dévalorisation du capital qui en découle 4) et que son blocage progressif des échanges et du développement, induit.

Le capital aujourd'hui, pas plus que l'esclavagisme antique, ne fera son chemin de Damas. Mais la numérisation mondialisée de la production et de l'échange se trouvent tellement en contradiction avec le système que même l'Uberisation, forme « moderne » de la vente-achat de la force de travail va rejoindre la crise de baisse tendancielle du taux de profit et la demande de réconciliation du travail avec la satisfaction des besoins du travailleur-consommateur dans son unité constitutive, organique et sociale. (1) Amnesty International a dénoncé, le 17 décembre 2018, « l'usage excessif de la force » par la police française.

XIV. MODE ET MODES DE MOUVEMENT DE LA MATIERE. PHILOSOPHIE.

Mouvement social, maladie, santé et solutions. La personne et de la société. Évidences à rappeler.

D'abord, mes excuses pour la répétition des mots « organisation », « mouvement », « mode », « processus », etc. je ne trouve pas mieux que cet usage de termes « populaires » plutôt qu'un usage plus diversifié de mots « plus savants », que je ne veux pas rejeter, mais dont il faudrait préciser les multiples sens en fonction des options philosophiques choisies par les uns et les autres. Ce n'est pas le lieu dans un article réduit. Mes excuses aussi pour rassembler en une phrase plusieurs idées afin de rendre une vision synthétique de la réalité, des réalités les unes dans les autres, les unes par rapport aux autres...

Je "profite" aujourd'hui de mon petit moment de maladie pour contribuer autrement mais en fait de la même façon, en philosophie, au beau mouvement social actuel.

Le pouvoir, aveuglé par sa fidélité organique avec le libéralisme généralisé du capital, qu'il a imposé à tous comme mode de vie ne peut pas comprendre qu'un peuple en cherchant ses moyens de vivre cherche aussi inconsciemment et consciemment ses raisons de vivre dans l'issue à ce qui lui semble encore mais plus pour longtemps incontournable.

La matière est un mouvement et le mouvement c'est la matière. Dietzgen, philosophe-ouvrier marxiste du XXème siècle le rappelait au risque de paraître mélanger notion de matière et notion idéaliste philosophique et conservatrice d' « esprit sans matière » qui nie de fait un idéal concret, opérationnel. Il ne s'agit pas d'une matière immatérielle, d'un « esprit » indépendant des composants de la matière et de leur mouvement.

Une entité naturelle est un mode d'organisation de la matière dans le mode global d'organisation de la matière en mouvement.

Le mouvement d'une étoile, d'une galaxie, d'une molécule, d'un atome, des composants d'un atome, de l'univers... sont une, des organisations particulières du mouvement de la matière et des composants particuliers d'une entité de la matière.

Le corps humain avec ses capacités propres en mouvement est une entité de la matière, un mode particulier d'organisation de la matière et son mouvement, apparu dans le processus universel. Le « processus universel » nous tentons de l'imaginer depuis le « big-bang » mais doit ÊTRE avant le big-bang qu'on imagine être une origine absolue. Le « big-bang » ne doit être qu'un engendrement d'une des formes matérielles parmi d'autres « passées et à venir », dans ce que nous pouvons imaginer de la réalité. La réalité existe en dehors de notre imagination personnelle et collective du temps et de la matière, de la matière-temps-mouvement-processus, même si cette imagination est un mouvement d'un moment de la matière qui est particulière et nôtre, qui perçoit et interprète le mouvement de la matière et son propre mouvement dans le mouvement global. « Mon » interprétation, qui me permet de répondre au mouvement de « mes » besoins vitaux et ceux de la société dont je dépends meurt avec ma mort, mais peut poursuivre son processus, avec sa trace, dans le processus global de la conscience collective et son mouvement.

La vie est un mode d'organisation de la matière, la pensée est un mode d'organisation de la matière dans le mode d'organisation de la vie.

La matière est un mouvement et le mouvement c'est la matière. La pensée est un mouvement de la matière et une organisation de la matière en mouvement. La mort humaine, de la personne comme d'une espèce pensante, mort en partie ou en totalité, d'une civilisation et-ou une population dans le rapport dialectique, en interaction entité macro-entité micro, c'est la dissolution de ce mode d'organisation dans le mode général d'organisation de la matière et son processus. La mort humaine comporte donc la dissolution du mode d'organisation de la matière qui permet la pensée d'une entité particulière ou d'une entité « globale ».

Mais la vie humaine n'est pas une entité indépendante du mouvement général de la matière. L'individu humain est à la fois particulier et dépendant non seulement de la nature en général, mais de l'organisation sociale qu'il a auto-créée par le travail et le travail est issu du mouvement d'autoévolution-création de la matière vivante, du mouvement qu'elle constitue. La conscience est pour l'homme un produit du mouvement de la vie qui permet un choix dans le mouvement général de la matière. La religion et la bourgeoisie l'ont qualifié de « libre arbitre ». Mais la notion de libre arbitre l'inclut pas celle de rapport social, même si elle peut le sous-entendre selon de qui elle est employée. Il ne s'agit pas d'une liberté qui ne dérange pas les autres, mais d'actes sociaux en interaction permettant le développement de l'individu dans le développement de la société, qui imposent solidarité et coopération dans les choix micros et macros, c'est-à-dire le contraire de l'organisation et de la conception libérale. Certes la conception libérale et l'organisation libérale concrète n'ont n'a pas éliminé solidarité et coopération, mais a un point de son évolution, le capital en état de suraccumulationdévalorisation au paroxysme auquel ses lois conduisent in fine, ne permettent plus leur développement. Et ce frein, cet arrêt au développement humain constitue un frein et un arrêt aux rapports fertiles, féconds, en processus de croissance qualitative des humains entre eux et des humains avec l'univers. Le mouvement cérébral, mouvement chimique et électrique, son organisation, son mode d'organisation est en rapport dialectique, en interaction avec le mode d'organisation de la société et le mode de production et d'échange est un mode économique du mode d'organisation de la matière qu'est la société. Un mode d'organisation de la matière est constitué d'une infinité de modes d'organisation en autoformation, en santé ou pas auquel cas le mode d'organisation meurt et en tout cas se transforme en un

autre mode d'organisation de la matière. Dans la mort le mode d'organisation se dissout et se transforme en une autre organisation de la matière, et dans le cas d'un mouvement en santé, la quantité de mouvement se transforme en une autre qualité de mouvement et le processus se poursuit en continuité et en sauts micros et macros qui maintient l'entité dans une forme non constante mais dans le paradigme avec son origine et son processus.

Autocréation continue et discontinue vont de pair. A l'echelle de l'univers c'est une continuité formée de quantas : le continu et le discret en unité. Notre capacité de connaissance, malgré ses progrès n'est pas en mesure, au niveau de notre espèce dans son état actuel, et dans les relations actuelles qu'elle peut entretenir avec l'univers, de saisir relativement profondément et absolument, la particularité d'un mouvement, d'un mode d'organisation dans le mode global, universel, d'organisation et du mouvement de cette organisation. Ce qui ne veut pas dire que nos sciences, nos philosophies, nos intuitions, le mouvement empirique de notre « saisissement du réel », ne sont incapables de ne rien saisir (double négation !).

Nous saisissons vaguement la notion d'infini et de fini, la notion de début et de fin. Nous attribuons la notion de début et de fin dans un mouvement et une organisation en mouvement particulier. Nous saisissons la notion de fini et d'infini, dans l'espace comme dans le temps à partir de mouvements restreints, particuliers, dans le mouvement général. A partir de ce saisissement, nous construisons une conscience relative et opérationnelle dans notre mouvement de survie et de développement « matériel et moral ».

Les « mouvements sociaux » découlent de besoins de la matière que nous sommes, et de besoins inconscients et conscients de l'individu dans l'organisation sociale, son mode d'organisation et son processus. Tout mouvement recherche la continuité dans le processus des sauts de qualités, macros et micros, et la continuité se traduit pour la réalité et la conscience humaine de la réalité par la notion de santé. Pour l'homme espèce pensante, comme pour toutes les espèces vivantes il s'agit d'instinct de vie... ou pas. Important pour nous !, puisque notre espèce... c'est la nôtre ! Tautologie qu'on a tendance à oublier dans le déroulement de notre vie, en particulier quand le mouvement s'accélère trop par rapport à nos capacités de le suivre et de le devancer par une double anticipation créatrice, d'où le « mot d'ordre » « moins mais mieux ! »

Les grèves et manifestations revendiquant les moyens de poursuivre la vie au-delà de la période d'activité contrainte dans le mode de production et d'échange du capital, ça fait partie de l'autocréation humaine et naturelle en unité.

Le terme « réactionnaire » qualifie la, les forces qui s'opposent à un mouvement en santé, et le terme « progressiste » le mouvement contraire. Un mouvement social est un mouvement complexe contenant des multitudes de forces s'orientant dans des sens opposés, parallèles ou convergents. Orienter une masse importante de forces dans une même direction constitue l'acte révolutionnaire, celui qui ne se limite pas à constituer une fièvre dans la maladie du mouvement, mais qui auto-crée les conditions de la poursuite d'un mode d'organisation de la matière sociale, corporelle en santé, dans le mouvement de l'organisation globale, d'auto-organisation universelle du mouvement de la matière.

Aussi, si je manifeste autant que je peux pour la retraite à soixante ans avec des moyens supérieurs de vivre dans un mode de production et d'échange et un rapport entre les hommes entre eux le permettant, et un rapport entre les hommes et la nature assurant la santé homme-nature, ce n'est pas seulement parce que je souffre comme tout un chacun de la réalité actuelle du mode de production et ses conséquences , sa maladie, mais parce que le matérialisme dialectique est un outil, une façon d'appréhender la réalité, son mouvement naturel, social, physique, psychique, que l'humanité a créé, de plus efficace à ce jour.

XV.ÉPILOGUE

Il y a un lien organique ENTRE la technique dominant la science et la philosophie, dominant la pratique savante et populaire, ET l'accumulation capitaliste à son PAROXYSME et son obsolescence, CELUI de la dévalorisation du capital. C'est une relation de cause à effet, la cause étant l'accumulation alors que loin de la dialectique, notre monde inverse la réalité et perd par la même occasion son âme. Cette critique de la technique est à l'opposé de la critique fascisante ou fasciste issue d'un capitalisme en crise de baisse tendancielle de taux de profit, conduit au-delà de ses propres règles institutionnelles, au-delà des « règles du jeu » de la société marchande et de droit qu'il ne peut plus respecter.

L'âme est matérielle, Epicure, Lucrèce, Diderot, Marx... nous l'on dit il y a si longtemps à l'échelle du temps humain, de la VIE D'UNE PERSONNE, mais si court à celle d'un univers énigmatique, mais DANS LAQUELLE nous pouvons conquérir chaque jour les moyens et les savoirs de la poursuite et du développement de notre existence.

L'âme est matérielle, elle est donc MOUVEMENT, mouvement d'empathie avec notre espèce et avec nous-même, et avec la nature dont nous sommes, ou mouvement d'isolement et de destruction.

Un mouvement d'empathie ne peut que conduire à une VISION LARGE, SYNTHETIQUE DE LA REALITE dans laquelle nous vivons, à l'opposé du syncrétisme. Une vision large ne peut couper en petit morceau la réalité, quel que soit le morceau et quelle que soit l'ampleur du savoir sur ce morceau. Mais peut-on parler d'ampleur du savoir lorsqu'il s'enfonce dans une partie du corps de la nature ou du corps social, SANS EN PERCEVOIR L'UNITE ?

Les « rites sans la foi », l'habitus sans la conviction dirons-nous aujourd'hui, c'est l'opposé d'une conviction en mouvement DANS L'AUTO-CREATION DONT NOUS AVONS EN PARTIE MAÎTRISE, relative, très relative, mais présente dans tout le corps-soi, l'être social que nous sommes.

L'infidélité aux idées est la condition de la fidélité à la base des idées, qui est celle du MAINTIEN EN MOUVEMENT DE LA VIE HUMAINE SUR TERRE, son développement dans l'univers à travers toutes LES TRANSFORMATIONS INIMAGINABLES encore auxquelles procéder. L'infidélité est la condition de la fidélité et de la santé au processus humain.

LE DOGMATISME EST AUSSI CONSECUTIF DU SYSTEME de production et d'échange qui est le nôtre, étape ultime d'une société marchande qui a favorisé en partie les échanges humains mais qui aujourd'hui les entrave. LA MESURE DE LA VALEUR D'UNE MARCHANDISE comme loi d'échange des valeurs d'usage et des valeurs morales quelle contiennent dans le rapport en empathie avec les besoins de soi et de l'autre en syntonie, n'est plus possible dans un développement ultérieur DE LA QUANTITE ET DE LA QUALITE DES PRODUITS DE L'ACTIVITE HUMAINE pour assurer la vie humaine. À l'image du développement cérébral, de la construction de systèmes de concepts en mouvement progressif vers la maturité et leur usage en santé, LA CONSCIENCE DE LA COMPLEXIFICATION ET DE LA CONDENSATION de la production, de l'échange et des besoins, complexification-condensation, DOIT ENTRER DANS L'UNITE DES SAVOIRS utiles nécessaires sous peine de passer à côté des survies heureuses, qu'on refuse d'appeler progrès, encore un effet de la réalité du capital comme moyen de circulation dans l'humanité, et de son idéologie puisqu'il se considère comme la fin de l'histoire, et le stade ultime d'un développement de l'humanité.

L'idée de LIBERATION DE L'ALIENATION DES PRODUITS DU TRAVAIL ET DES GESTES DE PRODUCTION du produit du travail n'est pas une idée à sortir de sous le tapis. C'est un mouvement qui n'a cessé de s'exprimer et ne cesse de se réaliser progressivement, y compris dans les périodes de régression apparentes ou la crise du système met un couvercle sur des luttes pour cette libération qui pourtant continuent de se dérouler. UN AVENIR PROCHE VA EN TEMOIGNER A NOUVEAU.

XVI. MACRON ET NOUS, COMMUNISTES.

On pourrait penser que nous avons un point en commun avec les théoriciens et les praticiens de « La République en Marche », qui sont aussi ceux de la finance d'aujourd'hui, mondialisée, numérisée, et comme dirait Lapalisse, financiarisée.

Ce point en commun serait le constat effectif que la croissance de la production et de la productivité, du capital, qui vont de pair, ne peut plus s'accommoder des anciennes règles et qu'il faut donc les réformer. Ce en quoi nous pouvons affirmer, Communistes et LReM, c'est que la croissance de l'humanité, sur tous les plans, ne peut s'accommoder de l'Etat actuel de la gestion de la production, de la distribution, de l'organisation actuelle du travail.

Là où s'arrête la comparaison, c'est sur 1) la répartition des richesses, 2) des réformes de l'état actuel ne peuvent résoudre la crise de croissance de l'humanité, de sa production, de la productivité sans 1) résoudre la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital 2) et pour cela sans réformer le système d'échange A-M-A', et la Vente-Achat-Vente de la force de travail sous toutes ses formes, qui engendrent sa crise. Le système engendre sa crise.

La seule solution pour éloigner le plus possible la société capitaliste d'un effondrement, c'est, dans le système actuel macronien, libéral mondial généralisé, de détruire ou de geler en proportion égale et même en proportion plus grande le capital accumulé par rapport aux progrès de la productivité. La productivité en système capitalisme et à la fois le moteur de son développement et le moteur de sa crise, la crise gagnant sur le développement.

Pour résumer, Le capital a besoin de détruire ou geler une part toujours plus grande de son accumulation au fur et à mesure que progresse, s'accroît la productivité, et les capacités productrices des forces productives, les hommes, leurs machines et leurs cultures. Cette contradiction entre les progrès des forces productives et la capacité du système à y répondre est majeure dans la crise économique mondiale et de civilisation d'aujourd'hui. Elle influe négativement sur le processus de développement de l'humanité et évidemment sur la satisfaction des besoins matériels et moraux humains, et ne réponde plus à leur évolution et leur complexification utiles et nécessaires. Une des conséquences est la priorité pour les actionnaires principaux non pour l'entreprise, non ce pour ce qu'elle produit - et encore moins pour les services qui le permettent -, mais qu'on achète et qu'on vend au gré du rapport des opérations financières dans le marché. Ventes et achats qui au passage détruisent du capital accumulé et des hommes qui n'ont que la vente de leur force de travail comme ressource. C'est la différence entre la concentration capitaliste sous le CME social et de main d'œuvre du gaullisme et de l'échec passé programmé du nationalisme social, et le CMMnIgF, et le capitalisme mondialisé et financiarisé de ce début de XXIème siècle et de son échec actuel et encore plus, futur...

La politique d'austérité généralisée, ses conséquences quantitatives et qualitatives, n'est pas une cause mais une conséquence du système et de sa crise. La bataille des retraites, de la santé, de l'organisation du travail, de la production et de l'échange, de la formation-transmission-qualification des activités humaines.... cette bataille va dans le sens de reformer en santé le système au lieu de le réformer en aggravant la maladie actuelle et actuellement.

C'est ce que le capital fait déjà , et en grand par les guerres physiques et économiques mêlées et par le gaspillage des richesses produites, non ou mal consommées, en relation avec son comportement anti écologiste du type de consommation et de non-consommation qu'il impulse par la pub, grande pourvoyeuse de financement numérisé, et ses orientations économiques dans la production et la distribution. ET encore plus dans le travail : notre type de relations, de rapports sociaux et la qualité qu'ils exigent, en qualité et santé, sont à l'opposé des besoins de créativité humaine, d'invention, de précision et de prospective, en relation avec les besoins humains et leur définition démocratique, leur

mouvance, leurs évolutions quantitatives et qualitatives, qu'ils soient, en unité, élémentaires et en complexification.

Je renvoie aussi sur cette question au schéma du dispositif à trois pôles (Marché-gestion-politeïa) de la recherche ergologique traité dans d'autres articles de ce blog.

Le mythe d'un marché se régulant seul dans le sens d'une poursuite saine d'accumulation ou d'un équilibre stable, est usé par les économistes orthodoxes et même ceux, médiatiques car « ils conviennent », qui se présentant comme progressistes et résolveurs de la crise, ne font que freiner les solutions opérationnelles de transformation radicale du système financier : crédit, production monétaire, sécurité d'emploi et de formation, le tout soutenu par des décisions politiques et les luttes nécessaires pour les imposer.

La Chine, seul pays actuellement procédant à des régulations de l'accumulation, sous l'effet des éléments les plus conscients du PCC et de la société chinoise en général, pâtit malgré tout d'un système de contraintes, hérité d'une histoire ancienne et de son accélération exponentielle, différent du nôtre, ce en quoi cela choque nos consciences historiques. Si le développement permet de faire progresser les droits de l'homme au sens absolu, c'est à dire les droits du producteur et pas seulement d'un citoyen réduit aux choix de la couleur de la tapisserie, la relation développement-démocratie n'est pas automatique. Il est cependant lié à un niveau des forces productives le permettant.

La vieille opposition intérêt de l'individu, intérêt collectif, n'est pas une opposition antagonique, c'est-àdire qu'elle peut être résolue sans la destruction d'un des deux éléments en opposition, auquel cas la destruction de l'humanité serait au bout de cette opposition. La question de la conscience entre besoins immédiats et à long terme de l'individu et développements immédiats et à long terme de la collectivité, micro et macro, réside à la fois dans la conscience du type de développement nécessaire en prospective et en résolution dans l'état présent, mais aussi, en unité, dans la conscience du lien entre le corps-soi et le corps social, ce qui est aussi une lapalissade, mais les lapalissades révèlent souvent des réalités élémentaires qui restent dans un coin de la tête sans en sortir...

Le rapport antagonique à résoudre est celui du capital/travail. Et pas seulement par la question de la répartition entre salaire et plus-value, mais aussi et surtout dans celle de l'accumulation-dévalorisation que le système engendre et que les progrès foudroyant des capacités de la productivité aggravent avec force et rapidité. Progrès de la productivité et taux de profit pour investir ne font pas bon ménage avec l'investissement répondant aux besoins sociaux.

L'objectif économique ne peut être séparé de la libération de l'initiative humaine, de la libération d'une contrainte qui limite des capacités de représentation prospective du cerveau humain en relation avec les capacités sociales, et vont de pair. Que ce soit la représentation du "lit de Platon" par le menuisier imaginant son ouvrage, son processus de fabrication accompli, comme celle de la représentation collective d'une organisation sociale dont le processus tende au rapprochement permanent entre besoins et satisfaction des besoins matériels et moraux et leur développement.

XVII. NOEL, L'EGLISE, LE PARTI, LES POUVOIRS, CONTRAINTES ET TRANSFORMATIONS, ET LA CRISE ECONOMIQUE ET CULTURELLE.

Ceci est une réflexion, par une étude. Pour une étude se reporter à « Athéisme dans le christianisme » d'Ernst Bloch.

On ne peut séparer mentalement christianisme et Eglise de même que Communisme et Parti. Les aspirations humaines qu'elle et il témoignent à travers eux, à double sens, en rapports dialectiques, en interaction, sont à la fois engendrées par l'état matériel de la société et portées par l'organisation qui y correspond, dans l'infini diversité des situations. La guerre que se sont menée Eglise et Parti Communiste dans les siècles passés n'est pas un hasard, y compris pour le parti bourgeois de la révolution bourgeoise, mais à la fois un état de concurrence et un état idéologique dans l'acte d'intervention sur l'état de la société, où transformation en santé et conservatisme réactionnaire ont joué dans les deux sens et à l'intérieur des deux, en fonction de la période historique et même à l'intérieur d'une même période historique.

Dans « état matériel de la société », je comprends état des forces productives, hommes, machines et cultures, institutions, état de développement, de stabilité relative ou de fin de vie du mode de production du moment.

La secte judéo-chrétienne, comme la secte ouvrière, sans connotation négative sur le mot secte, ont des parcours parallèles, des rencontres et des contradictions mutuelles. La secte chrétienne-judaïque a une histoire relativement longue par rapport au communisme, et par rapport à l'histoire longue de l'humanité, du galet aménagé à l'informationnalisation numérique.

L'Eglise s'est développée et a maintenu avec des variations une existence quantitative forte dans et par sa capacité à s'allier avec les pouvoirs depuis Constantin, et quelquefois s'y substituer lorsque les pouvoirs subissaient l'affaiblissement et la quasi disparition dans les crises des modes de production et d'échange, l'esclavagisme par exemple à la fin de l'Empire Romain d'Occident.

Tradition et aspirations sont toujours liées. Il s'agit de l'unité dialectique des forces contraires à l'intérieur d'un mouvement de la nature ou de la société, y compris à l'intérieur des forces contraires, et leur composition en multiples mouvements micros et macros. Elles tiennent ce lien, pour la société humaine, de la pesanteur des normes antécédentes qui régissent production, comportements et organisation humaine. « Le mort saisit le vif », et le vif procède cependant tant que les capacités d'invention ne sont pas neutralisées, du moins relativement, par le système ou cantonnées rigidement dans son maintien et dans les champs indispensables au processus de base du système, ce qui est le cas dans ce début de XXIème siècle. Certes nul ne peut brimer l'invention, mais elle peut être canalisée relativement, ce qui entraîne son affaiblissement, empêche son explosion positive comme nous la connaissons dans de grands moments historiques qui sont la résultante d'une infinité micro et macro d'invention en unité organique, sociale.

Le christianisme d'église a conservé sa base de l'Ancien Testament alors que l'origine du christianisme est une contestation de cet ancien testament réifié, rigidifié, par et de l'organisation sociale et religieuse dans le monde romain travaillé en contradiction par le commerce méditerranéen et ses idées, de l'esclave au paysan, du négociant à l'artisan, d'Epicure à Archimède....

Ce soutien et quelquefois assimilation de l'église et du christianisme au pouvoir qui lui a permis de perdurer fortement, avec des variations, parmi les siècles, tout en étant « l'expression en tant que religion, des misères et douleurs et détresse humaines », a conduit l'Eglise à se maintenir par la contrainte physique et morale puisée dans les forces sociales dominantes et leurs moyens de domination. Le cas du communisme est révélateur que dans l'état des forces productives modernes, leur exigence d'initiative, d'invention collective, la contrainte physique et morale ne peut qu'aboutir à la négation de la visée, donc de l'aspiration et de l'échec de l'entreprise, relatif ou total. Certes, on ne peut pas mettre dans le même sac les partis qui ont exercé un pouvoir d'Etat et ses contraintes et ceux qui construisent une alternative. En même temps l'action sur l'Etat des forces productives dans un pays concerne les communistes, qu'ils soient au pouvoir ou non. La contradiction révèle l'opposition entre ce qui naît dans l'existant et ce qu'il contient de futur possible. La question du rapport entre libertés et forces productives doit conduire à un processus de démocratisation, une démocratie de l'homme producteur-citoyen, la sortie de la contrainte et une société échappant à la domination de classe allant de pair, progressivement et radicalement. La guerre des dominations économiques n'est pas la cause de l'organisation capitaliste, mais la cause des dominations économiques tient dans le système d'accumulation capitaliste mondialisé, bien sûr en relation réciproque dans le système et ses normes

installées. Le substrat « animal » peut être en contradiction avec le processus d'humanisation, mais pas en antagonisme. Les transformations dans les fonctions maternelle et paternelle, si elles procèdent de l'histoire passée, montrent aussi les capacités de transformations de l'homme lui-même et de l'humanité et elle-même, en Santé.

Engels souligne la ressemblance et les différences des premiers chrétiens et des premiers communistes. Le règne de la justice sur terre et non dans l'au-delà fait leur différence. Certes il y a dans les deux cas de « l'abstraction -de la déadhérence conceptuelle- non opérationnelle » dans le projet. Mais les forces productives aujourd'hui ouvrent la possibilité d'une libération du travail contraint marchand au profit d'une libre activité développant la personne et sa cohérence entre la société, l'humanité, dans les rapports entre hommes eux-mêmes et les rapports entre l'homme et l'univers.

C'est ainsi que peuvent se rencontrer la double et simple aspiration entre croyant et incroyant jusqu'à la disparition des idéologies, expressions d'une société de classe divisée, au profit d'une société sans classe unifiée et d'une recherche scientifique, matérielle et morale, des contenus du réel et de son processus. Ce qui éloigne encore croyant et non croyant, c'est une conscience du processus prévisionnel élaboré, des moyens du chemin progressif et radical pour concrétiser la visée. La différence entre les deux démarches se concrétise souvent par un degré plus ou moins important de « gauchisme » par rapport à la conscience du processus, sa mise en pratique, ses révisions, ses retours et ses avancées. Ce n'est pas attenter à la fête de Noël -moi, je chante en souvenir de mon père, le « Minuit Chrétien »- que de poser la question en cette fin Décembre. Fin décembre 2019 que les luttes pour une vie après la période salariée, aspiration vers une civilisation pour tous, en non pour une classe sociale privilégiée ou des groupes sociaux sans coopération au niveau nécessaire, viennent illuminer. Viennent illuminer malgré les difficultés qu'elles créent. Mais ce ne sont pas ces luttes qui créent des difficultés, elle tentent au contraire de résoudre les difficultés issues de la crise du système et recherchent une sortie de la crise dans un autre type de production et d'échange que celui de l'échange A-M-A', de la vente-achat de la force de travail sous toutes ses formes, et la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital qui en découle et conduit à la fois à la surconsommation sélective et sans qualité, et à l'austérité en particulier pour les déjà démunis.

XVIII. SCENARIO A LA GRECQUE OU PAS ? REPONSE AUX PESSIMISMES.

La grande et belle bataille à base syndicale qui se déroule a-t-elle quelque chose à avoir avec le scénario politique à la grecque de 2015 ? (1)

Oui et non.

Oui parce que le débouché de la lutte sur le plan européen, ses institutions, la BCE etc. est encore insuffisant.

Oui aussi et surtout parce que le débouché sur des solutions systémiques touchant à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital n'ont pas pris l'ampleur suffisante.

Dans les deux cas la lutte nationale a besoin d'un débouché européen, de la « solution de la BCE », pour « résumer » la situation.

Non, parce que les économistes communistes travaillent le mouvement dans cette direction.

Non, parce que cette lutte pour une vie après la vie salariée touche à des choix de civilisation et rassemble les luttes pour la santé, la sécurité de santé, d'emploi, de formation.

Non, parce qu'elle contient une nouvelle expérience qui peut développer des possibles.

Certes, le pouvoir est et reste tenu par les féodalités économico-financières mondiales et la lutte entre grands, moyens et petits vassaux qui continuent à décider au jour le jour de nos vies de producteurs et de citoyens, en décidant dans leur guerre économique pour le taux de profit, de l'usage et du mouvement du capital.

La lutte entre capital et travail connaît pourtant de nouvelles perspectives qu'elle avait relativement perdues dans les luttes de classe strictement nationales constituant les limites des décennies passées.

La question de « prendre le pouvoir sur l'argent », condition en dernière instance des moyens de vie, des moyens des multiples activités humaines dans leur milieu, la terre, et dans le rapport de l'humanité avec l'univers, s'élargissent.

Les raison d'optimisme, quelle que soit l'ampleur de la crise économique, écologique, du travail, sont plus grandes que les raisons de pessimisme. Chaque jour apporte la preuve d'un progrès technique et politique de l'humanité, en France, en Europe, en Chine et dans le Monde, pour répondre aux besoins élémentaires et complexes de production et de reproduction des moyens de la vie humaine et de la vie humaine tout court.

Les grands accords-désaccords-accords économiques internationaux, le mouvement des rapports de force internationaux donnent la mesure des reculs et des avancées, qui font fluctuer l'optimisme et le pessimisme, en creux ou pas.

La bataille d'explication 1) sur la contreréforme gouvernementale sur les retraites 2) sur les solutions de la commission économique du PCF permet d'avancer 3) sur une conscience plus générale non seulement des effets de la bataille à partir de l'usage de la plus-value 4) et celle des causes systémiques de la crise, au-delà de la « simple bataille » salaires-plus-value, et des moyens de la dépasser, c'est-à-dire concrètement de résoudre les revendications portée par la luttes sociales aujourd'hui en résolvant la crise de suraccumulation-dévalorisation, dans un processus de création vers un nouveau système économique et social. Cette bataille ici et maintenant n'est qu'un moment, important certes, d'une longue bataille à contenu systémique.

Pierre Assante. Lundi 16 décembre 2019.

(1) Lire: "Grèce, élargir la brèche, refonder l'Europe". Editions Economie et Politique, 2015.

XIX. QUALITÉ ET MESURE DU TEMPS DE TRAVAIL. Ulysse nous salue...!

Tant que les forces productives ne se seront pas affranchies dans l'échange, de la mesure du temps de travail et que la détermination de la valeur d'échange dans la production-consommation de masse en dépendra, une nouvelle qualité des conditions de vie ne sera pas possible. Cela peut s'appeler, pour le dire d'une autre façon, développer jusqu'au bout les valeurs sans dimension.

Ce qui a permis aux classes dominantes des modes de production et d'échange passés, avant le capitalisme, de progresser en qualité dans leur consommation, c'est justement qu'elle ne reposait pas sur cette mesure.

La consommation des ultras privilégiés du capitalisme qui singent ces classes sociales passées, perd ellemême en qualité. Malgré leur opulence, c'est un recul de civilisation pour eux aussi.

La qualité dépend de la possibilité de l'homme producteur de produire indifféremment de cette mesure. C'est d'un processus dans ce sens que dépend la qualité et la santé de l'humanité. La qualification est liée à la capacité de produire sans cette mesure et du processus pour atteindre cet objectif de nouvelle civilisation en santé pour tous. Tout le reste n'est que robinsonnade!

Les progrès quantitatifs de la consommation de masse se fait au détriment de la qualité de la consommation de masse. En même temps ce sont les progrès quantitatifs de la consommation de masse qui permettent d'ouvrir, avec l'explosion quantitative de forces productives, les possibilités de s'affranchir de la mesure de la valeur par la mesure du temps de travail, de la valeur marchande par les capacités de forces productives de s'affranchir de cette mesure et par la même occasion de la venteachat de la force de travail qui va de pair, au profit de l'activité libre de production, d'invention et d'autoprojection-création du développement humain dans l'univers.

Le mode de production capitaliste en régulation et en tentative de régulation plus avancée de la Chine, malgré la guerre économique du capital dominant à laquelle elle doit faire face et répondre, se trouve devant deux possibilités réelles. Ou un dépassement de la mesure, auquel les théoriciens du PCC commencent à faire allusion, d'une façon sans doute hésitante et imprécise, mais révélatrice de ce qu'une régulation et une possible sortie de crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, telle que préconisée par les propositions de Paul Boccara et de son « école économique », rend accessible, de

façon progressive et radicale. Cependant devant les défis auxquels se trouve confrontée l'humanité pour produire en santé et en rapport avec son milieu terrestre dans lequel il est une composante, une question de rapidité se pose urgemment.

Les bons choix sont à la portée de l'humanité. Y accèdera-t-elle ? Il s'agit de passer de la mesure abstraite du travail par la mesure du temps de travail moyen social nécessaire à une production, à une capacité productrice le permettant. La révolution numérique mise au service des besoins sociaux ouvre cette possibilité.

Travail abstrait, valeur de la plus-value plus valeur du capital variable, et travail concret, sont en contradiction avec une cohérence et une santé entre travail prescrit et travail réel. La distance naturelle et énigmatique entre les deux, est poussée dans notre système à la déqualification du produit et de l'homme producteur, qui s'accroît sans cesse avec l'accroissement de l'accumulation capitaliste, et le paroxysme actuel de la suraccumulation-dévalorisation du capital qui conduit à cette déqualification et au blocage progressif de l'échange par-dans la circulation de sang de ce système : la circulation obsolète du capital dans son corps vieilli.

La « qualification d'élite minoritaire » dans la masse des populations du monde, illustre le retard entre les possibilités de développement humain et l'arriération relative dans laquelle l'humanité vit, l'arriération du système économique et social, l'arriération du mode de production et d'échange A-M-A' confiné à l'échange A-A', dans sa monstrueuse et mortifère financiarisation sans mesure, telle dans la masse de l'échange. L'abolition réelle et actuelle de la mesure "naturelle" du système dans l'immesure de la financiarisation, va de pair avec le besoin de son abolition générale. Ulysse nous salue...!

XX. NATION, LUTTES SOCIALES ET ÉTAT GLOBAL DES FORCES PRODUCTIVES

Autant LE CADRE NATIONAL est incontournable pour développer les luttes sociales, autant, L'ÉTAT GLOBAL DE L'ORGANISATION GLOBALE DES FORCES PRODUCTIVES exige un ÉLARGISSEMENT de la recherche des cohérences entre la personne, l'homme producteur, le vendeur de sa force de travail, et les entités micros et macros de PRODUCTION, économiques, politiques, GLOBALISEE.

Il ne s'agit pas de faire du trotskisme, bien qu'il ne s'agisse pas non plus de le noircir, il s'agit d'enregistrer le fait que les droits sociaux conquis dans le cadre des NATIONS ET DES MARCHES NATIONAUX QUI LES ONT CONSTRUITES, ne correspondent plus au niveau d'organisation du marché mondial, numérisé, financiarisé, et que LE PROJET ECONOMIQUE ET POLITIQUE QUI DOIT S'EN SUIVRE pour sortir de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et aller vers un système économique et social qui la dépasse, ne peut se cantonner au cadre national.

Les échecs des politiques de développement des pays qui ont tenté des orientations à gauche, malgré des succès limités, montrent que les coopérations n'ont pu atteindre les niveaux nécessaires à ce développement, non seulement du fait des agressions de l'impérialisme contre EUX, mais sur le fond, du fait de leur limitation DE PRINCIPE au cadre des coopérations inter-nations et non d'une recherche théorique et pratique, d'une cohérence, et d'une solidarité internationale globale.

Les pays d'Amérique Latine, dans leur moment de croissance et d'ententes locales, même élargies, avec des Etats progressistes sont un exemple de cette limitation et des conséquences de cette limitation sur la satisfaction des besoins sociaux nationaux et sur les moyens de les satisfaire.

L'exemple de la GRECE POUR L'EUROPE est sous nos yeux. Luttes nationales non relayées au niveau de l'Europe, au niveau des capacités de financement de la BCE et du FMI, sous la DEPENDANCE du système financier en cascade, et à aller-retour, mondial, européen, national, local, AUX SOCIETES MULTINATIONALES et de leur renflouement du taux de profit en crise systémique sans retour possible au passé.

Les luttes française et « l'étape du 5 Décembre » encore en cours, et qui ne s'en arrêtera pas là, le capital entre déjà dans une nouvelle phase de néolibéralisme et de son projet global contre la redistribution des richesses aux besoins sociaux, ce qui au lieu de les développer, les richesses, les limite et les détruit, et, comble de la chose, en prenant argument et appui sur « les pertes causées par les luttes », dans le transport entre autre. Le capital sait depuis longtemps, comme tout système dominant à base d'exploitation de classe, que l'attaque et la contre-attaque sont la meilleure des défenses, surtout quand on est déjà le plus fort.

Le plus fort ? A voir. On peut certes parler de force dominante, en moyen de contrainte, de cantonnement moral des peuples à la domination par l'habitude, mais aussi de fragilité du système. La question n'est pas seulement qu'il menace de s'écrouler rapidement, le système, du moins à l'échelle de l'histoire humaine, mais que les forces sociales qui produisent les richesses, qui procurent la force de travail, y compris dans la production et l'échange numérisés et ses vendeurs de force de travail ultra qualifiée, soient capables de fédérer sur un projet de sortie de crise systémique, une majorité des populations qui en souffrent et-ou qui a conscience d'être emmenée en commun à la catastrophe. Il n'y a pas de fédération possible de cette majorité sans UNE ORGANISATION PRATIQUE OUVRIERE ET POPULAIRE de la de cette majorité, et pour les français, au niveau des nations européenne et de l'organisation de L'U.E.

Ce qui veut dire l'organisation des luttes et des projets de satisfaction des motifs des luttes, et LA FEDERATION DES LUTTES QUI DOIVENT S'ORGANISER AU NIVEAU DE L'U.E.

Sachant en outre que l'U.E. et donc chacun de ceux qui y vivent, en y passant comme en y demeurant, ont besoin d'une coopération avec les grandes zones de développement mondial. La Chine en particulier devenue une actrice majeure, grâce à ses choix de développement, de la production mondiale, est, malgré ses avancées, victime du contexte global de la crise de suraccumulation dévalorisation du capital, et ses échanges, en particulier avec les pays ayant choisi des orientations progressistes dans les décennies passée, sont d'ores et déjà impactés. Toute atteinte à un élément du développement impacte le développement global. Et si le mort saisit le vif par la pesanteur du passé sur le développement présent et à venir, c'est par le développement que peut se résoudre cette pesanteur, dans tous les domaines, y compris dans le domaine de la démocratie.

Pierre Assante. 26 décembre 2019.

XXI.LIBAN POINTE AVANCÉE MONDIALE DE LA CRISE ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE ? LE CAPITALISME MONOPOLISTE MONDIALISÉ NUMÉRIQUEMENT INFORMATIONNALISÉ GLOBALEMENT FINANCIARISÉ,

est la forme avancée de la société marchande millénaire, sa forme capitaliste la plus accomplie, et en même temps en crise finale, à l'échelle du temps historique et peut-être aussi du temps de la personne humaine.

Le stade de la concentration capitaliste dans le stade actuel dépasse la phase de concentration dans le « capitalisme d'entreprises familiales et-ou nationales » du capital au XIXème siècle, puis celle des « monopoles nationaux » du Capitalisme Monopoliste d'État. La base de la concentration capitaliste du XXIème siècle c'est le pouvoir sur le contrôle du mouvement du capital, l'usage et la maîtrise organique de la financiarisation, du profit financier. C'EST LA CONCENTRATION FINANCIERE MONDIALISEE ET NUMERISEE, MAIS TOUJOURS BASEE SUR LA VENTE-ACHAT DE LA FORCE DE TRAVAIL SOUS TOUTES LES FORMES ANCIENNES ET MODERNES, dans le secteur de « main-d'œuvre » de base encore immense, comme dans celui du salariat de la production et de l'échange numérisés, mondialisés. LA COMPOSANTE SALARIÉE LA PLUS QUALIFIÉE, ET PARMI ELLE CELLE ULTRA QUALIFIÉE de la production industrielle et de l'échange numérisés, sans en avoir une conscience majoritaire, détient, dans la fonction organique

productive, de la personne et des peuples dans la diversité humaine, DES POUVOIRS IMMENSES QU'ELLE N'EST PAS EN MESURE D'EXERCER FAUTE D'ORGANISATION DEMOCRATIQUE D'UN TEL POUVOIR : la démocratie de l'homme producteur, la démocratie du « que, quoi, comment et pour qui produire ». LA CONCENTRATION DU CAPITAL VA DE PAIR AVEC LA CONCENTRATION DANS UN NOMBRE DE MAINS DE PLUS EN PLUS REDUIT, à l'image des « 100 familles » du temps du Front Populaire de 1936 à la puissance 1000, devenues les « 100 fortunes mondiales » réparties dans diverses nations et-ou diffuses dans la masse des marchés mondiaux, les structures financières nationales et mondiales, LES ENTITES FINANCIERES MONDIALES, MOUVANTES ET NON STRICTEMENT « TANGIBLES », MAIS A LA FOIS VIRTUELLES ET BIEN CONCRETES.

Il s'agit toujours de monnaie et de capital. D'où l'importance du besoin de MAÎTRISE POLITIQUE ET DEMOCRATIQUE DE LA CREATION MONÉTAIRE pour les échanges en fonction des BESOINS SOCIAUX ET DE SECURITE SOCIALE, D'EMPLOI ET DE FORMATION pour assurer les bases fondamentales de la production et de l'échange.

Ainsi LA CONSTITUTION DE SUPER-FORTUNES, la concentration capitaliste et la crise de suraccumulationdévalorisation du capital qui les induisent, cohabitent et vont de pair, fonctionnent en unité organique. Cet état de fait entraîne UNE CONJONCTION DE LA CRISE ECONOMIQUE AVEC LA CRISE POLITIQUE, DU LOCAL AU MONDIAL ET DU MONDIAL AU LOCAL, en passant par les maillons les plus faibles où cette conjonction est au paroxysme.

Il SEMBLE QUE CE SOIT PAR EXEMPLE LE CAS AU LIBAN, où ce paroxysme éclate actuellement. Le « Croissant fertile », avec son héritage historique massacré de longue date, son état de passage d'expansion humaine millénaire entre les continents, et sa concentration pétrolifère, contient tous les ingrédients de ce paroxysme.

A SUIVRE AVEC ATTENTION CAR LA SE JOUE PEUT-ETRE LES PREMISSES TRES AVANCEES DE L'EXPLOSION DES CONTRADICTIONS, DU LOCAL AU GLOBAL, DANS LES DEUX SENS.

Pierre Assante. 27 décembre 2019.

XXII. RÉFLEXION ITALIENNE LA QUESTION DU CHOIX RESTE MAJEURE DANS LA PENSEE HUMAINE.



RÉFLEXION ITALIENNE 1.

Ce sont les luttes qui font grandir et maturer les conditions de la transformation.

De mémoire : sur le temps passé entre l'échec de la révolution de 1905 et le succès de 1917, Lénine soulignait que *les luttes qui avaient repris après 1905 avaient préparé 1917*.

Ce n'est pas pour dire qu'en 2020, c'est l'année de la « prise du Palais d'Hiver », mais que lorsque les problèmes de transformation sociale se posent, ce sont les luttes qui font grandir et maturer les conditions de la transformation.

Sur « *Il Gattopardo* » de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, réflexions d'hier et d'aujourd'hui. Des idées en vrac, et en processus :

- -Le grand héritage de la « Grande Grèce » d'Italie.
- -Les prémices florentins et des Etats italiens de la Renaissance de la vente-achat de la force-de-travail.
- -La pesanteur historique de la Grande Grèce et l'inadaptation au capitalisme.
- -Les transformations de la révolution bourgeoise de l'Angleterre et de la France et « l'étape forcée » (Second Empire et révolution garibaldienne en Italie, ses prémices et ses suites en processus) et inachevée de la révolution bourgeoise en Italie.

- -La correspondance à quelques années de différence des réformes de la Libération de 1945, Constitution basée sur le travail, compromis historique de sortie de guerre en fonction du rapport de force de 1945-1947, Sécurité Sociale et Mutua, EDF et Enel... et.....
- -Et, puis à la suite de ces réformes, les transferts de charges capitalistes par l'usage du secteur public par le capital pour hausser le taux de profit des entreprises capitalistes. Pour l'Italie, capitalisme plus familial et C.M.E. (Capitalisme Monopoliste d'Etat Social) moins développé.
- -Retard relatif de l'Italie de ces réformes, réformes forcée, P.C.I. (Prononcer "Pitchi", Partito Communista Italiano) et D.C. (Prononcer "Ditchi" Democrazia Crestiana), le compromis italien tardif mais fort classe ouvrière/capital.
- -Le capitalisme familial, Fiat, le rapport de soumission et de bas coût du travail Sud-Nord, le retard historique industriel issu du capital agricole, et de l'unité nationale tardive. Les étapes forcées de l'extérieur et l'extrême intelligence du P.C.I. de Gramsci, Togliati, Berlinguer... pour tenir compte de cet état et de ce rapport de forces particulier (particulier comme tous les rapports de force).
- -L'écroulement du P.C.I. dans la mondialisation capitaliste et de « l'étape forcée » APRES les « 30 glorieuses italiennes ».
- -Plus généralement le retard européen dans la mondialisation capitaliste, les USA, l'Empire et l'impérialisme dominant, la Chine en nouvel élément du développement mondial et de différence et inégalité de développement. Le développement régulé comme élément de développement démocratique, de la démocratie de l'homme producteur-citoyen, du « que, quoi, comment et pour qui produire ».

Dans le train Firenze-Assisi. Dimanche 29 décembre 2019.

Bon bout d'an!

P.S. Tant que je pense encore un peu, j'écris, c'est déjà ça...

RÉFLEXION ITALIENNE 2.

Il n'y a pas mieux que le marxisme, à mon avis, pour allier science et philosophie.

Le train. Carlo Rovelli. Boris Cyrulnik. Revenir à « l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail » de l'ergologie.

A. LE TRAIN.

Le train reste, malgré les apparences et les idées reçues, le moyen *physique* de transport *physique* le plus avancé, pour de multiples raisons, en particulier économiques, au sens de l'économie, la gestion de la production et de l'échange en fonction des besoins humains et des capacités humaines dans le cadre de l'univers humain et de son vaisseau spatial universel humain naturel, La Terre : l'économie au sens large, total, complet.

Certes, il existe un moyen plus «moderne », au sens plus récents, depuis le train terrestre ou souterrain (le métro), c'est le « transport virtuel ». D'ailleurs le transport virtuel est on ne peut plus physique, car électrique, corpusculaire, digital..., même s'il en est encore à une grossièreté primitive par rapport à ses possiblités de développement dans la qualité du contact humain.

Certes il n'est pas question de nier le transport individuel, qui est tout à fait nécessaire, surtout aujourd'hui où le transport collectif moderne a pris tant de retard, et tant qu'il ne sera pas menée une politique de transports en commun ou collectifs de la qualité de confort du transport individuel, sans faire abstraction du temps et des moyens d'une circulation saine, ce qui n'est pas le cas, aujourd'hui, évidemment, les embouteillages et l'énergie consommée en étant la plus visible caractéristique, en particulier dans les agglomération issues du développement du capitalisme, des XIXème et XXème siècles.

B. CARLO ROVELLI.

Il est déjà question dans un précédent article du grand physicien italien exerçant entre autre à Marseille. Juste une impression à la lecture de cet autre ouvrage, « Ecrits vagabonds », plus philosophique que scientifique me semble-t-il, même s'il est question aussi de ses recherches et de sa grande culture scientifique.

Il est « très proche », formule que comprendra qui partage en partie ce que les articles personnels de ce blog développement à partir d'une vision marxiste non dogmatique, un matérialisme dialectique utilisé comme outil et non comme modèle, un néo marxisme historique, économique, philosophique du XXIème siècle, dans le mouvement de la société humaine, ses limites, ses possibles et les actes qui les constituent.

Il est « très proche », mais il a peu de chances qu'il « franchise le pas » d'un certain éclectisme : trop de formation de sa part aux normes idéologiques antécédentes habitant « notre monde hic et nunc ». Peu ça ne veut pas dire pas et l'affirmation précédente semble terriblement rédhibitoire donc terriblement dogmatique. Oui et non. Elle n'est pas une affirmation définitive mais celle d'un moment historique et de la personne dans un moment historique, de sa culture particulière dans ce moment historique. Tout moment de bouleversement idéologique qui crée un saut historique de mentalités relève d'une catharsis et est lié à des transformations qualitatives du mode de production influant sur les mentalités du mode de production précédent. Certes il s'agit là de transformation qualitatives macros et non micro comme la personne en connait à chaque instant de la vie et dont l'accumulation quantitative conduit à la transformation qualitative micro et macro.

Sur la réflexion désabusée de Carlo Rovelli concernant l'hégélianisme, entre autre, et passant par le « rêve collectif utopique », si ce n'est comme ressort d'un autre accomplissement et si j'ai bien lu, je voudrais répondre, s'il me le permet, qu'il n'y a pas mieux que le marxisme, à mon avis, pour allier science et philosophie, et pour comprendre, relativement aux possibilités humaines, la réalité du savoir. Mais aussi pour la mettre au service du rêve.

Il y a beaucoup de bakouninisme dans la philo des chercheurs médiatiques actuels et en elle-retour dialectique, en interaction sociale, dans notre société et ses multiples composantes, y compris l'homme producteur au sens strict, malgré sa position dans la production. Leur renoncement découle je crois de leur refus d'organisation dans la réalisation de leurs rêves. Bakouninisme sans le savoir, inconscient ou pas, et en général à leur corps défendant, sous de multiple formes, dont la plus ancienne, la soumission à la vente, la leur en particulier, CELLE de leur propre vente-achat-de-leur-la-force-de-travail.

Certes, il est dommage que les organisations ouvrières aient fourni souvent, malgré de grands efforts « marginaux », auprès des chercheurs et philosophes, une version dogmatique du marxiste et prête ainsi le flan à l'idéologie dominante. Mais on ne peut vivre chacun que dans notre société et son état du moment jusqu'à ce que l'exigence de la survie et du développement en réclame une transformation progressive mais radicale, dans un processus de conscientisations générales mais inégales.

C. BORIS CYRULNIK.

Je pourrais faire les mêmes remarques personnelles sur le beau livre de Boris Cyrulnik « La nuit, j'écrirais des soleils », sous un autre aspect, les situations d'analyse.

IV.REVENIR A « L'ANALYSE PLURIDISCIPLINAIRE DES SITUATIONS DE TRAVAIL » de l'ergologie, base de l'approfondissement et de l'appropriation de la compréhension progressive et radicale de l'activité humaine par elle-même, le « comprendre soi-même » d'Augustin et de Pascal dans les conditions de savoir scientifique du XXIème siècle en marche vers d'immenses possibles et d'immenses dangers.

Sans oublier l'économie politique neomarxiste et ses propositions pour sortir de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, maladie d'un système à transformer radicalement et progressivement pour donner à la société humaine les moyens de ses besoins en croissance, complexification et condensation possible.

31 décembre 2019

RÉFLEXION ITALIENNE 3.

La question du choix reste majeure dans la pensée humaine.

L'extension des connaissances scientifiques a tendance à se fier mécaniquement aux capacités techniques nouvelles d'investigation. Ainsi le « retour » à Spinoza, dont la rupture avec son milieu social conservateur crée la sympathie, contient aussi la vision déterministe issue de la prise de conscience des multiples causes qui semblent aboutir à un seul et unique effet, un seul et unique évènement micro ou macro. Il y a coupure dans cette vision entre le processus individuel et le processus social.

Georges Lukacs dont l'œuvre finale fait référence à l'unité des processus ontogénétiques et phylogénétique, a mis, en bon marxiste, au cœur de sa réflexion l'être social, l'ontologie de l'être social. Pour Marx, si l'état des forces productives déterminent de mode de production et l'organisation sociale au sens large qui y correspond, il n'est pas question que les résultantes possibles soient uniques, prédéterminées mécaniquement. Au contraire, il y multiplication des possibilités, « dans le cadre sans

mesure » d'une résultante. Il ne s'agit donc pas de déterminisme mais de causalité, ce qui contredit l'accusation de négation de l'individu de la part du marxisme comme du neomarxisme.

Paradoxalement on trouve chez des croyants, l'exemple de Calvin en étant le plus évident, mais c'est loin d'être une exception, y compris de la part de milieux progressistes revendiquant la justice sociale, l'idée de la personne prédéterminée, de l'individu prédéterminé. Augustin lui-même laisse une fenêtre bien étroite au libre choix de la personne par rapport au choix divin. C'est la conséquence évidente à mon avis d'une conception figée des nécessités, de la nécessité, d'un rapport immuable de l'homme avec la nature et la négation de l'intervention humaine sur la nécessité, l'anankè grecque, et donc la négation de l'autocréation de la nature et l'autocréation de l'homme par l'homme. Cette idée et celle de la soumission de l'homme à un état présent immuable vont ainsi de pair.

Finalement c'est le marxisme qui affirme le mieux, dans l'état présent de l'humanité, l'individu. Prigogine à juste titre affirme et le sens de la flèche du temps et la multiplication des bifurcations dans la transformation de l'entropie Il n'est cependant pas possible de transposer mécaniquement le processus « matériel », au sens de la physique, au processus social.

Ce dernier est issu des causes et effets contenues en relations dialectique, en interactions processuelles, dans l'état antécédent. Mais est aussi et en unité un moment nouveau du processus matériel, qui contient une, des autocréations dans l'autocréation globale de la nature et l'invention consciente de l'homme sur lui-même dans sa transformation de la nature. Cette autocréation humaine s'effectue en fonction de ses besoins en développement et complexification par le TRAVAIL et les outils du travail que crée le travail. Le travail constitue l'activité humaine, l'autocréation humaine, y compris sous sa forme aliénée dans le capitalisme, forme actuelle de l'appropriation du produit et des gestes du travail de l'autre, de l'usage inégal de soi par l'autre, et de son besoin incontournable de dépassement-abolition de la vente-achat de la force de travail.

Certes il ne s'git pas d'assimiler la conscience humaine à une conscience finie de la nature, ce qui nierait la vision affirmée de l'homme en tant que conscience en mouvement, en processus de la nature sur ellemême, processus commun de la conscience et de la nature, dont elle est une partie en unité, unie organiquement, fonctionnellement.

Certes il ne s'agit pas de conclure à l'inutilité des interrogations existentielles et de toute autre interrogation, et à la clôture de l'énigmaticité dans laquelle nous vivons, celle du travail entre autre et de l'activité humaine générale et ses besoins de résolution progressive, théorique et pratique ensemble, mais à sa prise radicale et progressive de maîtrise infinie.

Il y une convergence entre l'idéalisme religieux et l'idéalisme matérialiste déterministe, tous deux finalement mécanistes, pour nier l'autocréation humaine. La négation de la négation hégélienne mise pieds sur terre et non marchant sur la tête, c'est la positivation des capacités humaines dans leur univers restreint comme global, et leur mouvement de transformation commun.

La question du choix reste majeure dans la pensée humaine puisqu'elle ouvre la porte aux possibilités positives, celles qui développent en complexifiant, en unifiant, en condensant. Il y a dans cette affirmation quelque chose qui semble s'approcher d'un concept déterministe, j'en conviens. Mais qui tente d'aller au-delà parce qu'elle contient l'intuition et la connaissance empirique en constitution scientifique d'une réalité en mouvement qui s'affirme depuis Héraclite, Epicure, Lucrèce et tant d'autres. Cette affirmation collective, confuse ou plus précise, pour ne pas dire commune aux deux sens du mot, avance pour en arriver aux balbutiements de la société dont le marxisme constitue l'éclaircie historique en confirmation dans le XXIème siècle de la mondialisation numérique, de la production et des échanges « matériels et moraux », et que les luttes sociales millénaires confirment dans leur extension et leurs contenus de vie humaine accomplie dans son temps imparti.

1er janvier 2020.

REFLEXION ITALIENNE 4.

Le ralentissement du temps universel et relatif.

Le Temps, c'est l'espace dans lequel se forment les mouvements. Celui de l'univers dans lequel nous vivons, notre corps, notre société, notre conscience. Le ralentissement du temps c'est l'expansion de l'espace de mouvement, du mouvement global. Concrètement, universellement, « le temps passe de plus en plus lentement ». Ce qui n'a rien à voir, à priori, avec une sensation opposée, celle du vieillard.

Certes ce ralentissement n'est pas perceptible à l'échelle d'une société et du mouvement du corps-soi dans cette société. Cette affirmation corrobore, il me semble, une conception relative du temps si on la met en correspondance avec l'expansion de l'univers depuis le « bigbang ».

Mais il peut être démontré scientifiquement par des mesures allant au-delà des perceptions immédiates du corps.

C'est d'ailleurs sans doute la raison de notre « hâte du futur » inscrite dans notre génétique, elle-même inscrite dans le mouvement de la "partie" de l'univers, la partie du temps dans lequel nous vivons en tant qu'espèce humaine au moment historique d'un aujourd'hui au sens le plus large qui soit. Et la raison de notre course à la subsistance dans ce qu'elle a d'énigmatique, qui nous fait « hâter le temps » alors qu'il « ralentit » à l'échelle universelle, mais si lentement pour nous....

La grossièreté de notre perception n'est qu'apparente, c'est la grossièreté de nos savoirs et de notre conscience qu'ils forment, qui la nie, alors que lorsque notre course légitime à la satisfaction des besoins en complexification et en développement nous voile la contradiction dialectique avec le temps long, le temps bref, et son ralentissement global.

C'est justement l'expansion de l'univers dans lequel nous vivons qui nous ouvre la possibilité de son appropriation, alors que notre conscience débile, au sens de faible, nous fait penser le contraire, c'est-à-dire que plus l'espace à conquérir est grand, moins il serait accessible.

Dans le même ordre de développement, la croissance de la productivité qui permet l'accumulation des richesses et de moyens de leur usage pour la satisfaction du développement des besoins de complexification de l'individu et de l'espèce et de ses capacités d'appropriation, va de pair avec l'intuition du ralentissement du temps et l'expansion de l'espace en unité d'existence.

Que les capacités d'appropriation héritent à cet instant ici et maintenant du besoin de subsistance de l'individu dans l'espèce, et de sa « privatisation » ne contredit pas, mais résout la contradiction historique de besoins sociaux globaux, permet de s'approcher de la résolution de ces besoins et de dépasser l'appropriation privée par une accumulation quantitative et sa transformation qualitative, le communisme.

L'intérêt de Churchill pour les sciences et leur usage par l'humanité lui faisait dire, de mémoire, « Il ne faut pas une société de scientifiques, mais des scientifiques pour la société ». Le grand homme dans cette formule résumait ses idées élitistes de classe, dans une période historique où elles allaient contribuer à battre le nazisme, mais ne préparaient pas directement la transformation qualitative des rapports sociaux et du mode de développement de l'humanité, part de la nature et de l'univers en développement.

L'accélération de l'histoire et le ralentissement du temps sont sans doute une contradiction générale sans doute insoluble, à la différence des contradictions dans cette contradiction qui le sont, de l'univers dans lequel nous vivons. L'accélération relative de l'histoire dans sa relation dialectique avec le temps global ralentissant relatif, va de pair avec celle de la conscience humaine, part de la conscience de la nature sur elle-même, en développement et en complexification, du moins tant qu'il permet, l'état du moment de cette conscience de trouver les solutions à ce développement et complexification en unité. 6 janvier 2020.

RÉFLEXION ITALIENNE 5. SI.....

Si le temps global universel relatif ralentit et l'expansion augmente. Si l'entropie de l'univers connu augmente, c'est-à-dire si son agitation (et sa température ?) globale diminue... Se peut-t-il que dans le même temps l'agitation dans les mouvements micros et macros relatifs du mouvement général augmente, leur entropie particulière diminue..., et qu'ainsi les bifurcations d'évolution du mouvement global se multiplient exponentiellement par celles des mouvements particuliers ? Est-ce cela l'auto-création de la nature et celle de l'espèce humaine dans celle de la nature ? La conscience c'est le mouvement de rassemblement progressif et infini des observations micros et macros. Le Mardi 7 Janvier 2020.

RETOUR A MARSEILLE.

XXIII. TOUT CE QUE WAGNER A « PIQUÉ » À LISZT...

REFLEXIONS SUR:

- 1) LA FORMATION DES SYSTEMES DE CONCEPTS ET DE STYLES.
- 2) La résistance générale à la soumission à la vente-achat de la force de travail.
- 3) La contradiction fondamentale du système économique et social mondial dans lequel la suraccumulation-dévalorisation du capital qu'il crée par essence.

La formation de systèmes de concepts dans l'activité mentale humaine est déterminée par les besoins de l'individu et les besoins de la société dans leur rapports et interaction dialectiques, en évolution et en complexification, en santé ou pas. Contourner cette réalité constitue une déadhérence conceptuelle sans retour possible, une sortie dans l'espace de la pensée qui peut ne pas être sans beauté ni sans utilité mais appelant sauvetage collectif.

Déterminé ne veut pas dire qu'un besoin particulier ou l'ensemble des besoins vont pouvoir produire automatiquement un système de concepts unique.

Certes le système de concepts sera unique mais découlera d'une multitude de possibilités aléatoire. C'est ce qui fait la différence entre une conception de la nature et de l'homme de création divine et une conception de la nature et de l'homme en autocréation, ce qui ne veut pas dire non plus que l'homme est une conscience totale de son autocréation. Il ne maitrise d'une part consciente de cette autocréation. Et la part inconsciente n'est pas divine non plus, elle est la part d'intuition, de déjà su par l'expérience non encore devenus savoir empirique ni savoir scientifique. Il ne maîtrise qu'un part de la nécessité, par sa création, son autocréation, son travail créatif, mais il la fait évoluer, en santé ou pas...

La formation de systèmes de concepts dans l'activité mentale humaine est donc en mouvement. En même temps plus elle se complexifie, plus elle a tendance, contradictoirement, à se figer et à se rigidifier si l'entité sociale se fige et se rigidifie par une résistance trop grande aux transformations sociales nécessaires.

Cette rigidification est caractéristique dans une littérature qui après l'éclosion de la Résistance et de la Libération du nazisme et d'un moment du capital qui l'a favorisé, c'est systématisée dans l'acceptation de l'Etat existant même lorsqu'il devient invivable pour une part humaine, puis une masse des humains qui vivent dans cet état existant. Certes, il n'y a pas arrêt sur image de l'état existant, social et mental en unité, mais il y frein à son développement c'est-à-dire frein aux dépassements microS et macrO des contradictions, de la luttes des contraires dans le mouvement humain en rapport avec le mouvement de la nature, dont il est partie. Le frein aux dépassements micros et macro des normes antécédentes, des contradictions contenues dans tout mouvement, et le mouvement c'est l'existence, c'est la mise en aggravation des conditions de santé du mouvement, c'est-à-dire de sa poursuite, de son existence future. La santé ce n'est pas un état d'équilibre, mais un état de mouvement apte à se poursuivre, à évoluer, à se complexifier sans chuter gravement, sans une chute mettant son existence en danger.

Le refus de dépassement des contradictions est tenu non seulement par ceux qui tiennent les rênes mais par tous ceux dont le mode de vie est dépendant des normes économiques, politiques, culturelles antécédentes, c'est-à-dire tout le monde dans la mesure où le mode de vie des normes antécédentes est une contrainte incontournable, quelle que soit notre opinion de cette contrainte, une nécessité tant qu'il n'est pas rompu qualitativement dans l'affrontement lent ou rapide, calme ou violent, des forces contraires du mouvement ; c'est à dire des hommes divisés, en unité de « fonctionnement », « dans et par » ces forces contraires ; forces contraires qui passent entre les classes sociales opposées, et dans les systèmes de concepts de toute entité humaine, têtes des individus et société en interaction dialectique. Les paroles « forces conservatrices » et « forces réactionnaires » ont tout leur sens, que ce soit en économie, en politique ou dans le domaine dit strictement culturel, dans leur fonction commune.

Qui veut aller le plus loin possible dans l'étude de la lutte contre l'allongement du temps de travail et la réduction ou le frein aux conditions de vie après le temps d'activité salarié ou marchand au sens strict en général verra qu'il y a là une RESISTANCE GENERALE A LA SOUMISSION A LA VENTE-ACHAT DE LA FORCE DE TRAVAIL.

Dans un système de concept en mouvement, il y a un débat de valeurs sur les catégories qui se forment dans la pensée, la catégorie TRAVAIL aussi et surtout.

Ce débat de valeur traverse toutes les classes et toutes les couches sociales. S'il y a résistance, rien ne peut être figé totalement par les uns et les autres.

Mais

- 1) lorsque les décideurs de l'usage et de la circulation du capital qui est le sang de la société capitaliste, c'est-à-dire le sang de la société mondiale actuelle, parce que son moyen d'échanger les biens nécessaire à la vie humaine et de les produire par conséquent...
- 2) lorsque ces décideurs et profiteurs privilégies de cet usage se réduisent à une si infime minorité, un si infime pourcentage, il y a signe que, quelle que soit le rapport des forces contraires de par les moyens mis en œuvre dans cette domination...
- 3) cette domination ne peut se poursuivre sans immenses dommages pour la santé sociale. Les mouvements locaux, nationaux, mondiaux disent cela, et pas depuis aujourd'hui, mais depuis les Fronts Populaires de par le monde depuis le siècle passé.

Ce qui est nouveau, c'est la contradiction au paroxysme entre les forces sociale et entre les normes antécédentes et le besoin de nouvelles normes. Sans vouloir résumer la situation de façon caricaturale, on ne peut ignorer LA CONTRADICTION FONDAMENTALE DU SYSTEME ECONOMIQUE ET SOCIAL MONDIAL DANS LEQUEL LA SURACCUMULATION-DEVALORISATION DU CAPITAL QU'IL CREE PAR ESSENCE et qui tend mortellement à bloquer les échanges humains, ne peut trouver remède que dans un autre système.

Systèmes de concepts du moment et système social « du moment » ont partie liée. Leurs mouvements de même évidemment. Leurs besoins de dépassements micros et macro de même.

Ce matin en écoutant la musique je suis frappé, par rapport à cette réflexion par le fait qu'un style est constitué comme système de concept en mouvement, de sa conscience et de son inconscience mêlées. Et en entendant d'une façon la plus consciente possible les éléments du style de Liszt, je ne peux m'empêcher de voir tout ce que Wagner lui a emprunté de façon assez subreptice il me semble. Il y a une différence entre vol et héritage, mais les vols de Wagner ont donné ce qu'ils ont donné et qui n'est pas négligeable, même si je trouve, au contraire l'héritage de Schubert ou de Schuman ou de Brahms ou de Mahler ou de Chostakovitch vis à vie de Beethoven en « cascade », à la fois respectueux et délicieux et aussi dramatique car il ne peut en être autrement. De même les emprunts de Beethoven à Mozart ou Bach ou Vivaldi...

12 janvier 2020.

XXIV. DEUX CRISES EN UNE. A L'ORIGNE CELLE DE LA VENTE-ACHAT DE LA FORCE DE TRAVAIL.

La crise économique c'est celle de la suraccumulation-dévalorisation du capital que crée le système capitaliste lui-même et qui tend à réduire, relativement et/ou absolument les échanges et la production liés, nécessaires à la vie humaine.

La crise de civilisation c'est celle de la vente-achat de la force de travail. La crise économique découle de la crise de la vente-achat de la force de travail, le salariat.

La crise de la vente-achat de la force de travail s'exprime parfaitement dans la puissance de la lutte de classe contre la contre-réforme macronienne des retraites. La contre-réforme macronienne apparaît clairement à la conscience des salariés et des autres exploités comme un allongement de la durée du travail salarié, du temps de vente-achat de la force de travail. Cet allongement de la durée du travail salarié contraint, la contre-réforme macronienne le permet en réduisant les prestations, les moyens de

vie pour qui veut aller à la retraite dans les temps actuels et mieux en les améliorant, et aussi en ouvrant la voie à la capitalisation de l'épargne retraite par les compagnies financières, ce qui aboutit in fine au même résultat : travailler plus en temps de travail journalier et sur toute la vie, pour gagner moins, selon les critères hollando-sarkosiens, c'est-à-dire pour ne vie diminuée.

Le peuple français, le sachant ou pas, mais en conscience fondamentale, est un peuple de formation profondément marxiste, sans dogmatisme, et sans le terme obligatoire, dans sa lutte contre d'exploitation. Et il n'est pas le seul, ni tout seul, bien sûr.

Sans le terme obligatoire, mais le terme compte aussi pour éclaircir le réel dans lequel nous combattons et recherchons les progrès de la vie humaine, de l'humanité.

13 janvier 2020.

XXV. DIVERSIFICATION COMPLEXIFICATION COHÉRENCE RECENTREMENT COOPÉRATION.

Les physiciens et astronomes constatent dans l'univers accessible par nos sens, nos outils, notre science et notre conscience, une complexification, une diversification, un mouvement de cohérence dans cette complexification-diversification.

La complexification-diversification du mouvement de l'humanité, sa croissance quantitative et les sauts qualitatifs auxquels elle aboutit, fait partie du même mouvement général, universel.

Ceux qui étudient l'activité humaine, et analysent d'une façon pluridisciplinaire les situations de travail c'est-à-dire les conditions et caractéristiques en mouvement et en conservation-développement – dépassement dans lesquelles les hommes produisent physiquement et moralement ce dont ils ont besoin pour vivre et se développer, font la même constatation.

Aborder la succession d'évènements micros et macros, l'influence de l'homme sur son propre destin, les besoins nouveaux à développer en matière de production, d'organisation sociale, de développement de la conscience, sans comprendre ou au moins voir en quoi consiste un mouvement universel dans lequel l'humanité et la personne existent, est pour le moins réactionnaire, corportementalement hostile au progrès humains, c'est-à-dire à la poursuite d'un mouvement en santé du processus humain qui est le nôtre.

Certes un tel processus concernant l'humanité dans l'immensité de l'espace-temps qui nous est connu semble minuscule et dérisoire. Et les évènements de notre petite vie insignifiants.

Oui et non. Oui si l'on se considère comme un centre privilégié de l'univers, non si l'on considère que nos choix constituent une part de la santé de notre espèce et de son rapport de complexification-diversification-cohérence général.

Le mouvement universel La complexification-diversification et ses, son saut qualitatif de recentrementcohérence peut s'appeler, pour les êtres humains, cohérence et communisme.

La bataille actuelle pour la retraite qui fait partie du processus de complexification-diversification avec son objectif syndical et politique de réduire la dépendance de l'activité humaine à la vente-achat de la force de travail, les actes généraux comme "les plus petits actes quotidiens", le « tourbillon de la vie », peuvent nous cacher ce mouvement général. Pourtant s'y insérer consciemment est sans doute un progrès infiniment grand.

13 janvier 2020.

XXVI. Dans LE REGNE DE L'ARGENT POUR L'ARGENT, LE CAPITAL, on ne mesure pas la dégradation et les retards pris dans le développement humain.

LE REGNE DE L'ARGENT POUR L'ARGENT, LE CAPITAL produit

- -A la fois des avancées techniques d'une puissance nouvelle.
- -Il les met en contradiction avec un développement sain de la personne et de la société
- -Il ouvre des possibilités à les mettre en œuvre en santé par une transformation radicale et progressive de l'organisation de l'échange et de la production.

Les fièvres sociales indiquent la contradiction de l'argent pour l'argent entre les possibles et leur réalisation.

Elles indiquent un retard de développement malgré la modernisation quantitative de l'organisation sociale.

Elles ouvrent la voie aux réflexions sur la transformation en santé, aux projets, et les mettent de fait en œuvre dès à présent, dans les prémices de nouveau en santé qu'elles favorisent.

Ce retard fait que des plans du local au mondial sont nécessaires pour reconstituer les tissus sociaux endommagés, emploi, santé, formation et transmission sociales...

Sans une construction de processus de rattrapage et de construction nouvelle, les protestations ne nourriront pas la transformation en santé de la société. Certes les protestations n'intègreront que progressivement ce besoin, mais si la patience est une vertu révolutionnaire, le temps est aussi compté. Une révolution du crédit, du système financier, vers la transformation qualitative du marché du travail, de celui de la production et de la consommation, du marché monétaire et financier, du marché l'international, vers une réduction et abolition progressive du système de vente-achat de la force de travail, réduction revendiquée aujourd'hui à travers une juste retraite, est incontournable.

Les conditions d'une transformation saine du marché du travail part du droit à la sécurité d'emploi et de formation, au même titre que la sécurité sociale.

La révolution européenne entre autres, passant par la BCE et l'organisation démocratique de l'EU et de son évolution avec une convergence entre son propre développement et celui du monde dans la coopération à mettre en œuvre au plus vite. La situation sociale française dépend aussi de cela. Dans les protestations justes et nécessaires on ne mesure pas la dégradation et les retards pris dans le développement et la satisfaction des besoins en développement et complexification. L'accumulation de retards va de pair avec l'accumulation quantitative des moyens de satisfaire les besoins sociaux en croissance et complexification. Ce double mouvement pousse à la résolution de la contradiction entre besoins insatisfaits et croissance des possibilités de les satisfaire par une transformation qualitative du système économique et social 15 janvier 2020.

XXVII. EN 476, L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT S'ÉCROULE. COMMENT FINIT ET SE RENOUVELLE EN SE TRANSFORMANT QUALITATIVEMENT UN MODE DE PRODUCTION.

En 473, l'Empire Romain d'Occident s'écroule. Salvien de Marseille en avait fait le pronostic en 439. Mais c'est quoi qui s'écroule ? Quelles sont les forces qui conduisent à cet événement planétaire ? Y a-t-il parmi les multiples forces intérieures et extérieures à l'Empire, une force première et centrale, une raison ou une condition de cet écroulement ?

L'Empire ne s'écroule pas, c'est l'organisation centralisée qui se dissout. Les forces extérieures, « les peuples dits barbares », ce sont d'autres civilisations et peuples, mais cette force-là, multiple et diverse est déjà fortement romanisées (gréco-romanisées) au contact des limes, mais essentiellement par les échanges commerciaux et culturels mêlés, comme dans tout commerce.

Ce qui fait la différence entre « les barbares » et les « romains », c'est le mode de production. La production des « barbares » n'est pas basée sur la force de travail des esclaves.

Le mode production esclavagiste romain arrive à épuisement, il lui est de plus en plus difficile de renouveler la société de façon élargie. L'exploitation des riches propriétaires des esclaves et des paysans libres – nous sommes dans une production agricole dominante- draine les richesses hors de la production.

Le système est entré depuis longtemps dans la contradiction, entre forces productives, la principale, l'homme, ses outils et sa culture et ses besoins de développement. Le renouvellement élargi de la société est en panne.

Apres la prise de Rome, la dissolution de la centralisation de l'Empire, rapide, entraine une longue dissolution des organisations locales d'échange et de production et de leur gestion, et surtout la dissolution du mode esclavagiste de production.

La propriété collective des « occupants » barbares va remettre en cause ce mode de production, hériter des bagages culturels, lesquels ne vont pas disparaitre, mais se raréfier, se figer relativement et se dogmatiser –monachisme... etc.- jusqu'à l'explosion de la renaissance dans les prémisses du pouvoir des bourgeois des villes en développement.

Lorsque l'Empire chute il a déjà chuté de l'intérieur. Les « bagaudes », révoltes décrites par Salvien et les historiens de l'antiquité tardive, ne sont pas seulement une protestation contre l'auto-vente des paysans libre en tant qu'esclaves aux propriétaires dont ils sont débiteurs de par l'impôt trop élevé qu'il ne peuvent payer, c'est aussi un mouvement et des prémisses de la construction d'un autre mode de production que le mouvement aléatoire de la société va produire : le féodalisme.

Cette dissolution c'est aussi la dissolution de la « Pax Romana » et la reconstruction lente et pleine de courbes, de retours et d'avancées, de nouvelles dominations non centralisées, des conflits de pouvoirs locaux qu'elle suppose et induit, et de son aboutissement bien de siècles plus tard dans la monarchie absolue, antichambre du pouvoir d'une nouvelle force sociale la bourgeoisie révolutionnaire.

Le mode de production de l'Empire du XXIème siècle c'est la vente-achat de la force de travail, le salariat généralisé dominant, et le mode d'échange le cycle de circulation Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A') pour lequel, ce n'est plus la richesse en marchandise qui est le but et le ressort premier, mais l'accumulation de l'argent, le capital et son accumulation devient premier, et la marchandisation devenant financiarisation mondiale et numérique généralisée in fine.

La révolution scientifique et technique, comparable en bien plus grand à celle de la Renaissance impose une augmentation exponentielle du capital constant (machines et techniques, plus formation et transmission) par rapport au capital variable, le salaire. Le rapport entre le capital investi et la plus-value s'abaisse et la guerre entre les propriétaires du capital pour le profit s'intensifie. Les plus gros, les firmes multinationales dont la production est sous-mise au profit financier qu'elles gèrent pour toute la société, de plus en plus détaché de la production des biens nécessaire à la satisfaction de besoins humains en croissance, et complexification, ressemblent à deux millénaires de distances aux propriétaires de l'Empire Romain, mais dans un autre mode de production et d'échange. Toute la vie humaine leur est soumise. Et les privilèges exorbitants des plus grands détenteurs du capital mondial ressemblent aux privilèges multipliés de leurs ancêtres du Vème siècle.

Pour que la vie humaine se poursuive et se développe, il faut que puisse se reproduire d'une façon élargie la production des biens nécessaire à la vie humaine. Le système en contradiction, le permet de moins en moins et c'est la raison de fièvres intelligentes et justifiées qui se développent dans le monde et en France en particulier aujourd'hui. La suraccumulation-dévalorisation de capitaux et leur difficulté de se mettre en valeur est le signe que le produit du travail ne retourne pas suffisamment au travail qui seul permet, hormis les richesses naturelles, de produire des richesses par la transformation de ces dernières. Quand à ces richesses naturelles comment peut-on penser qu'on puisse les préserver sans toucher au système du profit capitaliste financiarisé ? Naïveté ou enfumage, les deux à la fois...

La tentative d'Octobre 1917 et la NEP ouvraient une possibilité de passer de la vente-achat de la force de travail à une transformation progressive et radicale des rapports sociaux. Elle a échoué, mais rien ne dit qu'elle ne pouvait réussir en se transformant et en sortant de la culture de l'administration héritée et du tsarisme et de la propriété collective russe originale de la terre qui étaient son terreau. La contestation par les pays émergents et au premier rang la Chine modifie le rapport des force avec le capitalisme dominant et ouvre une porte à la sortie de sa dictature économique, militaire, institutionnelle. Mais cette contestation qui a transformé la Chine millénaire en une puissance de premier ordre, ce n'est pas

une sortie du capital et de ses douleurs, même si une part de la société chinoise, à travers une minorité communiste et marxiste du PCC qui influe sur toute la société, conduit un travail de régulation du système vers un autre, imaginé, hypothétique, à construire pas à pas, en corrigeant les erreurs par l'expérience, dans une nouvelle « longue marche » mondiale systémique et non plus seulement anticoloniale du XXIème siècle. La démocratie c'est le développement et du système productif et de la conscience humaine qui sont en rapport dialectique. L'un ne va pas sans l'autre sous peine d'un retard ou d'un blocage des deux.

La dépossession massive de la propriété des moyens de production et de la propriété du capital pour la masse des humains dans le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé, entre en conjonction avec les capacités productives de la numérisation. La contestation de l'un et les moyens ouverts par l'autre pour libérer les hommes du travail contraint est à l'ordre du jour. Obsolescence du mode de production d'un côté et capacités de produire sans vente-achat de la force de travail, mais avec une réduction drastique du travail salarié au profit de l'activité créatrice libre vont de pair.

Faudra-t-il un lent écroulement de la centralité capitaliste pour y parvenir, ou l'humanité et les salariés et leurs différentes composantes, et la classe ouvrière minoritaire de production et de gestion de plus en plus qualifiée dans la numérisation, au premier rang de la contradiction du système, trouveront-ils la voie et l'action organisée pour une transformation progressive et radicale du système miné de l'intérieur par ses propres lois ? Des pistes sont proposées pour un autre crédit, une production monétaire européenne et mondiale échappant à la domination du dollar et libre des choix d'investissement et de production, des Fonds échappant au taux de profit, une sécurité d'emploi et de formation assurant une production et une cohérence de la personne humaine. Ces propositions ouvrent la voie pour un processus de sortie progressive et radicale du système malade vers un système économique et social en santé. Une civilisation de toute l'humanité, dans sa diversité créative et son appropriation en santé de son univers. 16 janvier 2020.

XXVIII. LES CYCLES de 10 ans, 30 ans, 100 ans ARRIVENT A CONVERGENCE, comme arrive à maturité le fruit de CENT ANS D'ACTIVITE HUMAINE... (Reprise d'un article de Juin 2015)

Dans le système dans lequel nous vivons, l'échange, la circulation des biens nécessaires à notre vie se fait dans et par la circulation du capital.

Le capital, c'est les marchandises qui circulent, qu'on échange en tant que biens nécessaires à la vie, la force de travail des personnes permettant la production des marchandises étant elle-même une marchandise que l'on vend et l'on achète et qui valorise le capital par le détournement d'une partie croissante du produit au profit de l'accumulation capitaliste.

C'est le système de la circulation Argent---Marchandise---Argent plus. Le Capital ne peut circuler que s'il se valorise.

La situation de la Grèce illustre (1) ce que peut être un blocage de la circulation et de l'échange, c'est-àdire de la crise du capitalisme à son extrémité. Elle illustre ce dans quoi la situation mondiale peut sombrer si l'on ne met pas un terme à ce système d'échange et de circulation en sortant des rails séculaires du capital et en ouvrant d'autres voies de l'échange.

Il y a cent ans, un blocage mondial de cet ordre s'est dessiné. Il a abouti à la guerre de 1914, aux révoltes ouvrières contre la guerre et aux naissances de tentatives de création de systèmes sortant du type d'échange en capital mais aussi aux difficultés de créer un autre système.

Les destructions de la guerre de 1914 et l'échange que la révolution d'Octobre 1917 a tenté d'initier et a initié en partie sur une autre base que la revalorisation du capital dans une part importante du monde en développement aujourd'hui écroulée, a permis une sortie de crise et une revalorisation nouvelle du capital.

Un cycle économique d'un siècle, avec tous ses contenus des multiples activités humaines vient de se dérouler. La révolution scientifique et technique, la mondialisation informationnalisée place le développement des forces productives et de l'échange des biens dans une situation de blocage encore plus explosif qu'il y a cent ans.

Un atout existe pourtant pour en sortir, dans la renaissance de forces anticapitalistes et autogestionnaires nouvelles s'appuyant sur l'action continue et l'expérience d'un mouvement communiste affaibli mais transmetteur de savoir et d'action propre sur le capitalisme, sa crise et son issue possible.

Les cycles de 10 ans, 30 ans, 100 ans arrivent à convergence, comme arrive à maturité le fruit de cent ans d'activité humaine. Soit le fruit pourrit, soit il donne naissance à un arbre nouveau capable de survivre, se développer, dans les conditions nouvelles de son environnement : la mondialisation informationnalisée, ses besoins de cohérence sociale et écologique qui forment une unité et de crise et de solution, ce qu'affirme l'encyclique Laudato si', «Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale.» 26 juin 2015

Sur les propositions économiques de sortie de crise, voir le site de la Revue Economie et Politique

(1) Il s'agissait dans cet article de 2015 des grandes luttes Grecques durant la crise de 2015. Note du blogueur, 2020.

XXIX. RÉSUMÉ.

Le capitalisme, c'est la vieillesse du système marchand millénaire.

Le CMMnIgF (1), c'est la société marchande à la fois à son sommet et à l'agonie. Evidemment, il s'agit de temps long, de « délais » historiques, bien sûr. Quoiqu'il soit difficile d'évaluer le temps humain, comme ce qui se joue dans la tête des hommes à un moment précis.

Ce n'est pas parce que le système économique et social est dans son extrême vieillesse, que cela doit nous cacher la jeunesse de l'humanité.

L'humanité est dans son adolescence, conscience en construction d'un moment de transition de la vie de l'enfant vers l'adulte. Son adolescence, avec les dangers de l'adolescence, de la vitesse et de la direction à réguler, du risque de perte de contrôle à éviter...., sont là, mais surtout il nous faut voir que cette adolescence contient en germe un développement futur possible, incroyable de progrès humains immenses.

Il est difficile pour un tenant du système, gérant du pouvoir sur le capital, de son utilisation et de son mouvement, d'imaginer un autre mode de développement que celui dont il use quotidiennement, mimétiquement. C'est à l'homme producteur en tant que classe exploitée de constituer la force du changement, "poïétiquement", au sens que contient ce vieux mot utilisé déjà chez les grecs anciens pour désigner la création humaine.

(1) Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informationnalisé globalement Financiarisé.

« 20 THESES »

« 20 THESES »

Sur les rémissions temporaires catastrophiques de la maladie du système capitaliste et sur de nouveaux critères de gestion pour le dépasser-abolir.

Stanco ma non soddisfatto...

Las mais tenace, mais après...

Il m'a semblé que cette « information »

avait besoin de la diffusion à sa portée, c'est à dire débile.

Besoin, parce qu'exprimant un grand espoir dans l'épais brouillard

dans lequel la société humaine se meut...:

- 1. La nature s'organise sous des formes d'entités et de globalité de plus en plus complexe(s). J'approche de la dissolution de l'entité que j'ai constitué depuis le 13 septembre 1943 moins 9 mois.
- 2. Un système basé sur le taux de profit arrive à son extrémité car ne pouvant plus répondre au développement des besoins humains, arrive à la catastrophe.
- 3. C'est de l'absence de solution énergétique que souffre le besoin écologique. Le nucléaire est certes dangereux, mais aussi la moins pire solution à la crise énergétique, en attendant la multiplication des recherches style ITER.
- 4. L'humanité ne résout que les problèmes qui se posent immédiatement à elle. Du moins dans son état de conscience actuel. C'est le constat que son absence de prévisions suffisantes la pousse vers le gouffre.
- 5. La rémission à la mort du capitaliste est contenue dans ses capacités à détruire ou à geler du capital pour contrer une loi du système, celle de la baisse tendancielle du taux de profit. Les gaspillages, maladies, destructions que la crise du système induit par elle-même constituent les soins palliatifs à la survie provisoire du capital.
- 6. La baisse tendancielle du taux de profit est accélérée par les progrès de la productivité induite par la révolution technique numérique. La productivité est le moteur et la contradiction antagonique du système.
- 7. La productivité est la solution au dépassement de la vente-achat de la force de travail, au progrès de l'activité productrice-recréatrice libre et l'abolition de l'activité contrainte. Encore faut-il que la productivité ne soit plus connectée au taux de profit. C'est la question N°1 à régler pour toute avancée dans tous les domaines de la vie humaine, dans leur multiplicité et leur diversité positiveS et négativeS, et leur résultante.
- 8. La philosophie qui sépare la pensée de la matière, d'esprit du corps-soi et du corps social ne peut qu'induire une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine.
- 9. « Immatériel » = inexistant. L'Intangible est tout aussi matériel que le tangible (1).
- 10. Une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine à son paroxysme est liée à un système marchand et son paroxysme, le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé.
- 11. L'Urgence : Procéder à un mouvement de la société réduisant radicalement et progressivement la financiarisation au profit d'un l'investissement échappant à la loi du taux de profit, ce que la productivité de la numérisation mondialisée peut rendre possible.
- 12. Procéder à un mouvement réduisant radicalement et progressivement la financiarisation le plus vite possible mais en respectant des rythmes et des paliers indispensables.
- 13. Le capital ne peut se réguler par lui-même : c'est ce qui fait de la démocratie du « que-quoi-commentet pour qui produire » à la fois un besoin humain, de la société et de la personne humaine et une solution à la poursuite de l'humanisation.
- 14. Le travail, la transformation de la nature par l'homme pour subvenir à ses besoins élémentaire et en complexification, la création de ses outils de production et d'échange sont à la base de l'humanisation.

Encore faut-il que cette transformation se fasse en santé pour l'homme et la nature dont il est partie intégrante.

- 15. La complexification est une loi de l'univers, et la mort n'est qu'une transmission dans le processus de complexification.
- 16. Les douleurs sont une incitation à résoudre un problème vital. Sans sa résolution la douleur devient elle-même invivable et mortelle.
- 17. L'usage en santé de la productivité, c'est le contraire du productivisme, c'est la recherche et la mise en œuvre de nouveaux critères de gestion de la production. Nous opposons à ce critère du rapport profit/capital avancé en monnaie, le critère de base nouveau exprimé par le rapport : valeur ajoutée/capital matériel [et financier] avancé.
- 18. L'unité du Système et de la Hiérarchie forment la domination généralisée de l'humain sur l'humain.
- 19. Il n'y a pas arrêt sur image de l'état existant, social et mental en unité, mais il y a frein à son développement c'est-à-dire frein aux dépassements micrOS et macrO des contradictions, de la luttes des contraires dans le mouvement humain en rapport avec le mouvement de la nature, dont il est partie
- 20. la dialectique matérialiste non mécaniste, non dogmatique est un outil très avancé dans les capacités d'analyse de la réalité et de l'action de l'homme sur lui-même pour poursuivre un processus « matériel et moral » en santé. Mais ce n'est qu'un outil et comme tout outil, tout dépend de l'usage qu'on en fait. Il y a un rapport dialectique entre l'outil, l'usage, leur mouvement commun.

5 février 2020.

Note (1): Certes, en économie on emploie le mot "richesses matérielles", ce n'est pas pour désigner un existant en général, mais des produits de la production économique. Il s'agit là du terme "matériel" appliqué à un existant particulier ou général de la production économique. Le vocabulaire philosophique est encore à créer et le sera lorsque la philosophie dite "idéaliste" sera complètement dépassée-abolie et étudiée au rang des mythes, au profit d'un langage et d'une conscience plus développés, ce qui ne l'empêchera pas d'exprimer aussi l'affectivité.

NOUVEAUX CRITÈRES POUR L'INTERVENTION DES TRAVAILLEURS DANS LA GESTION. Paul BOCCARA.

Texte citations tirées d' « Economie et Politique » en juin 1982.

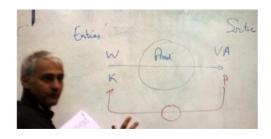
- « ... Pour comprendre le critère de base dont je propose de partir, on peut l'opposer au critère du taux de profit capitaliste : profit en monnaie/capital total avancé initialement en monnaie....
-Nous opposons à ce critère du rapport profit/capital avancé en monnaie, le critère de base nouveau exprimé par le rapport : valeur ajoutée/capital matériel [et financier] avancé.

La valeur ajoutée de la comptabilité, c'est toute la production de l'entreprise, vendue ou vendable [exprimée par son prix]... moins ce qu'on appelle les consommations intermédiaires, c'est-à-dire les dépenses de matière première, de semi-produits, d'énergie... consommées pour cette production . Pour obtenir la valeur ajoutée nette, il faut aussi déduire les amortissements justifiés correspondants à la consommation et donc à l'usure du capital fixe [machines et bâtiments]. La valeur ajoutée est donc la richesse nouvelle produite mesurée par les prix, au-delà des richesses matérielles consommées et intégrées à la production...

... Cela permettrait ce que nous allons voir dans le deuxième point. Le développement des travailleurs et de l'emploi : la valeur ajoutée disponible... »

SUITE SUR CE LIEN:

http://www.economie-politique.org/sites/default/files/boccara_tome_5_06_1982.pdf



TIRER TOUTES LES CONSEQUENCES DE L'INACHEVEMENT FONDAMENTAL DE L'ŒUVRE DE MARX. Citation de Paul BOCCARA, 1990.

« ...La conception systémique ouverte initiée par Marx vise à dépasser le volontarisme et l'attentisme, en mettant en lumière la créativité fondamentale de tous les sujets humains. En tendant à analyser à la fois le conditionnement des régulations sociales par le niveau de développement de la productivité et la création des lois moyennes historiques par les multiples actions concrètes de tous les sujets humains, elle permettrait de conjuguer le respect des choix des plus larges masses et l'effort d'élucidation du conditionnement historique des possibilités des choix de société.

Mais il y a un inachèvement fondamental et non pas de détail de l'œuvre théorique de Marx. Et c'est la maturation technologique, économique, sociale, politique et culturelle actuelle qui permet enfin de poursuivre son élaboration fondamentale. Non seulement Marx n'a pu terminer l'analyse économique essentielle du *Capital*, mais il n'a pas produit l'ouvrage annoncé qui devait faire suite, concernant le marché concret, national et international et donc également la gestion. Et aussi il a à peine esquissé l'analyse théorique des différents domaines non économiques [que l'on peut appeler « anthroponomiques »] de la société.

Cependant les grands successeurs de Marx n'ont pas vu l'ampleur de cet inachèvement. Et ils ont surtout produit des compléments plutôt que la reprise de l'élaboration fondamentale. Ils ont pu ainsi marquer des régressions par rapport aux élaborations les plus avancées de Marx. Cette poursuite de l'élaboration théorique fondamentale, qui était extrêmement difficile, est devenue relativement plus facile avec la maturation contemporaine de la société et de la pensée. Même si cet inachèvement essentiel a déjà fait du mal dans le passé, s'attaquer à lui de front est devenu beaucoup plus urgent... » Paul Boccara. 1990.

http://www.economie-politique.org/sites/default/files/mars_1990_0.pdf

http://www.economie-politique.org/sites/default/files/avril_1990_0.pdf

http://www.economie-politique.org/sites/default/files/juin_1990_0.pdf

Un condensé de ces trois textes a été publié dans Economie et politique de Janvier-Février 2018 après la mort de Paul Boccara. Il peut être commandé à Economie et Politique (Novembre-Décembre 2017 et Janvier-Février 2018, 2 recueils parus à cette occasion). Voir ce lien :

https://pierreassante.fr/dossier/BOCCARA_REVOLUTION_THEORIQUE_MARXISTE.pdf



MOINS MAIS MIEUX, BRÈVE INTRODUCTION À L'ERGOLOGIE. L'HUMANITÉ, Vendredi, 5 Février, 2016.

Sur les travaux d'Yves SCHWART.

Par Pierre Assante, syndicaliste.

« Un des concepts ergologiques : usage de soi par soi et usage de soi par les autres. »

Au fond, l'ergologie consiste à poser la qualité de l'activité humaine. Problème majeur dans un temps où la recherche de rentabilité du capital nous entraîne dans une course effrénée à une quantité de plus en plus indifférente à la qualité. L'ergologie, pluridisciplinarité au service de l'expérience et la connaissance du travail, fournit des outils pour la qualité de l'activité. J'aurai tendance à l'appeler « pensée Yves Schwartz » (1) puisque, les concepts essentiels tirés de l'observation du travail, nous les lui devons. Ils constituent le miroir en aller-retour de l'activité développant la conscience de ses contenus. Lénine, usant des

concepts de la pensée de Marx les plus avancés sur le processus de la société humaine, sur l'autonomie relative des divers champs d'activité humaine, a contribué à une construction politique. Des organisations rassemblant des individus pour un objectif de transformation sociale à la prise de pouvoir

pour cette transformation sociale, les « étapes » ont apporté chaque fois l'expérience des difficultés à surmonter, des retours à effectuer pour mieux avancer. Il n'y a pas de parcours humain échappant au pas à pas, à la continuité et aux sauts dans la continuité. Au-delà de la prise de pouvoir, les dernières analyses de Lénine (« Moins mais mieux ») vont à la question de la qualité de la construction, de la transformation, de l'activité humaine. Le bilan qu'il établit est clair, et nous pouvons en tirer des conclusions diverses pour tenter de mener à bien d'autres expériences. Il n'y a aucune transformation sociale saine qui ne pose comme base, « quel contenu de l'activité humaine », quelle qualité à donner au « que, quoi, comment produire » les biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie humaine.

L'ergologie pose la question de la cohérence du geste producteur de la personne, celle du geste producteur collectif, de l'entité locale de production aux entités plus larges constituées et de la société humaine mondialisée, informationnalisée.

Quels sont ces concepts ergologiques? Énumérons-en quelques-uns, laissant au lecteur le choix de les connaître dans la littérature ergologique et dans les activités de ce champ de recherche. Corps-soi. Forces d'appel et de rappel. Inconfort intellectuel. Normes et débats de normes. Dé-normalisation, renormalisation. Double anticipation. Activité tripolaire, pôles de la gestion de la politeia, du marché à dépasser. Usage de soi par soi et usage de soi par les autres. Le travail concret « dans » le travail abstrait. Taylorisme à double effet. Productif et improductif. Concepts d'horizon... Je vous recommande la lecture, sur le site de la Fondation Gabriel-Péri, des « réserves d'alternative » que nous pouvons mettre en œuvre pour dépasser la crise de suraccumulation du capital décrite par Paul Boccara et la commission économique du PCF, crise qui paralyse de plus en plus le processus humain. Critique de l'économie politique et critique de l'organisation de l'activité productrice humaine vont de pair, de même que la question des pouvoirs politique, économique et de l'organisation du travail, relativement autonomes entre eux mais liés.

(1) Lire Expérience et connaissance du travail, d'Yves Schwartz, Éditions sociales. Le Paradigme ergologique, un métier de philosophe, d'Yves Schwartz, Octarès.

À QUAND LE DÉBAT POLITIQUE A LA BASE ?

Courrier adressé à des militants et-ou amis le 02.02.2020

À quand le débat politique à la base ? Y compris et surtout en période électorale.

L'article que je vous propose est certes d'un abord difficile. Il l'est d'autant plus que le retard à débattre est grand par rapport à la réalité que vivent le pays et le monde, la crise galopante du mode de production et d'échange et ses conséquences dramatiques sur notre vie quotidienne. D'autres articles de ce blog ont proposé une argumentation plus simple, mais incomplète, sur le même thème.

Mais celui-ci et sa présentation personnelle introduisent l'idée indispensable de remettre en chantier une visée sur la construction d'une société de progrès et des possibilités de l'atteindre.

Ce ne peut être qu'une construction collective à partir d'un projet collectif. Allons-nous y participer ??? Pierre Assante. 02.02.2020

Le lien:

TIRER TOUTES LES CONSÉQUENCES DE L'INACHÈVEMENT FONDAMENTAL DE L'ŒUVRE DE MARX. Paul BOCCARA, 1990.

http://pierre.assante.over-blog.com/2020/02/tirer-toutes-les-consequences-de-l-inachevement-fondamental-de-l-oeuvre-de-marx.paul-boccara-1990.html

ÇA C'EST ESSENTIEL!:

L'INCAPACITÉ ENTRETENUE ET LA TÂCHE DU PRESENT : LUTTER, S'INSTRUIRE, APPRENDRE, FORMER, RASSEMBLER, EXPÉRIMENTER.

LE Développement de la personne humaine et de l'humanité se fait à partir de l'activité de la personne, sa cohérence, jusqu'à l'humanité tout entière en passant par les entités constituées historiquement, leur mouvement, leur évolution.

La nation n'est plus un marché unique, et cela depuis longtemps. Le développement s'est recentré sur les grandes zones de développement. Malgré leurs difficultés, leurs errements et leurs contradictions économiques et politiques, ces zones sont une base d'unité du développement général de l'humanité, développement quantitatif et qualitatif. Nous en sommes au niveau de l'Europe où en étaient les italiens

avant et pendant la Renaissance où leurs états avancés et florissants n'ont pas été capable de s'unir face à la montée des états centralisés.

Pour la France d'aujourd'hui, partant des acquis sociaux nationaux, l'Europe est le niveau de développement historique naturel, et la BCE le niveau financier à mettre en cohérence avec l'organisation du local au global, pour la satisfaction et le développement des besoins sociaux. Ne pas le comprendre c'est mettre en handicap majeur les luttes populaires et la lutte de classe en grande difficulté, et tout simplement dans l'impasse. Cette incompréhension n'est pas l'apanage du mouvement populaire d'une nation, mais reste généralisée, malgré des progrès limités.

Le développement, la production des biens nécessaires à la vie humaine est mise à mal par la loi du taux de profit. Expliquer cela est absolument nécessaire au développement en santé des luttes sociales sans quoi elles ne peuvent qu'être des révoltes, les jacqueries de l'ancien régime, des bagaudes de l'Empire actuel, du capitalisme impérialiste dominant. Mais expliquer la dictature du taux de profit ne suffit pas, il faut aussi développer comment la dépasser, l'abolir. Je vous renvoie pour cela aux propositions des économistes communistes, propositions dont la mise en pratique par l'expérimentation et les corrections en cours de chemin devient urgente, pour la crise climatique entre autre, et pour stopper la progression des inégalités et des misères qui plombe la production des richesses pour tous, en quantité et en qualité. Pour transformer en santé une société de classe, il faut développer une classe et des alliances capables de gérer différemment la société vers une société sans classe, ce qui ne gommera pas l'infinité de différences de capacités et de développement des êtres humains et de leurs activités, mais les différenciera toujours plus tout en les rapprochant en cohérence et en efficacité qualitative.

La classe qui peut s'opposer à la loi du taux de profit, c'est celle qui vend sa force de travail, sous les formes anciennes et nouvelles, c'est elle aussi qui peut mettre en œuvre un autre mode de produire et d'échanger autre que celui basé sur la vente-achat de la force de travail, qui est la base historique de la société actuelle, et de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital à son paroxysme.

Se battre pour réduire la plus-value au profit du salaire et des besoins sociaux en général reste essentiel, mais insuffisant pour aller vers un autre mode de production et d'échange qui sorte de la crise de suraccumulation-dévalorisation. Mobiliser les vendeurs de leur force de travail et la population dans la protestation est aussi nécessaire.

Mais on ne transforme pas une société sans former la classe qui doit la transformer aux capacités de gestion, des entreprises, du pays, de l'Europe, du monde. C'est cette carence de formation des partis dits de transformation qui a réduit à l'impuissance relative les révoltes d'hier et d'aujourd'hui.

Tenir les deux bouts c'est développer les capacités de gestion chez les vendeurs de leur force de travail, sans abandonner la lutte de classe, car c'est bien là que s'est nouée la contradiction entre révolutionnaires et réformistes en privilégiant une forme de lutte contre l'autre au lieu de les unir.

Je renvoie les communistes à l'intervention de Lénine au IVème congrès de l'internationale communiste, 1922, la NEP, l'alliance de classe, la russification du mouvement ouvrier et l'affaiblissement mondial, dans les progrès du moment, qu'il a induit. Ce n'est pas de l'histoire pour rien, c'est une réflexion sur les grands événements du monde, de l'humanité. Ceci dit en trop peu de mots, car c'est dans un débat de base généralisé sur la réalité du moment, sur le capitaliste mondialisé, financiarisé, numérisé du XXIème siècle, qu'il faut réfléchir pour agir. Et le passé historique des expériences de transformation avortées nous y aide.

Pour finir, la Chine n'est pas plus une menace que la crise globale du capital et ses conséquences économiques et guerrières. Elle est un élément nouveau dans le rapport de force avec l'impérialisme dominant. Un effort de régulation y est développé à partir de son état de développement historique du moment, de fait une immense NEP, ses possibles et ses dangers. Il est un des éléments de la lutte pour une civilisation de toute l'humanité. Mais un élément soumis à la crise du système mondial et ses effets les plus divers et les plus menaçants.

La lutte pour les retraites en France, "le droit à la paresse" et de sortir du travail marchand après une vie de labeur, pour une « activité libre » est un élément de la lutte globale pour un autre type de développement à partir de rapports sociaux différents, nouveaux et en santé. Vendredi 31 janvier 2020.

POUR COMPRENDRE LES LOIS ECONOMIQUES ET AGIR SUR LE DEVENIR SOCIAL EN SANTÉ IL FAUT DEPASSER LES CONCEPTS D'UNE PENSÉE SEPARÉE 1) DU CORPS ET

2) DE LA SOCIÉTÉ

Il y a un lien intime négatif dans la personne et la société ENTRE l'incapacité de saisir les lois économiques qui gèrent le capitalisme, de ses origines à celui du XXIème siècle, ET la dichotomie mentale entre la pensée et le corps, qui conduit à isoler un mouvement du mouvement d'ensemble, à isoler analytiquement durée et mouvement, à dichotomiser l'espace-temps.

Lénine lui-même semble s'être mépris sur le sens des expressions de Dietzgen (1), ouvrier philosophe matérialiste, lorsque ce dernier déclare à juste titre la pensée MATERIELLE, alors qu'il dit simplement que la pensée est un mouvement matériel qui occupe le mouvement de l'espace-temps, et qui consiste, comme tout mouvement, tout être, tout existant, comme on peut le caractériser dans l'état de nos connaissances, sans aller plus loin dans l'approfondissement, par une activité chimique et électrique liée aux perceptions interprétées par les liens cérébraux accumulés, coordonnés, synthétisés dans le cortex.

Dietzgen, à mon avis ne complique pas un concept matérialiste, ni ne met le met en confusion, mais l'explicite sur la question de l'idéel. Ceci ne s'oppose pas, au contraire à l'effort humain de comprendre dans la durée, longue au niveau de l'espèce, de l'énigme de notre existence, mais aide à la maintenir, l'existence, la parfaire, augmenter et complexifier sa relation avec son univers, dans la recherche de cette survie et de son développement, son progrès, son processus, sa croissance, son évolution, sa mort et sa transmission universelle.

La différence ENTRE une VISION IDEALISTE au sens philosophique et non au sens d'un IDEAL, car les idéaux sont bien des réalités, ET une vision matérialiste, est que la pensée, en tant qu'activité particulière n'est pas isolée du mouvement global de la société et de la nature, elle est en interaction dialectique, en mouvement d'aller-retour permanent entre l'individu, l'espèce humaine, la société humaine dans leurs milieux micrOS et macrO (2).

Concevoir la pensée comme une activité matérielle, sans quoi elle ne pourrait exister, comme ne peut exister aucun «être », aucun existant sans la durée et le mouvement de l'espace-temps et ses composants en évolution et complexification, n'est en aucun cas une régression ni affective, ni sentimentale, et encore moins scientifique. Le ressenti affectif relève comme la pensée conceptuelle formée par l'activité humaine, depuis les origines du travail qui a caractérisé et différencié l'homme de l'animal, d'une activité matérielle, du mouvement des composants qui la constitue. « Le désir est l'appétit de l'esprit » note Marx dans la première note du « Capital », après avoir souligné dans sa progression de pensée, du « vol du bois » à la préface à « l'introduction à la critique de l'économie politique » en passant par les manuscrits de 1844, le lien entre conditions de vie matérielles et morales en unité et besoins élémentaires et complexes en unité, du corps et de la société.

Pour revenir sur la relation essentielle et intime dont il est question au début, qui ne peut saisir les lois qui gèrent le capitalisme et pratique la dichotomie corps/pensée, y est conduit par les conditions matérielles de vie, en ce qui la domine dans la phase de développement de la société marchande millénaire : l'usage de soi par l'autre, la relation inégalitaire que créent les possibilités d'accumulation qui déterminent le mode s'usage de soi par l'autre, et pour être précis, dans la phase la plus récente, la mondialisation numérisée de la vente-achat de la force de travail à son paroxysme, et la financiarisation généralisée et globalisée par laquelle cette accumulation se cristallise.

Je rappelle une fois de plus ce qui poursuit la réflexion anthropologique, philosophique, économique, la dernière constituant à fournir des moyens économiques de développement de l'activité humaine, la continuation de Marx dans

- 1) les thèses de Paul Boccara et du collectif d'« Economie et Politique » sur le capitaliste mondialisé et financiarisé, la crise de suraccumulation et de dévalorisation du capital et ses solutions possibles.
- 2) les thèses d'Yves Schwartz et des ergologues progressistes sur les conditions en santé du travail et de l'activité humaine.

30 Janvier 2020.

- (1) Dans "Matérialisme et empiriocriticisme", écrit en 1909, travail entrepris en Suisse après l'échec de la révolution de 1905.
- (2) Et dans l'analyse dialectique, qui n'est pas un mode d'emploi mais un outil à utiliser avec toute l'intelligence possible, il faut inclure l'unité des forces contradictoires et leur lutte à l'intérieur du mouvement qui aboutissent à la résolution de la contradiction entre elles par un nouvel état et ses nouvelles contradictions. Et dans le cas d'une contradiction antagonique, d'une destruction-dépassement d'une force par l'autre, elle-même renouvelée dans une forme qualitativement nouvelle. Une contradiction antagonique peur naître de la naissance des forces dans des moments différents pour chacune, entre elles, du processus, du mouvement particulier ou général.

TRANSFORMATION INOUÏE DE LA PLANÈTE PAR L'ESPÈCE HUMAINE. Lettre.

Il y a quelque chose de grandiose dans le mouvement qui s'est enclenché en France le 5 décembre 2019. Certes il n'est ni le seul dans le monde, ni tombé de la dernière pluie. Et il n'est qu'un moment dans un long terme de l'action sociale qui s'en renforcera.

Il y a quelque chose de grandiose et de juste et en même temps qui tient plus des tripes que du cerveau. Qui tient plus du refus que du vouloir, bien que il y ait du vouloir dans le refus...

Il y a quelque chose aussi dans la vieillesse non de l'humanité mais du système social qui montre de l'impuissance dans la puissance. Et qui tient aux limites des savoirs humains du moment par rapports aux besoins humains du moment. Entre les capacités d'action et la capacité de la voir, de la contrôler, de la réguler.

LA CROISSANCE CAPITALISTE N'EST PAS LA CROISSANCE NI DE LA QUALITE DE LA VIE NI DE LA QUALITE DE LA CONSCIENCE. La conscience, cet outil qui a conduit l'homme à ses capacités actuelles et aux transformations inouïes de la planète par lui-même et de lui-même par lui-même.

Il y a un mot « magique » qui résume les limites et des savoirs et de la conscience et de l'état de la transformation du monde, qui résume ces limites et les possibles en santé à mettre en œuvre : <u>l'accumulation, la suraccumulation, la dévalorisation du capital.</u> Comprendre en quoi consiste l'accumulation, la suraccumulation, la dévalorisation du capital et la crise de l'humanité qu'elle constitue, est une tâche de premier ordre.

La croissance est nécessaire à la vie. Toute entité dont la croissance s'arrête est une entité morte. La question de la survie et du développement est la question de LA QUALITE DE LA CROISSANCE et de <u>l'incompatibilité de la qualité de la croissance avec l'accumulation, la suraccumulation, la dévalorisation du capital</u>, la crise essentielle de l'humanité et de son système issu d'un échange marchand à son paroxysme, celui la vente-achat généralisée de la force de travail.

Pierre Assante, « un peu las mais tenace ». 21 janvier 2020.

Sur L'ULYSSE de Gabriel Audisio et la CASSANDRE de Christa Wolf.

...Mais là est bien la limite du compromis, car dans la réalité il ne s'agit pas du rapport de la personne à la personne isolées du contexte...

Variations personnelles...

GARRIEL AUDISTO

ULYSSE

urf

L'Ulysse de la société guerrière grecque et la visionnaire de la société marchande de Troie. Deux antithèses vivantes pensantes, l'une de l'autre.

Mais Ulysse n'est pas Achille ni Agamemnon. Petit roi, il n'aspire pas à l'hégémonie mais à gérer son lieu de naissance qu'il aime, dont il ne peut se passer, dans une société "tel quel". Telle qu'elle ? Pas sûr. Certes il y a les produits de son économie locale, les façons de la gérer, techniquement, politiquement, institutionnellement. Tout çà est dans sa volonté, sa conscience, sa manière d'être au-delà de toutes les transformations et contradictions intérieures et extérieures qui le traversent.

La culture d'Ulysse hérite de la domination masculine, du rapport de force et de classe de son temps et dont nous avons hérité en attendant d'autre normes de civilisation, dans d'autres rapports sociaux... Mais aussi d'un sens des possibles sur lesquels les guerriers et rois puissants et

ordinaires sont aveugles. C'est là toute son intelligence, sa mobilité créatrice de pensée. Il y a peu à franchir entre Cassandre et Ulysse, pour qu'Ulysse rejoigne Cassandre et que l'alliance de la Cassandre mûre et du jeune Télémaque sage et instruit des pérégrinations de son père, devienne possible.

Télémaque préparant le massacre des prétendants par son père et lui-même renvoie sa mère à sa



domesticité. Mais après avoir vaincu se pose à chacun la question de gérer le local, et ne pas se faire rattraper par les 10 ans de guerre et les 10 ans d'errements de son père. L'expérience est transmise directement dans le rapport au quotidien et au local : un « saut d'étape ».

Ulysse a su échapper à la pulsion amoureuse, traversant la personnalité et l'évèvement, dont il est resté prisonnier huit ans, prisonnier certes heureux mais qui n'a pas oublié définitivement sa culture, et su retrouver les marques, les normes, les affectivités de son origine. Belle culture de la paix retrouvée, de l'andament et des travaux des jours ; de la capacité de choisir en fonction des tâches à accomplir.

Il y a là, dans l'Alliance possible, l'Athènes de la constitution de Solon et de Clisthène, l'alliance de la force et de la concertation, la philosophie du marchand éclairé vis à vis

de la richesse produite et à produire et des compromis pour ne pas détruire ce qui la produit. Certes compromis d'un monde de domination mais qui sait faire de son esclave, à l'instar d'Epicure..., son ami, mais sans remettre en cause le système, sinon l'adoucir en partant des relations, des rapports de personne à personne, à l'instar du futur christianisme originel.

Mais là est bien la limite du compromis, car dans la réalité il ne s'agit pas du rapport de la personne à la personne isolées du contexte, mais du rapport de la personne à la personne dans un système, un mode de production et d'échange, les normes pesantes du passé et ses rencontres conflictuelles avec le présent et celle à devoir venir, dans l'infinitude aléatoire; et dans les milites du partage possible et de son aspiration à la sécurité du partage absolu, organisation sociale proche de la source nutricielle maternelle et de la séparation paternelle, fusion et séparations sociales assumées aujourd'hui relativement indifféremment, en contradiction fertile dès l'origine de l'espèce.

Cassandre, la princesse philosophe plus que religieuse, clairvoyante, soumise à son corps défendant à son père Priam et son système de pouvoir, voit très loin, mais ne peut que voir très loin. De la domination masculine, elle s'en échappe autant que faire se peut dans et grâce à son rapport avec les autres femmes, qu'elles soient nobles ou du peuple. Ce n'est pas seulement son ressenti, mais aussi sa conscience, ensemble, qui parlent : institution, système d'échange dans la Troie ouverte aux échanges matériels et moraux et attaquée par les pillards civilisés et technicisés, tout cela va ensemble et l'institution, le pouvoir ne s'en rend pas compte, comme celui que Wolf défendait malgré tout, ce qui est évident dans son « Ciel divisé ».



Quel beau roman celui d'un Ulysse qui après avoir retrouvé Ithaque, assuré son pouvoir par la force et l'échange social concerté, mêlés, remettrait en réflexion son expérience de guerrier, de voyageur et de son attendrissement mûri envers Nausicaa que son machisme épargne, et d'amant de Circé et Calypso et de Pénélope : Pénélope, son port, mère et femme dans l'anankè de son temps, relativement dépassée plus tard, qui le rend gérant des forces productives dès son moment présent, des humains qui y sont intriqués, dépendants et autonomément solidaires. Ulysse devenant son propre repère, sa propre boussole, irait sauver Cassandre de la vengeance de Clytemnestre, mère blessée par les conséquences assassines du plus faible, quel qu'il

soit, d'un dogmatisme de classe et de possédant et de dominant tout ensemble. Quel beau roman où Télémaque et Cassandre se retrouvant à Ithaque, s'amouracheraient l'une de l'autre, l'une dans sa maturité physique et de conscience, l'autre jeune, dans une nouvelle expérience et dans son île à tous les sens de ce mot, une île isolat mais qui connaît le vaste océan, le vaste monde. Juste retour sur la rupture

réparée entre Rita et Manfred du "ciel partagé".



Peut-être en sommes-nous là, et moi-même dans ce bureau relié par internet à la terre entière et au-delà même, dans mon état de retraité libéré en grande partie du travail marchand contraint et de droit relatif mais réel. Dans ce bureau où je peux imaginer les possibles des techniques libérant les forces productives tout en réduisant les tâches contraintes et augmentant la capacité d'action et de création de la personne. C'est sans

doute ça une mondialisation démocratique, c'est-à-dire une démocratie du producteur, "du que, quoi, comment et pour qui produire" les biens matériel et moraux nécessaires à l'homme dans la préhension en santé de son univers, communiste.

Dimanche 19 janvier 2020.

LA CRISE SYSTÉMIQUE ET LE DERNIER JÉSUS-CHRIST QUI PASSE.

La tâche de notre temps présent est celle-là :

Si l'on ne pose pas, non en dernière instance mais <u>AVANT TOUT</u> la question de la crise du système économique et social, et son moteur et cœur, la crise d'accumulation-suraccumulation-dévalorisation du capital, on ne fait que retarder ad vitam aeternam les solutions à la crise et hâter les conditions de l'affaissement vital de la société humaine mondialisée.

Dans ce dernier cas, le « retour » ne peut être qu'une destruction partielle ou massive de la société.

Alors pourquoi ne pas mettre toute notre énergie à poser la question de la crise du système économique et social, en quoi elle consiste, et comment en sortir. Entendue ou pas la tâche de notre temps est cellelà.

La crise systémique c'est aussi la crise de la personne humaine, de ses capacités de travailler, de produire en qualité, de se développer en santé.

Les anciens et anciennes et nouveaux et nouvelles charlatans-sauveurs et sauveuses se précipitent régulièrement pour embrouiller les cartes en mettant en avant leur carrière et leur égo. Ils, elles constituent un grand danger. Et ce danger est d'autant plus grand que LE TRAVAIL de démonstration de fond des raisons structurelles et systémiques de la crise et de son mouvement N'EST PAS FAIT OU INSUFFISAMMENT FAIT.

Dernière question : il ne s'agit de s'isoler des mouvements et des fièvres qui agitent la société malade, il s'agit d'y participer en leur donnant les clefs des raisons de fond de la crise de la civilisation de L'EMPIRE du XXIème siècle et des possibilités d'en sortir pour le plus grand bien des humains et de leur milieu. Dimanche 19 janvier 2020.

LETTRE À TOUS MES AMIS.

24 Mai - 1erJuin 2020.

Et reprise d'un article du 12 décembre 2008 que je reprends souvent.

I. PRÉFÈRES-TU?

Préfères-tu être un travailleur « anywhere » ou « somewhere », salarié ou « uber », manuel-clavier ou manuel-manuel ? Une sécurité d'emploi, de revenu, et de formation, est-elle restrictive ou prodigue des libertés et de la créativité dont ils dépendent réciproquement ?

Cela rejoint le précédent article « <u>structuralisme</u>, <u>vous avez dit structuralisme</u>? ». De toutes les menaces qui peuvent peser sur l'humanité c'est celles qui peuvent mettre à mal <u>ses capacités à réagir aux menaces</u>: la pensée cet outil premier de l'homme que la création de l'outil matériel élémentaire puis des outils complexes ont développée.

Le développement biologique du cerveau et l'organisation du cerveau par son contact avec la société est un mouvement réciproque et unique. Pour vivre seul dans le désert tu emportes dans ta tête ce que la société t'a appris.

Quelle qualité du contact, quelle qualité du rapport de ton corps avec la société, et du rapport initial parental ? Le type de rapport à la société n'est pas indifférent au développement de la personne et au développement de la société dépendant du rapport à la personne.

- 1. la vente-achat de la force de travail et la domination de l'acheteur sur le vendeur ne te permet pas de choisir le type de rapport social. C'est un rapport imposé. De l'anywhere au manuel-clavier c'est un choix imposé!
- 2. la révolution informationnelle diffère de la révolution néolithique. L'organisation politique y correspondant est nécessaire. Ce que précise l'article « Histoire du mouvement ouvrier et populaire et histoire des modes de production en rapports réciproques ». La révolution néolithique a installé une transformation de la nature par l'homme, l'agriculture, sa sédentarisation relative, radicalement mais progressivement. Ce que précise l'article « Le nouveau paléolithique ». Le néolithique, le vrai lui, celui d'il y a 10.000 ans dont il subsiste d'infimes mais importants restes dans le monde, c'est une mondialisation lente qui permet d'installer progressivement de nouveaux rapports. Même si la société marchande qui en découle pèse sur l'égalité mobilisatrice des rapports. D'ailleurs l'inégalité dans la mondialisation numérique hérite aujourd'hui de cette inégalité et la renforce. La révolution numérique mondialisée est une transformation rapide et violente qui ne laisse pas à l'homme ni le temps d'adaptation ni le tems de régulation : dans le capitalisme monopoliste mondialisé, financiarisé, numérisé, l'organisation descend du sommet et ne part pas de la capacité créatrice de l'individu dans le groupe. Les "constructeurs" de la révolution sont des intellectuels isolés dans leur groupe sans rapports suffisants avec les besoins humains sinon par le marché, c'est-à-dire le choix du taux de profit. Certes l'homme conserve des réserves d'alternative en santé qui peuvent se développer dans le rapport entre « constructeurs isolés » et société. Mais pour l'instant on voit bien au contraire que l'écart se creuse. La « révolte » des banlieues n'est pas une menace d'une partie de la population sur une autre : c'est une fièvre du manque d'adaptation démocratique et créatrice de l'homme au processus inconscient de mondialisation numérisée, privation inhérente au système économique et social actuel qui tombe par obsolescence.
- 3. Et pourtant une mondialisation numérique échappant à la domination numérique par l'abolitiondépassement de la vente-achat de la force de travail ouvrirait des possibilités de rapport nouveaux de travail, de création sans lesquels les besoins humains vitaux ne peuvent être satisfaits : des possibilités de révolution des rapports sociaux permettant un développement conjoint harmonieux de la personne, de ses capacités et des capacités de l'humanité en découlant.

Une vision et une organisation de la société et de la production et de l'échange, de la production consommatrice et de la consommation productrice basée sur la vente-achat de la force de travail est une impasse mortelle pour l'homme dans les conditions de puissance technologique qui sont les siennes au XXIème siècle. C'est une impasse dont les effets régressif se sont manifestés puissamment dans la crise du covid19 surimposée dans la crise économique de suraccumulation-dévalorisation mondiale du capital

et ses effets paralysant d'investissement productif et de la qualité nécessaire de l'investissement productif.

Les douleurs de la transformation rapide et ir-régulée, à la différence de la régulation « naturelle » qu'était la régulation du groupe humain dans la révolution néolithique, n'inciteront pas automatiquement à rechercher les causes des douleurs et les remèdes aux douleurs.

La dépendance de la santé de l'humanité a toujours dépendu de la conscience de l'état de l'humanité et de la personne dans l'humanité. Mais ce XXIème siècle de la numérisation mondialisée et du capitalisme financiarisé voit cette dépendance augmentée considérablement et les dangers de l'inadéquation de la conscience et des besoins de même.

La création monétaire, grande invention découlant du rapport de la loi de la valeur et de sa représentation du produit, en rapport souple et distendu avec la production globale dans l'échange, mais déconnectée des besoins et asservie au taux de profit, c'est bien ce qui commence à devenir évident et qui pourtant ne trouve pas de solution en santé tant que le système ne trouvera pas une transformation qualitative mettant en concordance production et besoins. Pas mécaniquement par décision autoritaire, mais par les relations complexes des cerveaux de tous entre eux, sans les exclusives et ségrégations actuelles.

L'économie politique et l'ergologie <u>ont besoin de marxisme, c'est-à-dire de l'effort de conscience de l'état réel de la société</u> et de ses capacités de transformation en santé. Le marxisme n'est pas une bible ni un dogme, c'est un mouvement de pensée qui propose cet effort, sachant qu'il n'y a aucun effort linéaire, que l'aléatoire est une loi naturelle de l'univers et que tout travail doit être sans cesse remis sur le métier.

24/05/2020 07:16:58.

Note : les passages *soulignés* sont développés ci-après.

II. STRUCTURALISME, VOUS AVEZ DIT STRUCTURALISME?

« Résumer » le structuralisme, ce qui est certes lapidaire, c'est le placer l'opposé de la démarche synthétique. Lapidaire mais juste à mon avis. Bien sûr, la démarche synthétique est nulle et non avenue si elle ne repose pas sur l'accumulation d'une masse d'acquisitions intuitives, empiriques et scientifiques. Les résultats du structuralisme ne sont pas négligeables, et c'est d'ailleurs sur eux que repose notre société ici et maintenant dans tous les domaines théoriques et pratiques, et quotidiens.

C'est bien le problème ! : Un quotidien qui ne recourt pas à la synthèse, à une visée synthétique a peu de chance de préparer un avenir en santé. Il accompagne le présent en crise sans tenter de le dépasser. Qui n'agit pas sur son présent pour prévoir ce que l'avenir peut contenir de problèmes à surmonter se condamne non au hasard, ça nous n'en sommes pas maîtres, mais à le subir tel quel. Accompagner, c'est le contraire de la conscience nécessaire au mouvement en santé de l'humanité.

Accompagner c'est donner à l'état présent le pouvoir, c'est-à-dire s'en tenir à la domination actuelle de l'argent, de l'accumulation capitaliste, et ses conséquences : la crise actuelle, insurmontable sans transformation structurelle, radicale et progressive du système économique et social malade de luimême.

Mais ce à quoi on pense moins, c'est en quoi la parcellisation du travail pousse au structuralisme, à « mettre de côté » la synthèse indispensable pour la santé de la société et de la personne.

Evidemment, l'organisation du travail mondialisée, numérisée, n'est pas en soi un accompagnement passif du quotidien, mais bien une synthèse faite par les tenants du système, consciemment ou pas, mais bien ancré dans leur « logiciel mental », ET SURTOUT une synthèse limitée, conservatrice et créatrice de blocage du processus social. Le structuralisme fait partie de l'idéologie dominante et maintient la domination et conserve un système en crise et dépassé.

Une des difficultés de sortie de crise (je ne reviens pas ici sur les propositions économiques, voir entre autre la revue marxiste "Economie et Politique" et le site « En avant pour le Manifeste »), c'est bien l'éclatement de la parcellisation mondiale locale et globale du travail que le « télétravail » accentue.

Certes le télétravail pourrait aussi créer les conditions de la synthèse en santé sociale, à condition que celle-ci soit promue au « sommet » de l'organisation du travail et à tous les niveaux d'organisation, de représentation et de l'activité humaine, et des besoins à laquelle elle doit répondre.

Structuralisme et mainmise sur l'achat de la force de travail : une « technique », un mode de pensée et une philosophie au service de l'exploitation.

Dans la civilisation pastorale ou agricole, l'homme producteur possédait, dans les limites du système et des nécessités naturelles, la totalité du processus technique de production, des semailles aux récoltes. L'homme producteur d'aujourd'hui n'en possède qu'une infime partie, non raccordée dans la conception et le geste de l'individu au « processus global de fabrication » ou de gestion. Et ce n'est pas un petit problème car il est lié au système et nié par le système ; et sa maladie est en rapport réciproque entre l'activité dichotomisée et les lois du capital (critère P/C, comme mode de circulation des biens, Profit sur Capital) qui créent cette dichotomie.

De la période d'avancée du marxisme à son reflux provisoire, c'est dans le structuralisme que sont tombés bon nombre de grands chercheurs de notre temps. Mais le reflux semble ralentir et le rationnel élargi et l'humanisme non réduit à « la charité », revenir. C'est là la leçon que chacun peut tirer le l'état du monde et de sa crise : lorsqu'un un problème se pose, il faut le régler, dans tous ses aspects les plus divers ; philosophique aussi ! La dichotomie de l'activité n'est pas une fatalité, une nécessité ou un résultat « naturel » de la complexification de la production et l'homme producteur peut retrouver en luimême et dans un nouveau rapport à la société, dans de nouveaux rapports sociaux, une plénitude de son activité et de sa personne.

22/05/2020 09:22:46.

III. L'HUMANITÉ EST ENTRÉE DANS UNE ÉTAPE DE MONDIALISATION INTEGRÉE

Histoire du mouvement ouvrier et populaire et histoire des modes de production en rapports réciproques.

L'humanité est entrée dans une étape de mondialisation intégrée. Et c'est ce que les militants de toutes les organisations de transformation en santé ont besoin de voir pour aller de l'avant.

Pour retrouver une période comparable il faut remonter au début de la « mondialisation méditerranéenne », la Grèce du Vème siècle, initiatrice de ce qu'a été l'Empire Romain, son développement et sa fin. On peut aussi comprendre que des techniques, sciences et philosophies de la Grèce antique aux prémices d'une civilisation mondialisée entrant aujourd'hui dans le développement de l'intelligence artificielle en tant que moyen de production, il y a toutes les « étapes » de mondialisation de la société marchande, sa continuité et ses sauts, par exemple celui de la renaissance et de la révolution scientifique et technique de la Renaissance. D'ailleurs révolution scientifique et technique de La Renaissance et son extension maritime de la mondialisation, au-delà de l'Europe des nations en constitution, c'est un même mouvement, à la fois terrifiant de progrès et d'atrocités mêlés.

Nos XIX-XXIèmes siècles sont de l'ordre de la « première mondialisation », celle de l'antiquité, mais bien plus immense pour nous terriens dans cet univers que nous tentons de nous approprier pour poursuivre notre processus vital. Il est temps de passer d'une analyse structuraliste à une analyse synthétique de notre processus vital.

L'éclosion de l'analyse philosophique et scientifique de la Grèce antique est un moment extraordinaire de progrès de conscience de la société, de la nature et de l'homme sur lui-même. De Démocrite à Aristote en passant par Platon, quelle somme de connaissances et d'intuition, et quelle lutte pour dépasser les mythes et les religions! Il a fallu deux millénaires presque comptés pour que La Renaissance y fasse un retour critique, qu'elle n'a pas dépassé, mais dont elle a préparé le dépassement dans l'analyse de la société capitaliste et la naissance de la pensée marxienne.

La naissance de la pensée marxienne, sa capacité d'analyse de la société et de l'homme de son temps, à l'instar du travail de la conscience « athénienne » sur la société et l'homme de son temps, est une énorme avancée. Et l'ostracisme développé par les hommes du capital contre cette avancée est un drame majeur qui handicape majeurement le processus humain en cours.

L'œuvre de Marx a développé une analyse du mode de production de son temps si profonde, que ses successeurs eux-mêmes ont eu du mal à ne pas la figer. La poursuite de la mondialisation et des moyens de production, des sciences et des techniques qui se sont développées en rapports dialectiques ont ouvert notre période, l'informatisation généralisée et l'automatisation et l'intelligence artificielle mal nommée car ce n'est pas une intelligence, le tout ouvrant la voie à une libération de l'activité humaine, mais le tout étant bloqué par les lois économiques du système qui ont développé ces capacités mais dont le critère P/C constitue un frein et un arrêt.

Ainsi va le développement humain, de la société et de la personne. Des normes de progrès deviennent à un moment dépassées par leurs propres avancées et il s'agit de passer à d'autres normes correspondant à l'avancée du mouvement que les normes anciennes ont créé. La vision et l'analyse du mode de production par Marx, c'est énorme! Mais si le capital est toujours la base de la production et de l'échange, la société Capitaliste Monopoliste Mondialisée, globalement Financiarisée et numériquement Informationnalisé (C.M.M.gF.nl.) n'est plus celle de Marx.

Sous la direction de Waldeck Rochet, le PCF a relancé cette analyse. En 1966 une conférence internationale a été un moment majeur sur l'étude du CME, le Capitalisme monopoliste d'Etat, prémisses du Capitalisme M.M.gF.nl.) qui est le « nôtre ». En 1966 toujours il était organisé avec une « équipe » de militants en osmose de travail, sans être tous sur la même analyse, mais s'efforçant d'avancer ensemble, à l'initiative du Comité Central du Pcf, une étude sur « les problèmes idéologique et culturels ».

La montée des réflexions dans le monde et en France et la transformation des moyens de production et d'échange, mais pas de leur mode, et l'éclatement social de 1968 partout, y compris dans le système socialiste, n'est pas un hasard mais un mouvement intégré de la société humaine. 1968, une revendication sociétale de fond mais aussi et surtout des semaines de remise en cause de la production dans son état du moment par une immense grève et une gestion libre d'un moment et nouvelle de la production par les travailleurs eux-mêmes.

1968, puis le départ des initiateurs de la « révolution nationale » du CME en 1969, remplacés par les représentants directs des monopoles, puis le *Manifeste de Champigny de 1969* « Pour une démocratie avancée pour une France socialiste », puis la signature du programme commun en 1972, moment d'un rapport de force entre le nouveau et l'ancien. L'eurocommunisme compromis historique, la défaite du capital au Vietnam, la révolution des œillets, le Chili d'Aliende....

Mais aussi « La Trilatérale » puis le G7, la réorganisation du travail au niveau mondial par le capital, le retard à passer de l'organisation locale à l'organisation mondiale de la riposte du monde du travail. Juste appui des conquêtes nationales du travail mais handicap à aller-au-delà des normes nationales.

Ces périodes ont été riches à la fois de protestations contestant de fait les normes anciennes. Mais j'hésite à dire contestant « justement » car le juste était de progresser, à partir de la contestation, sur une gestion plus radicale et progressive, nouvelle, transformant les normes dépassées.

1966, 1968, 1969, le mouvement ouvrier entre dans l'élaboration d'un projet nouveau. En France le Programme Commun de gouvernement de la gauche en est au centre, et la caricature de ce mouvement par les communistes aux-même est ridicule. La réorganisation mondiale du travail par le capital n'a pas été compensée par la poursuite de l'effort de création d'un projet transformateur du mode de production et d'échange qui avait été entamé dans les années 60. Non seulement "il" pas été poursuivi, mais ceux qui le poursuivaient ont été écartés au lieu de devenir le cœur du mouvement. Les hésitations et les incertitudes des ministres communistes dans le gouvernement de 1981-84 en sont une illustration. Malgré leur travail remarquable, ils ont été globalement et relativement insensibles aux propositions de nouveaux critères de gestion promus par les économistes communistes, Paul Boccara en tête. Le basculement d'orientation du PCF de 1982 (lire le basculement des cahiers du communiste de mars à mai 1982, répétant celui de 1977), contestant à juste titre celui du PS, n'est pas allé jusqu'à une autre construction, mais a replié le mouvement ouvrier sur la protestation.

Le mouvement du mouvement ouvrier pour la gestion a connu un pic en 1972, dans l'onde de la signature du programme commun et en relation réciproque, avec la concrétisation de ce travail dans "CHIFFRES EFFICACITE DU PROGRAMME COMMUN", qui entrait directement dans la question d'une autre gestion, d'autre critères économiques pour la France et la coopération internationale. Certes ces propositions financières attachées à un autre mode de gestion ne consistaient qu'en un brouillon avancé

d'une marche d'entrainement, mais destiné à être opérationnelle, expérimentée, rectifiée et relancée en améliorations permanentes.

Le basculement de la gestion vers la contestation et la défense pas à pas à reculons est la conséquence d'un rapport de force défavorable mais aussi de choix conduits par le PCF (et d'un accompagnement choisi du recul par la social-démocratie) dans ces périodes. Le Départ de Philippe Herzog du Pcf a été une illustration parmi d'autres de ce basculement. Et la valse-hésitation de nombreux dirigeants du Pcf entre contestation et construction, sans pouvoir les unifier, de même.

Mais on n'arrête pas le processus humain. Le travail s'est poursuivi « la braise sous les cendres ». Il se concrétise aujourd'hui pas les travaux de Paul Boccara, ses thèses sur la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, et comment la dépasser, qui se sont poursuivis, et de toute l'équipe de la ComEcoPcf. Création monétaire, système financier, Banques centrales et système bancaire, Crédit, Fonds, droits nouveaux du travail, loi SEF....

Ce n'est « pas que » dans le domaine économique que les avancées ont continué « sous la cendre ». Allant de pair avec une révolution économique, il y a celle de l'organisation du travail et des conditions de la participation de tous à la production et à l'échange, c'est-à-dire l'initiative libre de l'homme producteur, c'est-à-dire l'ascèse ergologique promue par les travaux d'Yves Schwartz, les militants qui l'entourent et son département universitaire : les conditions de la cohérence entre le travailleur et l'entité de production locale et mondiale. L'expérience et la connaissance du travail est incontournable pour construire cette cohérence. Cette construction, comme tout mouvement de la société comporte la contradiction entre la négation et son dépassement : la négation, c'est-à-dire la contestation, est celle de l'organisation taylorienne du travail, jusque dans le travail numérique et « l'intelligence artificielle », et son dépassement c'est la construction de nouvelles normes de travail, des gestes du travail et de la pensée du travail, c'est-à-dire dans le même temps, la construction du nouveau mode de production et d'échange transformant la vente de la force de travail, l'accumulation du capital pour l'accumulation du capital et la transformation-dépassement du marché basé sur le critère P/C, par le critère VA/CMF en étant la transition. Aux travaux économiques et concepts de Paul Boccara et ses efforts de construction correspondent ceux d'Yves Schwartz dans la construction de la cohérence et de l'initiative de la personne dans l'entité de production et d'échange locale et mondiale. Partant de points d'observation différents, ils se rejoignent dans le concret, même si ce n'est pas encore évident pour tous.

La « montée de fond » d'aujourd'hui des luttes « contre » du monde du travail, SNCF, Hôpitaux, retraite, précarité, et tant de mouvements dans leurs diversités, montrent qu'une autre période s'ouvre dont il ne faut pas manquer la fenêtre de tir, ici, en Europe, dans le monde. Trump, dans sa guerre militaire et économique, entre autre contre le développement de la Chine (qui n'est pas sans problèmes certes, et c'est normal), symbolise la réaction du capital pour conserver sa domination. Son ridicule n'exclue pas sa terrible dangerosité. Mais le ridicule est une notion de morale et ce n'est pas entre le bien et le mal qu'il s'agit moralement de choisir, mais entre des mesures concrètes s'opposant aux normes anciennes qui conduisent à la faillite et la régression de l'humanité. De ces mesures concrètes dépendent « le bien et le mal ». De nombreux appels intellectuels ou généraux naissent des dénonciations dont les mesures concrètes, si elles ne sont pas absentes, montrent combien elles sont insuffisantes et tranchent avec la réalité de ce que pose le monde du travail. Le monde du travail dans ses actions est en avance, bien en avance sur ces appels, montrant que l'idéologie dominante est encore très forte dans « le monde de la réflexion ». Ceci dit n'est l'est pas de façon pessimiste, mais pour souligner le chemin accompli et le chemin à accomplir.

19/05/2020 08:18:46.

IV. La "GUERRE DE TOUS CONTRE TOUS" de Hobbes (XVIIème siècle), le "DARWINISME SOCIAL" (XIXème siècle), le STRUCTURALISME (XXème siècle) et LA VENTE DE LA FORCE DE TRAVAIL (le salariat) dans le capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé.

Le XVIIème siècle voit croître au Royaume-Uni la puissance d'une classe en développement, la bourgeoisie. Elle va gérer à son profit la révolution scientifique et technique à l'origine de l'industrialisation, et transforme le pouvoir institutionnel en monarchie constitutionnelle.

Cette classe, plus que montante, puisqu'elle accède au pouvoir et va régner sur le monde possède sa propre philosophie. Et sa propre philosophie est la philosophie dominante aujourd'hui encore. Si le mouvement populaire conteste ses effets, il n'en conteste pas le fondement, lequel repose sur le compromis entre le vendeur de sa force de travail et l'acheteur de la force de travail. Ce compromis, en fonction du rapport de force du moment, du rapport de force historique peut varier grandement. La Libération du Nazisme de 1945 a vu de grandes avancées sociales dans ce compromis, la Sécurité Sociale en étant l'exemple le plus important. Il n'en est pas de même des Comités d'Entreprise, car là était mise en question la gestion de la production et des échanges (en rapports réciproques) par conséquent, et le pouvoir du capital privé sur l'entreprise.

« L'inauguration » de la philosophie de la bourgeoisie tient en grande partie dans les thèses de Thomas Hobbes (1588-1679, Angleterre) dont un crédo essentiel se « résume » dans cette formule : *Bellum omnium contra omnes*, une phrase signifiant en latin « la guerre de tous contre tous », est la description que donne Hobbes à l'existence humaine.

Mais la bourgeoisie va faire mieux! Et la grande bourgeoisie, celle qui détient de pouvoir sur l'usage mondial du capital: Partant de cette « guerre de tous contre tous », elle va dès la grande découverte de Charles Darwin (salué par Engels et Marx), pointe avancée de la science dans la société bourgeoise, promouvoir une assimilation entre la « sélection naturelle biologique » et la « sélection sociale ». Elle va donner une « légitimité » aux inégalités sociales que l'on retrouve dans la déclaration macronienne de « ceux qui comptent et ceux qui ne comptent pas », mise à mal dans la crise du covid19 où ceux qui ne comptent pas, en particulier le personnel des hôpitaux, ont vu leur reconnaissance rehaussée, du moins en paroles, et provisoirement hélas, puisque, malgré la poursuite de la crise sanitaire et surtout économique qui en a été les prémisses, le système de domination par la vente-achat de la force de travail, l'accumulation capitaliste et la suraccumulation capitaliste et sa crise de fond ne peut que reprendre de plus belle.

A cela il faut ajouter que la philosophie du tous contre tous ne tiendrait pas sans la philosophie structuraliste. La philosophie structuraliste fonctionne en osmose, consciemment ou pas de la part de son utilisateur, avec celle du tous contre tous. La tradition humaine, à ce jour consiste à observer les un par un, de la façon le plus approfondie possible, ce qui est excellent. Mais ce qui l'est moins c'est que pour les observer de la façon la plus approfondie possible, il faut l'observer dans le contexte général dans lequel ces objets, les phénomènes naturels ou sociaux existent. Ceci vaut pour les sciences comme pour le fonctionnement quotidien de la société. Observer dans le contexte général cela s'appelle une étude synthétique dans le temps et l'espace, ce qui a donné naissance, après bien d'approches, de l'antiquité à nos jours, au matérialisme philosophique, économique, historique, qui n'est ni une collection de recette, ni un dogme, ni un modèle arrêté de pensée, ni une machine de guerre contre les interrogations existentielles.

A la dichotomie de l'observation, le mouvement ouvrier et le marxisme officiel n'ont échappé. On n'échappe pas à une idéalogie dominante. On la nie, au plus, jusqu'à ce que la vie, par l'expérience des crises vitales, sociales, que les normes antécédentes créent lorsque elles sont dépassées, permettent la « négation de la négation » de l'état présent, selon des termes de Hegel repris par Marx en les « remettant sur les pieds », alors qu'ils marchaient concrètement sur la tête : la négation de la négation, c'est-à-dire la transformation-dépassement de l'état présent.

Imaginer dans notre tête ce lien entre exploitation de la force de travail, idéologie de la bourgeoisie, la guerre de tous contre tous de Hobbes et le darwinisme social, cela est absolument nécessaire pour donner au mouvement populaire et des salariés, les moyens de leur lutte économique, sociale et sociétale, unies.

Il ne s'agit pas d'un « supplément d'âme », il s'agit d'un outil mental fondamental. Mais il ne s'acquiert pas sans une accumulation universelle de connaissances et d'expériences. C'est en quoi je plaide sans cesse pour l'ouverture de l'économie à l'ergologie (définition « simplifiée » de l'ergologie : étude des conditions d'activité de la personne dans l'entité de production) et pour l'ouverture de l'ergologie à l'économie. Et le tout à la philosophie savante comme à la philosophie populaire qui fonctionnent pour l'heure en relation de domination, mais ensemble.

V. CRISE DE LA PRODUCTION ! ET RIEN D'AUTRE.(REPRISE).

12 décembre 2008.

26/05/2020 08:13:41.

Contribution pour congrès PCF de décembre 2008

L'apparence des choses est trompeuse.

Et nous sommes trompés par nos sens.

Pour deux raisons.

Une raison naturelle : les conséquences, dans le mouvement qui se présente à notre observation, sont plus évidentes que les causes.

Les causes sont « lointaines », ce sont les conséquences qui sont immédiatement apparentes à notre vue, à nos sens, à nos sentiments ;

Une raison sociale : résoudre nos besoins quotidiens passe par l'échange. Cet échange est déterminé par la marchandise. Et la marchandise par l'argent.

La substitution du besoin et du désir par la quantité de valeur inverse les rapports sociaux et l'inversion des rapports sociaux entraîne l'inversion de la représentation que nous nous faisons de la réalité.

Pour le militant, c'est à dire celui qui recherche les solutions à la question sociale, cela fait des partis une pépinière de petits Proudhon et de petits Lassalle, non de synthèse mais « d'erreur composée ».

Un exemple « mécaniste », une métaphore, pour donner une idée de l'inversion des causes et des effets : un moteur est « mort ». Il est usé.

La cause est l'USURE. NON! La cause est le mouvement de chaque instant qui a entraîné l'usure. L'usure qui est une réalité apparaît comme une cause alors qu'elle est un effet, une conséquence du mouvement. C'est dans le mouvement, son observation, son étude, que l'on peut dominer la question de l'usure et à quel moment on peut encore « réparer » et à quel moment « remplacer ».

Mais une société ne se répare ni se remplace comme un moteur. Elle est une construction continue parce qu'elle est une « construction BIOLOGIQUE » et une « construction pensante ». C'est-à-dire que l'humain s'auto-crée et s'auto-transforme.

La crise n'est pas « financière ». C'est une crise de la PRODUCTION. Nous inversons causes et effets en croyant le contraire. Les « lois d'usure du capital » sont contenues dans « Le Capital » de Marx qui a pu observer dans des conditions meilleures que nous ces lois. Conditions meilleures pour plusieurs raisons : proximité de leur formation, « virginité » de l'observation. « L'état de besoin » des théoriciens dominants les rend soumis au capital. Ils sont de plus au même titre que chaque humain soumis à cette « inversion des sens ».

La représentation de la société à partir du mouvement de consommation coupé de la production est significative. Cette inversion s'étend à tous les domaines. La représentation des institutions prend le pas sur celui de la production. Dans les esprits, ce n'est plus la production qui détermine les institutions mais le contraire. Tout est imaginé comme si toutes les activités humaines étaient indépendantes de la production, comme si elles étaient des fonctions indépendantes de la fonction générale de production. Comme si production de symbole était indépendante de production dite « matérielle », comme si la production de symboles n'était pas une fonction de la fonction générale de production. Et le dogmatisme de la production qui a marqué le mouvement ouvrier n'est que le reflet inversé de cette même dichotomie.

La « métamorphose » du parti, sa « mutation » est du même ordre. Elle tente de répondre au dogmatisme par un retour à l'inversion commune, dominante.

Je ne vais pas ré-écrire ici « l'introduction à la critique de l'économie politique » de 1857 et encore moins « Le Capital ». Je veux simplement décrire l'état de confusion du mouvement du salariat, du mouvement des producteurs stricto sensu et du mouvement populaire en général. Tout peut naître de cet état de confusion. Mais cet état de confusion n'est pas sans danger évidemment, d'autant plus que les moyens d'auto-destruction de l'humanité sont devenus terrifiants tant sur le plan de l'organisation sociale que sur ses capacités de destruction physique.

Evidemment, il y a un rapport dialectique entre toutes les fonctions de la société, toutes les activités. Mais la reproduction élargie de l'humanité ne peut se faire que par la fonction globale de production , la production dite « matérielle » étant à la fois « au centre » et « à la périphérie » , le « témoin » et le « moteur » . La « fonction symbolique » est dans la « fonction de production d'objets ».

La hiérarchie entre « le symbolisme » et le « matériel » est une fonction elle-même. Elle découle de la division sociale du travail elle-même sous-tendue par l'accumulation privée des richesses, par la propriété privée des moyens de production.

Le mode de production et d'échange est un mouvement. Il est l'existence même de la société humaine. Il ne peut subir ni de métamorphose ni de mutation génétique. Pas plus que les éléments qui le composent, partis compris.

Chaque élément est en rapport dialectique avec les autres, chaque « fonction » avec les autres, entre elles, et toutes avec la « fonction » globale. Cette présentation des fonctions elles-mêmes est une abstraction nécessaire à la pédagogie mais en tant qu'abstraction, une simple vue de l'esprit ne représentant pas une réalité autre que cette représentation. Elle est utile et fait partie de la « production symbolique » indispensable à la « production matérielle ».

Il y a quelque chose non d'inhumain (l'inhumain étant dans l'humain) mais d'indécent chez les nantis de la production symbolique.

Résoudre la question de la répartition des richesses, c'est d'abord résoudre la crise de la production. J'ai tenté d'expliquer, avec et après d'autres, en quoi consiste cette crise dans « Métamorphose du travail 3 ». Il y a dans le « cri » lancé sur la répartition des richesses, l'ignorance de la création des richesses, des lois qui de moteur du développement des forces productives ont fait du capitalisme un frein au développement des forces productives, tant en quantité qu'en qualité.

La confusion entretenue soit dans la sous-estimation de la classe ouvrière dans le salariat soit dans sa sur-estimation est du même ordre. Il n'y a pas uniformité dans le salariat, pas plus que dans toute chose, et toute chose de la vie humaine. Il y a une fonction globale et des fonctions sans existence indépendante. Toutes dépendent l'une de l'autre, sont l'une dans l'autre. Mais une chose est tangible si on veut bien la toucher, c'est le rôle de la marchandise en tant qu'objet fabriqué, en tant que valeur d'échange marchande en système capitaliste.

Contourner cette réalité, c'est s'allier objectivement au capital, renoncer au mouvement qui abolit l'état actuel des choses du système capitaliste. C'est reconstituer sans cesse le programme de Gotha qui a paralysé le mouvement du prolétariat, même si le prolétariat a trouvé des chemins indépendamment de ce programme. C'est être des Lassalle et des Proudhon, faire des erreurs composées impuissantes et non des synthèses opérationnelles.

Libérer le travail. Rendre une cohérence à l'activité de la personne en la libérant non des nécessités mais des contraintes sociales de classe par une cohérence globale de l'activité humaine, dans sa multiplicité et sa diversité -diversité multiple-. Abolir le salariat et la domination sexiste, les divisions sociales du travail. Abolir la mesure quantitative de l'échange au profit du besoin. Repérer les « finalités en mouvement ». Humaniser la nature, naturaliser l'humain. Libérer le mouvement de prise de conscience de la nature sur elle-même qu'est l'humanité.

Les droits de l'homme, ce n'est pas seulement le type de rapports qu'on a avec les autres ou que l'on aimerait que les autres aient avec soi. Les droits de l'homme c'est la capacité d'agir librement ensemble, de contribuer librement à l'activité humaine. Avoir ce droit c'est avoir tous les autres, droit un et indivisible. Idéal démocratique d'une révolution bourgeoise qui s'est brisé sur la propriété en niant l'usage. L'usage élargi à la richesse pour tous. Le mouvement ouvrier a élargi relativement cette possibilité en rétablissant partiellement des droits indépendamment des inégalités naturelles comme la maladie, avec la sécurité sociale, par exemple.

Dans d'autres domaines aussi. Mais aucune de ces avancées n'est allée jusqu'à la démocratie du travail, celle qui rejette la domination du « que produire et comment produire », domination liée à la propriété privée et au salariat.

La démocratie est liée non seulement aux institutions, mais au travail et à la production, et le mode de production détermine le type d'institution. Si le domaine d'activité est privé, aux mains d'intérêts privés, la démocratie ne peut être que tronquée, limitée, sujette à reculs à tout instant. Dans chaque recul il y a aggravation de la crise de la production.

La démocratie est née de la Cité, la mondialisation méditerranéenne, l'artisanat. L'artisanat est une forme supérieure d'alliance du cerveau et de la main. Le mode de production athénien antique a porté une classe marchande dominante avec des alliés historiques. La révolution française de même. Dans les deux, les travailleurs des techniques artisanales jouent un rôle-clef. Dans les deux le lien entre le travail, la démocratie, les techniques de production est évident. Dans la révolution française, la fédération nationale des cités va donner à la prise de pouvoir révolutionnaire un marché national.

Le rôle des techniques informationnelles, qui n'élimine pas les autres mais les domine, la dissolution relative des marchés nationaux au profit d'une féodalité industrialo-financière mondialisée, la transformation du salariat qui en découle, doivent donner des formes nouvelles aux droits de l'homme, les rapprochant de droits véritablement universels, celui de la démocratie de la production, le communisme qui ne sera toutefois qu'une finitude en mouvement illimité.

Une réflexion pour une nouvelle organisation du travail, une cohérence entre la personne et l'activité globale de production doit passer par une réflexion sur l'artisanat. Il ne s'agit pas de nier l'industrialisation et sa forme informatisée mais de lui donner une qualité nouvelle dans ce rapport entre l'homme et la nature, l'artisanat étant un « modèle » instructif.

Contribution de Pierre Assante. Section du 8ème arr. de Marseille. Fédération des Bouches du Rhône. Publiée sur Alternativeforge le 12 décembre 2008 à l'occasion de la préparation d'un précédent congrès du PCF

VI. ENCORE SUR L'ADOLESCENCE DE L'HUMANITÉ ET SA DANGEREUSE CRISE DE CROISSANCE IMMAÎTRISÉE

Dans la fin du film de Visconti, le Prince Salina, « le Guépard », s'enfonce dans la nuit avec son monde achevé. Dans le roman, il meurt dans les affres de la maladie de vieillesse de son corps. Dans les deux cas il s'agit d'un monde fini. Le travail est achevé et il n'a pas de suite dans la classe mourante.

Mais pour un vieillard, disparaître en se disant « mon travail n'est pas fini », quel bonheur ! Cela veut dire qu'il a travaillé et qu'il passe le relai de la vie.

Lorsqu'on se fait mal on crie « aïe ! ». Mais le cri ne supprime pas la douleur et encore moins les causes de la douleur. Il la signale à notre attention pour que nous y remédiions si possible.

La douleur de notre humanité dans notre moment historique qui n'est pas né d'hier et dont nous ne pourrons évaluer la durée que lorsqu'il sera dépassé, c'est une douleur de l'adolescence : la croissance n'est pas achevée et surtout la maturité pas atteinte. Son mouvement, celui de la production de sa vie, de ses subsistances en croissance et complexification est encore trop dans le flou : pas assez de repères pour répondre en santé, et pourtant prémisses de l'indépendance dans la dépendance à une nécessité et un rapport réciproque social, dont l'horizon mouvant ouvre sans cesse de nouveaux possibles.

La société humaine s'est confiée au marché qui l'a absorbée, et qui contradictoirement en croissant ouvre la voie de la maturité de l'humanité. De la maturité et non de la fin, car la maturité consiste en croissance relativement régulée. Oh pas régulée parfaitement, la régulation parfaite c'est la mort. La digitalisation, l'automatisation croissantes de la production et de la gestion permettent la régulation à un niveau mondial nécessaire, donne des outils de régulation. Mais dans son adolescence, l'humanité n'est pas sortie de l'anarchie du marché, sa subsistance est enserrée entre les lois du marché, celui du travail, celui de la production, celui de la consommation, comme le marché mondial. Ainsi la régulation par l'usage en conscience de la numérisation et l'automation ne peut être atteinte. Critères de production

dans l'accumulation capitaliste et critères des besoins sont en contradictions et plus elle se développe, plus croît cette humanité en adolescence, plus la contradiction devient mortelle.

La contradiction est matérielle, l'univers est matériel, mais il ne s'agit pas que du tangible, il s'agit aussi, en même temps et dans un mouvement unique formé de multiples mouvements et de multiples moments du mouvement : il s'agit aussi du mental, de l'énigmatique, des limites humaines malgré leur progression, des hiéroglyphes que constituent les marchandises tant que le lien entre l'échange et la détermination de la valeur de l'échange n'apparait pas clairement. Et elle ne peut apparaître clairement que dans le dépassement du marché et du travail salarié, dépassement se mouvant dans un processus inconscient qui prend peu à peu conscience jusqu'à aboutir. Aboutir certes dans de nouvelles contradictions, mais résoudre une douleur, c'est-à-dire une cause historique de santé en difficulté. Le progrès de cette conscience c'est un processus de sortie de l'idéologie structuraliste. Par exemple : dans la crise économique et sanitaire actuelle, chaque aspect de la crise est traité séparément. Les soins proposés sont une addition de mesures et non un soin général traitant la maladie dans son ensemble. Les économistes communistes proposent des mesures cohérentes d'ensemble à expérimenter. Plus, ils sont de par leur participation à la pointe avancée de la conscience de l'humanité sur elle-même, qui est « la pensée marxienne » dans son mouvement conjoint au mouvement de la société. Quand on parle de communisme, la chose ne se limite pas à un parti, et si c'est le cas c'est totalement inefficace et inopérationnel.

Le structuralisme, comme le capitaliste dont il est l'idéologie et la pratique, ont porté des développements de l'humanité dans leurs processus conjoints. Et en même temps ils les limitent comme ils limitent le processus scientifique, tout en le développant relativement. Un ouvrage qui comme tout travail prend des rides au bout de 60 ans, composé de texte des années 1960, mais encore fondamental, reste à compléter à la lumière de l'état présent de la société. Il s'agit de « L'idéologie structuraliste » d'Henri Lefebvre, 1975.

Quant à l'ergologie, son ascèse est le fondement d'un dépassement des normes antécédentes en reconnaissant la « double anticipation », l'acte en miroir dans son développement, nécessaire à la création de l'homme par lui-même et de la société par elle-même, que le système aliène. 30/05/2020 08:32:06.

VII. AU COLLECTIF PCF 13008

BONJOUR CAMARADES ET AMIS,

La réunion de la commission économique du Parti communiste français qui s'est tenue mercredi a été non seulement très intéressante, mais importante du point de vue des propositions *AU* Parti afin qu'elles puissent devenir celle *DU* parti et de toute la population.

Le sujet principal partant du *CHÔMAGE*, des restructurations des entreprises qui l'aggravent grandement, le tout guidé comme dit le ministre Lemaire sans vergogne, sur le choix de la rentabilité.

L'intervention fortement appréciée de Frédéric Boccara sera écrite et diffusée par la commission. Le contenu des propositions fera l'objet *DE COMMUNICATIONS DANS LE CN ET LE CEN*. LES PROPOSITIONS.

A partir de la bataille contre le chômage, et les attaques sur le monde du travail sous prétexte de la relance certes nécessaire,

- -Relancer d'une façon forte une campagne du Parti sur le coût du capital.
- -Lancer la constitution de comités régionaux, et locaux économiques, sociaux, environnementaux.
- -Lier dans cette bataille toutes les propositions déjà *DEVELOPPEES PAR LA COMMISSION ET ACTEES PAR LES CONGRES* et qui ne peuvent "fonctionner" les unes sans les autres :
- . Sécurité emploi formation revenus,
- .Fond financiers, gérés démocratiquement, réformes radicales bancaire et financière.

.Création monétaire de la BCE et contrôle et décisions sur son usage du local jusqu'à l'Europe en passant par le national, les comités locaux rassemblant tous les acteurs syndicaux et politiques, les travailleurs et la population, pouvant devenir la base de développement des luttes des salariés répondant en particulier aux licenciements et aux fermetures, mais développant aussi en santé toute l'activité. C'est une sorte de relance de comités locaux d'une sorte de « conseil de la résistance », d'un niveau supérieur, puisqu'il s'agit d'agir radicalement et progressivement sur le système économique et social en crise et dépassé par rapport au mouvement et aux besoins de la société actuelle, pour le transformer.

POUR QUE LES PROPOSITIONS SOIENT EFFICACES IL FAUT QU'ELLES SOIENT RELIEES ENTRE ELLES, il ne s'agit pas de traiter séparément chaque remède. Par exemple, un comité local se proposant d'agir sur un, des secteurs d'activité pour le relancer, le maintenir, le développer ne peut pas être efficace s'il ne lie pas la participation de tous les intéressés, le financement nécessaire à la relance et au développement. La sécurité d'emploi, de formations, de revenu est un projet indispensable et outil dès à présent à la fois de défense contre le chômage mais de création de conditions de développement. Elle met en cohérence et en harmonie production des biens nécessaires à notre vie en quantité et qualité, travail de la personne dans l'entité de production et d'échange locale et globale.

La formation est un enjeu fondamental du maintien de l'emploi et d'une activité répondant aux besoins anciens et nouveaux. Une entreprise, une branche qui a besoin de se développer autrement ne met pas les salariés au chômage, les forme à une nouvelle activité sans perdre le revenu du salarié et en le développant. Il n'est pas question d'un enrégimentement des citoyens, mais de droits nouveaux du travail pour qui en a besoin et le demande.

CECI N'EST PAS UN COMPTE RENDU, MAIS UN RESUME PERSONNEL. Il ne peut résumer 3 heures de réunion intense. Des camarades des transports, train, aéronautique, de l'enseignement etc. sont intervenus de façon très documentée et très concrète.

Yves Dimicoli a fait une intervention magistrale sur le lien entre les différentes mesures et le besoins qu'elles deviennent un support politique fondamental du parti.

Denis Durand, dont les propositions et son rôle dans la revue « économique et politique » sont connus a assuré la tenue de cette réunion, en « attendant » ses prochaines contributions. Des jeunes montant dans le parti et l'action et la réflexion sur les besoins économiques du pays, des travailleurs, des jeunes travailleurs ici et dans le monde qui sont profondément intègres, ont participé à la réunion.

Yves Dimicoli a aussi fortement insisté, avec une conviction communicative sur le fait que cette intégration des activités et des efforts humains dans le monde, demande à l'action et l'analyse de ne pas rester confinées au national, mais au contraire répondre à la dépendance à l'Europe (UE) et au monde.

Ce que j'ai apprécié énormément pour ma part. Il s'agit de passer de la guerre économique mondialisée à la coopération des grandes zones de développement, dont l'Europe, mutuellement bénéfique.

Nous pourrions faire une réunion de section tél. ou pas en juin sur cette question malgré les élections, et SURTOUT LANCER TOUT ÇA EN SEPTEMBRE car le développement de la crise de l'emploi et de la crise dans tous les domaines demandera des réponses concrètes et pas seulement la protestation contre la dégradation politique et sociale, sinon nous apparaitrons impuissants comme les autres ou nous passerons inaperçus.

Cette présentation présente sans doute des omissions et des erreurs, mais les exposées à venir des camarades de la ComEco les rectifieront avantageusement. J'ai fait ce texte de mémoire... 29/05/2020 07:53:43.

BESOIN RELATIF ET BESOIN ABSOLU DE CONSCIENCE (Reprise d'un autre recueil).

Cet article est un brouillon de réflexion, et demande à être repris, remanié.

Son thème central est celui-ci : Le fait que nous n'ayons pas besoin de comprendre le processus social d'ensemble dans lequel nous vivons pour procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, fixe les limites de ce processus.

1) Le fait que nous n'ayons pas besoin de comprendre le processus social d'ensemble dans lequel nous vivons pour procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, fixe les limites de ce processus.

Limites concernant la compréhension de l'ensemble d'un processus, de la naissance, il y a quelques 2 millions d'années, « date » de la création de l'outil et du travail, à la mort de la société humaine, en passant diachroniquement par l'artisanat et l'agriculture, l'industrie mécanisée, et aujourd'hui l'industrie numérisée en voie d'automatisation généralisée, si rien ne la détruit ou si elle ne s'autodétruit pas : processus diachronique de passage d'un mode de production à un autre résolvant les besoins humains dans leur processus de complexification qualitative et quantitative ET du processus synchronique dans le processus diachronique, ici et maintenant (1).

De cette ignorance relative mais réelle du processus global (2), découle notre vision majoritairement structuraliste des éléments dont nous usons pour procéder à ces gestes quotidiens.

- 2) Evidemment lorsqu'on parle de procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, il ne s'agit pas de gestes indéterminés, mais de gestes déterminés causalement par l'état du moment du processus, et pour nous du capitalisme monopoliste mondialisé, numérisé, financiarisé. Les objets que nous utilisons dans notre vie quotidienne ont une valeur d'usage mais nous nous les procurons par de l'argent. Ils ont une valeur marchande, une valeur d'échange marchande. La quantité d'argent nécessaire à cet échange, celle d'une part de la valeur marchande de la force de travail échangée contre la marchandise, détermine mentalement la valeur morale que nous accordons à l'objet de l'échange. Quelle que soient nos « valeurs morales » héritées, transformées, nous sommes soumis à l'importance que nous accordons à la valeur d'échange, et quelle que soient nos capacité de solidarité sociale, elle domine.
- 3) Et le processus d'échange de la production est devenu mondial, les activités d'échange et de production entrecroisées et interactives mondialement. Le processus est à la fois mouvant, divers, et les interactions mouvantes, diverses mais indestructible si ce n'est pas leur destruction globale, c'est-à-dire la nôtre, sinon par un retour à un niveau des forces productives et de la productivité locale et globale non pas passées, ça ce n'est pas possible, mais quantitativement et qualitativement en régression, c'est à dire aussi destructif. Une autre organisation de la mondialisation est évidemment possible et dépend d'un autre mode de production et d'échange. (3)
- 4) Notre activité cérébrale existe dans l'univers. Dans la part de l'univers qui constitue ici et maintenant notre société humaine terrestre. Que cette activité ait lieu dans les conditions de contact avec l'ensemble de la société et celle de la société avec l'univers, cette interaction ne peut échapper aux limites de la compréhension du processus général naturel et du processus social dans lequel nous vivons, formant un tout.

Lorsque l'activité cérébrale s'arrête, le rapport avec ce tout n'existe que par les traces, la trace totale qu'elle a laissée sur ce tout. L'entité physique qui constitue la personne humaine s'évanouit, disparaît, seule l'activité globale de la société demeure. Transmission et régénération sont vitales. Du type de rapport social dépend le niveau de conscience du processus global. Et du niveau de conscience du processus global dépend la poursuite globale du processus social. Ce «mouvement du

5) Revenant au fait que nous n'ayons pas besoin de comprendre le processus social dans lequel nous vivons pour procéder aux gestes quotidiens nécessaires à notre vie dans ce processus, pose la question de pouvoir modifier le processus quand celui-ci atteint des limites en matière de développement social, c'est-à-dire en matière de survie de la société et de la personne dans la société.

tout » est un processus global.

Dans la société marchande issue des différentes « étapes » des développements précédents, la conscience globale et relative du processus est nécessaire pour passer à une étape nouvelle de développement, devient nécessaire et pas seulement la conscience des gestes quotidiens assurant la survie quotidienne des étapes passées de développements.

Certes, comme dans tous les moments de développement du processus global, mouvement de la société et conscience constituant le « tout » ne font pas de bonds instantanés, le mouvement procède par un processus radical et progressif, et cette radicalité et cette progressivité ne peuvent aboutir sans que le processus réponde aux conditions nouvelles découlant des conditions antécédentes, Lapalisse aurait parlé de même. Sauf que le développement d'une société mondialisée, numérisé, et un échange basé sur la seule mesure de la valeur marchande sont en contradiction antagonique.

6) Soit le processus s'oriente vers un autre type d'échange basé sur les besoins humains, les besoins sociaux, soit elle subit mortellement ses propres contradictions.

Le mouvement du monde du travail commence à saisir cette contradiction dans l'incohérence des entités de production et d'échange, celle de l'instabilité des conditions de travail et de l'instabilité des conditions de survie de la personne qui induit une instabilité générale du développement social. Instabilité générale du développement social, car ce n'est pas d'immobilité dont il est question, mais de cohérence du mouvement, du processus, et de la cohérence entre la visée sociale et les décisions sociales déterminant le mouvement. Il faut rapporter la complexification de la construction sociale à cet extraordinaire chose qu'est le langage, ces sons qui représentent des objets, leur mouvement, construction de la communication et des échanges sociaux complexes. C'est une construction dans la construction du tout social, la construction de la pensée la précédant pas à pas, et pensée et langage s'élaborant en rapports dialectiques par l'activité, la création de nouveaux objet par l'homme dans la nature. Et la création résultant du besoin alimentaire puis "des besoins simples et complexes" prenant le pas sur les besoins. 7) Partant de ce besoin relatif et absolu de conscience, comment peut se former la conscience nécessaire à un moment du développement du processus social ? Quel niveau et quel contenu d'une conscience répondant, à la fois et à un tout, au niveau de développement technique du capitalisme monopoliste mondialisé, numérisé, financiarisé: c'est à dire capable de répondre à son propre processus, c'est-à-dire à son abolition-dépassement, et la construction d'un nouveau système social en santé, c'est-à-dire un système social d'appropriation du développement terrestre, l'homme compris évidemment, à l'univers, coopérative et non destructrice de l'homme et de son milieu.

Une conscience « plus globale » est une conscience abolissant-dépassant le structuralisme. 01/06/2020 15:33:26.

- (1) « Les superstructures : idéologies et institutions. Les structures : rapports de société (structurés-structurants), rapports de production, division sociale du travail. Base : techniques de production, division technique du travail, organisation du travail ». Page 177. « La forme générale de la valeur montre par sa structure qu'elle est l'expression sociale du monde des marchandises ». Page 173. « Ayant une réalité matérielle, les marchandises ont quelque chose de commun avec l'écriture. Les rapports sociaux devenant obscurs, parce qu'ils sont contractés aveuglément à travers l'illusoire transparence lumineuse des choses et de la forme prise par les choses, chaque produit du travail devient un hiéroglyphe » Page 178. Le terme hiéroglyphe est repris de Marx. « Toutefois, dernière remarque, mais non la moins importante, toutes les sociétés actuelles tiennent compte, en le sachant ou sans le savoir, du schéma structurel laissé par Marx dans son testament théorique » Page 188. Henri Lefebvre, « l'idéologie structuraliste », Points. 1975.
- (2) Les grands mouvements de pensée philosophiques et religieux ont approché la démarche. Leur démarche récupérée par la domination de classe a subi des avancées-reculs et surtout s'est heurtée à ses propres limites. Le mouvement de pensée « marxien » et « marxiste » a tenté, à travers un dépassement des dogmes, ceux aussi qu'elle a reconstitués elle-même, de sortir de l'auto-centrage de la personne humaine dichotomisée du mouvement global social.
- (3) Ceci sera l'objet d'une autre réflexion, à moins que quelqu'une, quelqu'une, quelques-unes-uns veuillent la poursuivre dans le cadre de ce blog, comme elle se poursuit dans la myriade des diverses activités humaines convergentes, concordantes.

LE RECUEIL « L'HUMANITÉ ENTRE DANS SON ADOLESCENCE ».

ÉCONOMIE ET ERGOLOGIE. CRISE GÉNÉRALE DU CAPITAL.

621666 caractères. **152** pages.

http://pierre.assante.over-blog.com/2019/03/l-humanite-entre-elle-dans-son-adolescence-recueil-janvier-fevrier-mars-2019-remanie.html

MOINS MAIS MIEUX

L'histoire ne repasse pas les plats 23 avril - 16 mai 2020



RÉPONDRE RATIONNELLEMENT À L'URGENCE

Cette crise économico-sanitaire pose la question d'une remise en route des secteurs de la production et des échanges qui ont été ralentis ou stoppés, et de tous, progressivement et radicalement, sur des bases nouvelles.

Le nécessaire déconfinement, précipité, et mal organisé n'aidera en rien à une remise en route qui ne renouvelle pas la crise en l'aggravant encore.

MOINS MAIS MIEUX RESTE A L'ORDRE DU JOUR.

Mais moins ce n'est ni la « décroissance » ni la « démondialisation ». C'est un autre type de croissance et un autre type de mondialisation partant des besoins sociaux et non du taux de profit.

La participation des acteurs de base, et des salariés en particulier, à l'organisation de la production, des échanges et du déconfinement, est une garantie essentielle.

23 avril 2020.

ABJURATION DE GALILÉE ET RÉSERVE D'ALTERNATIVES.

La relation censée ou folle faite entre les évènements actuels et les travaux d'ergologie n'engage que moi-même.

http://pierre.assante.over-blog.com/2020/04/abjuration-de-galilee-et-reserve-d-alternatives-7.html

Dans les réserves d'alternative à une crise, à une résolution de problème social, économique, culturel, de civilisation en général, il y a la possibilité que les réserves matérielles, concrètes, physiques, puissent pour se développer en santé, puiser dans ces réserves d'alternatives les forces nécessaires d'invention : de l'invention en tant que propriété humaine. Quel est la conséquence d'un déficit en réserves matérielles, c'est-à-dire concrètement la conséquence d'une non-prévision des besoins et de leur satisfaction, sur l'usage des réserves d'alternative et sur les capacités d'alternative elles-mêmes.

La notion de réserves d'alternatives, est une notion ergologique due au professeur Yves Schwartz, inventeur du Département Universitaire qui a promu l'Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail et concepteur d'un grand nombre de concepts issus de son observation du travail et de l'activité humaine et de sa thèse « Expérience et connaissance du travail », Editions Sociales, 1988, rééditée et augmentée, et d'une observation pluridisciplinaire collective qu'il a développée.

Existe-t-il une censure moderne de recherche et de mise en œuvre des réserves d'alternatives, au-delà de la censure physique, par les fonctions aliénantes du système économique et social, accrue dans un état de crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et d'une crise sanitaire qui peut y être liée, en partie du moins ? Je le crois.

En attendant, voici un document où la mise en œuvre du confinement matériel et moral des réserves d'alternatives, en pleine crise de montée des capacités de la bourgeoisie brimée et de son mode de production dans l'Italie de la fin de la Renaissance, où la censure s'exerce sur les capacités d'alternatives, les capacités d'invention par la recherche scientifique, en dernière instance.

24/04/2020 07:13:34.

Sur les réserves « physiques » dans la crise actuelle, un débat à la Chambre des Députés et l'intervention de Fabien Roussel, cela va de pair, à mon sens avec la réflexion ci-dessus :

https://www.facebook.com/alice.veltardi/posts/2645809639076183?from_close_friend=1

Au-delà de cette intervention qui traite dans l'urgence de la répartition, il y a la question de la production : on ne répartit que ce qu'on produit et on produit plus et mieux en fonction de critères économiques progressistes et d'une organisation du travail progressiste, partant de la personne et de l'entité productrice, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, bien au contraire.

L'ABJURATION DE GALILÉE:

Moi, Galileo, fils de feu Vincenzio Galilei, Florentin, âgé de soixante-dix ans, traduit en personne devant ce tribunal et m'agenouillant devant vous, Éminences et seigneurs cardinaux, inquisiteurs généraux de la foi dans toute la Chrétienté, ayant sous les yeux et touchant de mes mains les Saints Évangiles, jure que j'ai toujours cru, que je crois, et qu'avec l'aide de Dieu je croirai à l'avenir tout ce qui est tenu pour vrai, prêché et enseigné par la Sainte Église catholique et apostolique. Mais étant donné que, après qu'une injonction m'eut été adressée par le Saint-Office, m'intimant l'ordre de renoncer à l'opinion fausse selon laquelle le Soleil se tiendrait au centre de l'univers et serait immobile, tandis que la Terre ne serait point le centre du monde et se mouvrait, ainsi que de ne tenir, défendre ou enseigner en aucune manière, verbalement ou par écrit, ladite fausse doctrine, et après qu'il m'eut été signifié que cette même doctrine était contraire à l'Écriture sainte, j'écrivis et fis imprimer un livre dans lequel je traitai de cette nouvelle doctrine déjà condamnée, et avançai en faveur de celle-ci des arguments sans présenter nullement leur solution ; pour ces raisons, j'ai été jugé fortement soupçonnable d'hérésie, c'est-à-dire d'avoir cru que le Soleil était le centre de l'univers et se tenait immobile, tandis que la Terre n'en serait point le centre et se mouvrait.

C'est pourquoi, désireux d'ôter de l'esprit de Vos Éminences et de tous les fidèles chrétiens cette forte suspicion à juste titre conçue à mon endroit, c'est d'un cœur sincère et d'une foi non simulée que j'abjure, maudis et abhorre les susdites erreurs et hérésies, ainsi que toute autre erreur, quelle qu'elle soit, pouvant nuire à la Sainte Église, et fais ici serment que, à l'avenir, plus jamais ne prononcerai, verbalement ou par écrit, aucun propos qui soit de nature à faire naître envers moi semblable suspicion. De plus, connaîtrais-je un hérétique ou une personne soupçonnée d'hérésie, je le dénoncerai auprès du Saint-Office ou de l'Inquisiteur ou ordinaire du lieu où je me trouverai [...].

LE DÉFICIT MATERIEL PEUT-IL INDUIRE UN DEFICIT DES RESERVES D'ALTERNATIVE ? (SUITE ET DEVELOPPEMENT DU PRECEDENT...)

Cet article s'inspire librement des travaux d'Yves Schwartz et n'engage que moi-même

Dans les réserves d'alternative à une crise, à une résolution de problème social, économique, culturel, de civilisation en général, il y a la possibilité que les réserves matérielles, concrètes, physiques, puissent pour se développer en santé, puiser dans ces réserves d'alternatives les forces nécessaires d'invention : de l'invention en tant que propriété humaine.

Quelle est la conséquence d'un déficit en réserves matérielles, comme celui des hôpitaux aujourd'hui, matériellement et financièrement -c'est-à-dire concrètement la conséquence d'une non-prévision des besoins et de leur satisfaction-, sur l'usage des réserves d'alternative et sur les capacités d'alternative elles-mêmes.

L'expérience dure et dramatique actuelle montre, dans les capacités de personnel à surmonter autonomement les obstacles immédiats -lits de réanimation etc...-, que les réserves d'alternative existent et que la capacité d'invention aussi.

En est-il de même concernant un projet plus global, l'organisation de la santé en général par exemple ? Mais peut-on imaginer une organisation globale de la santé hors sol, c'est-à-dire hors organisation générale de la société ? Bien sûr que non...

Mais où en est, dans quel état se trouve la mise en œuvre du confinement matériel et moral des réserves d'alternatives, en pleine crise de montée des capacités productives et scientifique, poussées et brimées à la fois par le mode de production financiarisé, mondialisé, digitalisé, où la censure s'exerce sur les capacités d'alternatives, les capacités d'invention de et par la recherche scientifique fondamentale et appliquée, et leur diffusion dans la vie quotidienne, en dernière instance.

Existe-t-il une censure moderne de recherche et de mise en œuvre des réserves d'alternatives, au-delà de la censure physique, par les fonctions aliénantes du système économique et social, accrue dans un état de crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et d'une crise sanitaire qui peut y être liée dès l'origine, en tout ou en partie du moins, et qui l'accélère incroyablement ? Je le crois.

Dans un état de crise économique profonde qui s'est accélérée dans les années 1970, a explosé dans les années 2000, et s'apprêtait à surexploser, comme nous en avertissaient même les économistes orthodoxes ou les économistes « politiques » comme Trichet (lire son intervention de cet été dans Repubblica avant Jackson Hole), la crise sanitaire pose des problèmes nouveaux aux économistes de la transformation sociale d'avenir.

Non que leurs analyses essentielles soient modifiées sur le fond par la crise sanitaire, on peut même dire que la crise sanitaire les confirme. Mais la crise sanitaire a déchainé des réactions nécessaires et contradictoires telle une nouvelle poussée de la création exponentielle de monnaie, la mise en sommeil des règles de la « constitution de l'UE », les critères de gestion de l'U.E. et donc des entreprises des Etats de l'U.E., et des Etats du monde qui est en crise globale et économique et sanitaire. En quelque sorte, les mesures contraintes prises par le capital seraient des prémisses d'un ordre nouveau en matière de financement si et si seulement tombaient les critères d'attribution de ces financement et de gestion P/C au profit de VA/CMF...

Pour résumer une idée des économistes communistes et sans la trahir, j'espère, c'est à l'intérieur du critère C/P que peut se développer le critère VA/CMF, le parcours de transformation ne pouvant partir que du point présent vers cet autre. Vers cet autre, c'est-à-dire à travers un chemin, une orientation dans parcours, des choix de bifurcation, de retour relatifs et d'avancées nouvelles, des sauts de qualité micros et macros.

C'est-à-dire que nous sommes à l'antichambre d'un possible renversement progressiste de l'usage monétaire et du droit du travail au moment où les deux sont menacés, parce que la contradiction entre la poursuite des critères de gestion anciens et de l'organisation du travail ancien aggravés peuvent être remis en cause et transformés si tant est que l'action humaine s'en mêle, c'est-à-dire d'action de ceux qui subissent dans leur chair c'est-à-dire leur vie quotidienne, ces contradictions.

S'en mêler c'est faire appel aux réserves d'alternatives accumulées par les hommes et leur état ici et maintenant, leur mouvement et processus possible, pas seulement les réserves physiques qui en sont la base matérielle.

Ce qui veut dire que tous les concepts ergologiques (1) sont à revisiter dans cet « ici et maintenant » de crise économico-sanitaire dont le contenu sanitaire a induit une profondeur de besoins nouveaux et de difficultés nouvelles incommensurables, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille pas en prendre les mesures, tout en sachant l'énigmatique et les « valeurs sans dimension » qui ne nous sont pas tangibles, hormis le « principe espérance » dirait Ernst Bloch. Revisiter les concepts ergologiques, c'est faire l'expérience et la connaissance de ces concepts dans cette période de crise incommensurable, son contenu « inimaginable » et exceptionnel, fou et réel, de changement possible dont il offre les prémisses et la réaction à ces prémisses.

Dans cet intangible, il y a la mesure du déficit d'alternatives que seul l'expérience du futur, et des effets de nos efforts pour l'atteindre, l'approcher alors qu'il s'éloigne sans cesse vers de nouveaux rivages qui constituent notre être, notre conscience, la conscience de la nature sur elle-même que nous sommes et dont le processus est imprévisible, sinon qu'il peut élargir sans cesse aussi notre appropriation de notre univers.

24/04/2020 07:13:34.

(1) Corps-soi. Forces d'appel et de rappel. Inconfort intellectuel. Normes et débats de normes. Dénormalisation, re-normalisation. Double anticipation. Activité tripolaire, pôles de la gestion de la politeia, du marché à dépasser. Usage de soi par soi et usage de soi par les autres. Le travail concret « dans » le travail abstrait. Taylorisme à double effet. Productif et improductif. Concepts d'horizon... etc. (lire Expérience et Connaissance du travail, Yves Schwartz, 1988, et « Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe », entre autres...

AUCUNE ISSUE POSSIBLE DANS LA COLLABORATION DE CLASSE.

L'illusion que cette politique adoucit l'exploitation, faute de la dépasser et l'abolir est encore forte.

La Lutte de Classe est plus que jamais nécessaire pour sortir par le haut de la crise sanitaire et pour sortir de la crise sanitaire, il faut résoudre la crise économique et ses causes structurelles dans laquelle elle s'est développée.

Mais c'est quoi la lutte de classe? L'expression d'une haine contre les exploiteurs? Qui sont les exploiteurs? : C'est le système économique et social, le système capitaliste et ses lois économiques de développement, contradictoires avec le développement, qui fait passer la guerre pour le profit avant la satisfaction des besoins humains.

On entend aujourd'hui se répandre dans le milieu des affaires, comme une traînée de poudre, l'expression « capitalisme numérisé » comme potion magique à la crise. Le capitalisme se numérise bel et bien et si la numérisation peut être un progrès, évidemment, le capitalisme reste bel et bien en crise et ses effets en particulier sur l'emploi sont désastreux. Son usage de la numérisation, dans une production qui s'automatise n'est pas mise au service ni du salarié, ni de la population, et ses effets lorsqu'ils apparaissent positifs entrainent des conséquences négatives, que souvent l'on ne perçoit pas immédiatement, bien plus grandes dans le fonctionnement global de la société. Le capital fait toujours payer ses services au centuple.

Quelles que soient les mesures d'urgence nécessaires qui font, apparemment, un temps, voler en éclat les règles de la "concurrence libre et non faussée", les critères de la dette et des accords de Maastricht et de Lisbonne (qui avait remplacé de projet constitutionnel européen rejeté), la base des échanges et de la production reste la course au profit, et cette course au profit, la guerre du plus fort, la concentration capitaliste ne faiblira pas dans la crise sanitaire, au contraire elle se renforcera.

Affronter la crise du système c'est affronter le système lui-même et c'est aussi une lutte contre l'idéologie qui le soutient et ceux qui la promeuvent.

Lutte pour la transformation du système productif, affrontement du travail et du capital, pour l'organisation de la production et des entreprises, et lutte idéologique ne font qu'un.

Toutes les périodes grande guerre et périodes exceptionnelles y ressemblant connaissent un regain de la collaboration de classe. La démocratie chrétienne est la forme politique « modèle » de cette collaboration de classe. L'illusion que cette politique adoucit l'exploitation, faute de la dépasser et l'abolir est encore forte. Elle va sans doute jouer à plein dans la période à venir.

C'est cependant avec les luttes de classe et leur développement, même difficiles ou relativement réduites par les évènements, et les luttes populaire dénonçant les effet de la crise et des politiques qui l'accompagnent sans la résoudre, que se préparera un dépassement de cette collaboration de classe et s'initiera une transformation du système : en s'attaquant au pouvoir de l'argent, au système financier, pour le transformer au profit du monde des travailleurs et de la population.

Assurer une régulation du travail et de la production sans laquelle la personne et la société ne peut vivre, une sécurité des revenus des salariés, de la population laborieuse et de toute la population, passe par une sécurité d'emploi et de formation, au même titre et englobé dans une sécurité sociale généralisée, au même titre que la sécurité sociale actuelle de l'après-guerre de en 1945; mais étendue à toute l'activité, au travail et à la formation sans laquelle le travail ne peut exister. Formation, travail, production, consommation sont liés en quantité et en qualité.

La social-démocratie devenue social-libérale aura des difficultés à jouer ce rôle « températeur » de la lutte de classe, tiraillée entre les échecs de sa politique, les difficultés à se reconstituer et l'expérience de la population de ces échecs. Mais rien n'est donné ni assuré dans le mouvement d'une société. C'est un temps de crise que le fascisme a utiliser pour s'imposer.

Ce qui est assuré, c'est que le critère d'investissement qui reste la base du système mondial financiarisé, numérisé, reste aussi l'obstacle premier au dépassement durable des crises et ne tombera que par la force d'une action populaire ayant pour base ce dépassement et un critère mettant en mouvement l'usage de la Valeur ajoutée contre celui du profit.

Pierre Assante. 26/04/2020 06:32:00.

MOUVEMENTS D'IDEES TRANSVERSAUX

Il y a des systèmes de concepts, des blocs de pensée à tendance figés, réifiés (chosifiés).

MAIS Particulièrement dans les crises systémiques, dans les crises des systèmes économiques et sociaux, leurs phases aigües ou leurs phases finales, naissent des mouvements d'idées transversaux.

C'était le cas, par exemple, dans les années 1960 avec la convergence de « Pacem In Terris » et « la coexistence pacifique » entre systèmes différents,

Les échecs de l'impérialisme des années 1970, l'introduction de nouvelles techniques (numérisation, digitalisation) dans la production et l'échange, la réorganisation mondiale du travail et des droits du travail dans le cadre aggravé de l'achat de la force de travail, ont mis un coup d'arrêt à ce mouvement transversal (1).

En ce sens il ne faut pas superposer comme un calque, démocratie-chrétienne (ou toute forme y ressemblant, quel que soit le « lieu » ou le « Dieu » culturel), la collaboration de classe, et le christianisme. Je n'entre pas dans le développement de ce qui me semble une évidence, même si, bien sûr il y a des interpénétrations de mouvements particuliers objectifs et subjectifs contradictoires micros et macros dans les grands mouvements matériels et moraux transversaux.

La crise économico-sanitaire et le lien multiplicateur dans l'intensité, et la durée que cette concordance induit, repose bien plus fort que dans le deuxième moitié du XXème siècle, la naissance d'un mouvement d'idée transversal modifiant matériellement et moralement les bases actuelles du développement humain, le système économique et social basé sur l'accumulation capitaliste et ses effets négatif, qui deviennent mortels, sur le plan écologique aussi.

Rien n'est simple et Etienne Fajon, réfléchissant au besoin de rassemblement de progrès, parlait de l'Union comme un combat même.

Le cycle centenaire, au-delà du cycle économiques, nous a ramené vers une nouvelle période à la fois de guerre, de transformation impétueuse des forces productives, de pandémie aussi, et de grands mouvements d'idée que les moyens en possession du capital étouffent; étouffe jusqu'à quel point ?

Ce XXIème siècle contient des possibles immenses, des espoirs et des forces pour les réaliser si elles réussissent à briser cet étouffement. Car aux transformations des forces productives doit répondre une transformation du mode de production et d'échange, celui-ci tombant dans l'obsolescence.

Ceci, ci-dessus, est une suite à l'article : AUCUNE ISSUE POSSIBLE DANS LA COLLABORATION DE CLASSE. L'illusion que cette politique adoucit l'exploitation, faute de la dépasser et l'abolir est encore forte. 26/04/2020 09:20:36.

(1) « ...et les belles ivresses métaphysiques et mystiques attendent encore l'humanité, mais ivresses de sciences, de liberté et d'action autant que de rêve... ». Jean Jaurès, discours « Socialisme et liberté »

1898. A deux ans de son nouveau siècle, de ses combats, de ses erreurs, de ses drames, de ses échecs, de ses progrès et ce que ces progrès, malgré tout, ouvrent grandement...

LES MOUVEMENTS D'IDÉE TRANSVERSAUX ET LE

« MOINS MAIS MIEUX ». (SUITE)

Paradigme ou métaphore comparative 1921/2021... ???

Autre chose, mais tout à fait la même chose en ce qui concerne les mouvements d'idée transversaux : après l'épisode révolutionnaire dans sens de la prise de pouvoir et du début de la construction d'un Etat prolétarien et de l'alliance de ce que nous nommerions aujourd'hui (1), pour être plus large qu'en 1921-22, la démocratie du « que, quoi, comment produire en santé personnelle et sociale», Lénine pose la question du « moins mais mieux ». Certes son « moins mais mieux » comporte des mesures très concrètes et précises, mais finalement elles n'excluent rien du tâtonnement, du temps à prendre, qui chez lui est à ce moment- là accentuée par la maladie, coïncide avec le besoin collectif de « pause » pour aller de l'avant, et la révision de et par la NEP, les incapacités relatives, personnelles et communes : le temps qu'il faut, les incertitudes et finalement « la méditation » sur les hommes et sur les choses, leurs rapports, pour tenter de les surmonter, bifurquer, jeter un regard en arrière pour voir le chemin accompli ou pas, repartir sur le chemin avec la prudence et la conviction nécessaires, mêlées.

Moins mais mieux c'est quoi ? C'est la qualité au détriment de la vitesse et au profit de l'efficacité. Ce qui implique des renoncements : on ne peut qu'ignorer l'énigmatique qui est contenu dans la prise de temps. C'est une très vieille expérience qui a permis les découvertes fondamentales et l'appropriation progressive et infinie de son univers par l'homme. On ne mesure pas l'incommensurable du réel, on la soupçonne, et il est contenu dans ce que nous contenons nous-mêmes de l'univers. La chose a été plus ou moins détournée et stérilisée par la méditation monastique, à la fois instrument de pouvoir et besoin social de découverte productive, de fonction régulée de la pensée, contradiction qu'on trouve dans toutes les cultures.

26/04/2020 16:06:46.

(1) Dans une société plus développée et plus diversifiée, technologiquement et socialement, y compris dans le salariat, la vente de la force de travail.

L'HISTOIRE NE REPASSE PAS LES PLATS :

AGIR POUR DES TRANSFORMATIONS SALUTAIRES !!!

Denis Durano

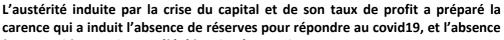
Nous vivons une crise mondiale du capitalisme comme jamais le système n'en a connue.

Sept leviers pour prendre le pouvoir sur l'argent

La crise sanitaire l'a accélérée, mais, les économistes institutionnels avaient annoncé dès avant le covid19, les dangers d'éclatement.



Jean-Claude Trichet, ex-gouverneur de la Banque de France ex-Président de la Banque Centrale Européenne et qu'on ne peut taxer de révolutionnaire, avertissait ses pairs le 19 août 2020 : « ...Réformes ou la crise vous frappera fort... »



de réserves pour répondre au covid19 a agi et accéléré la crise économique en cours.

C'est dans une telle crise que se révèlent les possibilités de changement et l'urgence d'agir.

Et l'histoire ne repasse pas les plats.

Le redémarrage « d'après crise », c'est maintenant qu'il faut le commencer.

Il n'y aura pas de sortie de crise si une partie plus grande des richesses créées, ce qu'on appelle la Valeur Ajoutée, n'est pas réinvestie dans la production et les services publics.

Or ce que nous préparent les reformes le nos gouvernants, ici et dans le monde, ce n'est pas une reprise des investissements productifs en dernière instance, mais une reprise des investissements spéculatifs, en ne laissant à l'investissement productif et aux services publics, que la part congrue sans laquelle le capital s'effondrerait. Mais cette solution ne peut, de toute façon, que mener qu'à l'effondrement. Les idées en cours affirment le contraire, imprègnent toute la société et tout un chacun et sont très dangereuses.



Répétons-le : l'histoire ne repasse pas les plats : si une organisation représentant le travail et le peuple veut agir pour une transformation salutaire de la société, c'est maintenant et sur la base de propositions concrètes et non d'un discours moraliste.

Nouveaux critères de gestion des entreprises et pouvoirs nouveaux aux travailleurs, sécurité d'emploi et de formation, recherches scientifiques mondiales pour le développement et la coopération, création monétaire des banques centrales et du FMI consacrée aux besoins sociaux et non au profit et la spéculation, et des Fonds démocratiques pour les gérer, des coordinations territoriales !!!!

Il n'y a pas d'autre discours possible immédiat pour rassembler et mobiliser pour un mouvement populaire de transformation que celui-là !!! 27/04/2020 17:05:02.

UNE SOCIÉTÉ DONT LA CROISSANCE N'A PAS ÉTÉ NI REGULÉE.....

.....Une société dont la croissance n'a pas été ni régulée, ni condensée, au sens de la croissance réorganisée sans cesse à l'image du développement cérébral de l'enfant à l'adulte et tout au long de la vie, croissance reportée à l'organisation sociale et à l'économie et les activités qui en dépendent, ne peut être qu'en crise catastrophique.

La société ne peut que devenir autoritaire dans une crise résultant de cette carence de régulation.

Certes, une régulation peut éviter les crises catastrophiques, mais le système capitaliste ne comporte pas de régulation.

A la Libération, c'est un rapport de forces exceptionnel qui a permis une régulation grâce aux mesures sociales. Répétition d'une possible régulation à venir que la nouvelle crise ouvre et que l'affaiblissement du capital dans la crise peut permettre, comme en 1945. Mais plus profondément puisque les forces productives ont changé et peuvent le permettre de par leur capacité nouvelle de productivité en expansion possible ou pas : les capacité des forces productives dont l'homme est le centre, de libérer progressivement du travail contraint, de l'achat de la force de travail, au profit de l'activité autonome de la personne, créatrice de richesses nouvelles communes, en qualité..

Aujourd'hui les forces productives sont en état ou d'effondrement ou de transformation : cela dépend de l'aptitude du salariat à se libérer, donc s'organiser. Donc, la réponse à l'autoritarisme ce sont les luttes conscientes, une croissance de la conscience de l'homme producteur.

DONC, BON PREMIER MAI!

VENDREDI 1 MAI 2020. 06:54:55

IL FAUDRAIT CONSIDERER, JE CROIS, PARADOXALEMENT, L'ÉPIGÉNÉTIQUE COMME LA RELATION FORTE DE LA PERSONNE EN TANT QUE MOUVEMENT AUTONOME.

Un des concepts importants du professeur Yves Schwartz, est celui de « l'usage de soi par soi » et l'usage de soi par les autres. Créateur du département d'Ergologie de l'université d'Aix en Provence, il a développé à partir de sa thèse « Expérience et connaissance du travail » de nombreux autres concepts et une synthèse de ces concepts, et des conditions d'exercice et de développement en santé de l'activité humaine.

Utilisant une citation de son ouvrage « Travail et philosophie », une coquille m'a fait écrire « Sois par soi » au lieu de « soi par soi ». Finalement ce « Sois par soi » constitue (par hasard ?) un impératif qui n'est pas sans intérêt et au fond continue un développement de ce prêt qu'a fait Yves Schwartz à ses étudiants et au-delà à la société, prêt qui lui revient à juste titre.

« Deviens qui tu es », « soiS par soi » quelle est la « formule » qui traduit le mieux la transformation discrète et la transformation continue, et « plus », l'activité transformatrice en ce qui concerne l'homme et la société humaine?

Il me revient en tête la querelle des « staliniens Lyssenkistes » contre les nouveaux « généticiens purs et durs » sur la génétique rigide et la transformation par l'activité, ou deux dogmatismes s'affrontaient, l'un certes plus menaçant dans l'immédiat que l'autre sur le moment ; mais l'autre soutenant à la longue un système pas moins aliénant ni moins menaçant -nous en savons quelque chose aujourd'hui, dans

l'énormité de la crise et de ses conséquences mortelles possibles-, tout en ouvrant la voie à d'autres découvertes ; à la recherche fondamentale et appliquée, médicale, génétique et leur portée universelle, philosophique comprise, qui a permis, dans les limites du système, les progrès actuels.

Finalement le retard pris par le « socialisme » tient peut-être tout entier dans cet exemple. Mais on voit bien que ce n'était pas une avance universelle...

Me vient aussi la querelle entre le « sexuel » et le « divin » dans la transmission culturelle et de fait, par exemple sur le sentiment de beauté. Sans doute la reproduction —essentielle et « conditionnante » par causalité objective et subjective pour l'espèce de même que la nourriture et les activités qui s'y rattachent-, son abstraction et sa sublimation chez l'homme est la base physique, donc la base tout court de ce sentiment. Beauté de l'homme pour la femme, de la femme pour l'homme ou le contraire ou les deux contraires qui sont tant une inversion « physique » qu'une création culturelle. Beauté d'un paysage, d'une situation transmise générationnellement dans le temps long de la société et de la nature, comme dans le temps court à l'intérieur de la vie de l'individu qui en fait partie...

Concept matérialiste qui fait référence à la génétique et à l'épigénétique.

En ce sens, l'épigénétique, finalement re-découverte de ce que la « réaction » considérait comme une donnée immuable, de l'homme et de la société dans « l'atavisme » -justifiant l'exploitation et les inégalités aujourd'hui encore-, n'est pas séparable de la génétique. Le sentiment de beauté liée à l'attrait sexuel transposé à la culture au sens large, et à l'activité de survie, de vie, de développement humain, du savoir-faire industrieux qui le permet, de la science et de la conscience, est vérifié sans doute dans l'observation de l'activité.

Par exemple le mouvement du « milieu intellectuel » dans ses rapports intimes, décrits par la littéraire montre bien ce que le mouvement social et le mouvement de la personne « culte » ont de lien et forment un sous-ensemble dans l'ensemble.

L'épigénétique relate les relations « fines » au-delà de notre connaissance de la nature corpusculaire de la matière. La génétique, plus "grossière", décrit ce que nous pouvons percevoir de la transmission générationnelle, mais pas de la retransmission générationnelle de l'activité! Ni même de transmission continue tout au cours de la vie de la personne dans la société, en relations dialectique autonomes.

Il faudrait considérer, je crois, paradoxalement, l'épigénétique comme la relation forte de la personne en tant que mouvement autonome en relation avec le mouvement de la nature, la société, l'homme et avec lui-même. Et la génétique comme relation faible.

Mais leur relation commune forme une unité, même si l'une et l'autre ont sans doute une autonomie. 03/05/2020 16:04:00.

TRUMP L'INCENDIAIRE.

Il existe ce mythe de Néron se livrant à la poésie, la musique, s'accompagnant d'une lyre. Inspiré par l'incendie de Rome qui se déroule devant lui, qu'il a provoqué lui-même, il dé-adhère des conditions nécessaires à la vie. Il s'agit d'une déadhérence conceptuelle, de l'usage de la capacité d'invention humaine qui s'est détachée sans retour de sa base, l'instinct de survie de l'espèce, liée elle-même au corps-soi, le corps social, l'être social bien concret et ses besoins élémentaires et complexe de survie et de développement, en unité.

Mais ce mythe, s'il exprime, traduit une réalité humaine qui s'est détachée de la santé, n'est qu'un mythe, un mythe que Trump est en train de réaliser concrètement. Certes le capital est en crise généralisée, mondialisée et sa crise menace l'humanité comme un incendie général de la planète qui existera sans les hommes, ou avec quelques hommes qui se recréeront en tant qu'humains et non plus en tant qu'éléments du marché. Le mythe de Néron constitue l'expression non dépassée de la propre contradiction humaine qu'est l'appropriation lorsqu'elle met en compétition l'individu et l'espèce, et dans le concret, la personne et l'entité collective. C'est ce que fait le capital par essence, et dire cela n'est pas une formule, c'est une réalité abstraire dans la parole qui vaut acte transformateur en santé, tout autant que l'acte du paysan, de l'ouvrier, du maitre, sous leurs formes actuelles. Le capital c'est le mouvement concret de l'échange basé sur sa propre accumulation et dont les besoins humains sont au service, même si ce mouvement, pour vivre, exister, ne peut éluder totalement ces besoins. L'accumulation du capital est en décalage avec les besoins et lorsque ce décalage fait le grand écart, le système est devenu obsolète et ne répond plus au processus de l'humanité : il faut en changer.

La personne et le système ne sont pas dissociés. Même pour ceux qui le contestent. Mais il y a ceux qui sont au cœur de la souffrance du système et ceux qui en constituent la conservation, pure et dure lorsqu'il arrive à son terme. L'assimilation des « intérêts du système » en crise paroxysmique à sa personne fait partie des paroxysmes du système.

Trump joue avec le monde qu'il estime être à son service. C'est l'usage du monde pour soi.

Il n'est pas le seul à posséder cette tendance parmi les « hommes de pouvoir », des petits aux plus grands, mais il est le seul à pourvoir la réaliser de par la puissance militaire, économique, et idéologique que les moyens matériels qu'il tient entre ses mains lui permettent.

Cette capacité de réalisation crée le capable de réaliser : Trump se réalise en tant qu'incendiaire du monde.

Décider un beau matin, avec sa petite équipe de faucons, de vrais cons, que les accords internationaux de marché, c'est lui qui va en décider, indépendamment du fragile équilibre qu'ils constituent dans un monde déjà en crise profonde de suraccumulation-dévalorisation du capital, c'est cela incendier la planète humaine. Que cet incendie puisse brûler jusqu'au pied du palais royal qu'est sa possession du monde et le brule lui-même ne l'affecte pas. C'est l'immédiat qui l'habite : cette possession, cette appropriation pure, qu'elles qu'en soient les conséquences.

L'incapacité de différer une envie est liée à l'incapacité de synthèse. Une capacité de synthèse repose sur l'accumulation collective de longue durée historique et personnelle de longue durée générationnelle, de rassembler, de mettre en relation cette accumulation au service des nécessités, mouvantes, en processus, en recherche de santé de soi et des autres dont on a besoin de l'usage.

Le besoin de l'usage n'est pas dénué de sentiments et surtout pas de sentiments positifs, croire le contraire serait nous prendre pour des mécaniques. Trump est-il donc une mécanique? Certainement pas. Mais sa relation avec la réalité est défectueuse. Son « accumulation" est faible et incohérente. Et, ayant usé de l'attrait de la réponse immédiate sur le sentiment de besoin immédiat d'une population, il use du pouvoir qui lui est donné en menaçant la survie générale de son espèce, son développement en santé sur cette terre et dans l'univers, dont elle constitue une partie de la conscience. Le processus de conscience de la nature sur elle-même doit être sans doute une propriété universelle. Dommage que l'adolescence de l'humanité ne possède pas encore la sécurité de la maturité, certes relative, mais réelle. Quoi d'autre dans la nature est déjà passé par là pour aider à trouver la voie? N'oublier jamais qu'il existe de forces de dépassement de la crise. Elle sont contenues, je crois, dans la sortie de l'échange A-M-A', de l'achat de la force de travail, sortie pour laquelle un processus de sécurité d'emploi et de formation, et de maîtrise du mouvement du capital, de la création et de l'usage monétaire mondial forme les prémisses, l'accouchement de la nouvelle vie humaine. 04/05/2020 08:19:12

X. 5 MAI. (REPRISE D'UN RECUEIL PRECEDENT)

Il y a 202 ans naissait Karl Marx. Marx et mon père parlent dans ma tête aujourd'hui. Mon père est né aussi un 5 Mai.

Qu'est-il en train de naître aujourd'hui?

Walter Benjamin écrivait en 1939 la dernière version de « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique ». Un texte à la fois rationnel et visionnaire, qui n'excluait rien, qui soulignait ce qui se développe dans la réalité d'un moment, et qui ouvre les possibles et les espoirs. Son rapport avec Ernst Bloch est fort, réciproquement sans doute.

Cet écrit commence par une longue citation de Paul Valéry, assez visionnaire aussi, et le rappel de l'œuvre de Marx : « ...lorsque Marx entreprit l'analyse du mode de production capitaliste, ce mode de production était à ses débuts.... La transformation de la superstructure, plus lente que celle de l'infrastructure, a demandé plus d'un demi-siècle pour faire valoir dans tous les domaines culturels le changement des conditions de production... » On peut poursuivre cette réflexion en ce début de XXIème siècle, du capitalisme financiarisé, mondialisé, numérisé, la crise paralysante et destructrice de civilisation de la suraccumulation-dévalorisation à son paroxysme...

Il finit par ceci : « ...Fiat ars, pereat mundus [Qu'advienne l'art, le monde dût-il périr], tel est le mot d'ordre du fascisme [on est en 1939], qui, de l'aveu même de Marinetti [un artiste mussolinien se réclamant du surréalisme fasciste et de la « beauté de la guerre »], attend de la guerre la satisfaction artistique d'une perception sensible modifiée par la technique. L'Art pour l'art semble trouver là son accomplissement. Au temps d'Homère, l'humanité s'offrait en spectacle aux dieux de l'Olympe ; c'est à elle-même, aujourd'hui quelle s'offre en spectacle. Elle est suffisamment aliénée à elle-même pour être capable de vivre sa propre destruction comme une jouissance esthétique de tout premier ordre. Voilà l'esthétisation de la politique que pratique le fascisme. Le communisme y répond par la politisation de l'art... »



Deuxième version de CRISE MONDIALE DU CAPITALISME, FORCE ET FAIBLESSE DU CAPITALISME US , DEVELOPPEMENT, GUERRE ET PAIX.

Nous revivons un besoin imminent d'une nouvelle NEP* mondiale. ADDITIF du 6.5.20. au texte du 11.5.18.

Cet article a été publié une première fois le 11 mai 2018. Il demande un additif. Le voici : les menaces de Trump et du capital USA contre la Chine, soutenues avec plus ou moins de vigueur par les "puissances occidentales" sont terrifiantes.

Déstabiliser la Chine comme sont déstabilisées plusieurs nations dans le monde par les sanctions des USA, c'est déstabiliser le monde entier et les USA eux-mêmes. C'est déstabiliser la vie de toutes les populations du monde. Affaiblir le monde à ce point, c'est affaiblir toutes les ressources de tous les pays, le travail et la production, en interaction et en cascade. Ici pas plus qu'ailleurs nous ne sommes à l'abri des conséquences de la guerre économique de Trump. Ni de la guerre militaire.

Le fragile équilibre des accords internationaux étaient déjà insuffisants pour garantir les échanges et la vie du marché international, donc la vie des terriens. En effet, les palliatifs pour tenter de surmonter la crise généralisée qui s'est aggravée dans les années 1970, c'est accélérée en 2008, et arrive à son paroxysme aujourd'hui, boostée par la pandémie, deviennent inefficaces.

Le « Km zéro » et une mondialisation démocratique, solidaire, coopérative, ne sont pas incompatibles. Mais un retour à l'autarcie régionale et nationale est suicidaire. La coopération européenne et mondiale, les efforts de tous les êtres humains sont dans une interdépendance qui ne peut connaître de retour en arrière sauf immense catastrophe généralisée. Et au contraire une mondialisation démocratique mettant en commun les efforts de l'humanité répondrait aux impératifs des dangers sociaux et naturels que court l'humanité. La nécessaire coopération que fait ressortir la pandémie aujourd'hui en est un exemple. Demain le nouveau besoin en énergie sera une question cruciale en matière de coopération scientifique et économique.

Une Renaissance d'après pandémie ne peut passer dès aujourd'hui que par d'autres critères de gestion, tant pour les critères de création monétaire de la BCE (Banque Centrale Européenne) et des banques centrales en général, que des entreprises, en coordination, et de leur emploi, c'est à dire le passage progressif mais rapide du critère P/C (Profit/Capital) au critère VA/CMF (Valeur Ajoutée/Capital Matériel et Financier), et une Sécurité d'Emploi et de Formation. Il s'agit de transférer plus de valeurs, de richesses créées au réinvestissement productif et aux services publics, seule solution pour recréer la santé du cycle de production des richesses nécessaires à la vie humaine.

Au lieu de cela, dès aujourd'hui, l'orientation d'usage de notre gouvernement et du capital mondial, des milliards de milliards crées vont aux entreprises dites rentables, c'est-à-dire à celle dont le taux de profit est le plus grand, c'est-à-dire à l'encontre des besoins sociaux qui ne peuvent avoir ce taux de profit.

Les menaces sur l'emploi sont aujourd'hui redoutables. Les menaces sur l'emploi et donc sur le travail sans lequel rien ne peut être produit. Et les menaces sur les conditions de travail, le revenu du travail, le salaire et le temps de travail, la conception du travail qui reste sous la dépendance du taylorisme mondialisé, lié à la recherche du taux de profit.

Pierre Assante. 06/05/2020 09:32:35.

L'ARTICLE DU 11 MAI 2018 :

Le capitalisme US s'affaiblit, mais les USA restent économiquement et militairement l'ETAT le plus puissant.

Moins économiquement (la Chine le talonne), que militairement, le budget militaire des USA est 10 fois supérieur à celui de la France et plus de 2 fois supérieur à celui de la Chine.

Son économie est globalement un peu plus puissante que celle de la Chine. Son développement numérique est évidemment encore bien en avance, ce dont témoignent ses grandes entreprises internationales (GAFAM etc.) usant du réseau électronique mondial dans le commerce, le renseignement économique politique et militaire etc. La Chine les développe aussi avec succès.

La question est : quels usages du numérique et des algorithmes ?

L'affaiblissement essentiel du capitalisme US vient du développement de nouvelles puissances économiques dans le monde, et de la crise structurelle du système capitaliste de production et d'échange, les deux en osmose.

La tendance de ces nouvelles puissances est à rechercher des solutions communes, malgré leurs diversités d'intérêts, de culture et de politique, même si le rapport de forces militaires ne peut imposer ces solutions.

Ces solutions avancent cependant, création de Droits de tirages spéciaux (DTS, voir notes) pour une monnaie commune indépendante du Dollar, institutions bancaires communes de développement etc., toutes solutions qui suscitent la réaction de force du capitalisme US.

La guerre économique du capitalisme mondial induit la guerre militaire et l'affaiblissement économique relatif du capitalisme US accroit cette tendance à la guerre, et au développement effectif de la guerre.

La première cause de l'affaiblissement du capitaliste US c'est l'affaiblissement général du capitalisme.

L'affaiblissement général du capitalisme est provoqué par ses contradiction internes : la baisse tendancielle du taux de profit dans l'échange Argent-Marchandise-Argent' plus (A-M-A'), une suraccumulation-dévalorisation du capital, la crise de production et de parasitisme que suraccumulation-dévalorisation du capital induit.

L'affaiblissement général du capitalisme US s'est accéléré dans les années 1970 ce qui a provoqué la création de la trilatérale, instituée pour négocier le rapport de force entre les US et les puissances économiques montantes, Japon et EU, puis du G7 devant la montée d'autres puissances économiques nouvelles.

La Crise générale du capitalisme s'est de nouveau accélérée dans les années 2008-20018, la crise de suraccumulation du capital est devenue non décennale mais structurelle.

Dans la guerre économique et son affaiblissement, le capitalisme US a besoin de l'usage de sa suprématie militaire pour compenser cet affaiblissement et imposer sa puissance économique, y compris à ses alliés.

C'est la raison première et en dernière instance de son nationalisme d'extrême droite représenté par Trump (1). Mais c'est aussi les raisons du développement d'un nationalisme d'extrême droite de réaction dans le monde, soutenu objectivement par la protestation d'une partie des populations qui souffrent au quotidien de la crise.

La lutte pour la paix et la lutte pour les solutions économiques à la crise économique sont totalement liées.

L'ensemble des aspirations et revendications des personnes et des peuples en dépendent.

Rappelons en un mot quelques solutions : La sécurité d'emploi et de formation, des fonds européens, nationaux et régionaux de développement de l'emploi, de l'industrie et des services publics échappant à la loi du profit maximum immédiat (voir no tes), un nouvel usage du crédit,

un nouvel usage de la création monétaire européenne (€) et internationale (DTS) au service de cette politique économique, une nouvelle organisation générale du travail partant de la personne dans son entité de production et d'activité, une réduction progressive du temps de travail en relation avec l'augmentation de la productivité.

Nous ne sommes pas dans une Starswar des gentils contre les méchants, mais d'une guerre économique du capital développant la guerre militaire.

Le développement humain dans la coopération et la transformation qualitative de la croissance viable et vivable est possible en dépassant les contradictions du capital.

Nous revivons un besoin imminent d'une nouvelle NEP* mondiale.

Pierre Assante, 11 mai 2018

*NEP: Nouvelle Politique Economique, du nom de l'orientation économique introduite après la guerre civile en Russie et le communisme de guerre et abandonnée par la politique stalinienne au profit d'un dirigisme autoritaire et policier résultat du gel de la révolution. L'abandon de la NEP va de pair avec l'abandon de l'avant-garde artistique. Ce n'est pas un retour à une "politique sérieuse" mais celui du conservatisme passé non dépassé. Le mort a saisi le vif et a réduit ses possibles.

*DTS: Droits de tirages spéciaux au niveau du FMI (Fond Monétaire International) constituant des portefeuilles internationaux de diverses monnaies mises en commun pour échapper à la domination du dollar. Ces DTS existent déjà, mais il faut les développer, c'est un point d'achoppement dans la guerre économique et militaire du capitalisme.

Loi du profit maximum immédiat : il ne s'agit pas d'une formule moraliste, mais d'une réalité dans l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent'), de la compétition économique, et de la compétition politique, policière et militaire et idéologique qu'elle induit.

2 « PRINCIPES » PLUS 1

Des « principes » peuvent contenir aussi bien de la lucidité que du dogmatisme. Il me semble que ces principes, acquis à 20 ans en militant et dans la formation militante philosophique, économique et politique du Pcf, m'ont permis de vérifier tout au long de ma vie leur relative mais forte lumière (tout est relatif, excepté des propriétés dont on peut considérer qu'elles ont une existence universelle de longue durée, de durée cosmique), puisque ce qu'ils me faisaient entrevoir, ces "principes", de la suite de chaque événement "général" se vérifiait à peu près. Je remercie au passage René FENICHE, ouvrier et responsable à la formation et formateur, disparu, dont le travail mériterait un rappel utile. Ces "principes" je vais les résumer en 3 phrases, ce qui risque encore plus de les faire apparaître comme des dogmes. Tant pis, les voici :

- 1) Etat présent, Négation de l'Etat Présent, Dépassement-abolition de l'état présent, c'est-à-dire Résolution de la lutte des Forces Contraires dans le développement, le Processus d'un Mouvement. Résolution des contradictions successives et permanentes du mouvement qui est à la fois Discret et Continu, qui contient des Sauts Qualitatifs micros qui forment le mouvement général, le processus général, sa Continuité et ses Sauts macros.
- 2) La Plus-Value, part de la Valeur de la Marchandise produite non contenue dans le Salaire. Baisse Tendancielle du Taux de Profit et limites que cette baisse tendancielle fixe à la satisfaction des besoins sociaux dans le système capitaliste. Nécessités que contient la résolution des contradictions et antagonismes, dans la transformation qualitative du Mode de Production et d'Echange. Et pour ce qui est de la résolution des contradictions Humaines, Sociales : Autonomie des idées par rapport aux Conditions qui les ont fait naître. Donc pas de mécanisme chez l'homme -et l'humanité-, et la vie pensante qu'il constitue, mais Causalité Aléatoire.
- 3) Et près de ma retraite encore militante, y compris nationalement, j'ai retrouvé l'enseignement grâce aux cours d'Yves Schwartz sur « l'Expérience et la Connaissance du travail » et les concepts Ergologiques, et la correspondance de cet enseignement, sa pratique et ses ascèses, avec ce qui avait constitué mon engagement politique et syndical, et humain tout court. En particulier sur la transformation-abolition de l'Organisation Taylorienne du travail, transformation liée à la transformation qualitative du mode de production et d'échange.

Il n'est pas question ici de développer tout ce que j'ai développé sur ces 3 « principes ». Simplement de les rappeler et de réaffirmer à quel point ils m'ont accompagné toute une vie. 07/05/2020 06:38:01.

LA SURDITE INTELLECTUELLE, LA MALADIE SYSTEMIQUE ET LEURS CONSEQUENCES

D'une crise « mineure » à une crise « majeure » du système, les mêmes principes d'austérité dans la gestion capitaliste :

« ...1° La gestion sociale serait fondée avant tout sur la liberté de décision de chefs d'entreprise, et la suppression d'acquis sociaux des travailleurs (droit à l'emploi protection sociale). Il faudrait en particulier casser le principe : « à travail égal, salaire égal », et accepter de réduire les salaires quand les résultats financiers de l'entreprise sont insuffisants.

- 2° Une gestion économique efficace consisterait à rétablir les profits pour pouvoir investir.
- 3° La gestion financière donnerait la priorité absolue à l'accroissement des profits financiers... » (1)

La base de la vie humaine est constituée par le cycle production-distribution-consommationreproduction des marchandises produites et par la même occasion celle de la personne et de la société, comme dirait Lapalisse.

C'est dans ce cycle que les biens nécessaires à la vie de la personne, la vie sociale dont elle est partie prenante, qu'elle le veuille ou non, sont produits. Chacun est impliqué à titres divers, mais beaucoup à titre de salarié ou de vendeur de sa force de travail sous diverses formes, anciennes ou nouvelles.

Dans la nuit tout le monde ne dort pas, mais beaucoup d'activités humaines sont en sommeil. Du long « sommeil », relatif mais réel, de la pandémie, qui va durer encore longtemps, que va-t-il renaître ? Se poser cette question ne peut passer que par des réponses dont des éléments ont été recherchés par le passé et qu'il faut réinterroger dans chaque moment, à plus forte raison dans cette catastrophe sanitaire qui a accéléré la catastrophe économique annoncée de longue date.

Il y a des points de repère. Certes ces points de repère ne couvrent pas toute l'activité humaine dans sa diversité et son infinité, mais à l'instar de Marx, un certain nombre d'êtres humains considèrent le rôle de l'économie, en dernière instance, comme la fournisseuse de moyens à toutes les activités.

J'aurais voulu finir par une chose : la surdité intellectuelle sur « qu'est-ce que l'activité de la personne, quelle cohérence entre la personne et l'organisation de l'entité de travail, quelle organisation du travail pour assurer cette cohérence, quelle autonomie de la personne dans l'organisation de la production pour favoriser sa pleine participation, ce que d'aucuns appelleraient « la motivation » dont ils dénoncent l'absence plus ou moins grande sans se poser la question des conditions de la motivation, de l'intérêt de la personne pour l'activité nécessaire à sa vie et la vie de tous »; Et ajouter : « ...si le cycle de la production-consommation est la base de la vie humaine, et si l'économie en est en dernière instance, la surdité intellectuelle entretenue par le système ne va-telle pas de pair avec la surdité intellectuelle vis-à vis de " l'expérience et la connaissance du travail ", le dépassement-abolition de l'organisation taylorienne du travail y compris sous la forme numérisée, digitalisée ?.. »

Il y a de nombreuses surdités intellectuelles, mais celle à l'économie et celle à l'ergologie (pour illustrer ce dernier mot, « l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail », entre autre, et les concepts qui en sont issus, est dramatique. Il peut aussi y avoir surdité mutuelle de l'une envers l'autre, réciproquement, ce qui est assez étonnant, compte tenu du lien commun et fort de l'économie et de l'ergologie avec la production.

Des premières graves alertes sur la crise économique des années 1970 jusqu'à celle d'aujourd'hui, multipliée par la conjonction de la crise sanitaire et de la crise de suraccumulation-dévalorisation mondiale et numérisée du capital financier et matériel, nous sommes à un point ou la motivation pour des réformes économiques et sociales radicales et progressives et la motivation pour des reformes de l'organisation du travail sur la base des connaissances ergologiques iront de pair ou n'iront nulle part. Entre parenthèses aucune lutte pour le climat et pour sortir par le haut de la crise écologique ne peut se passer des moyens concrets de l'économie et d'une organisation du travail dépassant le taylorisme.

L'appel à l'économie autogestionnaire, rompant avec le centralisme stalinien, fut un élément essentiel de la victoire de la bataille de Stalingrad et du retournement du rapport de forces entre le nazisme et la démocratie bourgeoise et prolétarienne malgré leurs limites historiques, du handicap du passé dépassé pour l'une du futur inaccompli pour l'autre. Autonomie que Staline s'est empressé de réduire quasiment à néant. « Quasiment » car il ne peut y avoir absence complète d'autonomie. Si c'était le cas, il n'y aurait ni production ni activité.

Il y a des points de repère. Disons le vite, pour pouvoir s'y pencher d'une façon approfondie ensuite. Il y a la découverte de Marx de la plus-value, de la part de la valeur de la marchandise non payée à l'ouvrier, au salarié, qui a permis l'accumulation primitive puis élargie du capital. Il y a eu la découverte de la suraccumulation-dévalorisation qu'elle a engendré et qui est à son paroxysme actuel. Il y a la compréhension indispensable de la réalité du Capitalisme monopoliste d'Etat (Colloque international de 1965). Il y a le capitalisme mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé, ET Il y a la surdité intellectuelle vis-à-vis des recherches allant-au-delà des découvertes de Marx et que Paul Boccara et la ComEcoPcf ont promus mais n'ont pas pu faire entendre lorsque dans le gouvernement à majorité socialiste et à participation communiste s'est retrouvé dans l'impasse économique et à choisi, pour le PS et Mitterrand, l'austérité. Il y a la découverte de la nécessite de nouveaux critères de gestion, celle d'une loi de sécurité d'emploi et de formation, celle d'une création monétaire et des fonds employée sur un critère VA/CMF (2), seule solution actuelle à une reprise progressiste du cycle de production-distribution-consommation-reproduction et santé.

Lorsque les économistes communistes ont tiré l'alarme au niveau national contre le choix de l'austérité et qu'ils se sont heurté à une surdité, ce qui a poussé sans doute un des leurs, Philippe Herzog, à chercher ailleurs, ce qui n'était sans doute pas le bon choix, ce dernier rappelait le principe des orientations et décisions générales du capital en crise. Dans la crise systémique mondialisée en 2020 il se conduit de la même façon :

- « Face à la situation actuelle, les règles de bonne conduire [pour le capital) seraient [sont] les suivantes.
- 1° La gestion sociale serait fondée avant tout sur la liberté de décision de chefs d'entreprise, et la suppression d'acquis sociaux des travailleurs (droit à l'emploi protection sociale). Il faudrait en particulier casser le principe : « à travail égal, salaire égal », et accepter de réduire les salaires quand les résultats financiers de l'entreprise sont insuffisants.
- 2° Une gestion économique efficace consisterait à rétablir les profits pour pouvoir investir.
- 3° La gestion financière donnerait la priorité absolue à l'accroissement des profits financiers. »

La « recette nationale » des sociaux libéraux qui accompagnaient et hyper libéraux qui promouvaient, de 1984, qui conduisait à l'austérité après 3 Ans d'âpres efforts abandonnés par le PS et le départ des ministres communistes, c'est bien la recette qui nous est promise par Macron, la commission européenne, les FMI, de G7. Avec en plus une concurrence mondiale déchainée et un Trump incendiaire qui casse les faibles et limités et finalement accords de "coopération" des dernières années viciés au départ et devenus obsolètes pour le capital lui-même dans sa guerre.

Répondre localement, nationalement, en Europe et dans le monde à cette orientation dans les luttes des salariés et des populations pour les autres orientations dont sont résumés les principes plus haut, c'est une nécessité au moins aussi grande que la Résistance et l'union de forces progressistes sous l'occupation nazi.

Mes excuses pour mes répétitions... Répétées...

09/05/2020 17:12:58.

- (1) Cité dans « L'économie nouvelle à bras le corps ». Page 221. 2° édition. Philippe Herzog. 1984.
- (2) retour d'une plus grande proportion de valeur ajoutée dans le cycle de production -et les services qui entrent dans le cycle. C'est-à-dire le dépassement progressif et radical du critère Profit/Capital (P/C) LECTURES :
- « Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe » Yves Schwartz. 2001.

Le Capital parties « La marchandise, La plus-value, la baisse tendancielle du taux de profit » Livres 1 et 3.

- « Etudes sur la capitalisme monopoliste d'Etat ». Paul Boccara. 1973.
- « L'économie nouvelle à bras le corps ». Philippe Herzog. 1984.
- « Transformations et crises du capitalisme mondialisé. Quelle alternative ? Paul Boccara. 2008
- « Théories sur les crises. La suraccumulation et la dévalorisation du capital » 2 Volumes. 2015.

Et pour l'anecdote aussi, mais pas seulement. « D'une révolution à l'autre. Mémoires. » Philippe Herzog. 2018. Avec toutes les réserves amicales qu'on peut y faire.

10 MAI 1981. L'OCCASION MANQUÉE. ET LA PROCHAINE A RÉUSSIR.

Ce « moins mais mieux » qui fait le titre de ce recueil, c'est un « plus »!

Le rapport de force insuffisant qui a caractérisé le 10 mai 1981, l'élection de Mitterrand à la présidence, n'était pas fatal. Le retard pris sur la mondialisation, sur la réponse possible à la trilatérale, et ce qu'elle contenait dès lors que l'internationalisme syndical et politique, partant certes de l'organisation nationale et allant au-delà, n'était pas préparé, fait partie de la surdité intellectuelle.

Certes l'impréparation découlait d'un handicap dans la préparation, lapalissade pourtant insuffisamment perçue, paradoxalement. Les moyens de production, leur révolution scientifique et technique prenant de court les classes ouvrières nationales les plus avancées. Mais elle les prenait de court d'autant que les « dirigeants » s'étaient rigidifiés sur une culture juste mais dépassée. En outre ils stérilisaient ainsi les efforts les plus lucides qui tentaient avec succès de dépasser ce retard.

On ne refait pas l'histoire, mais on peut se retourner sur le passé pour voir le chemin accompli, et voir ce qu'il y a à faire dans les conditions nouvelles et « que et comment faire » et pour s'engager sur une voie de progrès quelque peu massacrée par la loi du profit et son système économique et social.

Certes la stagnation relative de la pensée ouvrière au sens large, contient un affaiblissement sidéral de l'organisation ouvrière au sens large et dans le monde. Mais pas partout et pas pour tous.

Il monte dans la jeunesse l'appropriation de l'héritage et sa mise à jour, avec l'aide d'anciens que l'organisation avait quelque peu considérés comme un simple supplément d'âme.

Ce n'est pas seulement un petit mieux, mais un renouveau dont on ne peut prédire les effets, mais qu'on peut considérer dès à présent comme prometteur, très prometteur.

« Moins mais mieux », c'est un « plus » reposant sur « s'instruire, s'instruire, s'instruire... » 10/05/2020 11:14:22

NOUVEAU PALEOLITHIQUE

Nous sommes issus d'une culture sédentaire millénaire. Notre littérature, par exemple, est celle des origines du paléolithique, de l'agriculture.

Les aventuriers de la culture sédentaire sont justement des exceptions de la culture sédentaire, à la différence du paléolithique des cueilleurs chasseurs et de son expansion et sa mobilité mondiale.

Cette affirmation téméraire n'est pas que schéma et caricature, ça repose il me semble sur une réalité relative mais globale du mouvement de l'humanité, au moins depuis l'antiquité pour ce qui est de la culture savante, mais bien avant dans tout son processus long.

Le confinement de la pandémie de covid19 est un paradoxe dans une société qui s'oriente aujourd'hui au contraire vers une mobilité-retour à la mobilité, non paléolithique du cueilleur-chasseur, mais très diversifiée dans les techniques de production et d'échange qui formeront les futurs modes de production et d'échange.

Quelles que soient les destructions et autodestructions que l'humanité peut subir aujourd'hui et dans le futur, cette mobilité risque fort de marquer son à-venir. Le début de la conquête de l'espace extraterrestre que les autodestructions peuvent repousser a peu de chance d'être remis en question. Une nouvelle mobilité de l'humanité est en développement.

Ceci peut constituer les prémisses d'un roman d'anticipation à base d'anthropologie et d'anthroponomie du futur. Erreur tragique ou erreur désolante ?

Mais si nous ne savons pas exactement où nous allons, nous connaissons le principe d'évolution, de croissance, de complexification et de cycle spirale qui règne dans la nature connue de nous.

L'activité pensante issue et créatrice du processus d'activité de vie humaine et de l'autocréation de l'homme par lui-même, dans la création en complexification de ses moyens de subsistance, demande la conscience en miroirs de son propre processus, de la double anticipation des gestes humains, dans les actes quotidiens, mimétiques, et poïétiques, créatifs, et la croissance du poïétique dans l'activité

générale unie. Cette conscience en miroirs, l'analyse pluridisciplinaire de situation de travail donc de l'activité, en constitue les prémisses avancées.

L'ergologie dans notre approche de nos usages productifs de nous-même reste une investigation opérationnelle extrêmement productive de futur. C'est une évidence il me semble. En tout cas une hypothèse sérieuse

Les concepts d'extrême droite de frontières et de racisme sont bien issus de la culture sédentaire dans sa réaction et non dans ce qu'elle comporte déjà d'avenir, et du développement contradictoire du néolithique, et en sont en même temps des vestiges. 10/05/2020 16:58:54.

FÉTICHES, PENSÉE ET RAPPORTS SOCIAUX. POÉSIE, INVENTION ET SCIENCES.

Le fétichisme c'est quoi?

C'est donner à un objet un pouvoir qu'il n'a pas. Et le plus souvent un pouvoir qu'on aimerait qu'il ait.

Et c'est aussi souvent donner une âme à un objet, ou plus simplement une pensée agissante sur l'extérieur de lui-même. C'est une substitution abstraire nocive par son impuissance, la croyant puissante et y comptant dessus pour assurer la vie.

Il y a le fétichisme conservateur qui consiste à compter sur une intervention extérieure et non sur notre propre action, la résolution des manques, des douleurs, des souffrances, des besoins.

Il y a le fétichisme poétique qui est celui des grands mythes prédécesseurs des découvertes, savoirs, savoir-faire, sciences et inventions qui ont permis à l'humanité de s'approprier de plus en plus les propriétés de la nature pour répondre aux besoins de la personne dans l'espèce et dans la société, besoins élémentaires et leur complexification processuelle naturelle.

La réponse opérationnelle, efficace et saine aux besoins, c'est le travail. Mais pas la contrainte du travail et l'usage de soi par un autre, particulièrement dans la vente de notre force de travail à qui possède les moyens de production, le capital.

Le fétichisme poétique est utile, beau et nécessaire. On ne peut le contourner. Il fait partie de la déadhérence conceptuelle sans laquelle il ne peut y avoir d'invention, de nouveau. Et sans invention, sans nouveau, il n'y a pas de mouvement ni de vie en ce qui concerne une espèce vivante pensante, il n'y a que la mort ; Il l'est s'il y a aller-retour, contrôle, régulation entre déadhérence conceptuelle, besoins et connaissance en processus de la réalité

Nous sommes dans une période de fin de processus d'une mode de production et d'échange basé sur l'accumulation du capital. Dans cette fin de processus, il y a régression conservatrice sur le passé et retour relatif sur le fétichisme conservateur. Ce fétichisme conservateur confond les interactions universelles entre les objets inanimés ou vivants mais sans cerveau développé et un cortex -pour résumer la chose-, et la relation de pensée entre des individus en possédant ; sous la forme qui est la nôtre ou toute forme connue ou inconnu de nous dans l'univers.

Il ne s'agit pas là d'une réflexion hiérarchique, puisque dans la nature, les objets qu'ils soient minéraux, vivants et pensant ont une relation commune nécessaire et naturelle, connue ou inconnue. C'est d'ailleurs le sentiment de beauté, lui-même lié au rôle de ces objet par rapport à chacun de nous qui constituent la base des jugements de valeurs, qui ne sont pas toujours « en santé » dans une société de classe promouvant la hiérarchie et des rapports sociaux inégaux et leurs conséquences sur la vie quotidienne de chacun de nous.

Cette parenthèse fermée, et revenant à l'attribution d'une pensée à toute relation naturelle entre les objets quels qu'ils soient, vivants ou pas, pensant ou pas, il ne faut pas considérer ce phénomène comme innocent, et surtout pas comme un phénomène poétique qui, lui, permet de pénétrer profondément dans la relation que nous entretenons entre le monde extérieur et notre monde intérieur, à double sens, en miroir de nos actes et de nos jugements.

Attribuer une « âme » aux arbres, une pensée tout simplement, c'est nier l'état réel d'une part de la nature qui nous est précieuse pour ses propriétés réelles et non pour des propriétés imaginées non réelles. Enfant, j'ai souvent serré des arbres entre mes bras. Je me suis aussi étendu souvent sur la roche chaude calcaire le la colline près des torrents asséchés. Certes il y a une relation entre vivants, pensant ou non pensant. Mais il y a des relations de l'ordre de la pensée et des relations "tout simplement" matérielles complexes qui n'en relèvent pas. Ce n'est ni l'amour des choses ni ces sensations qu'elles nous procurent qui constituent une régression, mais c'est la réaction de fuite des rapports sociaux vers des rapports fétichistes aux objets qui constituent cette régression : et en premier lieu le rapport fétichisme à l'objet, la valeur d'usage en tant que marchandise.

J'adore cette poésie qui à partir des relations que notre pensée entretien avec les objets ou la vie non pensante, développe la bienveillance c'est-à-dire une relation pacifique avec l'univers, de la plus infime présence à la totalité infinie de l'existant. Je rejette la relation de soumission qui sous prétexte de bienveillance, laisse la domination envahir notre espace de vie : la superstition en est un instrument. 14/05/2020 07:53:54.

EST-CE ASSEZ SIMPLE COMME ÇA ? (lettre à des amis)

Le capitalisme c'est la dérégulation de la société.

La régulation première de la société c'est quoi ? C'est l'organisation de la production des biens nécessaires à la vie, des plus simples aux plus complexes.

En quoi le capital dérégule la production ? Par la priorité qu'il donne sur le profit par rapport aux besoins sociaux, aux besoins humains.

Le capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé utilise aujourd'hui les techniques les plus sophistiquées et les plus puissantes dans cette dérégulation au service du profit. Ce n'est pas la mondialisation qui dérégule la société, mais la mondialisation capitaliste!

Cette dérégulation qui s'exerce depuis des générations, et en particulier depuis 1970, nous ne la « rattraperons pas » par miracle en peu de temps. Il faudra beaucoup d'efforts et des moyens et des choix opérationnels concrets et précis. Il faudra du temps et à condition de s'y mettre toute de suite, c'est-à-dire en faisant porter nos protestations sur les conditions du « rattrapage », c'est-à-dire, en particulier :

- -Une création monétaire de la banque centrale répartie en fonction des besoins de production répondant aux besoins de la population.
- -Des fonds gérés démocratiquement pour le faire.
- -Des conditions permettant aux travailleurs de produire : une sécurité d'emploi et de formation et des droits du travail permettant l'initiative du travailleur pour la société et pour lui-même.
- -C'est-à-dire, pour tout cela, un pouvoir politique sur l'argent et sur l'économie.

Lucien Sève dans son intervention à la Fête de l'Huma 2019 exhortait les militants sur ce thème (aller voir la vidéo sur le site Pcf et Huma) : la société humaine, disait-il, dans cette période est dans une situation de disparition dans un univers où elle représente pour elle-même et pour l'univers, une création merveilleuse. Il plaçait cette exhortation sur le thème de l'écologie et du besoin de communisme.

Il faut y ajouter que communisme et écologie dépendent des moyens matériels et financiers de le construire et de la préserver.

Les économistes communistes proposent de passer au critère de gestion des entreprises de celui de P/C à celui de VA/CMF. Ça c'est compliqué! Economie et Politique, Revue Marxiste du Pcf et ce blog l'expliquent chaque jour et on peut en parler dans nos réunions pour comprendre, s'il y a volonté commune.

Est-ce assez simple comme ça?

Pour info, je n'en voie plus les articles du blog, vous pouvez les consulter, si le cœur vous en dit ou vous abonner de même.

15/05/2020 07:56:41

«L'CAPITALISM', L'CAPITALISM', L'CAPITALISM'... »

Paraphrasant un homme célèbre, et ses formules de style, sur un autre sujet et une politique que je ne partageais pas, on peut sauter à pieds joints en répétant «l'capitalism', l'capitalism', l'capitalism'... » ou « l'communism', l'communism', l'communism'... », ça ne changera rien!

Il faut aussi connaître l'état de l'un et la visée de l'autre et les processus concrets et abstraits possibles par hypothèse, pour aller de l'un à l'autre.

Le « besoin de communisme » comme disait Lucien Sève, c'est en creux le constat de faillite de ce qui se passe sous nos yeux, le marché et le profit en contradiction avec les besoins humains. La crise sanitaire a mis tout cela en lumière, plus que par le passé lointain ou récent. Ce qui ne veut pas dire que les luttes et protestations sur cette réalité de longue date n'aient pas fait avancer le chmilblick. La conscience d'un jour ne naît pas le jour-même, mais résulte d'un parcours effectué dans le temps.

Aussi, une étude savante de longue date, libre des influences dominantes et de "l'alimentaire de luxe" qu'elles peuvent procurer pour un chercheur ou un intellectuel médiatique inséré « dans le système », révélait les effets et les causes de cet état de fait. <u>C'est ce qui fait tout l'intérêt d'une étude savante, par rapport à un simple constat, du moins si cette étude est mise à profit pour éclairer non les savants tous seuls mais toute la société et ses membres.</u>

Dans une étude savante, il y a la démonstration, au-delà de l'intuition et du savoir empirique des « mécanismes » de la machine sociale, du passé, du présent et des futurs possibles sur lesquels asseoir des choix de société à venir, en développement en santé « matérielle et morale ».

L'œuvre de Marx et d'Engels comporte des études de philosophie, d'anthropologie, d'économie. Elles s'entremêlent dans leurs écrits et leur action politique. La quantité des écrits économiques témoignent de l'importance de la chose dans cette œuvre et cette action. Les séparer c'est trahir et l'œuvre et celles de leurs continuateurs, Paul Boccara en économie et anthroponomie, Yves Schwartz en philosophie et l'étude du travail et de la personne en activité, et tous les autres et ces inconnus parmi tous ceux qui s'engagent plus modestement dans le mouvement d'ensemble de la société. En fait l'humanité entière. 16/05/2020 07:24:51.

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience.

Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment »....

....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin

SOMMAIRE.PAGES

LE DÉSIR C'EST L'APPÉTIT DE L'ESPRIT PAGE 4.

PAGES:

- 3. LE DÉSIR C'EST L'APPÉTIT DE L'ESPRIT. CRITERES ECONOMIQUES, AUTOGESTION-APST
- 4. COUCHES MOYENNES SUPERIEURES d'aujourd'hui ET PETITE ARISTOCRATIE d'hier.
- 5. ITER, COOPERATIONS SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES INTERNATIONALES,

BESOINS D'ENERGIE, PRODUCTION MASSIVE D'ENERGIE DE-CARBONEE, UNE QUESTION VITALE.

- 6. DÉVELOPPEMENT EUROPÉEN.
- 6. IN-COM-PRÉHENSION = ALIÉN-ATION. ALIUS: L'AUTRE, LE DIFFÉRENT, L'ETRANGER, L'INCOMPRIS.
- 8. POUR DES RETOURS PRATIQUES ET IDÉOLOGIQUES EN UNITÉ À LA DIALECTIQUE.
- 9. REVIVIFIER LA CREATION SIMPLE ET COMPLEXE, LE POIETIQUE DANS LA PRATIQUE QUOTIDIENNE.
- 10. RELOCALISATIONS.
- 11. TRANSFORMATION SOCIALE ET DEVELOPPEMENT INEGAL.
- 12. DEMOCRATISATION ET TRANSFORMATION SOCIALE.
- 12. UNE DETTE MONDIALE DEFERLANTE, SANS LES CRITERES POUR LA RENDRE FECONDE.
- 14. MONDE REEL. MONDE MENTAL. ABSTRACTION DE LA REALITE.
- 15. L'IDENTITE ENTRE LA CONSOMMATION ET LA PRODUCTION APPARAIT DONC SOUS UN TRIPLE ASPECT. MARX 1859.
- 15. LE MORT SAISIT LE VIF ET L'ENTRAÎNE.
- 16. Vième et Xième THESES DE MARX SUR FEUERBACH
- 16. APPELER UN CHAT UN CHAT, NÉCÉSSITÉ POUR LA CLARTÉ DU DÉBAT ET LA CONFRONTATION DES IDÉES.
- 19. LIBAN.
- 20. LE DOUBLE EFFET DE LA CRISE SANITAIRE ET LE PARTI.
- 21. SANS DOUTE. PEUT-ÊTRE... DE LA GRECE AUX USA.
- 23. SUR LE POIDS DE L'HISTOIRE, L'INTERVENTION HUMAINE ET LE CROISSANT FERTILE.
- 24. LA SOCIETE : NOTRE CORPS.
- 25. IL N'Y A PAS DE REALITE UNIVERSELLE SANS ENTITES PARTICULIERES. (8 AOUT 2007).
- 29. UN « MYTHE DE L'ACTIVITE » EN SOI.

MON CERVEAU S'ENLISE.... PAGE 30

- 30. A. BESOIN RELATIF ET BESOIN ABSOLU DE CONSCIENCE.
- 32. B. L'APOCALYPSE DE JEAN? Comment peut-on dire ...
- 33. C. C'EST UN MOUVEMENT D'ENSEMBLE. Éclosion.
- 35. D. DÉVELOPPEMENT EUROPÉEN!
- 36. E. Lev VYGOTSKI. DEVELOPPEMENT DE LA SIGNIFICATION.
- 36. F. Italo CALVINO. « Leçons américaines, aide-mémoire pour le prochain millénaire ». 1985...
- 36. G. Maître ECKHART. BELLES HÉRÉSIES ITINÉRANTES. L'EUROPE EN PARTAGE.
- 37. H. MON CERVEAU S'ENLISE.
- 38. I. MÉLANGE D'ÉGOÏSME ET DE GÉNÉROSITE.
- 39. J. CHOMAGE ET NON TRANSMISSION DES SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE. UNE REPETITION INDISPENSABLE.
- 39. K. LA FUITE DE LA CONDITION SOCIALE SUBALTERNE. ET NE PAS PERDRE LE RENDEZ-VOUS.
- 40. L. L'APPROPRIATION DE LA NATURE PAR L'HOMME C'EST L'APPROPRIATION DE L'HOMME PAR LUI-MÊME.
- 42. M. BAISSE DU TAUX D'INTÉRÊT.
- 43. N. LA NORME: LA LOI DU PROFIT POURRIT LE ROYAUME DE DANEMARK.
- 44. O. DE L'HOMME ABSTRAIT À L'HOMME RÉEL.

MAIS ENCORE...

PAGE 46

- 46. SEXUALITES.
- 47. LES POSSIBLES PIRES ET MEILEURS.

- 48. BESOIN IMPERIEUX DE CROISSANCE DES VALEURS SANS DIMENSION.
- 48. LES TRAVAUX PRATIQUES DE LA REVOLUTION.
- 49. CRISE DE CROISSANCE: RESOLUTION PAR DESTRUCTION ET REGRESSION? OU NOUVEAU TYPE DE DEVELOPPEMENT.
- 50. FIN DE SOCIETE FIN DE VIE.
- 51. ENCORE SUR L'AUTOGESTION DE LA PERSONNE.
- 52. TRAVAIL. MOYENS DE PRODUCTION. SYSTEME : UNITE DE LA CRISE.
- 53. BRIBES DE POEMES DEFORMES.

« LE 5 DÉCEMBRE 2019 » PAGE 54. Novembre 2019-fevrier 2020

- 54. I.LE 5 DÉCEMBRE 2019. Cet article a été écrit et mis en ligne le jeudi 28 novembre 2019. (Reprise)
- 55. II.TAYLORISME DE DROITE ET TAYLORISME DE GAUCHE.
- 56.III.D'UN ÉPUISEMENT A L'AUTRE, D'UNE POUSSÉE A L'AUTRE.
- 57. IV.INTERACTION DIALECTIQUE ENTRE SCIENCES ET SOCIÉTÉ
- 57. V.DOMINATION ET EXPLOITATION. FEMMES ET HOMMES. ORGANISATION SOCIALE.
- 59. VI.CONCEPTS ET CATEGORIES, OBJETS ET SUJETS. LUTTES SOCIALES.
- 60. VII.L'INVENTION HUMAINE, L'ECHANGE A-M-A' AU PAROXYSME, LE TAYLORISME NUMÉRIQUE ET LE LIEN COUPÉ.
- 61. VIII.UN FINAL QUI NE FINIT PAS... AVANCEES-REGRESSION ET REGRESSIONS-AVANCEE. DU MYTHE A LA RAISON.
- 63. IX.RÉIFICATION, HANDICAP DES PROGRÈS HUMAINS.
- 65. X.REPRISE DE COHÉRENCE ET D'OBJECTIF.
- 67. XI.PHILOSOPHIE. RELIGION. LAÏCITE. MOUVEMENT.
- 69. XII.APRÈS LE 5 décembre 2019. LES SUITES.
- 70. XIII.DROITS DE L'HOMME. COOPÉRATION HUMAINE.
- 71. XIV. MODE ET MODES DE MOUVEMENT DE LA MATIERE. PHILOSOPHIE.
- 74. XV.ÉPILOGUE.
- 75. XVI.MACRON ET NOUS, COMMUNISTES.
- 76. XVII. NOEL, L'EGLISE, LE PARTI, LES POUVOIRS, CONTRAINTES ET TRANSFORMATIONS, ET LA CRISE ECONOMIQUE ET CUI TURELLE.
- 78. XVIII. SCENARIO A LA GRECQUE OU PAS ? REPONSE AUX PESSIMISMES.
- 79. XIX. QUALITÉ ET MESURE DU TEMPS DE TRAVAIL. Ulysse nous salue...!
- 80. XX. NATION, LUTTES SOCIALES ET ÉTAT GLOBAL DES FORCES PRODUCTIVES
- 81. XXI.LIBAN POINTE AVANCÉE MONDIALE DE LA CRISE ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE ?
- 82. XXII. RÉFLEXION ITALIENNE 0.1.2.3.4.
- Il n'y a pas mieux que le marxisme, à mon avis, pour allier science et philosophie. Le train. Carlo Rovelli. Boris Cyrulnik. Revenir à « l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail » de l'ergologie, La question du choix reste majeure dans la pensée humaine. Le ralentissement du temps universel et relatif. Si...
- 87. RETOUR A MARSEILLE.
- 87. XXIII. TOUT CE QUE WAGNER A « PIQUÉ » À LISZT...
- 88. XXIV. DEUX CRISES EN UNE. A L'ORIGNE CELLE DE LA VENTE-ACHAT DE LA FORCE DE TRAVAIL.
- 89. XXV. DIVERSIFICATION COMPLEXIFICATION COHÉRENCE RECENTREMENT COOPÉRATION.
- 89. XXVI. Dans LE REGNE DE L'ARGENT POUR L'ARGENT, LE CAPITAL, on ne mesure pas la dégradation et les retards pris dans le développement humain.
- 90. XXVII. EN 476, L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT S'ÉCROULE. COMMENT FINIT ET SE RENOUVELLE EN SE TRANSFORMANT QUALITATIVEMENT UN MODE DE PRODUCTION.
- 92. XXVIII. LES CYCLES de 10 ans, 30 ans, 100 ans ARRIVENT A CONVERGENCE, comme arrive à maturité le fruit de CENT ANS D'ACTIVITE HUMAINE... (Reprise d'un article de Juin 2015)
- 93. XXIX. RÉSUMÉ.

« 20 THESES » PAGE 94.

94. « 20 THESES »

Sur les rémissions temporaires catastrophiques de la maladie du système capitaliste et sur de nouveaux critères de gestion pour le dépasser-abolir.

- 95. NOUVEAUX CRITÈRES POUR L'INTERVENTION DES TRAVAILLEURS DANS LA GESTION. Paul BOCCARA.
- 96. TIRER TOUTES LES CONSEQUENCES DE L'INACHEVEMENT FONDAMENTAL DE L'ŒUVRE DE MARX. Paul BOCCARA, 1990.

- 96. MOINS MAIS MIEUX, BRÈVE INTRODUCTION À L'ERGOLOGIE. L'HUMANITÉ, Vendredi, 5 Février, 2016. Sur les travaux d'Yves
- 97. À QUAND LE DÉBAT POLITIQUE A LA BASE ?

Courrier adressé à des militants et-ou amis le 02.02.2020

- 97. ÇA C'EST ESSENTIEL! L'INCAPACITÉ ENTRETENUE ET LA TÂCHE DU PRESENT: LUTTER, S'INSTRUIRE, APPRENDRE, FORMER, RASSEMBLER. EXPÉRIMENTER.
- 99. POUR COMPRENDRE LES LOIS ECONOMIQUES. ET AGIR SUR LE DEVENIR SOCIAL EN SANTÉ IL FAUT DEPASSER LES CONCEPTS D'UNE PENSÉE SEPARÉE. 1. DU CORPS ET 2. DE LA SOCIÉTÉ
- 100. TRANSFORMATION INOUÏE DE LA PLANÈTE PAR L'ESPÈCE HUMAINE
- 100. Sur L'ULYSSE de Gabriel Audisio et la CASSANDRE de Christa Wolf.
- 102. LA CRISE SYSTÉMIQUE ET LE DERNIER JÉSUS-CHRIST QUI PASSE.

La tâche de notre temps présent est celle-là.

LETTRE À TOUS MES AMIS.

PAGE 104.

24 Mai - 1erJuin 2020.

Et reprise d'un article du 12 décembre 2008 que je reprends souvent.

- 103. I. PRÉFÈRES-TU?
- 104. II. STRUCTURALISME, VOUS AVEZ DIT STRUCTURALISME?
- 105. III. L'HUMANITÉ EST ENTRÉE DANS UNE ÉTAPE DE MONDIALISATION INTEGRÉE
- 107. IV. La "GUERRE DE TOUS CONTRE TOUS" de Hobbes (XVIIème siècle), le "DARWINISME SOCIAL" (XIXème siècle), le

STRUCTURALISME (XXème siècle) et LA VENTE DE LA FORCE DE TRAVAIL (le salariat) dans le capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé.

- 109. V. CRISE DE LA PRODUCTION! ET RIEN D'AUTRE. 12 décembre 2008.
- 111. VI. ENCORE SUR L'ADOLESCENCE DE L'HUMANITÉ ET SA DANGEREUSE CRISE DE CROISSANCE IMMAÎTRISÉE.
- 112. VII. AU COLLECTIF PCF 13008
- 114. VIII. BESOIN RELATIF ET BESOIN ABSOLU DE CONSCIENCE (Reprise)

MOINS MAIS MIEUX

PAGE 117

L'histoire ne repasse pas les plats 23 avril - 16 mai 2020

- 116. RÉPONDRE RATIONNELLEMENT À L'URGENCE.
- 116. ABJURATION DE GALILÉE ET RÉSERVE D'ALTERNATIVES.
- 117. L'ABJURATION DE GALILÉE.
- 117. LE DÉFICIT MATERIEL PEUT-IL INDUIRE UN DEFICIT DES RESERVES D'ALTERNATIVE ?
- 119. AUCUNE ISSUE POSSIBLE DANS LA COLLABORATION DE CLASSE.
- 120. MOUVEMENTS D'IDEES TRANSVERSAUX.
- 121. LES MOUVEMENTS D'IDÉE TRANSVERSAUX ET LE « MOINS MAIS MIEUX ». (SUITE).
- 121. L'HISTOIRE NE REPASSE PAS LES PLATS. AGIR POUR DES TRANSFORMATIONS SALUTAIRES !!!
- 122. UNE SOCIÉTÉ DONT LA CROISSANCE N'A PAS ÉTÉ NI REGULÉE.....
- 122. L'ÉPIGÉNÉTIQUE RELATION FORTE DE LA PERSONNE EN TANT QUE MOUVEMENT AUTONOME.
- 123. TRUMP L'INCENDIAIRE.
- 124. X. 5 MAI.
- 125. FORCE ET FAIBLESSE DU CAPITALISME US. ADDITIF du 6.5.20. au texte du 11.5.18.
- 127. 2 « PRINCIPES » PLUS 1. P13.
- 127. LA SURDITE INTELLECTUELLE, LA MALADIE SYSTEMIQUE ET LEURS CONSEQUENCES.
- 130. 10 MAI 1981. L'OCCASION MANQUEE.ET LA PROCHAINE A REUSSIR.
- 130. NOUVEAU PALEOLITHIQUE.
- 131. FÉTICHES, PENSÉE ET RAPPORTS SOCIAUX. POÉSIE, INVENTION ET SCIENCES.
- 132. EST-CE ASSEZ SIMPLE COMME ÇA? (lettre à des amis).
- 133. «L'CAPITALISM', L'CAPITALISM', L'CAPITALISM'... ».

VOIR AUSSI 6 RECUEILS RÉCENTS (2019-2020) + 1 ANCIEN, DU BLOGUEUR :

1. LE RECUEIL « L'HUMANITÉ ENTRE DANS SON ADOLESCENCE ». ÉCONOMIE ET ERGOLOGIE. CRISE GÉNÉRALE DU CAPITAL. 555.000 SIGNES.

http://pierre.assante.over-blog.com/2019/03/l-humanite-entre-elle-dans-son-adolescence-recueil-janvier-fevrier-mars-2019-remanie.html

et:

2. LE RECUEIL « 20 THÈSES » L'alliance économie-ergologie-écologie et la question vitale de la personne, de l'espèce et de l'humanité. Production et besoins sociaux.

lien: http://pierre.assante.over-blog.com/2020/02/lien-sur-le-recueil-20-theses.html

et:

3. LE RECUEIL "LE 5 DÉCEMBRE" sur les grèves en France de 2019-2020. Le premier article de ce recueil a été écrit et mis en ligne le jeudi 28 novembre 2019. http://pierre.assante.over-blog.com/2019/12/le-5-decembre-2019.recueil.html

e

4. LE RECUEIL « IL N'Y AURA PAS » Economie et philosophie. Leur lien fertile. http://pierre.assante.over-blog.com/2020/04/il-n-y-aura-pas.html

et

5. LETTRE A TOUS MES AMIS. 19 Mai - 30 Mai 2020. http://pierre.assante.over-blog.com/2020/05/lettre-a-tous-mes-amis.html

et

6. MOINS MAIS MIEUX. 23 Avril-10 Mai. http://pierre.assante.over-blog.com/2020/04/moins-mais-mieux.l-histoire-ne-repasse-pas-les-plats-23-27-avril-2020.html

+1. LA PENSEE MARX. I. II. III. IV.V.VI. ECRITS 2016-2017.

http://pierre.assante.over-blog.com/2020/03/la-pensee-marx-i.ii.iii.iv.v.vi.ecrits-2016-2017.html